

guide

la dobrogea

la dobroudja





Texte par :
 DEMETRU POPESCO
 CLAUDIU GIURCĂNEANU
 ȘTEFAN STOENESCU
 ALEXANDRU POP

Couverture : I. MOLNAR

la dobroudja

Littoral roumain

Delta du Danube

Guide

Les photographies ont été exécutées par le studio d'art photographique du Combinat polygraphique „La Maison de la Scinteia“, la section photo „Ager-pres“, et par Dan Grigoresco, le professeur V. Orza, Dem. Popesco et autres.

CADRE GEOGRAPHIQUE

La Dobroudja, qui est l'une des 16 régions administratives de la République Populaire Roumaine, occupe la partie sud-est du pays. Elle s'étend sur près de 2° de latitude, ses points extrêmes étant Chilia-Veche (45°25' latitude Nord) et Limanu (43°46' latitude Nord). Elle a donc la même latitude que le Midi de la France, le Nord de l'Italie, la Crimée et le Nord du Caucase. Du point de vue longitude, la Dobroudja occupe un territoire compris entre 27°12' longitude Est (point extrême la localité d'Almalău, district d'Adamclisi) et 29°41' (point extrême la ville de Sulina).

À l'ouest, au nord et à l'est, la région de la Dobroudja présente des limites naturelles: une vallée marécageuse à l'ouest, le delta du Danube au nord et la mer Noire à l'est. Ce n'est qu'au sud que le pays se rattache à la terre ferme. Entourée d'eau sur trois côtés, la Dobroudja se présente donc comme une presqu'île, dont le centre est un plateau d'une altitude variant entre 50 et 500 m.

Ainsi délimitée, entre le Danube et la mer, cette région est la porte maritime de la République Populaire Roumaine, un pont de liaison entre le reste du pays et la mer Noire.

La Dobroudja est une véritable „archive“ bourrée de documents matériels, de vestiges archéologiques d'une valeur exceptionnelle.

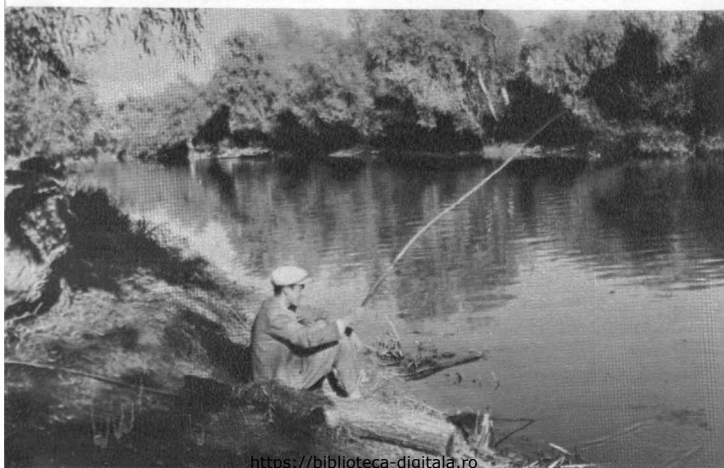
À ce trésor historique, la Dobroudja ajoute un „trésor de la nature“. Harmonie des nuances, mollesse des lignes donnent aux paysages de cette province un charme irrésistible, qu'il s'agisse des crêtes boisées de Măcin ou des plages ensoleillées de la mer Noire, des plateaux unis du sud ou des merveilles que recèle le Delta.

Ce que l'on appelle **les marais du Danube** est un complexe d'étendues inondables qui, partant de la région Ostrov-Călărași, se succèdent jusqu'à Ceatalu Chiliei, formant un véritable couloir d'eau et de verdure. Deux grandes îles se trouvent ici: la *Balta Ialomița* et la *Balta Brăilei*.

La Balta Ialomița s'étend sur une longueur de 100 km, entre Ostrov et Hirșova. En même temps que des terrains inondables, elle comprend des jonchaies, de petits cours d'eau et des saulaies. Le voyageur qui, ayant pris le train, traverse le pont de Cernavodă, aura une première image de cet univers des marais.

A Hirșova, les deux bras du Danube qui encerclent l'île se rejoignent. Ce confluent est connu sous le nom de „Vadul Oii“ (Gué de la Brebis), termes qui rappellent les vieux chemins empruntés autrefois par les bergers qui descendaient des Carpates avec leurs troupeaux de moutons pour passer l'hiver en Do-

Dans la Balta Brăilei





Sur un chenal du Delta du Danube

broudja. C'est par ce „Vadul Oii“ que passe aujourd'hui la route qui, à travers Hirşova, relie Bucarest à Constantza.

La Balta Brăilei, qui continue vers le nord la Balta Ialomița, justifie bien le nom qu'elle porte („balta“ signifie ici marais) par son grand nombre de lacs et par tout un réseau de petits cours d'eau faisant la jonction avec le lit du Danube. Les saules inclinent profondément leurs frondaisons vers l'éclat argentin de l'eau, rappelant ainsi les forêts en galeries des régions tropicales. C'est un spectacle enchanteur.

Au nord de Braila, le Danube tourne brusquement vers l'est pour prendre le chemin de la mer, en contournant le plateau de la Dobroudja. Rassemblant ses eaux en un seul lit, il poursuit son cours vers Ceatalul Chiliei.

Le Delta du Danube va de Ceatalu Chiliei jusqu'à l'embouchure du fleuve. Il a l'aspect d'une plaine assez vaste, à la fois fluviale et maritime, en pleine évolution, et à la formation de laquelle ont contribué le fleuve et la mer. Sa superficie, entre le bras de Chilia et celui de Sf. Gheorghe, est de 4.340 km². C'est l'un des plus grands deltas du globe et le second

d'Europe, après celui de la Volga. Vaste région et d'un aspect original, elle est un enchantement pour les yeux et pour l'imagination. Les lacs et les petits cours d'eau y prédominent en proportion de 87%, le reste de 13% étant occupé par des portions de terre ferme, formées d'alluvions fluviales ou fluvio-marines et appelées ici *grinds*.

Les trois bras du Danube: Chilia, Sulina et Sf. Gheorghe, divisent le delta en trois îles: celle de *Letea* (entre Chilia et Sulina), celle de *Sf. Gheorghe* (entre Sf. Gheorghe et Sulina) et celle de *Dranov* (entre Sf. Gheorghe et le complexe lagunaire du Razelm).

Primitivement la place actuelle du delta était occupée par un immense golfe de la mer Noire. Peu à peu, des dépôts d'alluvions marines l'ont isolée de la mer, et le golfe est devenu lagune; puis, l'action de la mer et de la végétation ont peu à peu transformé la lagune en delta. Cette longue évolution a été favorisée par l'absence dans la mer Noire du flux et du reflux, ce qui a empêché les alluvions charriées par le fleuve de prendre le chemin de la mer. Le plus ancien des bras du fleuve est celui de Sf. Gheorghe: ses nombreux méandres en font foi. L'évolution du delta n'est d'ailleurs pas près de finir. Le charriage continu de terres élargit et exhausse sans cesse les dépôts d'alluvions et détermine la formation d'un delta secondaire à l'embouchure du bras de Chilia.

On peut distinguer dans le delta du Danube une partie occidentale, de date plus ancienne: le delta fluvial, et une partie orientale, de formation plus récente: le delta fluvial-maritime. Dans chacune de ces parties on trouve de nombreuses dépressions occupées par des lacs couverts de jonchaies et séparés les uns des autres par des alluvions.

Ainsi, dans le delta fluvial on distingue:

— *La dépression de Matița*, encadrée entre la partie occidentale du *grind* de Letea et la partie orientale du *grind* de Chilia. Elle continue vers le sud jusqu'au bras de Sulina. Parmi les lacs de cette dépression, mentionnons les plus importants: Morheiul, Matița, Trei Iezere.

— *La dépression de Gorgova*, qui s'étend au sud du bras de Sulina jusqu'au bras de Sf. Gheorghe; elle est bornée à l'est par la partie orientale du *grind* de Caraorman. Les plus grands lacs de cette dépression sont: Gorgova, Isacov et Uzlina, tous reliés au canal de Litcov.

— *La dépression de Dunavăț*, qui s'étend au sud du bras de Sf. Gheorghe jusqu'à la zone du lac de Razelm. Au sud-est, la dépression est bornée par le *grind* de Crasnicol-Dranov. Au centre se trouve le lac de Dranov. La dépression est traversée par les canaux de Dunavăț et de Dranov, qui relient le bras de Sf. Gheorghe au lac de Razelm.

— *La dépression Rusca — Sireasa — Șontea* est située à l'extrémité occidentale du delta, des deux côtés du bras de Sulina. Au centre de cette dépression se trouve l'île de Maliuc.

— *La dépression de Pardina* se situe entre le *grind* et le bras de Chilia et le *grind* de Stipec. Elle est parsemée de nombreux petits lacs reliés entre eux par tout un laciș de canaux. Le plus étendu des lacs de cette dépression est celui de Tatanir.

Dans le delta fluvial-maritime, on peut distinguer:

— *Le delta secondaire de Chilia*, ayant l'aspect d'un petit delta digité s'avancant loin dans la mer. Ses alluvions viennent barrer aussi l'embouchure du bras de Sulina, ce qui augmente les difficultés de la navigation sur cette partie du fleuve.

— *La dépression de Sulina*, qui s'étend vers le sud jusqu'à l'extrémité de l'ancien delta de Sf. Gheorghe, et vers l'ouest jusqu'au *grind* de Caraorman. Cette dépression est coupée en deux par le bras de Sulina.

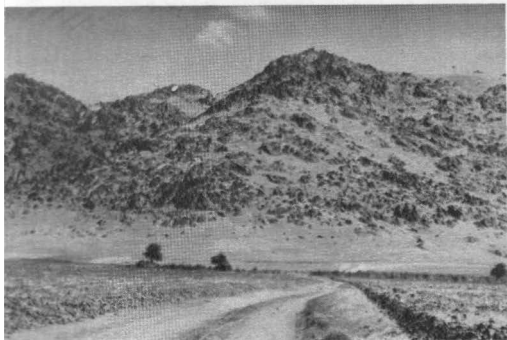
— *L'ancien delta de Sf. Gheorghe*, qui est le premier delta ayant pris naissance à l'embouchure de ce bras du Danube. Il est constitué par plusieurs *grinds*: Crasnicol, Sărăturile et Ivancea.

Dans son ensemble, le delta du Danube offre au visiteur un spectacle unique. C'est un des objectifs touristiques les plus importants de la Dobroudja.

Le littoral de la mer Noire s'étend sur une longueur de 245 km, de l'embouchure du bras de Chilia jusqu'au sud de Mangalia. D'un aspect assez varié, il présente une succession de lacs, de plages (marines ou lacustres), de falaises, de quelques golfes légèrement arqués et que bornent des caps peu proéminents. La première partie du littoral — entre la bouche de Chilia et le cap de Midia — correspond à la région du delta et du complexe lagunaire du Razelm. C'est un rivage d'accumulation en pleine évolution, notamment dans le secteur des bouches du Danube, où les alluvions fluviales ne cessent d'avancer dans la mer. C'est ce que l'on peut constater en particulier dans le

delta secondaire de Chilia, lequel avance dans la mer de 87 à 90 mètres par an, ou encore dans l'île de Sahalin qui s'est formée à l'embouchure du bras de Sf. Gheorghe.

La seconde partie du littoral commence au sud du cap de Midia. Elle est faite de falaises alternant avec des zones basses du côté des lagunes. C'est donc un rivage d'érosion. Les falaises sont constituées par des roches peu résistantes — argiles, marnes, loess — et, çà et là, par de calcaires sarmatiques, durs. En vue de consolider la côte, on a construit tout le long du littoral des digues et des ouvrages disposés en terrasses, qui tout en protégeant la falaise contribuent à agrandir les plages. C'est dans cette zone que se trouvent les belles stations balnéaires de Mamaia, d'Eforie-Nord, d'Eforie-Sud, de Mangalia.



Les monts de Măcin

Les cimes de Beștepe



Le plateau ou la plate-forme de la Dobroudja occupe l'intérieur de la région. Il présente des caractères particuliers, différents de ceux des autres terres roumaines, tant en ce qui concerne l'évolution géologique qu'au point de vue du paysage. On peut le subdiviser en deux régions: celle du Nord et celle du Sud.

Le plateau de la Dobroudja septentrionale, plus élevé, est un fragment d'une antique chaîne montagneuse (la chaîne Hercynienne) de l'âge paléozoïque qui, à la suite d'une longue période d'érosions, s'est transformée en une succession de collines basses (200 à 300 m en moyenne). Les sommets les plus hauts se trouvent dans l'angle nord-ouest, entre la vallée du Danube et celle de la Taița, où ils forment le *massif de Măcin*. Bien que leur plus grande altitude, celle de la crête du Țuțuiat, ne dépasse pas 467 m, en les regardant à partir des marais du Danube, les sommets du massif apparaissent comme de vraies montagnes, aux cimes altières, aux roches chauves, découpées en dents de scie. Du haut de ces sommets on a devant soi une perspective magnifique sur tout le paysage de la Dobroudja septentrionale et sur la large vallée du Danube. Fort pittoresque est aussi la large vallée de la Taița, avec ses nombreuses localités et ses vastes cultures.

À l'est de la vallée de la Taița, la hauteur des collines décroît peu à peu, les cimes sont moins massives. Là commence le *plateau de Niculițel*, qui se prolonge par les *collines de Tulcea* jusqu'aux abords du delta. Très caractéristique est la *cime* déboisée de *Beștepe*, composée de cinq collines isolées, calcaires et quartzeuses. Situées à proximité du delta et du lac de Razelm, ces collines présentent un grand intérêt pour les excursionnistes (la cime de Beștepe a 242 m d'altitude). Vers le Sud, la région est dominée par la *colline de Denistepe* (256 m), point touristique également intéressant.

Au sud des collines qui se succèdent entre les villes de Măcin et de Tulcea s'étend un large plateau calcaire, boisé à profusion et orienté à peu près de l'ouest vers l'est, entre les marais du Danube et le lac de Razelm. C'est le *plateau de Babadag*. Plus élevé à l'ouest (300 à 350 m), il s'abaisse graduellement vers l'est (100 à 200 m). Une large vallée le traverse: celle du ruisseau de la Slava. À proximité du lac de Razelm, le relief fait place à une plaine basse, recouverte de lœss et bordée de plages lacustres.

Au sud du plateau de Babadag s'étend le *plateau de Casimcea*, haute plaine unie, entrecoupée çà et là de vallées qui sont de véritables gorges. Mentionnons les *gorges de Casimcea*, à proximité de la localité de Gura Dobrogei. Tout ce plateau est recouvert d'une épaisse couche de lœss. D'une façon générale, les lignes du relief sont plutôt douces, et les vallées larges.

Le *plateau de la Dobroudja méridionale* présente des aspects tout différents. Au nord il commence à une ligne qui unirait la ville de Hirşova au cap de Midia. Vers le Danube et la mer il se termine par des falaises. C'est la plupart du temps un plateau uni, dont l'altitude ne dépasse pas 200 m et que traversent de larges vallées. Les hauteurs vont s'abaissant vers la vallée du Carasu, dont le fond n'a plus que 10 à 45 m d'altitude. De part et d'autre de la vallée, les bords du plateau se relèvent en selle.

Ce plateau de la Dobroudja méridionale présente des différences marquées entre sa partie occidentale proche du Danube et sa partie orientale proche de la mer. La première, plus élevée, est coupée de vallées profondes qui s'ouvrent larges vers le Danube et font place à des lacs étendus. La seconde, moins coupée de vallées, se maintient à une altitude de 80 à 90 m.

CLIMAT

Le climat de la Dobroudja est continental tempéré, avec des étés chauds et secs de longue durée.

Sur le plateau de la Dobroudja, dans le delta du Danube et sur le littoral de la mer Noire les précipitations atmosphériques sont de l'ordre de 350 à 400 mm pour une période de 50 à 75 jours par an. Ce sont les précipitations les plus faibles de tout le pays.

Dans l'année, la Dobroudja compte plus de 2.200 heures ensoleillées (en été, plus de 300 heures par mois), et l'énergie des rayons solaires dépasse 125.000 calories par cm carré.

Le caractère continental du climat s'accroît au cours de la seconde moitié de l'été et au début de l'automne, période pendant laquelle prédominent le ciel serein et le temps sec, rarement interrompu par des pluies torrentielles de courte durée. Sur les terres autrefois désolées et stériles, brûlées en été par les rayons des soleils torrides, s'étendent aujourd'hui

des vignobles, des vergers de pêcheurs, des cultures maraîchères.

La température annuelle moyenne de l'air dépasse 11° dans le sud et l'est de la Dobroudja, pour tomber à moins de 10° dans la zone de collines du nord. Au cours de l'année, les moyennes mensuelles de la température de l'air oscillent, enregistrant des différences de 24° à 25° dans la Dobroudja centrale et de $21,6^{\circ}$ à 24° sur le littoral, dans le delta, les marais du Danube et la région des collines boisées.

C'est pendant un seul mois de l'année, en janvier, que les moyennes de la température de l'air descendent au-dessous de 0° (entre -1° et -2° à l'intérieur de la Dobroudja, plus bas dans les contrées proches du Danube). Sur le littoral de la mer Noire, au sud du parallèle 44°N. , la température moyenne en janvier se maintient au-dessus de zéro.

L'hiver en Dobroudja est le plus souvent de courte durée; c'est une saison humide et pas trop froide. La neige tombe rarement et fond vite. La bruine et la giboulée sont fréquentes pendant la première partie de la mauvaise saison. Sur le littoral, dans le delta et dans les marais du Danube, sous l'influence de l'eau qui se maintient plus chaude, les températures minima restent généralement plus élevées de quelques degrés que dans la Dobroudja intérieure.

Quant aux vents, c'est pendant l'hiver qu'ils soufflent le plus fréquemment, surtout dans le nord et l'ouest de la région. Le vent dominant est l'aquilon, qui vient du nord et souffle parallèlement au littoral.

Vers la fin de l'hiver et au début du printemps les précipitations sont rares et inférieures en volume à celles qui tombent dans n'importe quelle autre région du pays (20 à 25 mm par mois). Le sol de la Dobroudja est donc généralement sec, sauf dans les vallées où l'hiver a accumulé de grandes quantités de neige ou dans les endroits où la nappe des eaux phréatiques se trouve à une faible profondeur. Les derniers gels sont enregistrés vers la fin de mars et rarement en avril. Dans l'année le nombre des jours sans gel est de 215 à 230 en moyenne. D'une façon générale, les conditions climatiques de la Dobroudja permettent d'obtenir deux récoltes par an.

En été, les pluies ont un caractère torrentiel — phénomène spécifique aux régions continentales — et s'accompagnent quelquefois de grêle et de décharges électriques. Caractéristiques pour la Dobroudja sont les fortes précipitations de courte durée.

Vers la fin de l'été et le début de l'automne, le temps reste sec et le ciel serein pendant des intervalles qui peuvent dépasser un mois. Dans la zone intérieure, les températures maxima atteignent 30 à 35 (le maximum absolu arrive même à 40°) et l'humidité relative de l'air tombe vers midi à moins de 35%.

Durant l'été, le régime météorologique est plus stable que pendant le reste de l'année. Les plus hautes températures de l'air dans la zone intérieure sont enregistrées (en moyenne) pendant la troisième décade de juillet. Pour le littoral, cet intervalle s'étend à la première décade du mois d'août.

En été, la brise qui vient de la mer, du delta, ou bien des marais du Danube, rafraîchit l'air et atténue fortement, en particulier sur le littoral, la chaleur de la journée.

L'automne est la saison qui connaît les plus grandes fluctuations météorologiques, soit graduelles soit brusques. D'ordinaire, au mois de septembre, la belle saison se maintient, le ciel reste clair, le temps est sec et chaud, avec des oscillations périodiques de l'humidité de l'air et de la température. Très souvent le beau temps se prolonge jusqu'à la seconde moitié du mois d'octobre.

D'une façon générale, le plus grand nombre de jours ensoleillés est enregistré durant les mois de juillet, d'août et de septembre, soit justement pendant la saison balnéaire.

Vers la fin de l'automne le ciel se couvre de plus en plus fréquemment, l'air devient humide, le temps est au brouillard et à la bruine.

La présence de la mer joue un rôle de régulateur du climat. Pendant la saison froide, en automne et en hiver, elle détermine une élévation de la température de l'air, tandis qu'elle l'abaisse au printemps et en été. Cette influence de la mer ne s'exerce pourtant pas à plus de 15—20 km à l'intérieur des terres, étant donné la prédominance de la circulation atmosphérique du secteur occidental.

Dans la partie de l'ouest de la Dobroudja, ainsi que dans sa partie centrale, l'humidité du sol et de l'air est plutôt faible.

Souvent, dans les endroits favorablement exposés au soleil et abrités contre les vents froids du nord, la végétation, en automne, reverdit et refleurit une seconde fois.

HYDROGRAPHIE

De toutes les régions du pays, c'est la Dobroudja qui présente l'hydrographie la plus complexe: un réseau varié de cours d'eau, des lacs de types très divers, la mer, enfin des nappes d'eau souterraines des plus variées.

Le Danube arrose la Dobroudja sur plus de 370 km avant de se jeter dans la mer. Il reçoit sur sa rive gauche quelques grands affluents descendant des Carpates (la Ialomița, le Siret, le Prut), mais aucun affluent important de la région de la Dobroudja (rive droite).

Par suite de la faible pente des terres qu'il arrose, le cours du Danube est très lent à cet endroit; il présente de nombreux méandres et s'étale en plusieurs bras.

Traversant une région de steppe où l'évaporation est forte, le fleuve a un débit assez variable, avec d'importants accroissements au printemps, sous l'action des pluies et de la fonte des neiges. A cette époque, à la suite des débordements, la vallée du Danube se transforme en une immense nappe liquide où, çà et là, on voit pointer comme des bouquets les frondaisons des saules. Ces débordements ont une grande importance: ils fertilisent les terres qu'ils arrosent et, renouvelant l'eau des marais, favorisent le développement du poisson.

En hiver, dans le secteur de la Dobroudja, le Danube est soumis aux gels, et ce phénomène se maintient pendant deux mois environ (15 décembre — 15 février).

Le Danube est une grande artère de navigation, en même temps qu'un objectif touristique de premier ordre.



La traversée du Danube par la bac

Les cours d'eau intérieurs de la Dobroudja sont insignifiants. On peut mentionner la Casimcea, la Telița, la Taița, la Slava, qui toutes débouchent dans les lacs du littoral, mais sont presque complètement taries en été.

Les marais et les lacs, très nombreux, occupent 27% de la superficie de la Dobroudja.

Les marais sont disséminés dans la vallée inondable du Danube et dans son delta. Peu profonds, aux rives basses, ils constituent des réservoirs piscicoles immenses, en même temps que des refuges pour de nombreux oiseaux, surtout dans le delta.

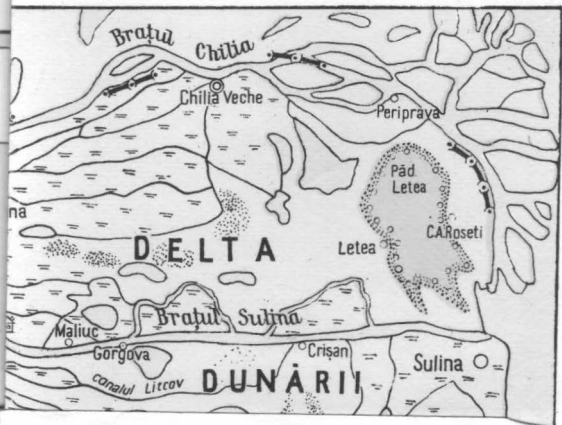
Les lacs se présentent soit sous la forme de *limans*, soit sous la forme de *lagunes*. Suivant leur origine, on distingue les *limans fluviaux* et les *limans maritimes*.

Les *limans fluviaux* (anciens affluents du Danube, dont les vallées ont été inondées par le fleuve puis bloquées par les alluvions) se succèdent à la file tout le long de la rive du Danube du côté de la Dobroudja, entre la localité d'Ostrov et la ville de Măcin. Ils sont cependant plus nombreux entre Ostrov et Cernavodă (Bugeac, Oltina, Mîrleanu, Vederoasa, Băciu, Cochirleni). Leur étendue varie entre 294 ha (*liman* de Băciu) et 3.036 ha (*liman* d'Oltina). Ce sont, comme les marais, d'importants bassins piscicoles.

Les *limans maritimes* (Corbu, Tașaul, Siutghiol, Agigea, Techirghiol, Tatlageac et Mangalia) sont d'anciens cours d'eau dont les vallées furent inondées par la mer et plus tard séparées de celle-ci par des cordons littoraux. Ils se succèdent depuis le cap de

Barques de pêcheurs sur le lac de Razelm





DOBROGEA



Midia jusqu'au sud de Mangalia. Le plus grand de ces *limans* est le Siutghiol (2.105 ha, 5 à 10 m de profondeur). Le *liman* de Techirghiol, qui n'est alimenté ni par des cours d'eau, ni par des eaux phréatiques, a une très forte concentration saline, et sa boue est d'une valeur thérapeutique exceptionnelle.

A la différence des *limans* maritimes, les *lagunes* communiquent avec la mer par une étroite ouverture.

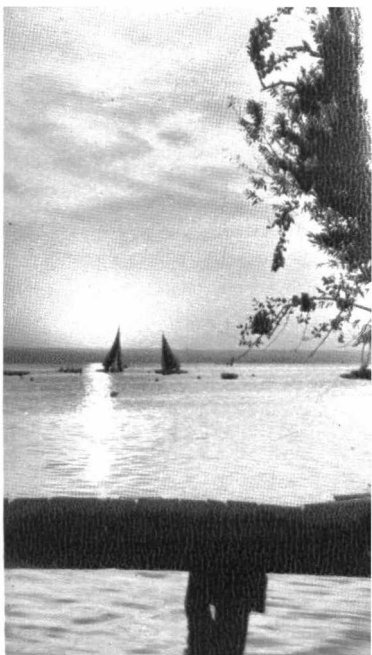
La lagune de Razelm est le plus vaste complexe lacustre non seulement de la Dobroudja, mais de toute la Roumanie. Elle s'est formée sur la place d'une ancienne dépres-

sion continentale que les eaux de la mer ont envahie, puis transformée en golfe. Les parties plus élevées se sont maintenues sous la forme d'îles: Popina et Grădiștea au nord, Bisericuța au centre et Histria au sud. Ce complexe lagunaire comprend les lacs de Razelm, de Babadag, de Colovița et de Smeica le tout occupant une superficie de 73.000 ha.

La lagune de Sinoe occupe, avec les lagunes de Caranasuf et de Tuzla, une superficie de 13.000 ha. Elle communique avec la mer par l'embouchure Periboina, ainsi que par plusieurs canaux connus sous le nom d'*erics*. Leurs eaux sont plus salées que celles du lac de Razelm (28‰ dans la Caranasuf et la Tuzla).

Ces lagunes, qui sont d'importants centres piscicoles, présentent en même temps un grand intérêt cynégétique.

La mer Noire est une mer typiquement continentale. Elle communique avec la Méditerranée par un



Yoles sur le lac de Siutghiol

détroit exigü: le Bosphore. De l'ouest vers l'est elle s'étend sur une longueur de près de 1.150 km; sa largeur, dans la partie centrale, diminue jusqu'à près de 300 km.

Le relief sous-marin est très intéressant. Du côté du littoral roumain c'est une vaste plaine unie formant la plate-forme continentale et dont les profondeurs ne descendent pas à plus de 200 m.

Au sud de cette ligne, la profondeur passe brusquement à 1.500—2.000 m. Au centre du bassin, elle dépasse 2.000 m.

La plate-forme continentale de la mer Noire a une grande importance biologique. Les eaux, plus douces, légères et oxygénées, sont propices à la vie. Au-dessous de 200 m l'eau est plus salée et manque d'oxygène. Le gaz dominant y est l'hydrogène sulfuré. De toutes les mers du globe, seule la mer Noire présente cette particularité.

En ce qui concerne la salinité, elle se maintient en moyenne à 18⁰/₀₀ à la surface, baisse jusqu'à 12⁰/₀₀ au niveau des bouches du Danube et atteint jusqu'à 28⁰/₀₀ dans les profondeurs. Très caractéristiques sont les variations de la température de l'eau, qui suivent les variations de la température de l'air. Ainsi, à la surface, la température varie, suivant les saisons bien entendu, entre 6° et 26°C. En hiver, l'eau gèle quelquefois, alors qu'en été la température atteint 26° et même davantage, ce qui facilite la cure héliomarine.

Le jeu des flots est assez varié. Pendant plus de 80% des jours de l'été, la vague est plutôt douce et l'on peut prendre des bains dans les meilleures conditions.

En tant que mer continentale, la mer Noire n'a pas à proprement parler de flux et reflux. L'amplitude des marées atteint à peine 9,0 cm à Constantza.

Bien plus importants sont les courants marins. A part certains circuits superficiels, dirigés dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, il y a lieu de signaler un courant qui intéresse surtout le rivage roumain: c'est le courant littoral nord-sud, déterminé par les apports d'eau douce et qui, sous l'action des vents ainsi que du mouvement de rotation de la terre, prend la direction sud. Ce courant a une grande importance pour la pêche dans les eaux roumaines.

La mer Noire



Les eaux souterraines de la Dobroudja présentent des caractères spécifiques, étant donné les conditions géologiques et climatiques de la région.

Les eaux phréatiques les plus répandues — abstraction faite des eaux existant dans les roches calcaires, les grès, les schistes cristallins, les cordons littoraux — sont celles qui occupent la base du lœss. Ces nappes, de qualité inférieure, ont en outre un débit variable, plus abondant au printemps mais très pauvre en été, étant donné le climat sec et la perméabilité du lœss. C'est ce qui explique le fait que la Dobroudja comptait autrefois parmi les provinces roumaines où l'absence d'eau potable a contribué à maintenir une économie arriérée.

C'est aussi la raison pour laquelle aujourd'hui, avec le développement économique de la région, la solution du problème de l'alimentation en eau est de la première importance. A cet effet, de nouvelles sources ont été découvertes. Et ce qui est particulièrement important, c'est que l'on a commencé à exploiter les riches réserves des eaux de profondeur.

Parmi les grands travaux édilitaires exécutés au cours des dernières années, il y a lieu de mentionner en première ligne ceux pour la canalisation et l'alimentation en eau des stations du littoral. Par leur ampleur et leur complexité, ces travaux comptent parmi les plus importants de ce genre dans le pays. On a construit également une série de systèmes centraux pour l'alimentation en eau des autres villes de la Dobroudja; on a procédé au captage de sources abondantes en vue du ravitaillement des unités agricoles socialistes de la région; on a créé dans les zones de Tulcea, de Măcin et de Hirşova de nouvelles stations pour le captage de l'eau du Danube; on a donné de l'extension aux forages d'exploration et d'exploitation. On s'est employé d'autre part à utiliser l'eau de certains lacs pour les besoins de l'industrie et de l'irrigation, etc.

FLORE ET FAUNE

Du point de vue de la vie animale et végétale, la Dobroudja est une sorte de carrefour où se rencon-

trent, à côté des espèces carpatiques, celles des Balkans, de la région méditerranéenne et de l'Europe orientale.

La plus grande partie du territoire de la Dobroudja appartient à la zone de steppe, mais la région a été entièrement défrichée. On rencontre encore certaines plantes de steppe dans la zone des pâturages. Sur le littoral, où les sols salins sont plus étendus, on trouve une végétation typique pour ce genre de terrains. Dans les sables maritimes, le long des plages et des cordons littoraux, la végétation est non moins typique. Certaines espèces, tels par exemple l'*Elymus sabulosus* ou la *Cramba maritima*, sont propres à la flore de la Dobroudja.

La partie septentrionale de la Dobroudja, qui est celle du haut plateau, est une zone forestière. Elle se présente comme une „île“ boisée, une oasis au centre de la steppe. Les principales espèces d'arbres sont: le chêne pédoncule (*Quercus pedunculata*), le chêne chevelu (*Quercus cerris*), le chêne pubescent (*Quercus pubescens*), le *Quercus conferta*, etc. Dans la Valca Fagilor, près de Luncavița, on trouve divers types de hêtre: *Fagus silvatica*, *Fagus orientalis*, etc. Dans le massif de Măcin, très caractéristiques sont les forêts de tilleuls, les plus étendues de ce genre de tout le pays.

Ces forêts constituent une admirable base mellifère et pendant l'été, à l'époque de la floraison, elles attirent un grand nombre d'apiculteurs venant de toutes les régions du pays.

Dans le delta, le paysage végétal est dominé par les joncaccées: roseau, massette, laïche, jonc des tonneliers, fougère des marais, etc., toutes plantes qui vivent le long des eaux stagnantes. Au large des marais, la végétation forme ce qu'on appelle le *plaour*, constitué par les tiges de plantes souterraines emmêlées à des restes végétaux et à des mottes de terre. L'épaisseur du *plaour* varie entre 0,501—2,00 m. Le *placur* forme à la surface des marais de véritables îles flottantes qui se déplacent continuellement au gré des vents.

La végétation ligneuse du delta occupe les parties sèches, c'est-à-dire les *grinds*. Les *grinds* fluviaux, en particulier ceux de la partie occidentale du delta, sont couverts surtout d'essences blanches, où prédominent le peuplier et le saule. Sur les *grinds* maritimes de Letea et de Caraorman, à ces essences viennent s'ajouter des essences plus dures, ainsi qu'une végé-

tation herbacée propre aux terres sableuses et salines. La plus étendue, en même temps que la plus intéressante forêt du delta — déclarée réserve naturelle — est celle de Letea (3.150 ha).

Quant à la flore de la mer Noire, elle est très pauvre en espèces. En dehors des algues, dont certaines vertes (*Oladophora*), d'autres brunes (*Cystoseira*) ou rouges (*Philophora*), on ne rencontre qu'une seule plante supérieure, à fleurs: une graminée marine, la zoostère, qui trouve son emploi dans le domaine économique.

Intéressante et extrêmement riche à la fois est la faune de la Dobroudja. Dans le delta du Danube, à part quelques mammifères tels que: le sanglier, la loutre et l'ondatra (*Ondatra zibethica*) — ce dernier venu depuis quelques années seulement dans ces parages — la faune se compose surtout d'une infinie variété d'oiseaux. C'est que le delta, grâce aux abris naturels qu'il offre, à sa proximité de la mer Noire, à ses conditions aquatiques exceptionnelles, à la nourriture abondante qui s'y trouve, est une halte excellente pour les oiseaux migrants. Parmi les espèces les plus importantes, mentionnons d'abord le pélican (*Pelecanus*) avec ses différentes variétés. Cet oiseau niche surtout dans la dépression de Sulina, sur les lacs de Lumina, de Roşu et de Roşuleţ. En automne et au printemps, il fait halte sur les lacs de Sinoe et de Goloviţa. Les cormorans (*Phalacrocoracidae*) se rencontrent en colonies compactes surtout dans la zone de Pardina et de Crişan, autour de la localité de Mahmudia et dans la zone Ceatalchioi-Sireasa. Dans les jonchaies on trouve également le héron cendré (*Ardeidae*), l'aigrette (*Egretta alba* et *Egretta garzetta garzetta*), le grèbe, le courlis, l'himantopus, le goéland, etc. Dans les mêmes marais que le pélican on rencontre aussi le cygne muet, qui vit d'ailleurs aussi dans nombre d'étangs au sud du bras de Sulina, ainsi que sur le *grind* de Lupi. De races très variées sont les canards et les oies sauvages, que l'on trouve un peu partout dans le delta.

Les poissons y abondent également. Outre certaines espèces migratrices qui viennent de la mer pour y déposer leurs œufs et dont la valeur économique est très importante, tels le maquereau (*Clupea pontica*), le petit hareng (*Alosa tanarica nordmanii*), le grand esturgeon (*Huso-huso*), l'*Acipenser stellatus*, on trouve aussi de nombreuses espèces propres aux marais du Danube: le brochet (*Esox lucius*), la tanche (*Tinca-*

tinca), le *Carassius-carassius*, le silure (*Silurus glanis*), la sandre (*Lucioperca lucioperca*), la perche (*Perca fluviatilis*), le gardon (*Rutilus-rutilus carpathosicus* et la carpe (*Cyprinus carpio*).

La mer Noire est un milieu biologique particulièrement intéressant. Des savants roumains, en collaboration avec des spécialistes soviétiques et bulgares, poursuivent des recherches dans ce domaine. En Roumanie ces études se font à la station de zoologie marine d'Agigca et à celle de recherches marines de Mamaia.

La faune de la mer Noire est très complexe, notamment du point de vue de son origine. Certaines espèces — 35% environ — sont originaires de l'ancienne mer sarmatique, tels le chabot (*Gobius*), certaines aiguilles de mer (*Syngnathus*) et coquillages des limons (*Cardium*, *Adacus*, *Monodacna*, *Dreisensia*, etc.).

La plupart des espèces animales, soit les 60% de la faune actuelle de la mer Noire, sont originaires de la Méditerranée, d'où elles ont émigré après la rupture du Bosphore. La liste comprend: des poissons, des vers, des coquillages, des crabes, etc. Enfin, le reste de 5% de la faune est formé par des animaux d'eau douce, venus des rivières et qui se sont adaptés peu à peu à la vie marine.

D'une grande importance économique sont aussi les poissons migrateurs qui, à certaines époques de l'année, quittent la mer Noire pour le Danube en vue d'y faire leur ponte. Mentionnons: le *Scomber scombrus*, le *Sarda sarda*, le *Belone belone suxini*, le *Trahurus mediterraneus* — ce dernier est le poisson le plus répandu de la mer Noire — puis l'*Engraulis encrasicolus ponticus*, le mullet rouge (*Mullus barbatus ponticus*) et surtout les esturgeons (grand esturgeon, esturgeon commun et *Acipenser stellatus*) qui fournissent le fameux caviar.

Dans la mer Noire on trouve également une espèce de requin qui atteint jusqu'à 1,70 m de longueur et habite à une profondeur de 70 m. Parmi les mammifères mentionnons le dauphin, qui peut dépasser 3 m de longueur et peser jusqu'à 300 kg.

RESERVES NATURELLES

La grande variété de la flore et de la faune et l'intérêt qu'il y a à la connaître ont déterminé, dans

le cadre de la grande œuvre de protection de la nature qui se poursuit aujourd'hui en Roumanie, la création en Dobroudja d'une série de réserves naturelles dont l'intérêt scientifique est indiscutable.

Nous avons parlé plus haut des mesures de protection qui ont été prises concernant la forêt de Letea, dans le delta du Danube, ainsi que la forêt de Valea Fagilor, à Luncavița (district de Măcin). A Agigea on a institué la protection de certaines plantes rares qui vivent dans les sables mouvants de la côte. On protège également un grand nombre d'oiseaux du delta, tel le pélican. On sait que le delta du Danube est le seul endroit d'Europe où cet oiseau se maintient encore. Jouissent également de la protection le héron blanc, la spatule, l'oie sauvage, blanche et rouge, l'himentopus et le si gracieux cygne.

Deux nouvelles réserves naturelles ont été créées récemment dans le delta du Danube: l'une dans la région de Măța-Merheiu, où niche constamment le pélican et où l'on rencontre des colonies de hérons et d'aigrettes et l'on découvre fréquemment les deux espèces de loutre: la *Mustella lutreola* et la *Lutra vulgaris*; l'autre au sud du bras de Sf. Gheorghe, entre le *grind* de Crasnicol et le littoral, où font leurs nids l'aigrette, la spatule, le cygne et la grue. On a établi également des réserves temporaires en vue de la couvaison et du passage, à Somova, Uzlina, dans l'île de Popina (Razelm), dans la région de Portița, à Dranov et dans l'île de Sahalin; on a créé une station ornithologique à Tulcea et quelques observatoires ornithologiques sur plusieurs autres points.

En dehors du delta, on a établi une réserve à Lanuri Urlichioi, à l'extrémité méridionale du lac de Techirghiol, où se maintiennent certaines espèces de la période tertiaire.

Enfin, il y a lieu de mentionner certaines réserves géologiques, tels les calcaires de Hîrșova, les centres fossilifères d'Aliman, de Cernavodă, de Seimanii Mari, la grotte de Gura Dobrogei (vallée de la Casimcea) et les collines calcaires de Fintinița Basarab).

DEBUTS ET DEVELOPPEMENT DE LA SOCIETE HUMAINE

L'homme paléolithique a fait son apparition dans ces contrées plus de 100.000 ans av.n.è. C'est dans les grottes de Gura Dobrogei, de Cheia, de Topalu que s'est fait entendre pour la première fois la voix de l'homme, de l'homme venant s'y abriter contre les grands froids de la dernière période glaciaire.

En ces mêmes endroits et à cette même époque vivaient aussi le mammoth, l'aurochs, le cheval sauvage, d'autres animaux encore, que le climat glaciaire poussait vers ces mêmes grottes.

La lutte de l'homme primitif pour s'assurer la subsistance et un abri a déterminé à l'âge paléolithique de grands changements dans son existence. D'une époque où des documents écrits ne pouvaient exister, seuls parlent les vestiges de la culture matérielle: les outils primitifs, les pierres, tout ce qui a pu être conservé par le manteau protecteur de la terre. Dans la grotte de Cheia (vallée de la Casimcea, district d'Istria), on a découvert des pointes de lances en silex, des lames de silex, des couteaux, d'autres objets encore, ayant appartenu à l'homme paléolithique qui s'est abrité dans cette grotte; dans la vallée du Carasu, à Poarta Albă (près de Medgidia), on a découvert, à 12 m sous le lœss, des ostéolithes de rhinocéros, d'aurochs, de chevaux sauvages. Dans cette même vallée, à Satul Nou, on a trouvé des outils ayant appartenu à l'homme du paléolithique supérieur.

Pendant l'ère néolithique, la société humaine, qui usait déjà d'armes et d'outils en pierre polie et façonnait des vases en terre cuite, passe de l'économie de chasse et de pêche à l'économie fondée sur la culture primitive des plantes et l'élevage des animaux domestiques. Des traces de la culture de l'homme néolithique ont été découvertes à Tariverde, Baia, Mangalia, Cernavodă, Rașova, etc. et, tout récem-

ment, à proximité de la gare de Medgidia. On a déterré des serfouettes en os et un outil à défricher la terre — preuves que l'on pratiquait l'agriculture — divers types de vases céramiques — preuve que l'art de la poterie était connu. Parmi les objets découverts il y a aussi des poids pour filets de pêche, des petits moulins à frotteurs, des fragments de foyers néolithiques. Tous ces objets sont conservés au musée d'archéologie de Constantza.

Pendant le IV^e millénaire avant notre ère la Dobroudja a connu les débuts d'une vieille culture néolithique, la culture Hamangia, qui se trouvait répandue sur une aire géographique plus étendue. Elle a été identifiée en 1952 — sur la base de documents découverts entre le littoral et la vallée du Danube — à Baia, Hamangia, Ceamurlia de Sus, Gura Dobrogei, Constantza, Cernavodă, Mangalia. Il est vraisemblable que dans les contrées proches de la mer la vie néolithique ait commencé par la culture Hamangia. A cette époque, le territoire de la Dobroudja s'inscrit dans les cultures néolithiques de la plaine du Danube.

Le développement des forces de production, conséquence de l'emploi des métaux (du bronze) dans sa phase de début, détermine le développement de l'agriculture et de l'élevage; en même temps, l'exercice des métiers et les rapports d'échange prennent de l'extension. Le matriarcat se transforme peu à peu en patriarcat. Dans la vie de la tribu, c'est l'homme maintenant, et non la femme, qui a le rôle principal. On voit apparaître et se développer peu à peu la propriété privée. Par suite de la désagrégation de la commune primitive, on voit se développer de plus en plus, aussi bien en Dobroudja que dans le reste du pays, les unions de tribus et prendre naissance une aristocratie tribale de guerriers.

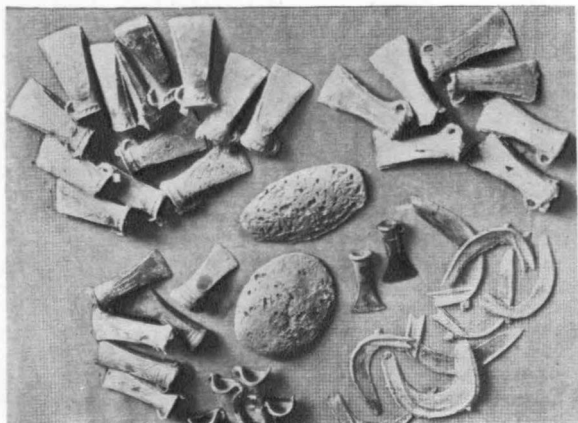
Des traces matérielles de l'âge du bronze se retrouvent à Nazarcea et Galeşul (district de Medgidia), à Dăieni et Calfa (district de Hîrşova), à Valea Rea et Beilic (district d'Adamclisi). Particulièrement important est le résultat des fouilles qui ont été faites au printemps de 1959 à Techirghiol. On y a découvert de nombreux outils en bronze: haches, divers types de faucilles, appliques d'ornement, lingots de bronze, ainsi qu'un véritable atelier à travailler le bronze et à forger des outils. Ces découvertes confirment l'apparement qui existait à l'époque du bronze, du point de vue de la culture matérielle, entre

les habitants de la Dobroudja et ceux des autres régions du pays.

On trouve dans Hérodote une première mention historique concernant les Gétodaces en liaison avec l'expédition de Darius (514 — 513 av. n. ère) contre les Scythes établis au nord du Pont Euxin. Si les Gètes de la Dobroudja de même



Fragments d'outils en silex découverts à l'occasion des fouilles de Cheia (vallée de la Casimcea) (env. 50.000 ans av. n. è.)



Vestiges matériels (lingots et outils de bronze) découverts à Calfa et datant des débuts de l'âge du fer

Chaudron scythique (V^e — IV^e siècles av. n. è.)
découvert à Castelu



que ceux de la Valachie et de la Moldavie étaient connus sous ce nom, ceux d'Olténie, du Banat et de la Transylvanie étaient connus sous le nom de Daces. Du fait que les Géo-Daces apparaissent dans l'histoire sous deux noms différents, il serait erroné de conclure qu'il s'agit de deux peuples différents. Des écrivains de l'antiquité, Strabon entre autres, reconnaissent l'identité ethnique et linguistique des Géo-Daces. La toponymie géographique (chez Claudius Ptolemaios) confirme elle aussi cette identité.

La culture géto-dace s'est formée sur le territoire du pays, à partir du fond local thrace. Sur ce fond sont venues se greffer plus tard les influences culturelles des populations avec lesquelles les Géo-Daces sont venus en contact. Un rôle important en ce sens revient aux colonies grecques fondées à partir du VII^e siècle av.n.ère sur la rive de la mer Noire: Histria, Tomi et Callatis. L'influence de ces villes-Etats sur le développement de la société autochtone s'est exercée plus fortement en Dobroudja, où elle a stimulé le développement de la culture matérielle des Géo-Daces et celui des forces de production locales. Les chefs des tribus étaient désireux de s'enrichir, d'acquérir des objets de luxe, des produits façonnés toujours plus fins, des armes et des parures, des vins et des huiles de Milet et de Rhodes, de Chio, de Samos, de Corinthe et d'Athènes. Ils donnaient en échange des céréales, du bétail, du poisson, du miel, de la cire et des esclaves.

A Tomi, comme dans les autres cités grecques, le commerce des esclaves était développé; on entassait les indigènes dans le ventre des bateaux en commun avec le bétail et le transport prenait le chemin des métropoles hellènes du sud. Les colons organisèrent la culture de la terre dans des conditions plus avancées, développèrent la pêche, organisèrent l'exportation du bois, des céréales, du miel, etc. Peu à peu les colonies elles-mêmes devinrent des centres de production (V^e siècle av.n.ère). Leur existence au milieu des Géo-Daces dépendait d'ailleurs de la protection des chefs des tribus locales, protection payée en espèces ou moyennant des dons en nature.

Lors de son expédition contre les Scythes (514 av.n.ère) qui habitaient les steppes nord-pontiques et violaient souvent les frontières de l'empire perse, le roi Darius s'ouvre un chemin à travers la Dobroudja et arrive à l'Ister. Les tribus géto-daces tinrent tête à ce fier roi en le harcelant à chaque pas.

Au IV^e siècle av.n.ère se place l'arrivée en Dobroudja des Scythes. Ils venaient du nord du Danube et cette immigration a probablement eu lieu par étapes. Les Scythes sont mentionnés par Pline l'Ancien en même temps que la population gétique autochtone, et la Dobroudja est connue sous le nom de Scythia Minor. Certains monuments découverts au cours de fouilles archéologiques attestent une forte influence scythique. Le trésor d'Agighiol (district de Tulcea), l'intéressant poignard en bronze artistement ouvré que découvrirent au printemps de 1955 les ouvriers de la fabrique de ciment de Medgidia, ne sont que quelques-uns des objets qui confirment cette influence. Bergers nomades et connaissant les outils en fer, les Scythes errent à travers la steppe de la Dobroudja, la parsemant de tombes où se sont conservés des trésors, des armes et d'autres traces de culture matérielle.

L'apparition de classes antagonistes au sein de la société géto-dace détermine la création d'unions de tribus, et par la suite de la première forme d'organisation de l'Etat esclavagiste primitif.

Burébistès, qui est le premier chef de l'Etat dace étend sa domination vers l'Est jusqu'à la mer Noire. Strabon parle de Burébistès comme d'un maître d'empire, et une inscription le considère comme „le premier et le plus puissant de tous les rois qui aient jamais régné sur la Thrace“. Il conquiert les cités grecques de la mer Noire et les détruit en partie. La politique extérieure de Burébistès tend à enrayer la progression des Romains dans les Balkans, et seule la mort du roi (44 av. n. ère) empêche provisoirement un conflit. Le jeune Etat dace se désagrège, et en 29—28 av.n.ère les Romains atteignent le Danube et s'emparent de la Dobroudja, qu'ils annexent à la province de Mésie en l'an 46 de notre ère.

Pendant la période suivante, la Dobroudja est soumise à une intense romanisation. La domination romaine s'y maintient sans interruption pendant plusieurs siècles.

Les Romains accordent un grand intérêt stratégique au territoire de la rive droite du Danube. Ils établissent de nombreux castrums et bâtissent de nombreuses forteresses le long du fleuve. Ils construisent des routes et rétablissent les murs des anciennes citadelles pontiques. La population géto-dace autochtone connaît tout le poids de la domination romaine. Elle est exploitée impitoyablement et vouée aux



Bas-relief en marbre représentant Pluton, Proserpine et Cérès (II^e — III^e siècles) découvert à Palazu Mare

plus épuisants travaux. Le grand poète romain Ovide, relégué¹ à Tomi, présente dans ses *Tristes* et ses *Lettres du Pont* le sombre tableau de l'existence de la population autochtone au début de notre ère.

C'est de cette époque que datent de nombreuses cités élevées soit dans la vallée du Danube, soit à l'intérieur de la province: Noviodunum (l'actuelle Isaccea), Troesmis (l'actuelle Iglîța), Axiopolis (près de Cernavodă), Capidava, Carsium (l'actuelle Hirșova), Tropaeum Trajani (Adamclisi). Sous la domination romaine les vieilles cités grecques conservent leur langue et leur culture. Au II^e siècle (époque des Antonins), la Dobroudja connaît la plus brillante période de son histoire antique. Une certaine prospérité économique y règne jusque vers la moitié du III^e siècle de notre ère, mais seule en bénéficie la population riche des villes, tandis que les paysans et les esclaves mènent une existence misérable.

À partir du milieu du III^e siècle (année 248), la Dobroudja est envahie par les peuples migrants, venus du nord du Danube. Une attaque dévastatrice des Goths transforme en ruines la plus grande partie

¹ Les relégations chez les Romains étaient des peines administratives. La peine appliquée à Ovide, „relegatio in insulam“, était le domicile forcé à Tomi. Le condamné perdait seulement son foyer, sans perdre les droits civiques ou sa fortune.

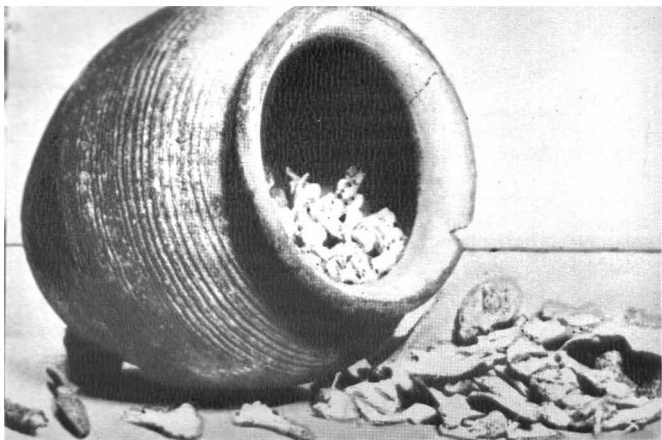
de la cité pontique d'Histria, qui ne se refera que péniblement, tandis que la cité de Tomi est l'objet d'un long siège. L'invasion des Goths a porté des coups répétés à l'empire romain. La Dobroudja, comme le reste de la Dacie Romaine, cesse de remplir son rôle de sentinelle aux frontières de l'empire. Les Romains abandonnent la Dacie et se retirent au sud du Danube, mais le territoire de la Dobroudja reste sous la domination romano-byzantine jusqu'au début du VII^e siècle.

Les peuples migrants cherchent les uns après les autres à envahir l'empire romain. Après les Goths, ce sont les Huns, les Gépides, les Avars. Des cités et des villes florissantes sont anéanties. En l'an 600 les Avars détruisent Tomi, la fière cité à qui les légendes antiques ont donné une auréole de noblesse et que l'on ne reconstruira plus. La cité de Callatis ne survivra pas non plus à ces attaques qui n'épargnent rien. L'empire byzantin, héritier de l'empire romain, fait construire des forts en Dobroudja en vue d'enrayer ces migrations. Un fort de ce genre fut élevé entre 645 et 650 sur une colline d'Heracleea, près du village actuel d'Enisala, à proximité de Babadag. Un autre bastion de défense, appelé „Cetățuia“, fut fortifié sur la colline de Consul. Sur la rive du Danube on éleva la citadelle de Dinogetia.

Les contradictions existant dans le mode de production d'une part, les attaques des peuples migrants de l'autre, rongent peu à peu les bases économiques de la société esclavagiste qui commence à se désagréger, et les prémisses de l'organisation féodale apparaissent. L'inscription slave découverte à Mircea Vodă (district de Medgidia) atteste l'existence d'un souverain féodal dobroudjéen en l'an 943. En Dobroudja l'existence

Vase en céramique (IV^e millénaire av. n. è.) découvert à Mangalia





Urne funéraire provenant d'un cimetière d'incinération (IX^e — XI^e siècles) et découverte à Castelu

de la culture féodale est également attestée par les découvertes archéologiques faites à Basarabi, Garvăn, Dinogetia, Niculițel. A la fin du XI^e siècle il existe sur le territoire de la Dobroudja trois petits Etats féodaux dirigés par Tatos, Sața et Sestlav.

Sous le régime féodal, comme aux époques antérieures, la population de la Dobroudja maintient des relations étroites aussi bien avec les régions au nord du Danube qu'avec les pays byzantins au sud du fleuve. Les commerçants d'Europe et ceux d'Orient montrent un intérêt toujours plus vif pour les régions comprises entre le Danube et la mer. Les trésors monétaires datant des XI^e, XII^e et XIII^e siècles et qui ont été découverts lors des fouilles entreprises à Garvăn, Capidava, Isaccea, Iglîța, Păcuil lui Soare, etc. comprennent un grand nombre de monnaies d'or, de bronze et d'argent. De même, certains objets de luxe témoignent des richesses dont disposait la noblesse exploiteuse.

C'est vers le milieu du XI^e siècle que les dernières vagues de peuples migrants traversent le territoire de la Dobroudja se dirigeant vers l'empire byzantin. Leurs attaques contribuent à l'affaiblissement de l'Etat de Byzance qui, vers la fin du XII^e siècle, n'est plus capable d'assurer la continuité de sa domination dans les régions pontiques. Entre la fin du

XI^e siècle et le début du XIII^e, la domination byzantine en Dobroudja demeure instable.

Les sources historiques mentionnent l'existence vers 1325, sur le territoire de la Dobroudja actuelle, d'un petit Etat féodal ayant une importante population roumaine. En 1346, un chef de cet Etat, Balica, intervient dans les luttes intestines de Byzance, en envoyant 1.000 soldats sous la conduite de Dobrotici et de Teodor en vue de soutenir l'impératrice byzantine Anne de Savoie contre un prétendant au trône impérial. Le rôle important que joua ce petit détachement valut à l'un de ses chefs, Dobrotici, le titre de stratège, commandant suprême dans l'armée impériale. En 1354, Dobrotici succède à Balica comme chef de l'Etat ouest-pontique, lequel s'appellera plus tard Dobroudja, probablement d'après le nom de ce chef.

Dans ses efforts de consolidation de l'Etat de Dobroudja, Dobrotici mène la lutte à la fois contre Byzance et contre les colonies génoises.

L'accroissement de la puissance de l'Etat féodal de Dobroudja inquiète les Génois qui, avec l'aide des Turcs, entreprennent des actions pour se débarrasser de Dobrotici. Ainsi, en 1383, ils aident les Turcs à déclencher une grande offensive pour la conquête de la Péninsule balkanique, y compris la Dobroudja. Dans l'histoire de ce pays, un rôle important revient, vers la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e, à Mircea le Vieux, prince de Valachie. Sous le règne de Mircea le Vieux (1386—1418), la Dobroudja fait partie intégrante de la Valachie, qui connaît ainsi sa plus grande étendue territoriale depuis sa fondation. L'intégration, si naturelle, de la Dobroudja assure à la Valachie non seulement un débouché à la mer Noire, mais aussi la possibilité de mieux se défendre contre les nouveaux envahisseurs venus du sud du Danube — les Turcs. Ses victoires contre les Turcs permettent à Mircea de s'intituler „prince régnant jusqu'à la grande mer“. Les fouilles d'Heracleea ont mis au jour, en même temps que des objets de céramique byzantine et de vieille céramique roumaine, un important trésor monétaire datant du règne de Mircea.

Toutefois, malgré les efforts du peuple à défendre l'indépendance du pays, après 1417 l'armée ottomane occupe toute la Dobroudja et franchit le Danube. L'empire ottoman fortifie Heracleea et Isaccea, qui deviennent des citadelles de défense à la frontière Nord de la province, et la mer Noire — qui

s'appelle maintenant „Kara Deniz“ — devient un véritable „lac“ turc, ouvert exclusivement à la navigation ottomane.

A partir de ce moment et pendant près de cinq siècles les vents ne pousseront vers la côte dobroudjéenne que des caïques à l'insigne du croissant. L'exploitation ottomane interrompra ainsi les voies internationales du commerce et étouffera le développement économique des Pays roumains. En même temps, les armées ottomanes s'ouvriront à travers la Dobroudja des voies sûres pour leurs expéditions contre les Pays roumains. Plus d'une fois cependant elles auront à affronter la résistance obstinée du peuple. Aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles les armées roumaines franchissent souvent le Danube gelé pour pénétrer en Dobroudja, attaquer les citadelles turques et poursuivre les envahisseurs ottomans. En ce qui concerne la vie des habitants de la Dobroudja, elle devient, comme celle du peuple roumain tout entier, de plus en plus difficile, l'oppression ottomane étant venue s'ajouter à l'exploitation féodale. Les sultans turcs octroient aux beys et aux boyards autochtones, fidèles à la Porte, de vastes domaines, que les paysans opprimés travaillent à la dîme.

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle, après la paix de Koutchouk-Kaïnardji (1774), que la Dobroudja se relève tant soit peu de son engourdissement. Ici, comme dans les autres provinces roumaines, la limitation en quelque mesure du monopole turc a pour effet un certain développement de l'agriculture. Ce qui entraîne cependant une aggravation du sort des paysans corvéables, exploités par les boyards qui cherchent à tirer de leurs terres le plus grand profit possible, car les céréales sont une marchandise très demandée. D'autre part, vers la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e on constate une recrudescence d'activité dans les ports, en particulier dans ceux du Danube, en même temps que l'apparition de quelques manufactures.

Par le traité d'Andrinople de 1829, la Russie oblige les Turcs de renoncer complètement à leur monopole sur le commerce des Pays roumains. La mer Noire cesse d'être un „lac turc“ et le Danube devient une importante artère du commerce extérieur de la Moldavie et de la Valachie.

A la suite de la guerre de 1877—1878, pendant laquelle les soldats roumains, aux côtés de l'armée russe, inscrivent des pages d'héroïsme dans l'histoire

de leurs luttes contre les troupes turques, la Roumanie devient un Etat indépendant. Au Congrès de Berlin, en 1878, cette indépendance est reconnue par les sept grandes puissances européennes. L'autorité de l'Etat roumain est rétablie en Dobroudja, ce vieux territoire roumain, et le port de Constantza assure à la Roumanie un débouché direct à la mer Noire.

Une fois l'indépendance d'Etat obtenue, des conditions favorables au développement du capitalisme sont créées aussi bien en Dobroudja que dans le reste du pays. Les capitalistes roumains, de même que ceux de l'étranger, accordent une attention toute particulière à la Dobroudja. On construit des voies ferrées, entre autres la ligne Bucarest—Fetești, puis le pont sur le Danube, entre Fetești et Cernavodă, ce qui assure une liaison directe entre la capitale et Constantza. Le port de Constantza est modernisé de façon à recevoir des vaisseaux de grand tonnage. On modernise également les ports du Danube.

Cependant l'industrie de la Dobroudja restait très limitée. Pour ne donner qu'un exemple, mentionnons qu'un seul atelier mécanique a été créé pendant cette période, celui de Constantza, destiné à la réparation de l'outillage d'entretien de la voie ferrée Constantza—Cernavodă.

En ce qui concerne l'agriculture, l'Etat bourgeois-agrarien, par la loi de 1880 pour l'organisation de la Dobroudja et la loi de 1882 pour la réglementation de la propriété immobilière, confisque une bonne partie des terres des paysans qui travaillent à la dîme ainsi qu'un immense domaine, ancienne propriété du sultan, qu'il vend à tempérament après parcellement, de préférence aux propriétaires de grands troupeaux de moutons ou de chevaux, aux commerçants et aux fonctionnaires. Dépourvues de terres et cruellement exploitées, les masses de la Dobroudja, dès les premières décennies de ce siècle, commencent la lutte contre les exploités et les oppresseurs. A cette même époque se placent les premières actions grévistes des ouvriers et des dockers du port de Constantza.

Le 20 juin 1905, la plus grande ville de la Dobroudja assiste à un événement particulièrement important. Des matelots révolutionnaires russes qui viennent de débarquer du cuirassé „Potemkine“ font leur apparition dans les rues de Constantza, accueillis avec enthousiasme par la population de la ville. Deux années plus tard, en 1907, alors que les grandes révoltes paysannes battent leur plein dans tout le pays,

les paysans des communes de Hirşova et de Teliţa envahissent les propriétés des boyards et mettent le feu aux manoirs. Ces actions donnent lieu à de puissantes manifestations de solidarité de la part des ouvriers de Constantza et de Tulcea.

En 1909 les ouvriers du pétrole du port de Constantza se mettent en grève contre les abus de l'administration de la société „Steaua Romînă“. D'autres grèves éclatent la même année aux fabriques „Wolf“ et „Tomis“. Grâce à ces actions, la journée de travail est réduite à 8 heures et les patrons sont obligés d'accepter l'augmentation des salaires des ouvriers. En 1914, des mouvements grévistes d'une grande ampleur sont organisés par les ouvriers du port de Constantza et de plusieurs autres villes du pays pour protester contre l'entraînement de la Roumanie dans la première guerre mondiale impérialiste.

L'aggravation, pendant la guerre, de l'exploitation des masses dans les villes et les campagnes, d'une part, l'écho de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre, de l'autre, impriment un plus grand élan encore à la lutte révolutionnaire des masses. En janvier et février 1918, les marins de la flotte roumaine du Danube et de la mer Noire refusent de participer à l'intervention contre le jeune pouvoir des Soviets. Sur les navires ancrés à Tulcea, Chilia et ailleurs, les marins constituent des comités révolutionnaires, arborent le drapeau rouge, font imprimer des manifestes adressés aux soldats, aux ouvriers et à la population civile.

Le 13 août 1920 a lieu à Constantza une grève générale suivie d'une manifestation de rue pour protester contre des lois antiouvrières, aussi bien que contre l'intention du gouvernement roumain réactionnaire de participer à une nouvelle agression antisoviétique. La même année les ouvriers de Dobroudja participent, aux côtés des autres ouvriers du pays, à la grande grève générale.

La création en mai 1921 du Parti Communiste de Roumanie, la victoire historique du léninisme sur l'opportunisme au sein du mouvement ouvrier roumain, permettent l'union des organisations ouvrières de toutes les provinces dans un parti unique, un parti révolutionnaire conséquent. Bien que mis hors-la-loi peu de temps après par les gouvernants réactionnaires, le Parti Communiste sera à la tête de toutes les grandes actions des ouvriers et des paysans de tout le pays. Ainsi, à l'époque de la stabilisation éco-

nomique (1923—1929), stabilisation relative et temporaire, le parti soutiendra la paysannerie pauvre de la Dobroudja dans sa lutte contre l'exploitation dont elle était l'objet de la part des grands propriétaires terriens, des koulaks et des usuriers, exploitation aggravée encore du fait que la réforme agraire de 1921, déjà si tronquée, était appliquée d'une manière antidémocratique.

Le parti combattrait également et dénoncerait sans ménagement la politique de colonisation forcée de la Dobroudja, la terreur et les diversions nationalistes. Il mobiliserait les masses paysannes contre le régime asservissant de la dîme et contre les conditions d'existence inhumaines créées par le régime bourgeois-agrarien.

La crise économique de 1929—1933 aggravant davantage encore la situation des masses laborieuses, de nombreuses grèves et manifestations ouvrières se produisent aussi bien en Dobroudja que dans les autres provinces du pays, en même temps que de petites révoltes paysannes.

En 1932 une manifestation des chômeurs a lieu à Constantza, à laquelle vient se joindre la population ouvrière.

Au début de 1933 ont lieu, toujours à Constantza, des réunions et des grèves démonstratives des cheminots, en signe de solidarité avec les grandes actions grévistes des travailleurs des ateliers „Grivița“ de Bucarest.

Pendant les années où les milieux gouvernants réactionnaires, afin d'enrayer l'élan révolutionnaire des masses, poussent de plus en plus le pays dans la voie du fascisme, parmi les publications illégales qui — sous la direction du Parti Communiste — militent pour la formation d'un large front antifasciste et la participation des travailleurs de toutes nationalités à cette action, il y a aussi plusieurs journaux paraissant en Dobroudja.

Le Parti Communiste de Roumanie organise et dirige les nombreuses grèves et manifestations ouvrières, les petites révoltes paysannes et les actions des classes moyennes des villes, qui ont lieu en Dobroudja à cette époque contre l'offensive fasciste et contre les préparatifs de guerre antisoviétique. L'instauration de la dictature royale en février 1938 et de la dictature militaire-fasciste en 1940, l'entrée ensuite de la Roumanie dans la guerre criminelle antisoviétique se traduisent pour les masses populai-

res de la Dobroudja aussi par d'interminables souffrances et d'incalculables dommages.

En automne 1940 les armées fascistes qui, à la suite d'un accord avec le gouvernement traître d'Antonesco, occupent tout le pays, font leur apparition dans les rues de Constantza également. Sous la menace des baïonnettes, les ouvriers de la Dobroudja sont forcés de travailler des 12 et 16 heures par jour. Cependant, grâce à l'activité des communistes, des actes de sabotage se produisent dans plusieurs fabriques et entreprises de la région. Au Chantier naval, à la fabrique d'armement, à l'Usine électrique de Constantza, les ouvriers font souvent stopper la production. Les installations militaires allemandes du parc dit à bestiaux de Constantza sautent et les dépôts d'armement (situés sur l'actuel boulevard de la République) sont incendiés. Les pétroliers restent longtemps immobilisés dans le port, et dans l'essence sont introduites des substances qui la rendent inutilisable.

En même temps que les ouvriers, des masses de plus en plus larges de paysans opprimés passent à l'action. Les formes de la lutte sont variées, allant du boycottage des réquisitions jusqu'au refus de se soumettre au travail obligatoire. L'action déployée par les communistes parmi les paysans porte ses fruits: la paysannerie laborieuse aide les hommes qui refusent de se présenter à l'incorporation militaire ou quittent le front. En octobre 1943, sur 4.000 paysans du delta appelés pour être incorporés, 1.500 seulement se présentent. Toujours dans le delta, des groupes de partisans harcèlent les unités hitlériennes et leur créent des difficultés de navigation.

La rage des occupants hitlériens se tourne en premier lieu contre les communistes. Le 22 juin 1941 est arrêté, à Constantza, Filimon Sirbu, ouvrier au chantier naval, fils d'un cheminot et membre des jeunes communistes. Filimon Sirbu est condamné à mort par la Cour de guerre et exécuté le 19 juillet 1941, en même temps que d'autres combattants antifascistes. En octobre 1943 a lieu à Constantza le procès d'un autre groupe, composé de plus de 100 communistes, accusés d'avoir défendu la cause de la liberté du peuple.

Conformément au plan d'insurrection armée établi par le Parti Communiste de Roumanie, les commandements des diverses régions du pays, y compris celui de la Dobroudja, reçoivent le 23 Août 1944 un appel leur enjoignant de bloquer les forces hitlériennes

là où elles se trouvent, et de les désarmer. Le 2^e corps d'armée, avec toutes les forces dont il dispose en Dobroudja, a pour mission de s'opposer à la retraite des troupes allemandes de cette région, de les liquider et d'empêcher l'arrivée de nouvelles troupes du territoire bulgare. La marine militaire empêche les forces allemandes de se glisser dans le delta, repoussant toutes les tentatives des armées hitlériennes de débarquer sur le littoral. Des combats acharnés ont lieu en même temps entre les forces patriotiques et les troupes hitlériennes. Il s'agit de désarmer l'envahisseur et d'empêcher la destruction des entreprises, des villes et des villages.

Des unités de la 9^e division d'infanterie et du 5^e régiment de marine, en coopération avec les forces fluviales roumaines, réduisent la résistance des troupes hitlériennes à Hirşova, Cernavodă et Feteşti et bloquent toutes les tentatives faites par les troupes allemandes pour franchir le Danube et passer en Valachie.

La victoire de l'insurrection armée d'août 1944 représente pour la Dobroudja, comme pour le pays tout entier, le début d'une ère nouvelle. Aussitôt après le 23 Août 1944, au moment où le peuple tout entier avait pour tâche de liquider les éléments fascistes qui à l'intérieur s'employaient à retarder la participation du pays à la guerre antihitlérienne et à aggraver la désorganisation de l'économie, la population laborieuse de la Dobroudja passe à des actions énergiques en vue de démocratiser l'appareil d'Etat et de mettre fin à la domination des milieux réactionnaires exploiters. Ainsi, en automne 1944, les ouvriers de Constantza, de Tulcea, d'autres villes encore, imposent l'élimination des éléments fascistes de la direction des préfectures, des mairies et de la police, et leur remplacement par des hommes dévoués au peuple et issus de ses rangs. Comme les ministres réactionnaires du gouvernement s'opposent à la réforme agraire, des délégués des comités villageois du district de Constantza se réunissent le 15 février 1945 dans la ville de Constantza et, dans le cadre d'une grande assemblée, décident de partager les terres des grands propriétaires aux paysans pauvres et à ceux n'ayant que de petits lopins. Ni les ordres des ministres réactionnaires, ni l'opposition des organes de répression locaux ne peuvent arrêter l'élan des paysans travailleurs qui, sous la direction du Parti Communiste Roumain, dans des villages et des communes

comme Amzacea, 2 Mai, Lanuri, Cumpăna, Basarabi, etc., passent sans retard à l'application de la réforme agraire depuis si longtemps attendue.

Après l'instauration, le 6 mars 1945, du premier gouvernement démocratique de l'histoire de la Roumanie, après l'inauguration, en 1947, d'une nouvelle étape, celle de l'édification du socialisme, la Do-

Avril 1958. A Constantza, des milliers de paysans collectivistes venus de tout le pays débattent, dans le cadre d'une conférence, les problèmes du développement de l'agriculture socialiste



Aux côtés du peuple tout entier, les travailleurs de Constantza et des autres villes et communes de la région fêtent chaque année avec enthousiasme l'anniversaire du 23 Août 1944, date de la libération de la Roumanie du joug fasciste

brouджа s'engage pour la première fois dans la voie d'un développement réel, continu, multilatéral. Les transformations révolutionnaires qui ont lieu dans tout le pays se traduisent en Dobroudja par une série de

réalisations importantes dans tous les domaines, réalisations qui en quelques années ont changé radicalement le visage de la région.

Aujourd'hui la Dobroudja connaît pleinement les résultats féconds de la politique de l'Etat de démocratie populaire, politique d'industrialisation socialiste du pays, de réorganisation socialiste du village (la Dobroudja est la première région où a été réalisée la collectivisation de l'agriculture), d'élévation du niveau de vie matériel et culturel de la population.

POPULATION ET DIVISION ADMINISTRATIVE

Population. Au recensement du 21 février 1956, la région de la Dobroudja comptait 474.581 habitants. Par rapport au chiffre de 1930, qui n'était que de 376.803 habitants, l'excédent est de plus de 30%. Au 1^{er} juillet 1962, d'après les calculs qui ont été faits, la population de la Dobroudja s'élevait à 662.967 habitants.

L'accroissement de la population est dû non seulement à l'augmentation de la natalité, mais aussi à la baisse de la mortalité, l'excédent naturel étant en 1963 de plus de 11,50/00.

Sous le régime bourgeois-agrarien la Dobroudja comptait parmi les premières provinces du pays en ce qui concerne la mortalité et parmi les dernières du point de vue de l'excédent naturel. L'élévation continue du niveau de vie, jointe à une assistance sanitaire efficace, a enravé au cours des dernières années le fléau des maladies de masse, de celles surtout qui faisaient des ravages dans le milieu rural. Des maladies comme la pellagre et la malaria ont complètement disparu.

Des changements se sont produits aussi en ce qui concerne le rapport entre la population urbaine et la population rurale. Alors qu'en 1930 la population urbaine de la région représentait 25% de la population totale, aujourd'hui, par suite de l'industrialisation socialiste de la Dobroudja, comme de tout le pays d'ailleurs, elle dépasse 36% du total de la région (la moyenne pour le pays est de 32,1%). Près des 3/4 de la population laborieuse de la région sont occupés dans l'industrie, l'agriculture et les constructions.

La densité moyenne de la population de la Dobroudja est de 41,5 au km² (la moyenne pour le pays tout entier est de 78,7) contre 24,4 en 1930.

Outre les Roumains, la population de la Dobroudja se compose de Tatars, de Turcs, d'Ukrainiens, etc. Les minorités nationales représentent 11% de la population de la région.

Les gouvernants réactionnaires d'autrefois entretenaient la haine et la discorde entre les nationalités. Les minorités étaient l'objet de discriminations dans tous les domaines d'activité. Avec l'aide de l'administration d'Etat, de l'armée et de l'école, elles étaient bafouées, humiliées, soumises à la dénationalisation forcée et maintenues dans un état arriéré au point de vue culturel.

Sous le régime démocratique populaire, le problème des nationalités ayant trouvé sa solution, la vie des minorités en Dobroudja — comme dans le reste du pays — a radicalement changé. Aujourd'hui, ces populations jouissent des mêmes droits que la population roumaine, aux côtés de laquelle, fraternellement unies, elles travaillent au parachèvement de l'édification du socialisme dans la patrie commune, la République Populaire Roumaine.

Division administrative. La région de la Dobroudja comprend actuellement 7 districts (Adamclisi, Hîrşova, Istria, Măcin, Medgidia, Negru Vodă et Tulcea), 8 villes relevant des districts (Babadag, Cernavodă, Hîrşova, Isaccea, Măcin, Medgidia, Sulina et Tulcea) et 149 communes.

En ce qui concerne la ville de Constantza, elle bénéficie, étant donné son importance, d'un régime similaire à celui des régions. Son territoire administratif s'étend tout le long du littoral, entre Năvodari et Mangalia, et comprend, en plus de la ville de Constantza, les localités suivantes subordonnées au point de vue administratif: Mamaia, Palazu Mare, Eforie-Nord, Eforie-Sud, Techirghiol, Mangalia, ainsi que les communes: Agigea, 23 August, Năvodari, Ovidiu et Tuzla.

Les villes de la région sont situées soit le long du Danube (Cernavodă, Hîrşova, Măcin, Isaccea, Tulcea et Sulina), soit sur le littoral (Constantza, Eforie, Techirghiol, Mangalia), soit dans la vallée du Carasu (Medgidia). En ce qui concerne les localités rurales, elles se succèdent pour la plupart le long du Danube et du littoral et, à l'intérieur du pays, dans la vallée du Carasu, le long de la voie ferrée Cernavodă — Constantza. Dans le delta, les 38 localités existantes, dont la principale est la ville de Sulina, sont situées sur des *grinds*.

BREF APERÇU ECONOMIQUE

La Dobroudja était connue autrefois comme la plus pauvre région du pays et la plus arriérée. Bien que recelant dans son sol diverses sources de matières premières, son économie restait peu développée. Dans le domaine industriel, l'attention des capitalistes était attirée vers les seuls secteurs d'où, avec de faibles investissements, on pouvait tirer de gros bénéfices.

Les transformations révolutionnaires et les réalisations du régime démocratique populaire ont changé de fond en comble le vieil ordre des choses et fait de la Dobroudja une région prospère, une région en plein développement et qui a les plus belles perspectives d'avenir.

La politique d'industrialisation socialiste et de répartition rationnelle des forces de production sur tout le territoire du pays, politique poursuivie avec persévérance par l'Etat, s'est traduite en Dobroudja comme ailleurs par la construction d'un grand nombre d'entreprises, par l'augmentation de la capacité de production de celles déjà existantes, par la création de possibilités de mise en valeur de toutes les ressources naturelles.

Par suite de cette politique, la production globale de l'industrie de la région n'a cessé de se développer, atteignant en 1962 un chiffre de 6 fois plus élevé qu'en 1950. Le nombre d'ouvriers industriels qui en 1938 était d'environ 2.000, dépasse aujourd'hui 109.000, pour les quelque 70 entreprises industrielles socialistes qui existent en Dobroudja.

L'industrie énergétique, l'une des branches fondamentales de l'industrie socialiste, s'est développée à un rythme rapide en Dobroudja également. En 1952 a été mise en marche la centrale thermique „Ovidiu“. En 1960 la région a été reliée au système énergétique national. Actuellement la production d'énergie électrique de la Dobroudja est supérieure de plus de 15 fois à celle de 1938.

L'industrie des constructions mécaniques et d'usage des métaux de la région fabrique aujourd'hui des navires de transport modernes et exécute des réparations de navires de grand tonnage. Le chantier naval de Constantza a été beaucoup agrandi et doté d'un outillage moderne. Les chantiers navals de Tulcea et de Sulina construisent et réparent des batcaux et des embarcations de petit tonnage destinés à la mise en valeur des ressources du delta. A Medgidia, une entreprise d'outillage métallurgique nouvellement créée (I.M.U.M.) fabrique diverses machines et des pièces de rechange. A Saligny on a agrandi et réoutillé la fabrique de houlons et à Constantza fonctionne une fabrique d'emballages métalliques ayant une grande capacité de production.

L'industrie des matériaux de construction a pris un grand essor au cours de ces dernières années seulement. Les carrières de granit des monts de Măcin, de Greci, de Turcoaia, d'Iacobdeal, de Măcin sont renommées. Les calcaires et les grès calcaires se trouvent un peu partout. Les carrières de Topalu (district de Hirşova), de Cernavodă et de Medgidia (district de Medgidia) fournissent la matière première nécessaire aux fabriques de ciment; celles d'Abrud, de Deleni, de Cocargea sont exploitées pour la fabrication de la chaux. La carrière de calcaire de Zehil (district d'Istria), aussi bien que celles de Nicolae Bălcesco et de Dorobanţu (district de Medgidia) ont été modernisées. Les calcaires rouges et noirs de Niculiţel sont employés, après polissage, pour l'ornementation. A Basarabi, à Cuza Vodă, à Istria, il existe d'importants gisements d'argile kaolinique. L'industrie des liants est représentée principalement par deux fabriques de ciment, l'une à Cernavodă, l'autre à Medgidia. La fabrique de ciment de Medgidia est l'une des plus importantes et des plus modernes de la R.P.R. A Medgidia ont été construites également des fabriques de chaux, de briques réfractaires, de tuiles. D'autres fours à chaux fonctionnent à plein rendement à Hirşova, Dorobanţu et Tîrguşor. Des briqueteries ont été construites également à Mamaia et à Cobadin. A Palas une entreprise de préfabriqués permet d'accélérer le rythme de la construction d'immeubles sur le littoral.

L'industrie chimique — branche industrielle nouvelle en Dobroudja — dispose aujourd'hui d'un grand combinat à Năvodari, l'un des géants de l'industrie chimique roumaine, qui produit des superphosphates



La centrale thermo-électrique d'Ovidiu



L'entreprise de produits préfabriqués et matériaux de construction à Palas — Constantza

La fabrique de ciment de Medgidia

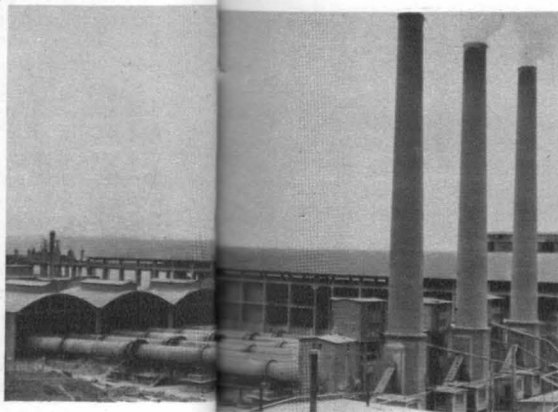
— engrais nécessaires à une agriculture moderne — et de l'acide sulfurique, produit si utile dans de nombreuses branches industrielles. A Palas a été élevé, sous le régime démocratique populaire, une fabrique de semi-cellulose employant comme matière première la paille. Dotée de machines des plus

modernes, cette fabrique met en valeur de grandes quantités de paille qui autrefois restaient inutilisées.

Mais la Dobroudja est aussi la région qui produit aujourd'hui la plus grande quantité de jonc de tout le pays. Autrefois, cette précieuse matière première n'avait que des emplois strictement locaux. On l'utilisait soit pour la construction de toitures, de clôtures, de poulaillers, soit comme fourrage et même comme combustible. Aujourd'hui l'Etat accorde une attention particulière à l'industrialisation du jonc, industrialisation qui intéresse l'économie



L'Usine de superphosphates de Năvodari



nationale tout entière. Le jonc s'est en effet avéré être une matière première extrêmement précieuse. Il sert à la fabrication de nombreux produits. On obtient, à partir de sa tige et de ses nœuds,

de la cellulose, de l'alcool éthylique, de la levure fourragère sèche, du furfurol, de la glycérine et de la xylose, de l'acide trioxylglutarique qui est un remplaçant de l'acide citrique. A partir de ses rhizomes on obtient de l'alcool, de l'amidon, de la levure fourragère. Les déchets de jonc, soumis à l'hydrolyse totale, fournissent la lignine qui par briquetage devient un bon combustible. La lignine peut remplacer aussi le noir de fumée dans l'industrie des produits de caoutchouc.

La superficie totale des jonchaies dans la zone inondable du Danube est de 355.000 ha, dont 260.000 ha, soit 73%, dans le delta seulement. En vue d'une exploitation rationnelle du jonc, on a exécuté de vastes travaux hydrotechniques (digues, canaux, barrages, etc.). Des aménagements spéciaux ont été faits en vue de la coupe du jonc et de son entreposage. Les travaux de coupe sont aujourd'hui entièrement mécanisés. A Maliuc on a créé en un laps de temps très bref une grande base expérimentale pour le jonc. D'autre part, à Mila 28, au cœur même du delta, on a ouvert une école pour la spécialisation des mécanisateurs.

En vue du traitement du jonc on a construit un complexe industriel à Braïla, dans la région de Galatzi, une fabrique de carton et de pâtes semi-chimiques et une fabrique de plaques agglomérées à Tulcea, dans la région de la Dobroudja.

L'industrie alimentaire, qui emploie des matières premières variées, de provenance agricole aussi bien que piscicole, dispose d'une série d'entreprises dont la plupart ont été créées sous le régime démocratique populaire. Ainsi, Tulcea dispose d'une fabrique de conserves de légumes et d'un complexe industriel pour les conserves de poisson. L'industrie des vins et des boissons alcooliques est localisée autour des vignobles qui couvrent les coteaux de Basarabi. A Constantza on a créé dernièrement une grande entreprise pour le conditionnement, l'entreposage et l'embouteillage des vins, une fabrique de produits laitiers et une de conserves de légumes. L'industrie de la minoterie est bien développée à Constantza et à Tulcea, celle de l'huile comestible et celle des biscuits, à Constantza, celle de produits de viande à Constantza, à Tulcea, à Hirşova, etc.

La coopération artisanale et la petite industrie locale se sont développées elles aussi. Les coopératives artisanales existant à la fin de l'année 1962 compre-



La fabrique de semi-cellulose de Palas

naient plus de 600 ateliers de diverses branches: peausserie, chaussures, confections pour hommes et femmes, travail du bois et des métaux. La petite industrie locale met en valeur les ressources de la région et fournit à la population une gamme très variée de produits de large consommation.

L'industrie de la Dobroudja est en plein essor, elle se développe à un rythme autrefois inconnu.

La coupe du jonc dans le delta



L'agriculture a une importance de premier ordre dans l'économie de la région. Dans le passé, près de la moitié des superficies agricoles se trouvait entre les mains des grands propriétaires fonciers et des



Le combinat pour la préparation du poisson (halles frigorifiques), à Tulcea



Le combinat pour le conditionnement, l'entreposage et l'embouteillage du vin, à Constantza

koulaks. Suivant les statistiques du temps, témoignages d'une époque à jamais révolue, 6.700 gros terriens et koulaks détenaient 350.000 ha de terre arable, alors que 64.000 familles de paysans pauvres

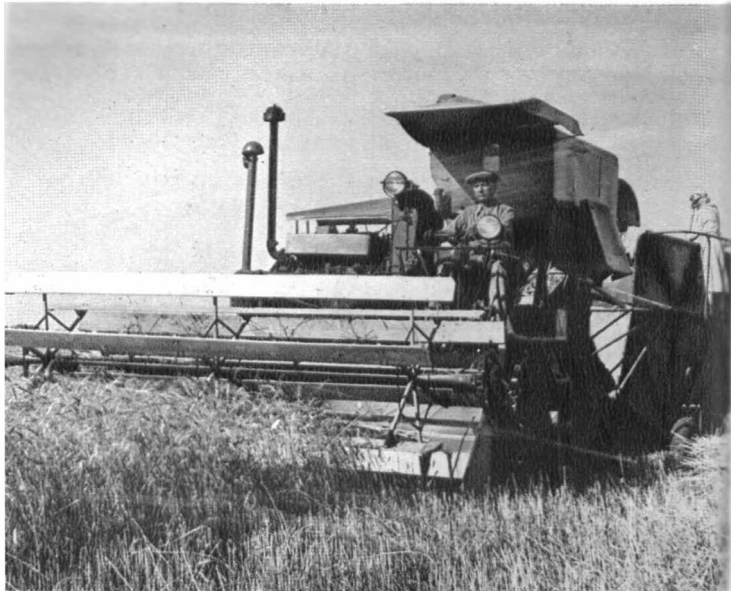
ne possédaient au total que 334.000 ha. La plupart de ces dernières possédaient moins d'un demi-hectare chacune. Les petits producteurs ne disposaient d'ailleurs pas de l'outillage nécessaire pour travailler leurs maigres lopins.

La transformation socialiste de l'agriculture a assuré des progrès rapides à cet important secteur de l'économie de la Dobroudja.

A la suite d'un travail politique soutenu, toute la paysannerie travailleuse de la région s'est engagée de plein gré, dès 1957, dans la voie de la collectivisation. En 1963 il y avait en Dobroudja 259 exploitations agricoles collectives détenant 60% environ de la superficie agricole de la région. La même année, la superficie agricole de la Dobroudja était de 946.000 ha (environ 60% de la superficie totale de la région). Les terrains arables détenaient 80% du total de cette superficie.

En vue de la mécanisation des travaux, l'Etat a créé un vaste réseau de stations de machines et de tracteurs (S.M.T.), dont l'inventaire agricole dépasse de beaucoup celui qui existait dans le pays tout entier sous le régime bourgeois-agrarien. Les travaux de base — labourages, ensemencements, récolte de céréales à paille, binage — sont complètement mécanisés. En 1963, sur les terres des exploitations collectives, ont travaillé plus de 3.000 tracteurs, 2.300 moissonneuses-batteuses, 3.300 semeuses et des milliers d'autres machines agricoles modernes appartenant aux stations de machines et de tracteurs. Quant aux exploitations agricoles d'Etat, elles disposent de quelque 40% des terres agricoles de la région.

Mais le développement de l'agriculture en Dobroudja exigeait la solution préalable d'une série d'autres problèmes de la plus grande importance. Il s'agissait tout d'abord de combattre la sécheresse et d'augmenter la superficie des terres cultivables. Dès 1949 on planta des rideaux de protection dans la steppe centrale de la région et notamment dans le bassin du Carasu, sur les berges, les bords des ravins et des vallées. Une attention particulière a été accordée aux terrains irrigables. Le système d'irrigation de la Dobroudja centrale (dans la vallée du Carasu) fournit l'eau nécessaire à près de 200.000 ha de terres. D'ailleurs, en vue de l'étude des problèmes se rapportant à l'augmentation de la superficie agricole, on a créé à Constantza un centre pour la lutte contre l'érosion du sol.



La moisson dans les champs de la Dobroudja se fait aujourd'hui au moyen de machines

D'autres actions encore ont été entreprises: on a donné de l'extension aux travaux de drainage et d'endiguement dans la vallée du Carasu et dans celle du Danube; des travaux sont en cours en vue d'aménager et de fertiliser les terres sablonneuses et salines, plus qu'ailleurs fréquentes sur le littoral. L'Etat met à la disposition des paysans de la région d'importantes quantités d'engrais organiques et minéraux.

Un grand nombre de cadres ayant des études moyennes ou supérieures — agronomes, zootechniciens, médecins vétérinaires et autres spécialistes — appuient aujourd'hui l'activité des paysans collectifs. Au cours de ces dernières années trois stations expérimentales ont été créées dans la région, avec les sections suivantes: l'une pour des recherches agricoles à Valu lui Traian, la seconde pour des

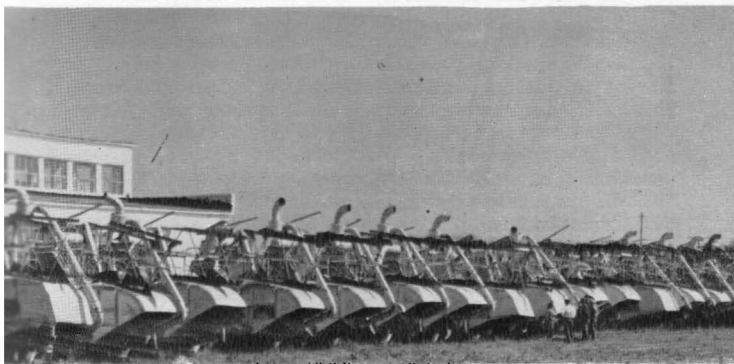
recherches horti-viticoles à Basarabi, la troisième pour des recherches zootechniques à Palas.

Comme dans tout le pays, des brigades scientifiques vont de village en village et initient les paysans collectivistes à une série de problèmes se rapportant à la pratique de l'édification socialiste dans les campagnes. Dans les exploitations collectives, près de 400 spécialistes possédant une formation supérieure apportent une contribution de plus en plus importante à l'application des méthodes agrotechniques avancées.

En 1963 la production céréalière de la Dobroudja représentait 9,5% de la production céréalière totale du pays. En 1962 et 1963 la production moyenne à l'hectare a été de près de 2.000 kg pour le blé et de 2.500 kg pour le maïs en grains. Ces résultats ont été obtenus sur cette même terre de la Dobroudja qui en 1938 ne donnait que péniblement des moyennes à l'hectare de 410 kg pour le blé et de 700 kg pour le maïs en grains.

Les cultures de plantes industrielles représentent 10% de la superficie arable de la région. On cultive en premier lieu la betterave à sucre et le tournesol. En 1963 on a obtenu en Dobroudja jusqu'à 1.757 kg de graines de tournesol à l'hectare.

Les stations de machines et de tracteurs, dans les villages de la Dobroudja, disposent d'un grand nombre de nouvelles machines agricoles



Les cultures maraîchères ont pris une grande extension au cours des dernières années, en même temps que la culture des pommes de terre. De vastes zones de ces cultures ont été créées tout autour de la ville de Constantza et sur le littoral, ainsi que dans les environs de Cernavodă et de Medgidia, dans les zones de Babadag, de Ilirșova, de Băneasa et de Negru Vodă.

La viticulture et l'arboriculture fruitière connaissent elles aussi un rapide développement. Au cours des dernières années la Dobroudja est devenue l'un des premiers vignobles du pays. En 1962 la vigne y occupait 12.400 ha. Les zones viticoles les plus connues sont celles de Basarabi, de Murfatlar, d'Ostrov, de Nazarcea, de Sarica et de Niculițel. Bon nombre de vins de la Dobroudja ont obtenu des médailles d'or et d'argent aux concours nationaux et internationaux. Ainsi, entre 1957 et 1962, les vins de Murfatlar à eux seuls ont obtenu aux concours nationaux et internationaux qui se sont tenus à Bucarest, à Budapest, à Ljubljana, à Montpellier, à Langenloire (Autriche), etc., 22 médailles d'or, 19 médailles d'argent et 4 médailles de bronze.

En ce qui concerne l'arboriculture fruitière, c'est dans les districts de Medgidia, de Tulcea et d'Adamclisi qu'elle occupe les plus grandes superficies. Le nombre des arbres fruitiers existant dans ces trois districts représente les 2/3 du total des arbres fruitiers de la région. Caractéristique pour les vergers de la Dobroudja est la prédominance de l'abricotier (près de 60% du nombre des arbres). On y cultive aussi les pruniers, les cerisiers, les pêchers, etc.

En vue de développer le **secteur zootechnique** de la région, on a accordé pendant ces dernières années une attention particulière à la création d'une puissante base fourragère. En vue de développer l'élevage, on a organisé de puissantes fermes dans certaines exploitations agricoles collectives. On a créé également un centre régional d'incubation de grande capacité. Le nombre des moutons de la Dobroudja est de plus de 1.300.000, dont plus de 99% à laine fine et demi-fine. La région de la Dobroudja est la première du pays en ce qui concerne le nombre des moutons à laine fine et demi-fine. Les bovins — au nombre de plus de 179.000, dont environ 35% de vaches laitières — sont plus nombreux dans les districts de Tulcea, de Negru Vodă et de Medgidia.

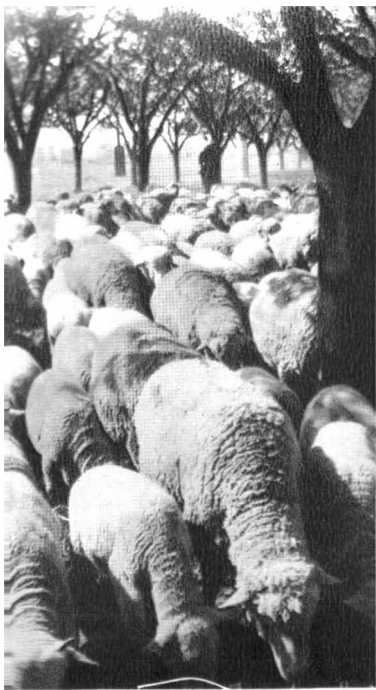


La section de recherches zootechniques de Palas relevant de la Station expérimentale „Dobrogea“

L'apiculture est une importante occupation dans la Dobroudja. La vallée du Danube et son delta, ainsi que les forêts de tilleuls des monts de Măcin et des environs de Babadag constituent une vaste base mellifère.

La pêche, qui est elle aussi une branche spécifique de l'économie de la Dobroudja, était pratiquée autrefois d'une façon irrationnelle. Quant à la mise en valeur des produits de la pêche, elle était quasi inexistante. Dans cette région baignée par les eaux sur trois côtés, la quantité de poisson pêchée en une année ne dépassait pas 4.000 à 4.500 tonnes.

Aujourd'hui la pêche est pratiquée suivant des méthodes modernes. Organisés en brigades complexes, les pêcheurs des entreprises piscicoles d'Etat ou des exploitations collectives, ont à leur disposition un outillage perfectionné. Dans plusieurs localités de la Dobroudja on a organisé des stations de reproduction artificielle, des pépinières piscicoles, et on a créé de nombreuses entreprises pour la préparation, la conservation et le transport du poisson. Récemment, à Obretin, au cœur même du delta, on a commencé l'aménagement d'une grande pépinière piscicole. A Enisala on a créé un centre pour la production des œufs de sandre embrionnés, nécessaires au repeuplement des étangs. De même, à Sarinasuf, on a



Dans la région de la Dobroudja on rencontre de nombreux troupeaux de moutons à laine fine

aménagé une grande pépinière piscicole sur une superficie de 514 ha. Une autre pépinière a été installée à Calica - Hagighiol. A Sulina, à Sf. Gheorghe, à Jurilovca, à Perișor, à Portița, à Dunavăț, à Mila 23, dans beaucoup d'autres localités encore de la Dobroudja on rencontre aujourd'hui des entrepôts et des glacières modernes à grande capacité pour le conditionnement et la conservation du poisson. La flotte de pêche comprend des bateaux ultramodernes, construits dans les chantiers navals roumains.

Le principal domaine piscicole de la région est le delta du Danube. Il fournit à lui seul la moitié de la quantité de poisson obtenue annuellement dans le pays. La faune

piscicole y est très variée, elle comprend des espèces propres au delta et aussi des poissons migrateurs. C'est dans le delta que l'on pêche les 90% des esturgeons et les 80% des maquereaux, et que l'on prépare les 90% de la quantité totale de caviar. En moyenne, la production annuelle de poisson du delta est de 10 à 12 millions de kg. Les plus grands entrepôts de poisson sont ceux de Pardina, de Tatanir, de Chilia Veche, de Periprava, de Gorgova, de Matîța, de Crișan, de Roșuleț, de Caraorman, de Dunavăț, d'Ivanca, de Perișor, de Chituc, de Dranov et d'Uzlina.

Le second domaine piscicole de la Dobroudja est formé par la mer Noire et les lacs du littoral. La mer Noire fournit environ 15% de la quantité

de poisson obtenue dans le pays. Parmi les espèces existant dans les eaux littorales, celles qui prédominent sont le maquereau, l'anchois, le grand esturgeon, l'esturgeon commun et l'*Acipenser stellatus*, etc. Au large de la mer, on recherche surtout le dauphin, qui fournit une matière première intéressant de nombreuses branches industrielles.

Une bonne partie du poisson est préparée aux entrepôts mêmes par salaison ou fumage. On conserve par salaison surtout



La vendange à l'exploitation agricole d'Etat de Murfatlar

Dans le Danube on pêche de grandes quantités d'esturgeons



les poissons de mer: l'anchois (*Engraulis encrassicholus ponticus*), la Clupconella delicatula, le Scomber scombrus, le muge céphale (*Mugilcephalus*), le Trahurnus mediterraneus. Pour le fumage on choisit de préférence les espèces du delta: la brème (*Brama brama*), *Idus melanotus*, l'*Aspius aspius*, et parmi celles de la mer Noire: le grand esturgeon et l'esturgeon commun. Ces espèces, auxquelles s'ajoutent la carpe (*Cyprinus carpio*) et le maquereau (*Alosa pontica*) sont préparés aussi en conserves au grand combinat piscicole de Tulcea.

Le caviar provenant des esturgeons, ainsi que les œufs de carpe, de brochet et de brème sont préparés en conserves et semi-conserves, notamment à Jurilovca et à Sf. Gheorghe. Du foie de requin on extrait une huile, qui trouve son emploi en médecine. Le dauphin fournit également une huile, celle-ci intéressant l'industrie. La peau du dauphin est utilisée dans la maroquinerie et la chaussure. Les déchets de poisson sont employés à la fabrication de certains sous-produits, tels que la farine de poisson, la guanine, la colle de poisson, etc.

Le gibier est particulièrement abondant en Dobroudja, notamment dans le delta. De ce point de vue, c'est la région la plus renommée du pays.

Le gibier à poil est représenté dans le delta par une douzaine d'espèces. Le sanglier des marais (*Sus scrofa*) se trouve surtout dans la zone des marais de Matița, à Dranov et sur les *grinds* d'Ivancea, de Crasnicol et de Caraorman. Le lièvre hante surtout la forêt de Letea. Mentionnons encore parmi les mammifères: le loup des jonchaies (*Canis lupus*), le renard (*Vulpes vulpes vulpes*), le putois (*Mustella putoris*), la belette (*Mustella nivalis*), le chat sauvage (*Felix silvestris*), la loutre (*Lutra lutra lutra*) et la *Mustella lutreola* — ces deux dernières très recherchées pour la qualité de leur peau.

Le gibier à plume est non moins varié. Ce sont, dans les diverses zones de la région: l'oie sauvage (*Anser albifrons*), l'*Anser*, la grue (*Megalornia grua*), le canard (*Anatinés*, *Fuligulinés*), la bécassine (*Capella galina*), la bécasse (*Scolopax rusticola rusticola*), etc.

Au cours des dernières années, **les transports** de tous genres ont pris une grande extension dans

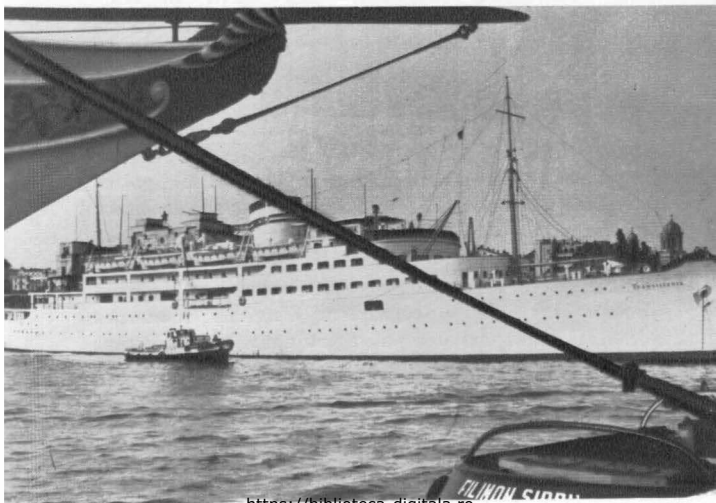
la Dobroudja. Les plus importants sont ceux par voie d'eau et en premier lieu les transports maritimes. Les 98% du trafic maritime du pays empruntent le port de Constantza. Parmi les autres ports maritimes, c'est Sulina qui connaît le plus grand développement en tant que port de transbordement.

Sur le Danube les transports se font entre Călărași et Sulina.

Les principales courses sur le Danube intéressant le tourisme sont: Braïla — Galatzi — Sulina, Braïla — Chilia Veche — Periprava, Braïla — Măcin — Piatra Frecăței, Tulcea — Sf. Gheorghe, Braïla — Oltina (via Cernavodă), Braïla — Mărașu (dans le marais de Braïla), Cojocaru — Hirșova et Călărași — Ostrov. Ces itinéraires traversent des contrées d'une rare beauté, que tous les touristes désireux de connaître la Dobroudja doivent emprunter.

Dans le secteur du Danube compris entre Călărași et Braïla, le port le plus important est Cernavodă. Les autres: Hirșova, Măcin, Isaccea et Tulcea sont

Le paquebot „Transilvania“, l'un des plus grands et des plus modernes navires roumains





Intérieur d'un nouveau magasin
à Constantza

des ports de cabotage. Le port de Tulcea est considéré comme „la porte du delta“, point où se ramifient les itinéraires fluviaux du delta.

Les lignes de chemin de fer de la Dobroudja ont une longueur totale de plus de 400 km. Les voies ferrées empruntent deux directions: l'une dans le sens ouest-est entre Cernavodă et Constantza, l'autre dans le sens nord-sud entre Tulcea et Negru Vodă.

Leur point d'intersection est à Medgidia. Mentionnons également le tracé Constantza—Mangalia (43 km, qui dessert toutes les stations du littoral, et une voie ferrée nouvellement construite: Constantza — Palas — Năvodari — Cogealia — Dorobanțu (70 km).

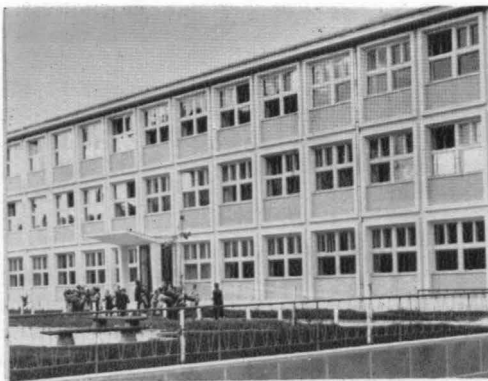
Le réseau routier de la Dobroudja était autrefois rudimentaire. Aujourd'hui la région dispose de plus de 5.400 km de routes. Les grandes routes, asphaltées, convergent vers la ville de Constantza. Leurs points de départ sont: Galatzi—Braïla (via Tulcea), Bucarest (via Vadul Oii — Hirșova), Cernavodă, Călărași (via Ostrov), Negru Vodă et Mangalia. La traversée du Danube se fait au moyen de bacs, entre Galatzi et 23 August, Braïla et Smirdanul Nou, Giurgeni et Vadul Oii, Călărași et Ostrov.

La liaison la plus rapide reste cependant la voie aérienne. Des courses régulières d'avions modernes assurent le transport des passagers dans les meilleures conditions et à des prix réduits.

Il va de soi que tous ces progrès enregistrés par l'économie de la Dobroudja se sont traduits, comme dans tout le reste du pays, par une amélioration sensible du bien-être de la population. Le développement de l'industrie, de l'agriculture socialiste, des

transports, a permis, en Dobroudja comme ailleurs, l'accroissement de la production des biens de large consommation, l'élévation du niveau de vie des travailleurs. Par rapport à 1959 le volume des ventes au détail dans le commerce socialiste a augmenté de plus de 50% en 1963.

Les revenus en espèces de la population ont augmenté, en 1963, de 20,5% par rapport à 1961. Aujourd'hui, dans les villages de la Dobroudja, les collectivistes se nourrissent et s'habillent mieux. Ils mènent une vie civilisée. Ils n'ont plus le souci du lendemain,



Nouvelle école à Medgidia

Nouvelles constructions à Tulcea



comme au temps où ils travaillaient pour le boyard ou bien cultivaient leur petit lopin de terre. Ils ne se demandent plus avec angoisse: „Que deviendrons-nous quand viendra la vieillesse?“ Comme dans d'autres exploitations agricoles collectives du pays, un nombre toujours plus grand d'exploitations agricoles collectives de la Dobroudja créent des fonds spéciaux destinés à aider les vieux et les invalides.

En ce qui concerne la construction d'habitations, d'importantes réalisations ont été enregistrées. Au cours des années 1962 et 1963, l'Etat a construit plus de 3.000 appartements, et les travailleurs se sont fait construire plus de 5.000 maisons. A la campagne, plus de 46.000 familles de collectivistes se sont construit pendant ces dernières années des maisons nouvelles.

Sous le régime démocratique populaire des sommes importantes ont été dépensées pour développer en Dobroudja l'enseignement, la culture, la protection de la santé, le sport. Autrefois la proportion des illettrés de cette région dépassait 90%. Cette plaie honteuse a été définitivement extirpée.

Au début de l'année scolaire 1962—1963 on a mis à la disposition de l'enseignement 200 nouvelles salles de classe. Il n'y a plus aujourd'hui dans toute la région un seul village sans école. Pendant l'année scolaire 1962—1963 le nombre des élèves dans les écoles de culture générale dépassait 127.000.

Au cours des dernières années on a créé de nombreuses écoles de métiers, ainsi que des écoles techniques de contremaîtres, qui forment des milliers de cadres spécialisés. Il y a actuellement dans la région 364 foyers culturels et 11 maisons de la culture.

Tout un réseau de théâtres, de cinémas, de musées, d'écoles populaires d'art, de maisons de création, etc. est à la disposition d'un nombreux public.

Le livre a pénétré jusque dans les plus lointains villages de la région. La Dobroudja dispose aujourd'hui de près de 400 bibliothèques comptant plus d'un million de volumes.

La culture physique et le sport ont pris un grand développement, revêtant un caractère de masse. Des groupes sportifs en grand nombre ont été créés dans les villes comme dans les villages. A Constantza on a construit une nouvelle salle de sport ayant une capacité de 3.000 places, ainsi qu'un stade de 35.000 places.

Le nombre toujours croissant des établissements sanitaires, l'augmentation continue du personnel médical, l'extension de l'assistance médicale ont eu pour effet la disparition complète de maladies qui, comme la malaria et la pellagre, faisaient autrefois des ravages en Dobroudja. Des vaisseaux sanitaires spéciaux sillonnent le delta en long et en large, ne négligeant aucune localité, si éloignée soit-elle. Dotées de tout, l'outillage médical nécessaire aux divers traitements, ces véritables polycliniques flottantes assurent le traitement médical sur place des pêcheurs et de leurs familles. Le réseau sanitaire est complété par des caravanes stomatologiques qui se déplacent dans toute la région.



Grâce aux bateaux sanitaires, l'assistance médicale est assurée même dans les endroits les plus reculés du delta

Salle de spectacle sur l'un des vaisseaux culturels qui desservent les villages du delta



Les magnifiques immeubles qui ont été élevés sur le littoral au cours des dernières années assurent des conditions d'hébergement exceptionnelles non seulement pour les travailleurs roumains, mais aussi pour les visiteurs étrangers.

Tels sont, en lignes générales, les aspects de la vie économique actuelle de la Dobroudja, l'une des régions roumaines les plus pittoresques et les plus intéressantes du point de vue touristique.

ROUTES ET SITES TOURISTIQUES

La région de la Dobroudja est comme un musée naturel réunissant les paysages les plus variés. Sur un territoire qui ne représente que la 13^e partie de la superficie de la Roumanie, on rencontre côte à côte des montagnes comme Pricopanul, de très vieille formation géologique, et les terres nouvelles du delta, à peine émergées.

Dans les plis largement ouverts de cette terre de la Dobroudja, on découvre des villes et des villages rajeunis; sur la côte et sur les rives du vieux Danube on voit fleurir des ports modernes, des stations balnéo-climatiques pleines de charme. Le delta renaît à une vie nouvelle. Partout on rencontre les signes de l'effort de l'homme qui a su effacer sur le visage de cette région tout ce qui était autrefois misère, laideur, torpeur.

Les communications, dans la région, sont faciles, qu'il s'agisse des voies terrestres, fluviales ou aériennes. Sur l'eau, le voyage, pour les touristes qui veulent connaître toute la complexité du delta, commence toujours à Braïla ou à Galatzi. Plus rares sont les excursions dont le point de départ est Călărași ou Ostrov, encore que le secteur danubien entre Ostrov et Galatzi offre des vues merveilleuses. Un voyage en avion entre Bucarest et Constantza dure une heure: une heure de vol par-dessus la plaine du Bărăgan toute chargée de moissons dorées, par-dessus la Balta Ialomița, par-dessus la Dobroudja enfin, qui en cet endroit, entre le Danube et la mer, a sa plus petite largeur.

De Constantza à Tulcea le voyage par voie aérienne dure trente-cinq minutes. L'itinéraire passe par-dessus le plateau et les collines de la Dobroudja septentrionale. En une heure et demie de vol, le voyageur découvre les trois aspects touristiques de la région: la mer et son littoral, le paysage monta-

gneux de vieille formation, les nouvelles terres du delta.

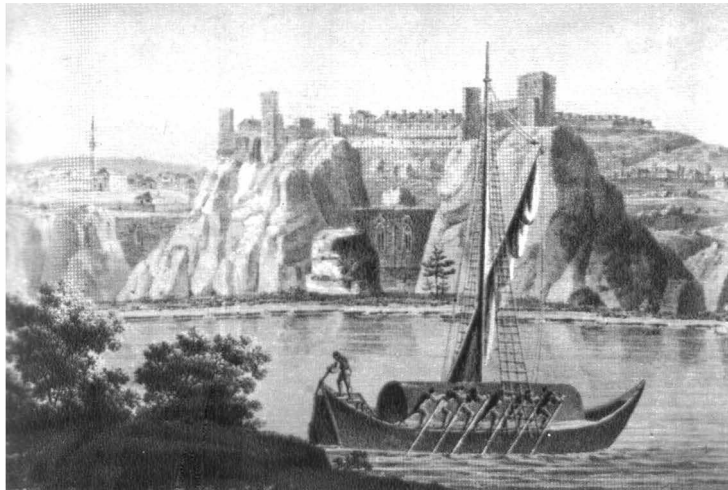
Le touriste qui aime prendre son temps et s'arrêter où cela lui plaît, peut choisir entre deux itinéraires (les plus directs): ou la route qui va de Hirşova à Constantza, ou bien la voie ferrée qui relie Cernavodă à Constantza. A partir de Medgidia une ramification de la voie ferrée se dirige vers le nord en traversant le plateau et les collines; une autre traverse le plateau de la Dobroudja méridionale pour arriver à Negru Vodă.

LE LONG DE LA ROUTE HÎRŞOVA — CONSTANTZA

Hîrşova. Chef-lieu du district du même nom, la ville de Hirşova est située sur la rive droite du Danube, à l'endroit où les bras du fleuve s'unissent pour quelque temps avant de se séparer de nouveau après Vadul Oii.

La ville s'est développée sur les restes d'une vieille cité romaine — Carsium — que les Turcs fortifièrent au XIV^e siècle et dont ils firent à la fois un bastion de défense et un point de douane. Aujourd'hui Hirşova est un centre important pour l'exploitation du jonc, ainsi que pour l'industrie du poisson. Elle était autrefois un lieu de passage pour les troupeaux de moutons. Les bergers transylvains ont les premiers découvert la richesse de ces pâturages qui s'étendent jusqu'au littoral. Des noms de lieux comme: Groapa Ciobanului (La fosse du berger), Tîrla Craiului (La bergerie du prince), Cotul Baciului (Le tournant du fromager), Japşa Stînei (La mare de la bergerie), etc. parlent par-delà les siècles de ceux qui les premiers ont frayé ce chemin. Le point de passage se trouvait à 10 km au nord-ouest de Hirşova et s'appelait Vadul Oii (Gué de la brebis).

Au niveau de Vadul Oii le Danube se rétrécit et son cours devient plus lent, on dirait un lac. La traversée entre Giurgeni et Vadul Oii se fait par des bacs qui fonctionnent sans discontinuer de 6 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir.



La cité de Hirşova au début du XIX^e siècle (lithographie)

A Giurgeni, un buffet moderne, avec terrasse, est à la disposition des touristes qui attendent le bac. La traversée dure 15 à 20 minutes.

A Vadul Oii commence une route asphaltée avec, sur sa droite, des saulaies qui bordent le Danube et, sur sa gauche, des collines basses et des cultures de céréales.

Entre Hirşova et Stupina (24 km) aucune localité. Un seul carrefour, d'où un chemin, à droite, mène vers la commune de Topalu (à 10 km de la route).

La commune de Topalu. Il y a quelques dizaines d'années, dans cette commune la misère était reine, en même temps que la pellagre et la tuberculose, qui fauchaient des centaines de vies humaines. Aujourd'hui des maisons neuves ont remplacé les huttes; le village a l'électricité, et aussi un dispensaire, une maternelle, des écoles, un foyer culturel et une exploitation agricole collective modèle.

On trouvera à Topalu aussi un musée. Il abrite dans 6 salles plus de 200 tableaux et de nombreuses sculptures, dus à des maîtres de la peinture et de la sculpture roumaines tels Nicolae Grigoresco, Nicolae Tonitza, Ion Andreescu, F. Şirato, G. Petraşco, Ion Jalea, Iosif Iser, St. Popesco, Marius Bunescu, etc.

A l'entrée du musée, un bronze portant l'inscription „La Minerve des eaux“ est l'œuvre du sculpteur Dumitru Paciurea.

A quelques kilomètres au sud de Topalu se trouvent les ruines de Capidava, vieille cité des Gètes, puis des Romains. Des travaux sont en cours pour dégager les murs de cette cité.

On peut se rendre à Topalu par le Danube, en prenant le bateau soit à Hirşova (19 km en 2 heures), soit à Cernavodă (29 km en une heure et demie).

La commune de Horia est située à 2 km seulement de la route principale Hirşova—Constantza, sur un chemin qui se détache vers la gauche au km 141 (à partir de Bucarest). A Horia, comme dans toutes les communes de la Dobroudja, le visiteur a l'occasion de connaître la



Parmi les nouvelles constructions de la ville de Hirşova, voici celle du magasin universel

La nouvelle maison de la culture de Hirşova



vie nouvelle des villages roumains. Au cours des dernières années on a construit dans cette commune 4 écoles et plusieurs foyers culturels. Dans ces derniers déploient leur activité des équipes chorégraphiques et théâtrales et des chorales composées de centaines d'artistes amateurs. Les cinq bibliothèques de village comptent plus de 7.000



Musée de Topalu. Intérieur



Jeunes gens d'une brigade artistique sur la scène du foyer culturel de Topalu

volumes. Des films sont présentés plusieurs fois par semaine dans la salle du foyer culturel.

Notre route continue à travers des communes où à chaque pas on reconnaît le bien-être, le progrès: *Stupina, Crucea, Gălbiori, Dorobanțu, Nicolae Bălcesco* et *Mihail Kogălniceanu*.

On trouvera dans le tableau ci-dessous les distances en km entre ces localités:

	Hirşova	Horia	Stupina	Crucea	Gălbiori	Tepeş Vodă	Dorobanţu	N. Bălcesco	M. Kogălniceanu	Ovidiu	Palazu Mare	Constantza
Hirşova	—	13	24	30	34	41	46	52	57	71	75	83
Horia	13	—	11	17	21	28	33	39	44	58	62	70
Stupina	24	11	—	6	10	17	22	28	33	47	51	59
Crucea	30	17	6	—	4	11	16	22	27	41	45	53
Gălbiori	34	21	10	4	—	7	12	18	23	37	41	49
Tepeş Vodă	41	28	17	11	7	—	5	11	16	30	34	42
Dorobanţu	46	33	22	16	12	5	—	6	11	25	29	37
N. Bălcesco	52	39	28	22	18	11	6	—	5	19	23	31
M. Kogălniceanu	57	44	33	27	23	16	11	5	—	14	18	26
Ovidiu	71	58	47	41	37	30	25	19	14	—	4	12
Palazu Mare	75	62	51	45	41	34	29	23	18	4	—	8
Constantza	83	70	59	53	49	42	37	31	26	12	8	—

Dans des localités où autrefois des toits de chaume soutenus par des murs d'argile étaient les signes visibles de la misère, vous trouverez aujourd'hui des maisons neuves faites de briques, avec des clôtures en pierre travaillée avec art. Dans chaque village, à côté d'écoles neuves aux salles claires, de dispensaires et de clubs sportifs, les foyers culturels montrent les arcades de leurs entrées accueillantes.

Arrivé à Ovidiu (71 km de Hirşova), qui est une petite ville à 12 km de Constantza, le voyageur peut s'arrêter pour visiter la thermocentrale électrique, l'un des plus importants objectifs industriels construits ces dernières années dans la région. D'une puissance installée de 36.000 kW, la thermocentrale — l'une des premières unités du plan d'électrification du pays — fournit le courant électrique à toute la région. C'est une installation moderne où presque toutes les opérations sont automatisées.

Alors que sur votre gauche c'est ce paysage industriel qui vous accueille, à votre droite vos regards sont attirés par les collines calcaires de Canara. Des millénaires se sont écoulés depuis que des blocs immenses ont été péniblement arrachés à ces rochers pour servir à la construction des fondements et des murs de l'antique cité de Tomi. Aujourd'hui la pierre fournie par Canara est employée sur les chantiers des nouveaux immeubles de Constantza et de Mamaia, ou bien à la construction des digues pour la protection des plages.

A Ovidiu nous trouvons, comme ailleurs dans le pays, des immeubles tout neufs: en plein centre, le buffet „Govora“, puis le siège du conseil populaire, l'école, le foyer culturel, le siège de l'exploitation agricole collective. Nous approchons



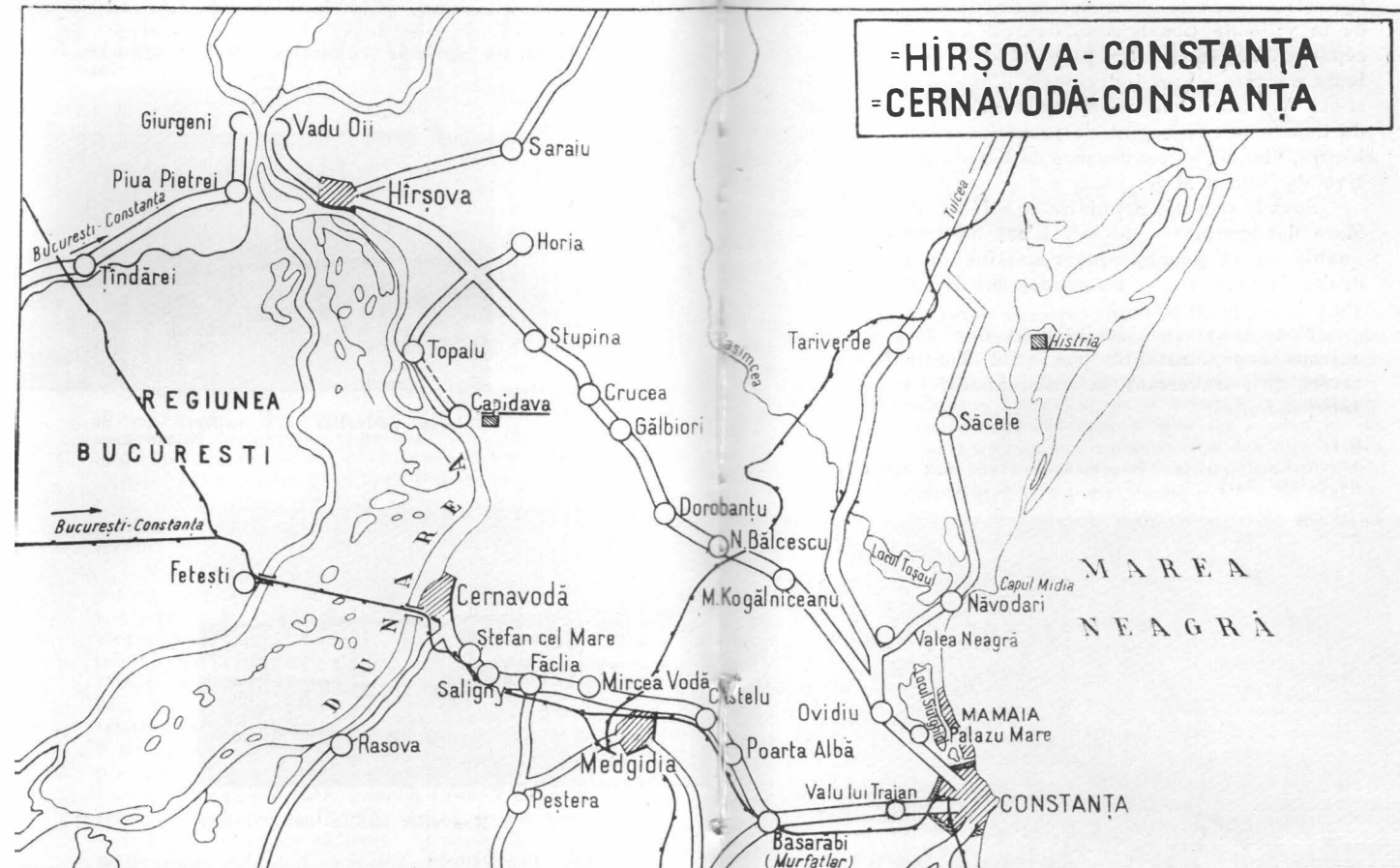
Maisons nouvelles des collectivistes de Palazu Mare



Nouvelles habitations à Ovidiu

maintenant du lac de Siutghiol et la route s'engage sur une légère pente entre des acacias et des vergers. En été, des abricotiers, des griottiers et des pommiers protègent ces lieux de leur ombre et les abritent contre les vents. Tout à coup, par-delà le miroir

= HIRȘOVA - CONSTANȚA
= CERNAVODĂ - CONSTANȚA



argenteu al lacului, noi observăm Mamaia, modernă stație de litoral, cu ei mari edificii, clare și primăvora.

Cițiva copaci stăpânesc garda în jurul unei insule din lacul de Sântăghiol. Unele bărci, totdeauna

multe, se apropie de acest loc de verdeață care iese la suprafața apei. Insula poartă numele de Ovidiu, de la Roma antică care a murit la Tomi.

Palazu Mare (75 km), cu ei case zălăvite și ei curți de verdeață și de flori, est

la dernière localité avant Constantza. C'est dans cette commune que se trouve une importante exploitation agricole collective, l'une des bases de ravitaillement de la ville de Constantza, dont 8 km seulement la séparent. Autrefois, les paysans de l'endroit, avec leurs maigres lopins individuels n'avaient pas grand-chose à offrir à la ville. Aujourd'hui les marchés de Constantza regorgent de provisions: lait, fromage, beurre, viande, en provenance de l'exploitation collective de Palazu Mare.

Sous le pouvoir populaire on a découvert à Palazu Mare des gisements de fer. C'est un succès remarquable de la géophysique roumaine. Voici, sur la droite de notre route, les sondes qui depuis 1951 servent à ces prospections.

Nous gravissons maintenant une côte et nous entrons dans Constantza par le Bd. Témis, la grande artère qui, traversant la ville, aboutit à la Piața Independenței.

L'aviculture apporte d'importants revenus aux collectivistes de Palazu Mare



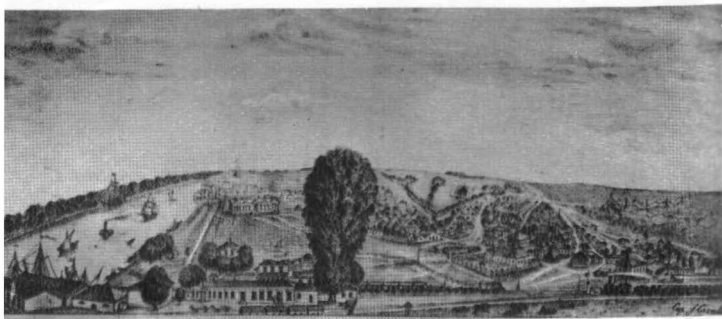
La route Bucarest — Giurgeni — Vadul Oii — Hirsova — Constantza que nous avons suivie sur ses 250 km, est le tracé routier le plus court entre la capitale et la ville de Constantza.

DE CERNAVODĂ A CONSTANTZA PAR VOIE FERREE LE LONG DE LA VALLEE DU CARASU

Après avoir traversé les champs interminables du Bărăgan, le train qui vient de Bucarest fait une courte halte dans la gare de Fetești, puis s'engage dans la Balta Ialomița sur un terrassement très élevé et abrupt. Le voyageur a bientôt la sensation de voler par-dessus les arbres, que les saules et les bêtes qui paissent en bas ne sont que des miniatures perdues au milieu de tout ce vert cru du „Marais”. Seule la voix métallique des ponts le rappelle à la réalité, lui fait sentir qu'il n'a tout de même pas perdu le contact avec la terre. Et tout à coup, voici le pont de Cernavodă, massif dans sa charpente de fer et élégant dans la ligne de ses arcades. Oeuvre de l'ingénieur roumain Anghel Saligny, il semble encore aujourd'hui une construction moderne, bien qu'il date de 1895. Sa longueur est de 750 m, mais, compte tenu des terrassements et des viaducs, il atteint près de 35 km. Haut de 30 m au-dessus du Danube, il ne gêne en rien la navigation sur le fleuve.

A l'autre extrémité du pont, la première station de voie ferrée sur le territoire de la Dobroudja est Cernavodă.

C e r n a v o d ă. Située à l'endroit où la vallée du Carasu s'ouvre vers le Danube et où les vents descendent en tourbillonnant du plateau de la Dobroudja, la ville semble regarder le fleuve. Mais ses maisons s'éparpillent aussi sur la pente de la colline, parmi les vergers. C'est par le port de Cernavodă, sur le Danube, que s'effectue le transit des marchandises qui arrivent à Constantza pour les pays du bassin danubien.



La ville de Cernavodă en 1880 (lithographie)

Cernavodă est aujourd'hui un important centre industriel. Sa fabrique de ciment „Ideal“ est connue dans tout le pays.

La ville a aussi une importance archéologique: on y a découvert des traces matérielles de l'homme néolithique.

Au sud de Cernavodă on voit encore aujourd'hui les restes de l'antique cité d'*Axiopolis*, point extrême vers le Danube du système défensif romain, formé de trois remparts et connu sous le nom de *Valu lui Traian*. Avec ses fossés à parapets de terre, dont certains maçonnés, la fortification a servi aux Romains aussi comme système de défense sur le côté Nord. Le *Valu mic* (petit rempart), dont les traces sont par endroits effacées, s'élevait sur le faite de la colline, en coupant les vallées secondaires. De place en place on voit encore aujourd'hui, usées par le temps, des buttes ayant servi comme postes d'observation. Le grand rempart de terre, long de 54 km, peut être reconnu tout le long de la voie ferrée, quand on passe par chemin de fer. Il avait des fossés sur les deux côtés, et comptait 25 camps de retranchement. Ce rempart semble être reproduit sur la Colonne Trajane, à Rome, ce qui s'expliquerait par le fait que l'empereur aurait participé lui-même à l'un des combats entre les Daces et les légions romaines. Le troisième rempart était une fortification de pierre, un *limes scythicus* — une ligne de frontière. En avant de ces fortifications, une localité qui s'est conservée

jusqu'à nos jours porte le nom de *Valea Dacilor* (la Vallée des Daces).

La vallée du Carasu. Parallèlement à la voie ferrée et la longeant sur la gauche, s'étend la route asphaltée Cernavodă — Constantza. Le Danube est ainsi relié à la mer par un système de communications modernes qui traversent la vallée du Carasu. Plus aucune trace du vieux chemin rudimentaire, incertain, qui vers 1839 reliait Cernavodă à Constantza. Jusqu'en 1862 les eaux du Danube pénétraient dans cette vallée, permettant la navigation des bateaux jusqu'à Medgidia. En vue de préserver contre les inondations la voie ferrée construite en 1860, on a endigué le Danube à Cernavodă, et la vallée du Carasu s'était transformée en un immense marais, qui constituait un puissant foyer de paludisme. Sous le régime démocratique populaire la vallée a été assainie, et dans le plan d'extension des cultures irriguées elle occupe une place importante.

Les villages y sont rares. A gauche de la voie ferrée on aperçoit celui de *Ștefan cel Mare*, puis *Făclia*, *Mircea Vodă* et *Satu Nou*. La localité de *Saligny*, connue pour sa fabrique de vis — article nécessaire aux centres de réparation et d'entretien de l'outillage agricole — est la dernière avant Medgidia. Lorsqu'on entre en gare, on aperçoit à droite, au sommet de la colline, le plus haut parapet de *Valu lui Traian*.

La ville de *Medgidia* est située à 24 km de Cernavodă. Chef-lieu du district portant le même nom, important centre industriel et agricole, elle a

La ville de Cernavodă aujourd'hui



une population de 22.985 habitants. Les nouveaux immeubles qui vous accueillent dès la descente du train ont changé l'aspect de la ville. Seule la mosquée de la Rue Siretului, bâtie en 1856—1857, est demeurée à sa place comme un vestige du passé.

La fabrique de ciment, construite à Medgidia en 1951, est l'une des plus grandes du pays. Elle produit à elle seule autant de ciment que le pays tout entier avant la guerre. Actuellement sa production représente 27% de la quantité totale de ciment produite en Roumanie et 80% de la production de la région. Une autre usine importante de Medgidia est l'Entreprise métallurgique d'outillage. Dans ses halles modernes installées sur plusieurs hectares, elle produit des différentiels pour excavateurs et tracteurs, des réducteurs pour ponts roulants et grues, des remorques d'auto, ainsi que des pièces de rechange pour les machines et l'outillage agricole. Elle s'occupe aussi de la réparation des tracteurs.

A Medgidia on peut visiter le nouveau musée d'art où l'on peut admirer des œuvres dues à des peintres connus et inspirées du paysage actuel de la Dobroudja.

Dans la zone agricole proche de la ville se trouve une exploitation agricole d'État dont les terres sont irriguées et qui produit d'importantes quantités de maïs.

Après Medgidia la voie ferrée et la route se dirigent vers le sud-est, en passant non loin de P o a r t a A l b ă. A la suite des fouilles qui ont été faites pendant ces dernières années dans les environs de cette localité, on a découvert des restes fossiles de rhinocéros, d'aurochs et de chevaux de steppe de la période paléolithique. Ces pièces sont exposées actuellement au Musée d'archéologie de Constantza.

La commune de B a s a r a b i, les fameux coteaux de M u r f a t l a r (couverts de vastes vignobles) et ceux de Fîntînița comptent parmi les points les plus intéressants de ce tracé.

Tout récemment les collines calcaires près de Basarabi ont été déclarées réserve scientifique et monument de la nature pour leur flore et leur faune comprenant des exemplaires rares et même uniques. Parmi les plus belles plantes des hauteurs de Fîntînița mentionnons: la jacinthe sauvage (*Ilyacinthus leucophaeus*), une espèce très rare à fleurs bleues, l'œil de faisan printanier de Murfatlar (*Adonis vernalis* varietas *Murfatlariensis*), la pivoine de steppe



Medgidia. Le nouveau cinéma



Nouveaux immeubles à Medgidia

à feuille étroite (*Paeonia tenuifolia* varietas *brevifolia*), variété qui n'existe qu'à Basarabi, l'euphorbe de Dobroudja (*Euphorbia dobrogensis*) et le brome-seigle de Dobroudja (*Bromus dobrogensis*). Au début du mois de mai on voit fleurir en abondance sur la colline de Fîntînița les iris nains (*Iris pomula*), en cinq ou six nuances et très parfumés, ainsi que l'aman-dier nain (*Amigdalus nana*) aux pétales roses comme ceux des fleurs de pêcher.

La section de recherches horti-viticoles Murfatlar de la commune de Basarabi est renommée non seule-



Dans les chais de la section de recherches horti-viticoles de Murfatlar. La salle de dégustation

ment dans le pays, mais aussi à l'étranger. Avant la première guerre mondiale les variétés de vigne qu'on y avait plantées (Pinot gris, Riesling, Chardonnay, etc.) donnaient peu de vins d'une teneur en alcool supérieure à 15°. Sous le régime démocratique populaire la station de Murfatlar est devenue une grande unité viticole. Ses vins sont doux, ont un bouquet et un goût très agréables et une forte teneur en alcool (16—18°). Aux nombreux concours internationaux où ils ont été présentés, ils ont reçu les plus hautes distinctions.

On a construit à Murfatlar une installation de vinification qui est la plus moderne du pays. Sa production est de 800 wagons, dont 400 pour les vins traités et 400 pour les vins vieillissants. La capacité des pressoirs est de 20 wagons de raisins par jour. L'installation dispose de bassins spéciaux de fermenta-

La colline calcaire de Basarabi où ont été exhumés des vestiges d'habitations et des tombeaux datant du X^e siècle



tation, de laboratoires, d'une centrale thermique et de nombreuses autres installations. Le combinat de vinification de Murfatlar fonctionne dans le cadre d'une grande exploitation agricole d'Etat. Sa construction a commencé en 1958 et c'est en 1960 qu'il a été mis en marche. Tout le processus technologique est mécanisé, depuis le traitement du raisin jusqu'au conditionnement et à la mise en bouteille du vin.

Pour le touriste, une petite visite à Murfatlar en automne, lorsque les grappes et les pêches se couvrent de rosée, lorsque le moût commence à piquer la langue et que la bonne humeur des collectivistes devient contagieuse, reste un souvenir inoubliable.

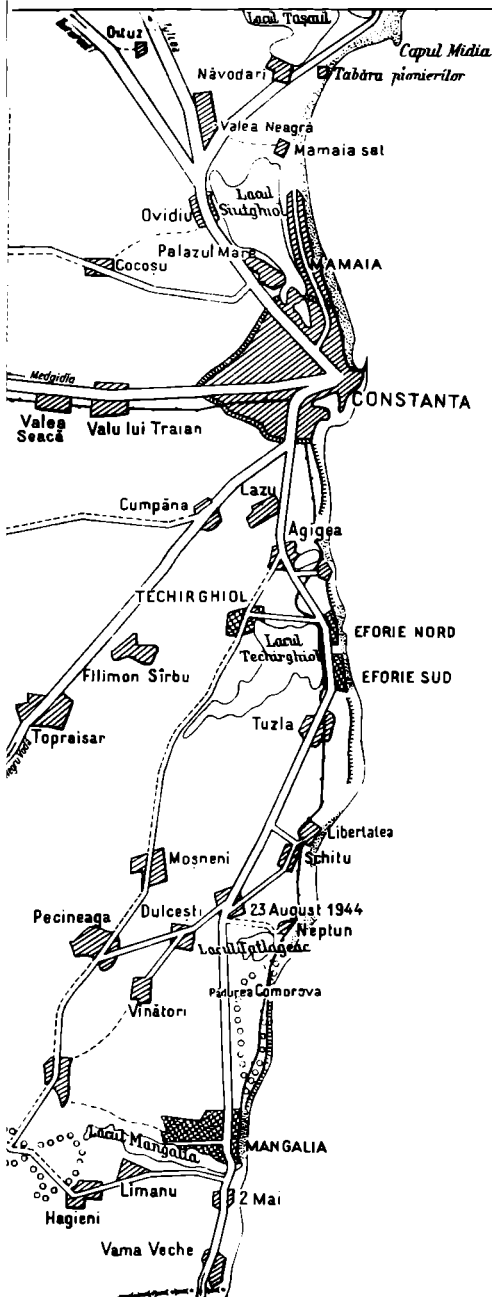
Des fouilles faites sur la colline calcaire, non loin de la commune de Basarabi, ont mis au jour d'intéressants vestiges du passé.

Un étroit chemin monte du centre de la localité vers l'endroit où se trouvent ces monuments. Les fouilles effectuées au cours des dernières années ont mené à la découverte de trois petites chapelles superposées et de plusieurs galeries et tombeaux datant du X^e siècle. Sur les murs on peut voir, incisées, diverses figures, surtout des chevaux et des croix; on y trouve également des inscriptions runiques, cyrilliques, glagolitiques, d'autres en caractères arabes ou bien en langue grecque. On a découvert également des outils en fer — pics, haches — utilisés pour creuser dans le roc, puis des fusaïoles faites de morceaux de craie, et aussi de la céramique locale et de la céramique byzantine, etc.

On peut voir au Musée d'archéologie de Constantza des fragments de murs provenant de ces chapelles, ainsi que des reproductions d'après les inscriptions et les figures incisées.

Le voyageur qui va de Bucarest à Constantza et qui veut visiter les intéressants sites touristiques de Basarabi—Murfatlar, n'a pas besoin d'interrompre son voyage. Arrivé à Constantza, il trouvera de nombreux moyens de transport pour se rendre dans ces localités. Des autobus partant d'heure en heure font le trajet Constantza—Basarabi en 30 minutes environ.

LITORALUL



M A R I E A N E A C R A

Les plus agréables surprises attendent le visiteur à Constantza. La nouvelle gare est une des parures de la ville: conception architecturale originale, lignes arquées s'appuyant sur des murs bas, nuances gaies. Constantza est le chef-lieu de la région de Dobroudja, et elle-même jouit d'un régime de région. Les nouveaux immeubles se succèdent de part et d'autre du Bd. Republicii, donnant à la ville ce profil de lumière et de gaieté qui est celui des cités en pleine reconstruction.

Constantza est la plus grande ville — et la plus belle du littoral roumain. C'est un port maritime important, une station balnéaire et un lieu de villégiature des plus animés. Elle est située à peu près à mi-distance des extrémités du littoral roumain, à égale distance des deux grands ports de la mer Noire: Odessa et Istanbul.

Constantza est aussi le lieu de rencontre des plus importants et des plus directs itinéraires de la mer Noire, qui par le plus court chemin relie notre pays à une série de ports importants tels que: Odessa (175 milles), Sevastopol (399 milles), Varna (86 milles), Istanbul (193 milles), Alexandrie (1.095 milles), Port Saïd (979 milles), Beyrouth (1.108 milles), Le Pirée (553 milles), Naples (2.352 milles), Marseille (3.195 milles).

Ce qui a déterminé dès l'origine le développement de la ville sur la place qu'elle occupe aujourd'hui, c'est l'orientation de la ligne du littoral. En effet, au niveau de Constantza, la côte présente une forte inflexion vers l'est, avec une concavité qui commence au cap Midia, en face du lac de Taşaul, et va jusqu'à l'extrémité méridionale du lac Siutghiol. Sur toute cette longueur de 15 km la côte est basse et doublée d'un large cordon littoral, mais plus au sud, au niveau du lac Tăbăcăriei, elle se relève, pour former une falaise assez haute. L'apparition de ce promontoire calcaire (péninsule de Constantza) dans la zone des rues Traian, Karl Marx, Bd. Marinariilor, etc. change brusquement l'aspect linéaire du littoral. A partir de cette péninsule vers le sud, la côte présente une convexion vers l'ouest et se maintient abrupte jusqu'au-delà de Mangalia.



Elle est envahie tour à tour par les Goths et les Gépides. A la fin du VI^e siècle, la „métropole du Pont“ est complètement détruite par les Avars. Ni les galeries souterraines, ni les remparts de défense ne peuvent retarder l'effondrement de l'empire romain. A l'époque byzantine, tous les efforts pour ranimer le commerce à Tomi restent

Dès sa sortie de la gare, le visiteur qui arrive aujourd'hui à Constantza a devant lui un nouveau paysage

L'immeuble du Conseil populaire de Constantza

La première agglomération humaine a fait son apparition précisément dans cette zone, au niveau de la péninsule portant le même nom et qui protégeait un large golfe bien abrité. Les calcaires de la région fournissaient d'ailleurs une bonne pierre à bâtir et la hauteur de la falaise ouvrait un large champ de visibilité sur la mer d'où aurait pu venir l'attaque.

Les fondateurs de l'antique Tomi étaient des Ioniens de Milet. Ils se sont établis dans cette contrée dès le VI^e siècle avant notre ère, attirés par la position du golfe, ainsi que par la beauté des lieux. Tomi était un petit port commercial et constituait une escale pour les bateaux grecs qui naviguaient vers la côte septentrionale de la mer Noire. Au début, c'était sans doute un simple *emporion* dépendant d'Histria, elle-même d'origine milésienne.

Nous n'avons sur la vieille Tomi d'indications historiques sûres qu'à partir du III^e siècle avant notre ère, époque où pour l'occupation de la cité un conflit

éclate entre Byzance et Callatis.

Le grand poète romain Ovide, relégué à Tomi au début du I^{er} siècle de notre ère, nous donne certains détails sur la cité, sur ses habitants et sur la population aborigène gète.

C'est sous la domination romaine que Tomi arrive à son plus grand développement, mais l'arrivée des peuples migrants et la fréquence des guerres hâtent sa décadence.



vains. Seuls les Génois, au XIII^e siècle, semblent avoir insufflé à la ville une dernière étincelle de vie. Vers la fin de la domination byzantine, certaines sources font mention d'un comptoir commercial des Génois, d'un quai construit par eux à cet endroit, d'un phare que l'on voit sommeiller encore aujourd'hui au bout de la rue Remus Opreanu, sur le bord de la falaise.

La ville de Constantza tire son nom de celui donné par l'empereur byzantin Constantin le Grand à un *vicus* (village) proche de Tomi, qui existait probablement à l'endroit où se trouve aujourd'hui Anadolchioi. A l'époque on l'appelait *Constantiana* et ce nom est mentionné par Constantin Porphyrogénète dans sa géographie politique „De Thematibus“ (X^e siècle). Cette dénomination on la rencontre également chez d'autres chroniqueurs byzantins du début du XIII^e siècle. Dans le portulan du vénitien Pedro Visconti (1318) nous trouvons le nom de *Constanze*, et dans la mappemonde de Fra Mauro (1457), celui de *Constantia*. Dans le portulan espagnol de Domigo (1457) la ville est mentionnée sous le nom de *Constanza*. La carte topographique de Sutter (1690) donne un nom plus proche du nom actuel: *Constanta*, mais c'est dans la carte de la mer Noire due à Taitbout de Marigni (1830) que nous trouvons le nom actuel — *Constantza*.

Avec la domination ottomane commence pour la ville une époque de torpeur qui durera cinq siècles. En 1843 Constantza n'était plus qu'un monceau de pierres emmêlées. De la citadelle aux murs crénelés que l'on voit dans les gravures d'Hector de Béarn datant de 1828, il ne restait plus rien.

Ce n'est qu'après 1877 que commence le développement moderne de la ville. La Roumanie, devenue sous le régime bourgeois-agrarien une semi-colonie agraire des pays industriels de l'Europe occidentale, avait besoin d'un port maritime pour l'exportation de ses céréales et de son pétrole. C'est ce fait qui a contribué dans une certaine mesure au développement de la ville et du port de Constantza pendant l'intervalle entre les deux guerres mondiales.

Ce n'est pourtant que de nos jours que Constantza est devenue une grande ville moderne. Par les soins de l'Etat, de nombreuses fabriques et usines y ont été construites. Des mesures ont été prises pour l'aménagement de la ville; d'élégants immeubles, des théâtres et des écoles y ont été construits et des espaces verts aménagés, etc. La population de Cons-



Le port de Constantza en 1877 (dessin)

tantza a augmenté rapidement. De 59.164 habitants en 1930, elle est passée à 117.079 habitants au 1^{er} juillet 1962. Avec les localités incluses dans son territoire administratif, Constantza avait à cette même date une population de 150.736 habitants.

La ville proprement dite, sans les localités incluses, comprend 15 quartiers.

Le port actuel ne ressemble en rien à celui d'autrefois. Son extension reflète l'essor économique du pays, en même temps que le développement des relations avec les pays socialistes et avec de nombreux autres pays du globe. Il dispose de tout un complexe de constructions portuaires, de docks massifs, de silos d'une grande capacité, de réservoirs de produits pétroliers, d'un réseau ferroviaire perfectionné pour ses propres besoins, de grands édifices administratifs, et peut assurer une bonne partie des échanges commerciaux que la Roumanie pratique aujourd'hui avec plus de 80 pays.

Son climat agréable, ses plages merveilleuses, l'existence dans son voisinage immédiat de lacs riches en boues thérapeutiques, l'association sur son territoire de l'air maritime et de celui de steppe ont fait de Constantza une station climatique de premier ordre, une magnifique zone de traitement et de repos, et ont porté bien loin sa réputation.

Les communications à l'intérieur de la ville et celles avec les environs sont assurées par un grand nombre de trolleybus et d'autobus. Pour les promenades d'agrément en mer on a mis en circulation des bateaux spéciaux — hydrobus — qui relient Constantza à Mamaia, à Eforie-Nord, à Eforie-Sud et à Mangalia.

Avec les autres villes importantes de la région de Dobroudja la liaison est faite aussi par des autobus circulant dans les directions suivantes: Ostrov, Ilîrșova, Mangalia, Negru Vodă, Tulcea, Măcin. On peut les prendre tous les jours dans la rue Ștefan cel Mare (près de l'Hôpital unifié n° 1). Le tableau ci-dessous indique les distances en km entre les diverses localités du littoral:

	Constantza	Mamaia	Năvodari	Agigea	Eforie-Nord	Eforie-Sud	Techirghiol	Libertatea	Mangalia
Constantza	—	6	20	10	14	19	18	28	44
Mamaia	6	—	26	16	20	25	24	34	50
Năvodari	20	26	—	30	34	39	38	44	64
Agigea	10	16	30	—	4	9	8	18	34
Eforie-Nord	14	20	34	4	—	5	4	14	30
Eforie-Sud	19	25	39	9	5	—	9	9	25
Techirghiol	18	24	38	8	4	9	—	18	34
Libertatea	28	34	48	18	14	9	18	—	16
Mangalia	44	50	64	34	30	25	34	16	—

Courte promenade en ville

Pour connaître Constantza, nous allons faire une promenade dans la ville, en prenant pour point de départ la Piața Independenței (Place de l'Indépendance).

Piața Independenței

Cette place est aujourd'hui le principal point d'attraction de Constantza. Le *Palais du Conseil Populaire* qui la domine est une construction monumentale, dans le style architectonique roumain inauguré par Ion Mincou. Le portail, large ouvert, s'harmonise heureusement avec la tour de l'édifice.

De part et d'autre du palais on a élevé entre 1959 et 1963 de grands immeubles d'habitation dont les rez-de-chaussée sont occupés par d'élégants magasins.

La place en paraît toute changée. Dans l'antique Tomi aussi il y avait une place en cet endroit: l'agora des Grecs. Sous les Romains, la place servait de lieu de réunion — forum — pour les habitants de la cité qui venaient y discuter les affaires publiques. L'administration ottomane la transforma en marché aux céréales. Les charrettes qui de tous les coins de la Dobroudja se dirigeaient vers Constantza se concentraient sur cette place, proche du port, où se faisaient les transactions.

Devant le Palais du Conseil Populaire s'élève la statue de Publius Ovidius Naso, le poète de la Rome antique, exilé à Tomi en l'an 8 par Octavien August. Il fut le contemporain de Virgile, d'Horace et de l'historien Tite-Live. C'est à Tomi qu'Ovide écrivit „Tristia“ (les Tristes) et „Ex Ponto“ (les Pontiques), deux œuvres qui sont parmi les plus célèbres créations de la poésie universelle. Elles ont une grande importance aussi pour les Roumains, en tant que documents écrits sur la vie des autochtones de ces lieux pendant les premières années de notre ère. Ovide mourut en l'an 17 et fut inhumé à Tomi, non loin de la citadelle, en un lieu resté jusqu'ici inconnu.

La statue que la ville de Constantza lui éleva en 1887 pour honorer sa mémoire est l'œuvre du sculpteur Ettore Ferrari, de Sulmone (Italie), concitoyen d'Ovide. Sur le socle de marbre on a gravé, selon le désir du poète, l'épithaphe suivante:

*Hic ego qui jaceo, tenerorum lusor amorum
Ingenio perit, Naso poeta meo
At tibi qui transis, ne sit grave quisquis amasti
Dicere, Nasonis, molliter ossa cubent!*

*(Sous cette pierre gît Ovide, le chancre
Des amours tendres, perdu par son talent.
O, toi qui passes, si tu as jamais aimé,
Prie pour lui, pour que le sommeil lui soit léger!)*

En 1957, à l'occasion du bimillénaire de la naissance du poète, le Conseil des ministres de la République Populaire Roumaine et l'Académie de la République Populaire Roumaine ont organisé des séances scientifiques solennelles et des conférences pour commémorer le grand poète latin. On a édité à cette occasion des ouvrages en son honneur.



La statue du grand poète latin Ovide, Piața Independenței

Dans les environs de la Piața Independenței

Les fouilles qui ont été faites ces temps derniers dans les environs de la Piața Independenței ont mis au jour de nombreux vestiges du passé, dont le plus important est l'édifice romain à mosaïque.

L'édifice à mosaïque est situé sur la falaise occidentale de la ville, face au port, derrière le palais du Conseil Populaire. Les visiteurs y accèdent par la Piața Independenței. C'est en creusant les tranchées pour les fondations d'un bâtiment qu'on a découvert, à 5 m de profondeur, les restes de

cet édifice romain de grandes proportions, pavé de mosaïque. Le centre de celle-ci est formée par un cercle inscrit dans un carré et ornementé de 30 motifs géométriques et divers éléments végétaux. La bordure, large de 6 m 20, se compose de 8 bandes comprenant elles aussi des motifs géométriques et végétaux. Dans la partie gauche du cercle central il y a un champ rectangulaire où s'incrivent des losanges et des carrés ornementés de la même façon. Le champ latéral, dans la partie droite du cercle, présente une seule figure qui se répète à l'intérieur de nombreux carrés, obtenus par un croisement de lignes en sept couleurs qui est la base de la conception ornementale. Les murs sont faits de pierre et de briques liées par un mortier rose. Leur épaisseur est de 2 mètres, ce qui fait penser qu'ils étaient destinés à servir aussi de parapet pour soutenir la rive. A l'intérieur, sur les

murs sont fixées, avec du mortier et des crampons en fer, des plaques de marbre blanc et de marbre coloré.

Sous la terrasse en mosaïque, du côté du port, on a découvert une rangée de voûtes hautes de 8 mètres. Les salles étaient utilisées comme dépôts de marchandises; elles se trouvaient à une distance de 30 à 40 mè-

La mosaïque romaine dans la Piața Independenței





La mosquée (monument d'architecture)



La basilique romano-catholique (monument d'architecture)



tres des quais du port antique. Ce complexe édilitaire qui avait eu une destination commerciale à une époque où la ville de Tomi était en pleine prospérité, date de 1.700 ans environ.

La mosaïque de l'édifice compte parmi les premiers ouvrages de ce genre du monde, tant par ses dimensions que par son exécution technique.

Les fouilles ne sont pas encore achevées, mais ce qui a été d'ores et déjà ramené à la surface peut être vu chaque jour: un guide spécial donne toutes les explications.

D'autres témoignages du passé ont été découverts dans les environs de la rue Muzeelor, du Bd. Carpaților et de la rue Karl Marx. Dans cette partie de la ville se trouvait autrefois l'acropole de la ville avec des édifices publics, des musées, des temples, des ateliers, etc. Les objets exhumés sont exposés au Musée d'archéologie.

Mais dans les environs de la Piața Independenței il y a encore bien d'autres monuments d'architecture et d'art, d'une grande valeur. En voici quelques-uns:

La mosquée, dont on voit le minaret depuis la Piața Independenței, est un monument construit dans le style mauresque en 1910 sur l'emplacement d'un vieil édifice du même genre. Le minaret, haut de 50 mètres, est en béton armé; la coupole est elle aussi en béton. Les colonnes, les escaliers, etc. sont en calcaire d'Albești. Le grand portail est fait de plaques massives de marbre noir d'Italie. A l'intérieur, diverses arabesques — parures habituelles de broderies orientales, de fleurs et de lignes. La peinture intérieure

Le Palais des sports dans le Parc de Culture



est ocre clair, mêlé de bleu de cobalt, avec, en bordure, du rouge et du vert. Pour le reste, un large cordon de faïence jaune d'Inde le long des murs. Du haut du minaret on a une vaste perspective sur la ville, sur la mer Noire et sur une partie du littoral.

Le temple israélite de rite espagnol, Strada (rue) Mircea cel Bătrîn, a été élevé au commencement du siècle. La partie avant de la nef principale a la forme d'une large ogive, à voûte haute. Les niches aveugles, aux arcades ogivales, les pinacles et les contreforts donnent à l'édifice un aspect imposant.

La basilique romano-catholique, Strada Nicolae Titulesco, a été élevée en 1885 selon les plans de l'architecte Romano de Simon. C'est une construction en briques rouges apparentes, dans le style roman du XIII^e siècle. Un campanile roman, érigé sur un plan carré, accentue encore le caractère du style, ainsi que l'élégance extérieure de ce monument architectural.

Le long du Boulevard Tomis

A partir de la Piața Independenței, une artère principale — Bulevardul (le Boulevard) Tomis — longe le promontoire (péninsule de Constantza), se dirige vers Bulevardul Republicii et traverse le mur d'enceinte de l'ancienne Tomi.

Plusieurs institutions ont leur siège Bulevardul Tomis. A l'angle du Bulevardul Republicii, sur la droite, s'élève le bâtiment de l'*Ecole de 7 ans n° 12*, construite en 1893. C'est la plus vieille école de Constantza. Bulevardul Republicii, non loin de l'angle du Bulevardul Tomis, se trouve la Section d'estrade du *Théâtre d'Etat* (salle Fantazio).

A quelques pas de l'intersection du Bulevardul Tomis avec la Strada Cuza Vodă, on peut voir l'*Ecole populaire d'art*, et un peu plus loin, le *Club ouvrier du chantier naval maritime*.

Enfin, toujours sur Bulevardul Tomis on trouve le *Parc de Culture*. Borné par trois artères importantes: Bulevardul Tomis, Strada Mircea cel Bătrîn et Strada Ștefan cel Mare, il occupe une superficie de près de 30.000 mètres carrés. Il a été aménagé en 1957—1958. On peut voir à l'entrée le buste de Dumi-

tru Theodor Neculuță, premier poète roumain, issu des rangs de la classe ouvrière.

Une pergola à piliers de pierre calcaire où grimpent des rosiers, des glycines et de la vigne vierge, des squares parsemés de plantes d'ornement, des allées bordées de marronniers touffus, de tilleuls et d'érables, offrent aux promeneurs un cadre naturel des plus agréables. Dans la partie sud du parc on a aménagé une terrasse-buffet.

Le *Parc de Culture* abrite deux importants édifices :

Le *Théâtre d'Etat* (section prose et drame). C'est un édifice monumental, élevé en 1950—1952. La façade, dans le style néo-classique, comprend un portique à six colonnes. La salle de spectacles a 600 places.

Le *Palais des sports*, situé dans la partie nord du parc. Construit au cours des années 1957 et 1958, il a une superficie bâtie de 2.600 m². Un large portique sur une colonnade de pilastres constitue l'entrée principale. La façade, en pierre massive, est ornée de bas-reliefs à thèmes sportifs. Le palais comprend une salle principale, pavée de marbre, large de 20 mètres et longue de 36, et de nombreuses annexes pour les diverses disciplines sportives. Il peut contenir deux mille cinq cents personnes environ et servir aussi pour des conférences, des congrès, des expositions, ou bien pour des spectacles et des représentations cinématographiques.

En sortant du Parc de Culture et en suivant la Strada Ștefan cel Mare, on débouche dans Bulevardul Friedrich Engels, où se trouvent le *Parc des pionniers* et la *Maison des pionniers*.

Mentionnons que sur le Bulevardul Tomis se trouve également la *Bibliothèque centrale régionale*.

Une artère qui se détache du Bulevardul Tomis conduit au *Parc des sportifs* qui abrite un grand stade.

Le *Parc des sportifs* (entrée Strada Primăverii) a été aménagé en 1956. De jeunes plantations de sapins et de peupliers encerclent des pelouses toutes garnies de fleurs. Le *Stade 1^{er} Mai* a été construit dans le parc entre 1953 et 1955. Il est en pierre polie et a une capacité de 30.000 places. L'ornementation, qui est remarquable, comprend des pièces de sculpture représentant des animaux marins et des plantes stylisées. On a, à partir du stade, une admirable perspective sur le littoral, sur le lac de Siutghiol, et plus loin jusqu'à Mamaia.

Strada Mircea cel Bătrîn

Cette rue, qui part elle aussi de la Piața Independenței, monte en pente douce vers le nord-ouest de la ville. A partir de cette artère, en suivant une ruelle, on arrive à la *Maison régionale de création populaire*, située Strada Mării. Quand on regarde de la plage „Muncitorul,” on voit se dessiner de loin la silhouette de l'édifice. C'est une construction plus ancienne, qu'on a rénovée à plusieurs reprises et dont la façade du côté de la mer rappelle la vieille architecture arabe, avec les

Le stade „1^{er} Mai”, du Parc des sportifs

La plage „Muncitorul”, à Constantza



CONSTANTA

CONSTANȚA

1. Sîge du Conseil populaire de la région de Dobroudja
2. Sîge du Conseil populaire de la ville de Constantza
3. Hôtel et restaurant „Continental“
4. Hôtel „Victoria“
5. Hôtel „Constantza“
6. Le „Cazino“
7. Restaurant-brasserie „Victoria“
8. Restaurant „Modern“
9. Restaurant „Transilvania“
10. Restaurant „Pesc r ș“
11. Le Musée d'archéologie de la Dobroudja
12. L'édifice romain à mosaïque
13. Les murs de la citadelle de Tomi et la Tour des Bouchers. (Parc archéologique)
14. Le phare génois
15. Le Musée régional d'Art de la Dobroudja
16. Le Musée-aquarium
17. Le Théâtre d'Etat
18. Le Théâtre d'Etat — Section d'estrade (Salle Fantasio)
19. Le Palais des Sports
20. Cinéma „Republica“
21. Cinéma „Popular“
22. Cinéma „Tineretului“
23. Cinéma de plein air „Maxim Gorki“
24. Le parc „Cazino“
25. Le Parc de la culture
26. Le parc „Maxim Gorki“
27. Le parc des sportifs et le stade „1 Mai“
28. Le monument aux Héros de l'armée soviétique
29. Le monument aux Héros de la marine soviétique
30. La mosquée (monument d'architecture)
31. L' glise grecque (monument d'architecture)
32. L' glise romano-catholique (monument d'architecture)
33. Le temple israélite de rite espagnol (monument d'architecture)
34. La Poste centrale
35. L'Office téléphonique central
36. La gare des Chemins de Fer Roumains
37. La gare des autobus I.R.T.A.
38. Le port
39. L'aéroport
40. L'agence de l'Office National du Tourisme „Carpa i“
41. La filiale de l'Association générale des chasseurs et des pêcheurs sportifs
42. Le bureau de voyage des Chemins de Fer Roumains



arcades et les colonnes propres au style éclectique mauresque. A l'intérieur on a conservé les éléments spécifiques des palais arabes et turcs: couleurs vives, frises et arabesques. Aux plafonds, des dessins ornementaux en jaune, orange et rouge, sur lesquels s'incrudent, en bronze, des formes géométriques et des motifs floraux stylisés. C'est ici qu'a aussi son siège le cénacle littéraire des jeunes écrivains de Constantza.

Strada Aristide Karatzali, à proximité de la Strada Mircea cel Bătrîn, se trouve un autre monument historique: l'*Eglise grecque*. Elle a été construite en 1867—1868 suivant les plans de l'architecte Iani Teodoride sur un terrain offert par le sultan Abdul Aziz. La donation, dont l'acte officiel est conservé encore aujourd'hui à l'intérieur de l'église, était faite à la condition que la hauteur des tours ne dépasserait pas celle des minarets de la ville, condition qui s'explique par certaines traditions du culte musulman. Aussi le style architectural de l'église n'est-il pas celui qui caractérise généralement ce genre de constructions. Le pavement intérieur ainsi que les marches sont en marbre de Grèce et postérieurs à 1900. L'église possède plusieurs vieilles icônes, dont l'une datant de 1812.

L'église grecque (monument d'architecture)

Plus loin, la Strada Mircea cel Bătrîn longe la falaise qui surplombe la plage „Muncitorul“. C'est une des plages qui ont été aménagées au cours de ces dernières années et elle possède des installations modernes.

La plage „Muncitorul“, avec son parc qui couvre les talus de la falaise, occupe une superficie de 10 ha. Elle a le soleil toute la journée et elle est à l'abri des vents.

Lorsque les travaux d'aménagement en cours seront terminés, cette plage rejoindra



dra celle de Mamaia. Sur sa couche épaisse de sable fin, plus de 15.000 personnes peuvent se récréer chaque jour. La plage a des cabines, des appareils de gymnastique, et elle est aménagée pour les bains de soleil. Grâce aux digues transversales qui y ont été construites au cours des dernières années, on peut faire des bains à une grande distance de la côte, l'eau restant peu profonde. On peut faire également des onctions à la boue thérapeutique en provenance de Techirghiol. Sur les talus de la falaise, où des terrasses ont été aménagées, il y a un grand restaurant moderne, et aussi des buffets où l'on trouve des eaux minérales, des sucreries et des rafraîchissements. Le décor est égayé par les mille couleurs des fleurs, le feuillage des jeunes arbres, la fraîcheur de l'herbe et le vol des mouettes. La rive argileuse d'autrefois qui s'éboulait sous la poussée des flots, a été transformée en un parc, où l'on peut se reposer et se promener et d'où l'on descend vers la plage par de larges escaliers de pierre.

Par la Strada Traian vers les murs de la vieille cité

Une autre rue qui part de la Piața Independenței est la Strada Traian. Elle se dirige vers le nord-ouest et s'ouvre large au niveau d'un groupe de trois bâtiments, dont l'un est le siège du *Comité régional du Parti Ouvrier Roumain*. Juste en face s'étend le *Parc „Maxim Gorki”*. De forme triangulaire, il occupe une superficie de 3.000 m carrés. Avec ses allées ombragées de grands arbres touffus, ce parc est l'un des plus recherchés de la ville. En été, le flot des promeneurs déborde sur la portion du Bulevardul Tomis qui longe le parc. On trouve dans le parc un cinéma de plein air ayant 2.000 places.

Si le Bulevardul Tomis est un prolongement des grandes routes qui relient Constantza à la Dobroudja du nord, la Strada Traian, elle, se prolongeant par la Strada Mangaliei, prend la direction sud, le long du littoral.

En 1961 on a découvert dans la Strada Traian, sur l'emplacement de l'ancienne gare, les vestiges de deux basiliques romaines. Dans l'une de ces basiliques, qui a 43 m de longueur et 23 m de largeur, on a trouvé une crypte divisée en 7 compartiments à laquelle on accède par des marches de marbre. Pour

ce qui est de l'autre, on a mis au jour ses murs de fondation jusqu'à une hauteur de 3 à 4 mètres. Les fouilles sont encore en cours.

A proximité de l'une de ces basiliques on a découvert, en 1962, 24 statues et diverses pièces de marbre d'une grande valeur artistique, appartenant aux II^e et III^e siècles de n.è. Elles sont exposées actuellement dans l'une des salles du Musée d'archéologie.

En face du siège du Comité régional du P.O.R., Strada Traian, commence la Strada Răscoala din 1907 (rue de la Révolte de 1907). Parallèle au Bulevardul



Le Parc archéologique

Vestiges des murs de la citadelle de Tomi



Tomis, elle se dirige vers le nord-ouest, où se trouve le musée de plein air connu sous le nom de *Murs de la cité de Tomis*, avec la célèbre *Tour des Bouchers*.

Située sur la partie péninsulaire, à 15—20 mètres au-dessus du niveau de la mer, la ville antique de Tomi se trouvait à l'abri de toute attaque par surprise du côté de la mer. Afin de la défendre aussi du côté nord et nord-ouest, les Romains élevèrent à la fin du III^e siècle une muraille, dont on peut voir les restes surtout dans la Strada Râscoala din 1907, à l'angle du Bulevardul Republicii. En ce même endroit une tour a été reconstruite sous Justinien (527—565). C'était une tour de veille qui avait été élevée par une association de bouchers, d'où son nom de Tour des Bouchers. A l'angle de la Strada Râscoala din 1907 et du Bulevardul Republicii, on peut voir les grands blocs de pierre, liés avec du mortier, des murs d'enceinte de Tomi, récemment restaurés. On trouve au même endroit des restes de la porte nord de la cité.

Du reste, ce musée de plein air, véritable parc archéologique, comporte de nombreux monuments de la culture matérielle de l'antiquité. Une rangée d'amphores formant allée, des colonnes de divers types, des frises, des corniches, des blocs de pierre — restes de vieux édifices — se succèdent tout le long du parc. Parmi les pièces particulièrement dignes d'attention, mentionnons le bloc de pierre découvert dans les fondations de la Tour des Bouchers et portant l'épigraphe suivante qui a permis d'identifier cette tour: MAKELARI (ON) PEDATOU (RA) PO (DES) KD, ce qui signifie: Portion des bouchers, 24 pieds.

Sur le mur de l'édifice élevé près de la tour, on a monté un panneau de marbre et de faïence représentant la carte de la Dobroudja avec indication des principales localités qui existaient à l'époque esclavagiste gréco-romaine.

L e l o n g d e l a S t r a d a Ş t e f a n c e l M a r e

En dépassant les murs de la ville antique, ainsi que les intersections du Bulevardul Tomis, de la Strada Mircea cel Bătrîn et de la Strada Râscoala din 1907 (qui sont presque parallèles) avec le Bulevardul Republicii qui s'ouvre vers la gare, nous arrivons

dans la partie de la ville qui a été construite pendant les premières décennies de notre siècle. Par ici les rues sont toutes droites, plus larges et bordées de vastes constructions aux façades ornementées.

La Strada Ștefan cel Mare, l'une des plus larges artères de cette partie de la ville, commence au bord de la mer et va en ligne droite jusqu'à la place du même nom. C'est une rue éminemment commerciale: magasins de toute sorte, grands étalages de marchandises, circulation intense. Les magasins se succèdent sur les deux côtés de la rue jusqu'à la Piața Ștefan cel Mare, où se trouve l'*Autogare I.R.T.A.*, point de départ des autobus vers l'extérieur de la ville. C'est à la Piața Ștefan cel Mare qu'aboutissent la Șoseaua (*Chaussée*) Mangalia, la Șoseaua Filimon Sîrbu, la Șoseaua Cerealelor, etc.

Si le Bulevardul Tomis et la Strada Ștefan cel Mare nous donnent une image de la ville commerciale, à partir de la Piața Ștefan cel Mare se dessine aussi l'aspect industriel de la ville. On trouve dans cette zone: le chantier naval du port, la nouvelle fabrique de semi-cellulose de Palas dont la production est de 14.000 tonnes par an, les ateliers des chemins de fer. Strada Maternității, à proximité de l'Autogare I.R.T.A., il y a un *Centre pour la réparation de moteurs et la fabrication de pièces pour tracteurs*; Șoseaua Cerealelor, il y a une *fabrique de rafraîchissements*. De ce côté de la ville on trouve également la *Minoterie et fabrique de pain*, le *Combinat pour le travail de la laine*, la *Fabrique de produits laitiers*, la *Fabrique d'huiles végétales* puis, à proximité les uns des autres: la *Fabrique de biscuits* (Strada T. Burada), la *Fabrique d'emballages métalliques* (Strada Labirint), la *Filature* (Strada Papadopol), etc. Près de la Șoseaua Filimon Sîrbu s'élève le bâtiment de l'*Entreprise régionale pour l'industrialisation de la viande*, avec un grand abattoir (Șoseaua Mangalia n° 98).

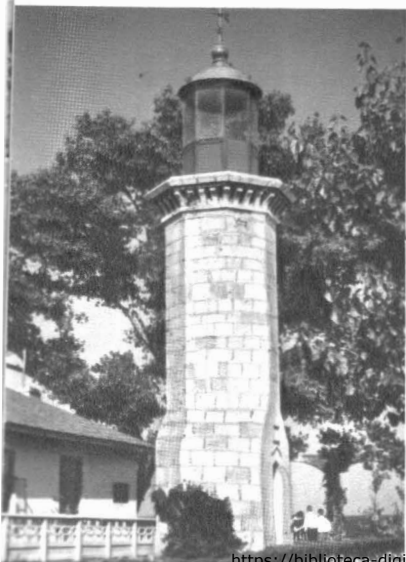
S u r l e p r o m o n t o i r e , v e r s l a f a l a i s e

Au sud de la Piața Independenței, deux rues — Muzeelor et Karl Marx — relie la ville à la falaise. Le visiteur qui suit la Strada Karl Marx rencontrera en route quelques monuments intéressants.



Buste de Mihail Eminesco

Le Phare génois



Tout d'abord le *Phare génois*. Construit par les navigateurs génois en face des rochers anguleux de Medeea qui menaçaient à cette époque la navigation, le phare (reconstruit depuis 1860) a une hauteur de 8 m seulement et ne peut par conséquent servir aux navigateurs que dans un rayon de deux milles. Sa forme est celle d'une tour massive de pierre. A l'extrémité de la rue, sur une éminence du Boulevardul 16 Februarie, se trouve un buste du grand poète roumain Mihail Eminesco, œuvre du sculpteur Oscar Han. Le *Monument aux héros de la marine soviétique*, érigé à la mémoire des marins soviétiques tombés dans la lutte contre les envahisseurs fascistes, est un obélisque en marbre noir élevé sur la falaise dans le parc même. Non loin de là, sur le Boulevardul 16 Februarie, se trouve une sculpture en calcaire: *Les pêcheurs*, œuvre de Corneliu Medrea, artiste du peuple de la R.P.R.

Au centre du parc-promenade, sur une terrasse qui s'avance légèrement vers la mer, se dessine l'édifice du *Casino*, qui abrite aussi un bar-restaurant.

Quelques pas plus loin se trouve le *Musée-aquarium*. Devant l'aquarium a été placé le buste de Ion Borcea (1879—1936), ce savant qui fut l'un des meilleurs connaisseurs de la faune de la mer Noire. Situé sur Bulevardul 16 Februarie, cet aquarium présente au visiteur, dans des bassins spécialement aménagés, les animaux aquatiques les plus caractéristiques de la mer Noire, du delta du Danube, de la Méditerranée et des eaux douces de la zone tropicale. Des installations spéciales maintiennent l'eau de ces bassins à la température voulue et lui fournissent la dose d'oxygène nécessaire. Pour les poissons exotiques la nourriture journalière est un crustacé, l'*Artemia salina*, qui vit dans le lac de Techirghiol. Pendant la saison froide, ils sont nourris de vers, que l'on obtient dans les installations d'élevage du musée.

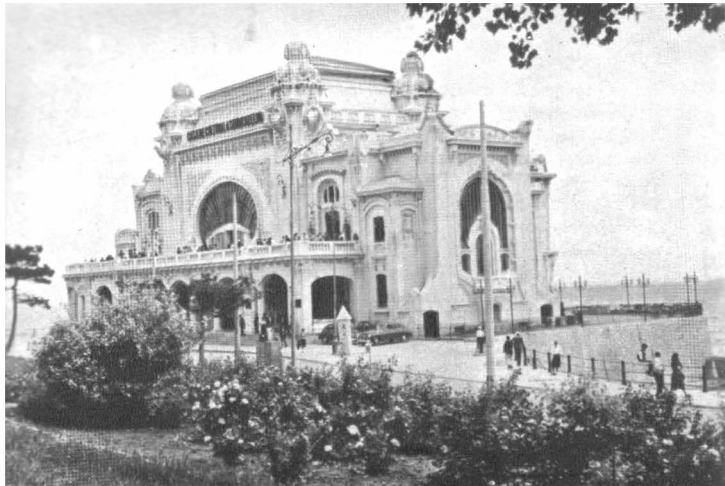
La section réservée aux poissons de la mer Noire et qui comprend plus de 20 aquariums, contient un grand nombre d'espèces des plus variées, particulièrement intéressantes aussi bien par leur aspect que du point de vue biologique. On y trouve, entre autres, trois variétés de muges: le Laban (*Mugil cephalus*), l'*Astreinos* (*Mugil saliens*) et le Singhil (*Mugil auratus*), ainsi que des variétés d'esturgeons (*Acipenser huso* et *Acipenser sturio*), poissons qui ne vivent que dans la mer Noire, la mer d'Azov et la Caspienne, et qui atteignent 5 à 6 mètres de longueur et pèsent quelquefois jusqu'à 1.200 kg. Intéressants dans cette section sont aussi certains poissons d'aspect curieux: l'hippocampe (*Hippocampus microcoronatus*), la pastenague (*Trygon pastinaca*), la raie bouclée (*Raja clavata*) et la barbus (*Shophthalmus macoticus*).

La section des poissons d'eau douce abrite dans ses dix bassins des exemplaires intéressants en tant que forme et couleurs.

Dans la section des poissons exotiques on peut voir cinq espèces de Cyprinidés, diverses espèces de la famille de Characidae et de celle des Anabantidae. Ces poissons retiennent l'attention surtout par leurs formes curieuses, leurs couleurs variées et leur façon harmonieuse de nager.

En ce qui concerne la section réservée à la faune de la Méditerranée, elle comprend entre autres: des crustacés, des éponges (*Euspongia officinalis*), des astéries (*Astropectin aurantiacus*), etc.

Ce Musée-aquarium a été inauguré en 1958 et il est unique dans son genre en Roumanie.



Le „Cazino”

A l'extrémité sud de la falaise qui domine la promenade (Bulevardul Carpați) se déploie le panorama du port commercial de Constantza; à l'extrémité nord, d'énormes blocs de pierre servent à la construction du port touristique Tomi, construction qui est en cours.

Le port commercial de Constantza, dont on peut admirer le panorama surtout le soir, à partir d'un point dominant à l'extrémité du Bulevardul Carpați, est situé — tout comme il y a des millénaires — à l'abri du promontoire (péninsule de Constantza). Escale pour les premiers navigateurs, il a conservé son rôle économique le long des siècles, pour devenir aujourd'hui l'un des ports les plus modernes de la mer Noire. On y a construit pendant ces dernières années de nouvelles voies ferrées, des installations contre l'incendie, de nouveaux entrepôts pour les marchandises. Plusieurs de ses quais ont été modernisés. Sa capacité de chargement et de déchargement s'en est trouvée largement accrue. Ces opérations sont aujourd'hui presque entièrement mécanisées. Pendant le premier semestre de 1962 les dockers de Constantza ont manipulé des quantités de marchandises supérieures de 60.000 tonnes à celles de la période correspondante de 1961.

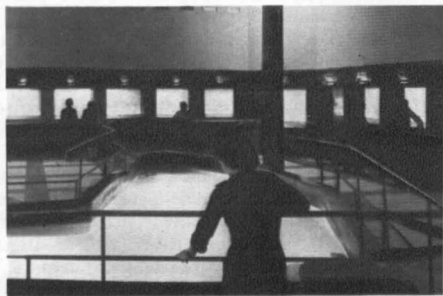
Cela explique aussi le fait que le nombre des vaisseaux étrangers entrés dans le port pendant

les 6 premiers mois de 1962 a été de 829, soit 100 de plus que pendant la même période de l'année précédente.

On accède au *port touristique Tomis* par le *Bulevardul 16 Februarie*. Toutes les heures, des bateaux



Le Musée-aquarium



Intérieur du Musée-aquarium

côtiers (hydrobus) prennent leur départ à l'embarcadère, en direction des stations balnéo-climatiques du littoral: Eforie-Nord, Eforie-Sud, Mangalia. Dans la rade du port on trouve aussi des chaloupes-taxis pour des excursions en groupes de 6 à 10 personnes.



Le port commercial de Constantza

Les travaux pour un nouvel aménagement du port ont commencé en 1958.

En venant de la Piața Libertății vers la falaise, par la Strada Muzeelor, le touriste a l'occasion de visiter deux importants musées: le Musée d'archéologie et le Musée d'art plastique.

Le Musée d'archéologie comprend 19 salles. Parmi les pièces qui retiennent l'attention du visiteur il y a, outre les vestiges datant du paléolithique et du néolithique: la statue-menhir découverte à Baia Hamangia et représentant une divinité féminine (c'est la plus vieille statue de pierre du territoire roumain), la chaudière scythique de bronze trouvée à Castelu (Medgidia) et qui est la première pièce archéologique attestant la présence des Scythes en Dobroudja aux Ve—IV^e siècles avant notre ère, de nombreux instruments agricoles datant de l'époque esclavagiste, des amphores de provenance gréco-romaine, ainsi que des monnaies, des poids de balance, des ornements sculpturaux se rapportant à la vie commerciale (Hermès, dieu du commerce), etc. On y trouve exposés aussi des chapiteaux doriques, ioniques, corinthiens, romains, byzantins, ainsi que des fragments architectoniques, des fragments d'architraves, des consoles,

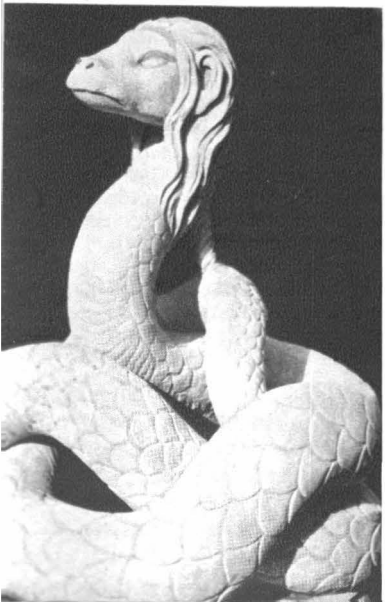
des ornements architecturaux en marbre, en calcaire ou en céramique, etc. Très intéressant est le groupe de statues et de bas-reliefs — 24 au total — datant de l'époque romaine et découvert en 1962 sur l'emplacement de l'ancienne gare.

Parmi les sculptures, l'une représente la déesse Fortuna, protectrice de Tomi, ceinte du diadème et portant la corne d'abondance dans sa main gauche et le sceptre dans sa main droite. A ses pieds on voit le dieu de la mer Noire — Pontos — protecteur du port, de la navigation et de la cité de Tomi; il porte sur la tête une couronne qui a la forme pentagonale de la cité avec sa porte principale et ses tours de défense. Une autre statue représente un autel portant une inscription bilingue (grecque et latine) et ressemblant à la façade d'un temple, avec, au centre, la déesse Némésis en double représentation. Trois statues et deux bas-reliefs représentent la déesse Hécate; une autre statue figure le corps athlétique d'un dioscore à côté de son cheval, sur un socle portant une inscription grecque. D'une valeur scientifique et artistique exceptionnelle sont les bas-reliefs représentant des divinités: Dionysos, Hermès, Mithra, le groupe des Trois Grâces, enfin le Cavalier



Le Musée d'archéologie

Statuette romaine représentant un animal fantastique à corps de serpent (Musée d'archéologie)



thrace, divinité locale. Mentionnons également un bas-relief splendide en marbre violet représentant un animal fantastique au corps de serpent, à la gueule de mammifère, aux oreilles et aux cheveux d'homme.

Les débuts de l'ère féodale en Dobroudja sont représentés par divers vestiges qui ont été découverts à l'occasion des fouilles archéologiques de Basarabi, de Castelu, de Dinogetia, de Capidava, de Limanu, de Lunca Boreii, de Hirsova, de Mirleanu, de Rasova, etc.

Le lapidarium du musée, qui est réservé aux hommes de science — épigraphis-

tes, historiens, etc. — comprend environ 200 inscriptions en grec et en latin. Il ne peut être visité que sur demande. Sur demande aussi peuvent être visités les quatre dépôts de matériaux archéologiques, comprenant des pièces récemment découvertes et qui sont en cours d'étude.

La bibliothèque du musée a pour annexe un cabinet numismatique. La salle trésor contient des pièces extrêmement rares. La collection de monnaies à l'effigie des rois scythes est unique au monde. Au cours des fouilles qui ont été faites dans les nécropoles de la vieille Tomi



Statuette romaine représentant la déesse Fortuna, protectrice de l'antique Tomi; aux pieds de la déesse, Pontos, dieu de la mer Noire (Musée d'archéologie)



Le Musée d'archéologie. Amphores de divers types et de diverses provenances

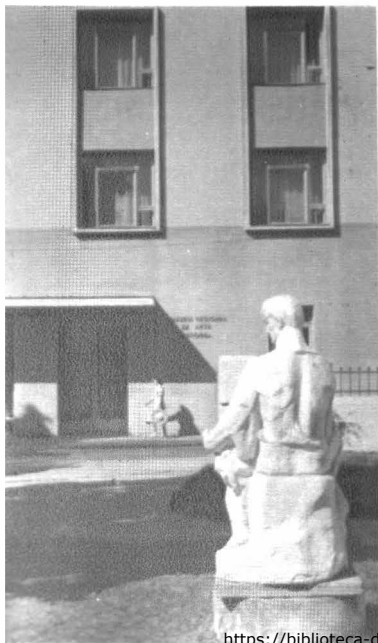
on a découvert de nombreux objets d'art en or, en argent, en bronze et en verre. D'une valeur

technique remarquable est une pièce existant dans le trésor du cabinet numismatique, à savoir un cadran solaire placé entre les cornes d'une tête de bœuf — pièce unique dans notre pays.

Dans *la cour du musée* sont exposés plusieurs monuments en marbre et en calcaire. Mentionnons: le sarcophage de marbre à symboles (le plus grand qui ait été découvert jusqu'à présent dans les nécropoles de Tomi); l'autel funéraire découvert dans la citadelle d'Ulmatum et portant au-dessus de l'inscription la sculpture du Cavalier thrace; une partie de l'arc de marbre d'une porte monumentale de Tomi avec inscriptions; une frise du monument triomphal d'Adamclisi, transformée ultérieurement et utilisée comme rigole, etc.

Le *Musée d'art plastique* contient des œuvres appartenant aux maîtres les plus réputés de la peinture et de la sculpture roumaines. Mentionnons entre autres 20 tableaux de Nicolae Grigoresco, 9 tableaux de Theodor Aman, de nombreuses peintures de Luchian, de Petrașco, de Steriadi, de Ressu, d'Iser, de Șt. Dimitresco, de Șirato, de Vermont, de Dărăscu. Dans

Le Musée d'art plastique



les salles réservées aux peintres contemporains on peut voir des œuvres signées par Corneliu Baba, Marius Bunesco, D. Ghiață, M.H. Maxy, B. Cova-liu, S. Chintilă et d'autres encore, et dans la section d'art graphique, plus d'une centaine d'œuvres dues à Jules Perahim, à Gy Szabó Béla, à Gh. Ivancenco, etc.

En même temps que les sculptures des classiques roumains Storck, I. Georgesco, Valbudea, Paciurea, il y a lieu de mentionner celles signées par Ion Jalea, Cornel Medrea, Constantin Baraschi, Vida Geza, Ion Iri-

mesco, Boris Caragea, ainsi que des œuvres dues à des artistes de la jeune génération.

Les œuvres exposées au Musée d'art plastique et dont le nombre dépasse 300 reflètent les principales étapes du développement de la peinture et de la sculpture roumaines au XIX^e et au XX^e siècle.

Adresses et indications utiles

(Strada = Rue; Bulevardul = Boulevard; Șoseaua = Avenue, Chaussée ou Route; Piața = Place)

Institutions du pouvoir d'Etat, de l'administration d'Etat et de la justice

Conseil populaire de la région de Dobroudja — Strada Karl Marx, 17

Conseil Populaire de la ville de Constantza — Piața Independenței, 22

Comité régional de Culture et d'Art — Bulevardul Republicii, 9

Comité de Culture et d'Art de la ville de Constantza — Piața Independenței, 1

Tribunal régional — Strada Traian, 33

Tribunal municipal — Strada Traian, 33

Milice de la ville de Constantza — Strada Ștefan cel Mare, 121

Service de la circulation — Bulevardul V.I. Lénine, 1

Organisations politiques et organisations de masse

Comité de la région de Dobroudja du Parti Ouvrier Roumain — Strada Traian, 29

Comité de la ville de Constantza du Parti Ouvrier Roumain — Strada Traian, 51

Comité de la région de Dobroudja de l'Union de la Jeunesse Travailleuse — Bulevardul Republicii, 28

Comité de la ville de Constantza de l'Union de la Jeunesse Travailleuse — Strada Traian, 31

Conseil des syndicats de la région de Dobroudja — Bulevardul Republicii, 28

Conseil local des syndicats — Bulevardul Republicii, 28

Conseil régional des femmes — Strada Miron Costin, 1

Comité régional pour la défense de la paix — Bulevardul Republicii, 28

Association roumaine pour les relations d'amitié avec l'Union Soviétique (A.R.L.U.S.), Conseil de la région de Dobroudja — Bulevardul Republicii, 26; Conseil de la ville de Constantza — Bulevardul Republicii, 28

I n s t i t u t s s c i e n t i f i q u e s

Station piscicole de recherches et de projets — Bulevardul
V. I. Lénine, 304

Station expérimentale „Dobrogea“ — Section de recherches
zootechniques Palas — Șoseaua Filimon Sirbu, 188

Station expérimentale sylvicole „Dobrogea“ — Șoseaua Fili-
mon Sirbu, 120

I n s t i t u t i o n s d ' e n s e i g n e m e n t

Institut pédagogique — Bulevardul V.I. Lénine, 124

Ecole moyenne n° 6 (avec section pédagogique) — Strada
Răscala din 1907, 142

Ecole moyenne n° 1 „Mircea cel Bătrîn“ — Strada Ștefan
cel Mare, 6

Ecole moyenne n° 2 „Mihail Eminescu“ — Strada Traian, 19

Ecole moyenne n° 3 — Șoseaua Mangalia, 2

Ecole moyenne n° 4 — Șoseaua Filimon Sirbu, 40

Ecole moyenne n° 5 — Bulevardul V.I. Lénine, 126

Ecole populaire d'art — Strada Cuza Vodă, 14

Ecole moyenne de musique et d'arts plastiques — Strada
Cuza Vodă, 13

I n s t i t u t i o n s e t a s s o c i a t i o n s c u l - t u r e l l e s e t p r o f e s s i o n n e l l e s

Association des touristes de la R.P.R. — Organisation de la
région de Dobroudja — Strada Traian, 33

Union des sociétés des sciences médicales de la R.P.R. —
Filiale Dobroudja — Bulevardul Republicii, 38

Association des philatélistes de la R.P.R. — Filiale Dobrou-
dja — Strada Muzeelor, 6

Association générale des chasseurs et pêcheurs sportifs — Fili-
ale Dobroudja — Șoseaua Ștefan cel Mare, 66

B i b l i o t h è q u e s

Bibliothèque centrale de la région — Bulevardul Republicii, 9

M a i s o n s d e l a c u l t u r e , c l u b s

Maison régionale de la création populaire — Strada Mării, 1

Maison de l'agronome — Quartier de Palazu Mare

Maison des officiers — Strada Răscala din 1907, 3

Maison des pionniers — Bulevardul Friedrich Engels, 18

Club du chantier naval maritime — Boulevardul Tomis, 96
International Club (club des marins étrangers) — Enceinte
du port

Rédaction du journal local et bureaux des correspondants de presse

„Dobrogea Nouă“, organe du Comité de la région de Dobrou-
dja du P.O.R. et du Conseil populaire régional — Şoseaua
Filimon Sirbu, 5

„Scinteia“ — Boulevardul Tomis, 39

„Scinteia tineretului“ — Boulevardul Republicii, 28

„Munca“ — Boulevardul Republicii, 28

„România liberă“ — Boulevardul Tomis, 17

Théâtres

Théâtre d'Etat — Boulevardul Tomis, 102

Théâtre d'Etat — Section du théâtre d'estrade (Salle Fanta-
zio) — Boulevardul Republicii, 11

Théâtre d'Etat — Section marionnettes — Strada Aristide
Karatzali, 16

Cinéma s

„Republica“ (cinémascope) — Boulevardul Republicii, 7—9

„23 August“ — Boulevardul Tomis, 112

„Popular“ — Boulevardul Tomis, 48

„Tineretului“ — Boulevardul Tomis, 149

„Maxim Gorki“ (de plein air) — Boulevardul Tomis, 43

„Progresului“ — Strada Ştefan cel Mare, 35

Musées

Musée d'archéologie de la Dobroudja (ouvert tous les jours
de 10 à 21 h; fermé le lundi) — Strada Muzeelor, 23

Musée d'art de la région de Dobroudja (ouvert tous les jours
de 10 à 21 h) — Strada Muzeelor, 12

Musée-aquarium (ouvert tous les jours de 10 à 22 h; fermé
le lundi) — Boulevardul 16 Februarie, 1

Monuments, statues et musées de plein air

Monument aux Héros de l'armée roumaine 1916—1918 — Ci-
metière des héros

Monument des combattants du chantier naval maritime de
Constanza tombés dans les luttes contre le fascisme —
Enceinte du port

Monument aux Héros de l'armée soviétique — Cimetière des
héros

Monument aux Héros de la marine soviétique — Bulevardul
16 Februarie
Statue d'Ovidius Publius Naso — Piața Independenței
Statue de Mihail Eminesco — Bulevardul 16 Februarie
Statue de Dumitru Th. Neculuță — Bulevardul Tomis
Statue de Vasile Pirvan — Strada Traian
Statue de Ion Borcea — Bulevardul 16 Februarie
Statue „Le scaphandrier“ — Enceinte du port
Statue „L'archer“ — Bulevardul 16 Februarie
Statue „Le limonier“ — Strada Portului
Groupe statuaire „Les pêcheurs“ — Bulevardul 16 Februarie
La mosquée — Strada Muzeelor
La mosquée Hunchiar — Strada Callatis
L'église grecque — Strada Mircea cel Bătrîn, 36
L'église romano-catholique — Strada Nicolae Titulesco, 13
Le temple israélite de rite espagnol — Strada Mircea cel
Bătrîn, 18
Le phare génois — Bulevardul Marinarilor
L'édifice romain à mosaïque — Bulevardul Ștefan Gheorghiu
Les murs de la cité de Tomi et la Tour des Bouchers — Bule-
vardul Republicii

P a r c s e t j a r d i n s

Parc de culture — Bulevardul Tomis à l'angle de la Strada
Ștefan cel Mare
Parc „Maxim Gorki“ — Bulevardul Tomis
Parc Cazino (avec promenade au bord de la mer) — Bule-
vardul 16 Februarie
Parc des sportifs — Strada Primăverii
Parc des pionniers — Bulevardul Friedrich Engels
Parc archéologique — Bulevardul Republicii

S t a d e s e t s a l l e s d e s p o r t

Stade „1^{er} Mai“ — Strada Primăverii
Palais des sports — Parc de la culture (Bulevardul Tomis)

H ô t e l s

„Continental“ — Bulevardul Republicii, 20
„Victoria“ — Bulevardul Republicii, 7
„Constanța“ — Bulevardul Tomis, 46
„Marea Neagră“ — Strada Traian, 4

R e s t a u r a n t s , b r a s s e r i e s , p â t i s s e - r i e s , b u f f e t s

Cazino“ (restaurant et brasserie — avec terrasse) — Bule-
vardul 16 Februarie



Le restaurant à self-service „Pescăruș“

„Dobrogea“ (bar-restaurant) — Strada Mircea cel Bătrîn
 „Victoria“ (restaurant et brasserie — avec terrasse) — Piața
 Independenței, 7

„Continental“ (restaurant) — Bulevardul Republicii, 20

„Modern“ (restaurant) — Bulevardul Republicii, 34

„Transilvania“ (restaurant) — Bulevardul Tomis, 83

„Pescăruș“ (buffet et restaurant à self-service) — Bulevardul
 Tomis, 50

„Pescarul“ (buffet et restaurant) — Strada V. Alecsandri, 1

„Lacto-vegetarian“ — Bulevardul Tomis, 78

„Macul roșu“ (pâtisserie) — Bulevardul Tomis, 56

„Unirea“ (pâtisserie) — Piața Independenței, 18

„Moldova“ (pâtisserie) — Bulevardul Tomis, 28

„Ghiocelul“ (pâtisserie) — Bulevardul Tomis, 38

Magasins et librairies

Alimentara (produits alimentaires) — Piața Independenței,
 14; Bulevardul Tomis, 47; Strada Ștefan cel Mare, 26

Alimentara (self-service) — Bulevardul Tomis, 103

Gostat (produits des exploitations agricoles d'Etat) — Bule-
 vardul Republicii, 22

Magasin universel — Strada Ștefan cel Mare, 55

„Arta populară“ — Bulevardul Tomis, 18; Bulevardul Tomis, 71

Galeries d'art du Fonds plastique — Bulevardul Tomis, 19

„Bijuteria“ (bijouterie) — Bulevardul Tomis, 64

„Codlea“ (fleurs) — Bulevardul Tomis, 92

„Cadouri“ (cadeaux)
Bulevardul Tomis, 21

Magasin d'articles pour
la chasse et la pêche
— Strada Ștefan cel
Mare, 66

„Librăria Noastră“ n° 1
— Bulevardul Tomis,
71

Librairie „Mihail Emi-
nescu“ — Bulevardul
Tomis, 45

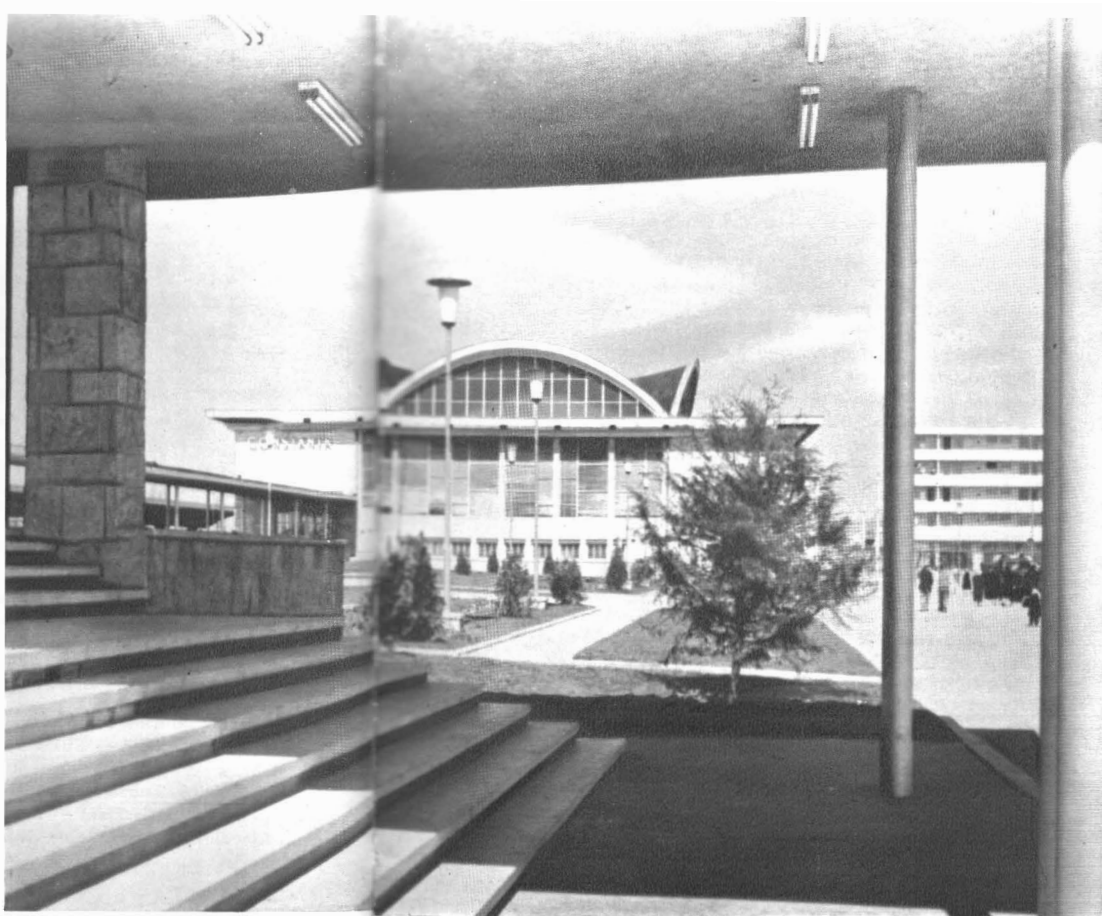
„Librăria Noastră“ n° 2
— Strada Ștefan cel
Mare, 34

„Filatelia“ — Bulevardul
Tomis, 37

Gares, agen-
ces de voyage
et de tourisme

Gare Centrale des Chemins
de Fer Roumains
(C.F.R.) — Piața Vic-
toriei, tél. 18-58
et 18-59

Quelques-uns des maga-
sins qui ont été aména-
gés au rez-de-chaussée des
nouveaux immeubles



Aéroport international —
Commune de Kogălnicea-
nu, tél. 52-76

Gare maritime — Port de
Constantza, tél. 47-60

Autogare IRTA — Strada
Ștefan cel Mare, 137,
tél. 39-69

Le nouveau bâtiment de la gare de Constantza

Autogare ITC Sud — Strada 30 Decembrie, 20, tél. 60-80

Agence de voyage des Chemins de Fer Roumains — Bulevar-
dul Tomis, 13, tél. 24-44

Agence de l'Office National du Tourisme (O.N.T.), Constau-
tza — Bulevardul Tomis, 71, tél. 41-62

Agence TAROM (Transports aériens roumains) — Piața Inde-
pendenței, 12, tél. 13-11

Agence NAVROM (Navigation maritime et fluviale roumaine)
— Port de Constantza, tél. 47-60

Stations de taxis

Strada Griviței, 2, tél. 58-62

Bulevardul Tomis—tél. 33-69

Institutions médico-sanitaires

Pharmacie n° 2 (service permanent) — Bulevardul Tomis, 80, tél. 19-83

Polyclinique n° 1 — Strada Ștefan cel Mare, 83

Polyclinique n° 2 — Strada Sarmisegetuza, 8

Polyclinique pour enfants — Strada Ilarie Voronca, 9

Hôpital pour adultes — Strada Ștefan cel Mare, 133. tél. 29-76

Hôpital pour enfants — Bulevardul V.I. Lénine, 57

Hôpital des C.F.R. (Chemins de Fer Roumains) Palas — Strada Donciu Ștefan, 32

Hôpital du Port — Enceinte du port, tél. 16-53

Polyclinique du port — Enceinte du port, tél. 38-89

Poste, télégraphe, téléphone

Poste centrale — Bulevardul Tomis, 32

Offices postaux: n° 1 — Bulevardul Tomis, 32; n° 2 — Gare C.F.R.; n° 3 — Bulevardul V.I. Lénine, 171; n° 4 — Șoseaua Filimon Sirbu, 85; n° 5 — Strada 1 Mai, 117; n° 6 — Șoseaua Mangalia, 105; n° 7 — Bulevardul Tomis, 227; n° 8 — Strada Ștefan cel Mare, 101

Centre de cabines téléphoniques — Bulevardul Tomis, 105

Office téléphonique central — Strada Vasile Alecsandri, 12

Lignes d'autobus et de trolleybus

Autobus

1. Parc „Maxim Gorki“ — Bulevardul Marinarilor — Cazino — Strada Karl Marx — Piața Independenței — Strada Mircea cel Bătrîn — Bulevardul Lénine — Bulevardul Tomis — Autobase I.R.T.A.
2. Gare de Constantza — Șoseaua Mangalia — Lazu — Agigea — Eforie-Nord — Eforie-Sud — Mangalia
3. Parc „Maxim Gorki“ (Gara veche) — Strada Caragiale — Strada Mihai Viteazu — Bulevardul Marinarilor — Strada Karl Marx — Piața Independenței — Strada Mircea cel Bătrîn — Bulevardul Republicii — Bulevardul Tomis — Strada Mihai Dumitru — Strada M. Coiciu — Strada Trandafirului — Strada Frunzelor (Strada Fulgerului). Au retour: Strada M. Coiciu — Strada Mihai Viteazu — Bulevardul Republicii — Strada Râșcola din 1907 — Parc „Maxim Gorki“

4. Parc „Maxim Gorki“ — Strada Răscoala din 1907 — Strada Vasile Alecsandri — Strada Mircea cel Bătrîn — Bulevardul Republicii — Strada Atelierelor — Strada Ștefan cel Mare — Șoseaua Filimon Sirbu
5. Parc „Maxim Gorki“ — Strada I.L. Caragiale — Strada Cerealelor — Bulevardul Republicii — Gare de Constantza — Șoseaua Mangalia — km. 5
6. Parc „Maxim Gorki“ — Strada Caragiale — Strada Mihai Viteazu — Bulevardul Republicii — Gare — Șoseaua Mangalia — Pecineaga
7. Parc „Maxim Gorki“ — Strada I. L. Caragiale — Strada Cerealelor — Gare de Constantza, Abator — Bulevardul Aurel Vlaico — Bulevardul Medeea — Fabrica de semiceluloză. Au retour, le même tracé jusqu'à la Gare de Constantza; plus loin par: Bulevardul Republicii — Strada Răscoala din 1907 — Parc „Maxim Gorki“
8. Base de trolleybus — Strada Achilea Mihail — Strada Maramureș — Strada 30 Decembrie — Strada Moldovei — Bulevardul Lénine — Strada Răscoala din 1907 — Parc „Maxim Gorki“ — Bulevardul Ștefan Gheorghiu — Sfatul popular al orașului — Strada Muzeelor — Bulevardul Carpați — Strada Remus Opreanu — Cazino
9. Bulevardul Republicii (Miga) — Strada Mircea cel Bătrîn — Bulevardul Lénine — Bulevardul Tomis — Palazu Mare (Spital T.H.C.)
10. Gare de Constantza — Șoseaua Mangalia — Comuna Lazu — Agigea — Eforie-Nord — Eforie-Sud
11. Parc „Maxim Gorki“ — Strada Traian — Strada Mihai Viteazu — Bulevardul Republicii — Gare de Constantza — Șoseaua Mangalia — Agigea — Eforie-Nord — Techirghiol (Piața Eroilor). Au retour, à partir de la Gare de Constantza — Bulevardul Republicii — Strada Răscoala din 1907 — Parc „Maxim Gorki“
12. Bulevardul Republicii (Miga) — Strada Mircea cel Bătrîn — Bulevardul Tomis — Șoseaua Hirșova — Ovidiu — Valea Neagră — Uzina de Superfosfați — Năvodariet retour par: Bulevardul Tomis — Bulevardul Lénine — Strada Răscoala din 1907 — Bulevardul Republicii (Miga)
13. Parc „Maxim Gorki“ — Strada Traian — Strada Mihai Viteazu — Bulevardul Republicii — Gare de Constantza — Strada Caragiale — Șoseaua Mangalia — Șoseaua Negru Vodă — Cumpăna. Au retour, à partir de la Gare de Constantza — Bulevardul Republicii — Strada Răscoala din 1907 — Parc „Maxim Gorki“
14. Parc „Maxim Gorki“ — Bulevardul Marinarilor — Cazino — Strada Karl Marx — Piața Independenței — Strada Mircea cel Bătrîn — Bulevardul Republicii — Bulevardul Tomis — Strada Mihai Dumitru — Strada Mihai Viteazu — Strada

Mihai Coiciu — Strada Frunzelor — Strada Trandafirilor —
Strada Mihai Viteazu — Bulevardul Republicii — Strada
Rășcoala din 1907 — Parc „Maxim Gorki“

Trolleybus

20. Parc „Maxim Gorki“ — Strada Rășcoala din 1907 —
Strada Vasile Alecsandri — Strada Mircea cel Bătrîn —
Bulevardul Lénine — Piața Soveja — Bulevardul Lénine
— Parc „Maxim Gorki“
21. Parc „Maxim Gorki“ — Strada Vasile Alecsandri — Strada
Mircea cel Bătrîn — Bulevardul Lénine — Mamaia
22. Gare de Constantza — Bulevardul Republicii — Bule-
vardul Lénine — Mamaia
23. Gare de Constantza — Bulevardul Republicii — Strada
Rășcoala din 1907 — Parc „Maxim Gorki“
24. Gare de Constantza — Bulevardul Republicii — Bulevardul
Duca — Bulevardul Lénine — Mamaia

SUR LE LITTORAL, AU NORD DE CONSTANTZA

Sur les 245 km du littoral roumain de la mer Noire, entre la Route de Chilia et Vama Veche, environ 60 km, entre le cap Midia et Mangalia, sont occupés par toute une file de riantes stations balnéo-climatiques. Un vaste programme de constructions a commencé en 1953 sur cette partie de la côte, en vue d'assurer les meilleures conditions de séjour à tous ceux qui désirent passer leur congé sur le littoral.

De fait, la portion de la côte entre le Cap Midia et Mangalia se divise en deux zones à caractère distinct: l'une, au sud de Constantza, est destinée à la cure balnéaire et aux traitements; l'autre, au nord de la ville, a été aménagée exclusivement pour le repos et la récréation. Ce qui ne veut pas dire que les stations Eforie-Nord, Eforie-Sud, Techirghiol et Mangalia, situées au sud de Constantza, n'offrent pas toutes les conditions de confort nécessaires pour une bonne récréation. La zone au nord de Constantza comprend les stations de Mamaia et de Năvodari. Par sui-

te des grands travaux de construction que nous venons de mentionner, de l'augmentation de la capacité d'hébergement des villas et des hôtels, s'accroît d'année en année le nombre des visiteurs du littoral. Alors qu'en 1955 le nombre des travailleurs venus passer leurs congés sur le littoral s'est élevé à 46.790, en 1963 ce nombre a dépassé les 200.000.

Aujourd'hui le littoral roumain est un point d'attraction aussi pour de très nombreux touristes étrangers. En 1963, la seule station de Mamaia a enregistré plus de 70.000 visiteurs étrangers originaires de 50 pays.

MAMAIA, STATION DE REPOS ET DE RECREATION

Sur Bulevardul V.I. Lénine de Constantza, à l'angle du Bulevardul Tomis, le trolleybus n° 22 qui vient de la gare rencontre le trolleybus n° 21, qui prend son départ du côté du Parc „Maxime Gorki“ — Rue Râscoala din 1907. Un poteau indicateur placé à ce carrefour annonce que Mamaia est à 5 km.

La station balnéo-climatique de Mamaia s'étend sur une bande de sable qui sépare les eaux salées de la mer Noire des eaux douces et calmes du lac de Siutghiol. Elle a la même latitude que Nice et Livadia.

Autrefois il n'y avait dans la localité que de rares villas réservées aux riches. Au lieu d'espaces verts, on ne voyait entre les immeubles que de vastes étendues de sable qui entravaient la circulation. On rencontrait même par endroits — paysage désolant — des mares stagnantes que cachait une végétation aquatique.

A la place de ce décor primitif, un paysage nouveau accueille aujourd'hui les milliers de visiteurs. La localité a aujourd'hui de grands hôtels, des restaurants entourés de pelouses et de fleurs, des allées vertes et des bassins d'ornement, des théâtres et des cinémas de plein air. Les terrains qui entourent les hôtels ont été nettoyés et plantés d'oliviers sauvages.



Mamaia. Quelques-uns des nouveaux hôtels et la plage

Les mares et les fosses, restes des anciennes carrières, ont été bouchées avec du sable provenant du lac de Siutghiol.

La Mamaia de nos jours est une création du régime de démocratie populaire. C'est au cours de ces années seulement que l'on a accordé à cette zone toute l'attention qu'elle mérite pour ses excellentes conditions hélio-marines, conditions que ne connaissent pas bien des stations renommées de l'Atlantique et de la Méditerranée.

Grâce à la construction de plusieurs grands hôtels („Aurora“, „Dacia“, „Parc“, etc.), durant la saison 1963 la capacité de la station a été de plus de 120.000 places.

La plage de Mamaia s'étend sur une longueur de 8 km dans le sens nord-sud et elle est pleinement exposée aux rayons du soleil du côté est. C'est dans sa partie nord qu'elle atteint sa plus grande largeur. Sa

superficie est d'environ 200 ha. Presque partout l'épaisseur de la couche de sable dépasse 3 m. Au-dessous de cette couche, d'autres nappes de sable se succèdent en profondeur (l'une contient des coquillages, une autre, de couleur gris clair, a une épaisseur de 1—2 mètres). Pas de roches dures et anguleuses dans toute l'étendue d'eau qui baigne la plage — ce qui augmente encore la valeur de celle-ci. Protégée par un large golfe entre le cap Midia et la péninsule de Constantza, la plage de Mamaia, toute unie, est légèrement inclinée vers la mer. Elle se divise en plusieurs secteurs portant les noms des hôtels qui leur font face: „Neptun“, „Sirena“, „Ovidiu“, „Cazino“, „Tomis“, „Ialta“, „International“, „Palas“. A chacune de ces plages correspond une station de trolleybus, et le nom respectif est inscrit sur un poteau indicateur. On descend vers la plage par les allées aménagées dans les espaces verts qui séparent les hôtels.

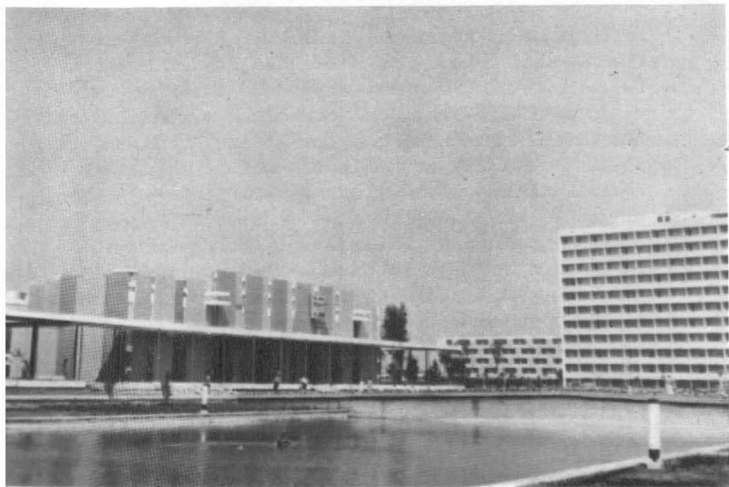
Sur la gauche du boulevard se trouve le lac d'eau douce Siutghiol où une base sportive a été créée.

Le lac Siutghiol, d'une superficie de 2.105 hectares, est l'un des plus grands lacs marins. Il a une longueur de 8 km et une largeur variant de 700 m à 4 km. Sa profondeur moyenne se maintient entre 6 et 8 m. Le fond du lac est à 5 m au-dessous du niveau de la mer Noire, et sa surface à 1,70—2,30 m au-dessus de ce niveau. Le Siutghiol est alimenté en bonne partie par des sources karstiennes souterraines d'eau douce.

Outre son importance en tant que base sportive, le Siutghiol remplit aussi des fonctions d'ordre économique: ses eaux alimentent plusieurs entreprises industrielles du voisinage et irriguent les cultures appartenant aux exploitations collectives situées à proximité. Au moyen d'un système de canaux et d'écluses il alimente également les deux lacs voisins: Taşaul et Tăbăcăria.

Les personnes qui ont besoin d'un repos sérieux, viennent passer quelques semaines à Mamaia. Cli-

Théâtre d'Etat „Ovidiu“



matothérapie, hydrothérapie, sport et promenade contribuent à fortifier leur organisme. Passons rapidement en revue ces différents facteurs.

Climatothérapie. Une des caractéristiques fondamentales du climat de Mamaia ce sont les échanges d'air qui se font alternativement entre la steppe de la Dobroudja et le large de la mer. Pendant l'été et au début de l'automne, tous les jours entre 9 heures et 10 heures du matin, la brise apporte un air marin chargé de sels qui exerce une forte action tonique sur l'organisme. Le métabolisme basal s'accroît, la sécrétion des muqueuses s'intensifie, la capacité respiratoire des poumons augmente, la composition du sang s'améliore. La brise marine rafraîchit l'atmosphère et la rend plus riche en aérosols de Na, de Cl, de Br, de Ca, de I. D'autre part, la brise nocturne qui, elle, souffle de la terre vers la mer, n'apporte nulle poussière, car, passant par-dessus le lac de Siutghiol sous la forme d'une couche d'air ne dépassant pas 1.000 m d'altitude, elle gagne en humidité et la poussière est retenue par les vapeurs d'eau. L'emplacement de Mamaia entre deux masses d'eau (la lagune de Siutghiol et la mer) assure à cette station un régime des brises spécial. Ce qui exerce également une action bienfaisante sur l'organisme, c'est la pression atmosphérique élevée de la station (763,9 maximum, 757,9 minimum), et aussi la grande teneur en ozone de l'air.

Les bains de soleil de Mamaia ont aussi leur efficacité, grâce surtout aux radiations ultra-violettes, dont l'intensité augmente à midi, et auxquelles il y a lieu d'ajouter l'effet des rayons directs et des rayons diffus pendant les heures de l'après-midi.

Hydrothérapie. L'eau de la mer a une forte action sur l'organisme grâce à ses propriétés thermiques et mécaniques. Elle contribue à équilibrer les fonctions organiques et à fortifier l'organisme.

Sports. Ceux qui viennent se reposer à Mamaia peuvent y pratiquer des sports nautiques: polo, natation, canotage, etc. Ils peuvent également profiter des courts de tennis et des terrains de basket, de volley, etc. qui ont été aménagés à proximité de la plage.

Le complexe sportif de Mamaia met en valeur la merveilleuse position que la station occupe entre

la mer Noire et la lagune de Siutghiol. Ceux qui aiment les promenades sur l'eau ont à leur disposition l'embarcadère I.T.C. 2 sur la lagune. Ils peuvent y louer des barques, des hydro-bicyclettes, etc. Dans le nouveau parc aménagé au bord du lac on a construit dernièrement un club nautique, ainsi qu'un débarcadère pour les amateurs de sports nautiques. Les amateurs de pêche peuvent eux aussi passer des heures agréables sur le Siutghiol, dont la faune est riche et variée.

Promenades et excursions. Dans la station, les espaces verts abondent. Le Parc Mamaia, près du restaurant „Cazino“, est un lieu de promenade agréable, avec ses vieux chênes, ses acacias et ses peupliers. Une large allée, bordée de vieux arbres, relie entre elles les deux artères principales de la station: celle du côté de la plage et celle du côté du lac. Mentionnons aussi le Parc „1 Mai“, vis-à-vis de l'Hôtel „International“, d'où l'on a une belle perspective sur le lac de Siutghiol. Tous ces parcs, comme aussi les espaces verts, sont ornés de groupes sculpturaux et de

Les touristes, installés dans les autocars de l'O.N.T. Carpați, vont faire une promenade

statues, œuvres d'artistes connus. Ainsi, dans le Parc „1 Mai“ on trouve une sculpture d'Oscar Han, „Le nouveau-né“; dans le parc devant le restaurant „Cazino“, la statue „Le nu à la pomme“, œuvre en bronze de l'Artiste du Peuple Ion Jalea; devant l'hôtel „Tomis“, la statue „Le joueur de tennis“ de Mac Constantinesco et la sculpture „Maternité“ de Geo Medrea.

Mentionnons également le parc d'agrément et de distracti-



tout dernièrement au bord de la lagune de Siutghiol, dans la partie sud de la station. On y trouve un stade, un club nautique et divers terrains de sport.

Un des endroits les plus accessibles pour les excursionnistes est l'île d'Ovidiu, située au niveau du village du même nom. Pour y aller, on peut prendre n'importe quelle embarcation du lac Siutghiol. Le départ peut être organisé à partir de l'embarcadère I.T.C. 2, où l'on trouve à louer des barques,



Le centre nautique

des hydro-bicyclettes, des cutters, etc. L'itinéraire passe par le point de la plus grande profondeur du lac (17 m). L'île, qui se trouve à 4 km et demi de Mamaia, a une superficie de 600 m carrés et est en partie rocheuse. Quelques arbres sur la rive, et tout autour, des joncs, de l'osier rouge et quelques saules pleureurs. Pendant longtemps on a cru que le poète Ovide aurait été inhumé dans cette île. Rien n'est venu confirmer cette supposition.

Au sud du village d'Ovidiu, une source qui a son origine à 500—600 m à l'intérieur des terres vient se jeter dans le lac. C'est la source bien connue de „Canara“ (ancien nom de la localité), où venaient autrefois se croiser tous les „chemins des moutons“. La source était assez puissante pour mettre en mouvement la roue d'un moulin rustique.

Une autre promenade à faire sur le lac est celle vers la commune de Palazu Mare, dont on distingue facilement les maisons à partir de Mamaia. On peut s'embarquer au même I.T.C. 2. C'est la route la plus courte, puisqu'elle ne dépasse pas 750 m. On peut voir en passant les potagers de l'exploitation agricole



Mamaia. Vue sur le parc

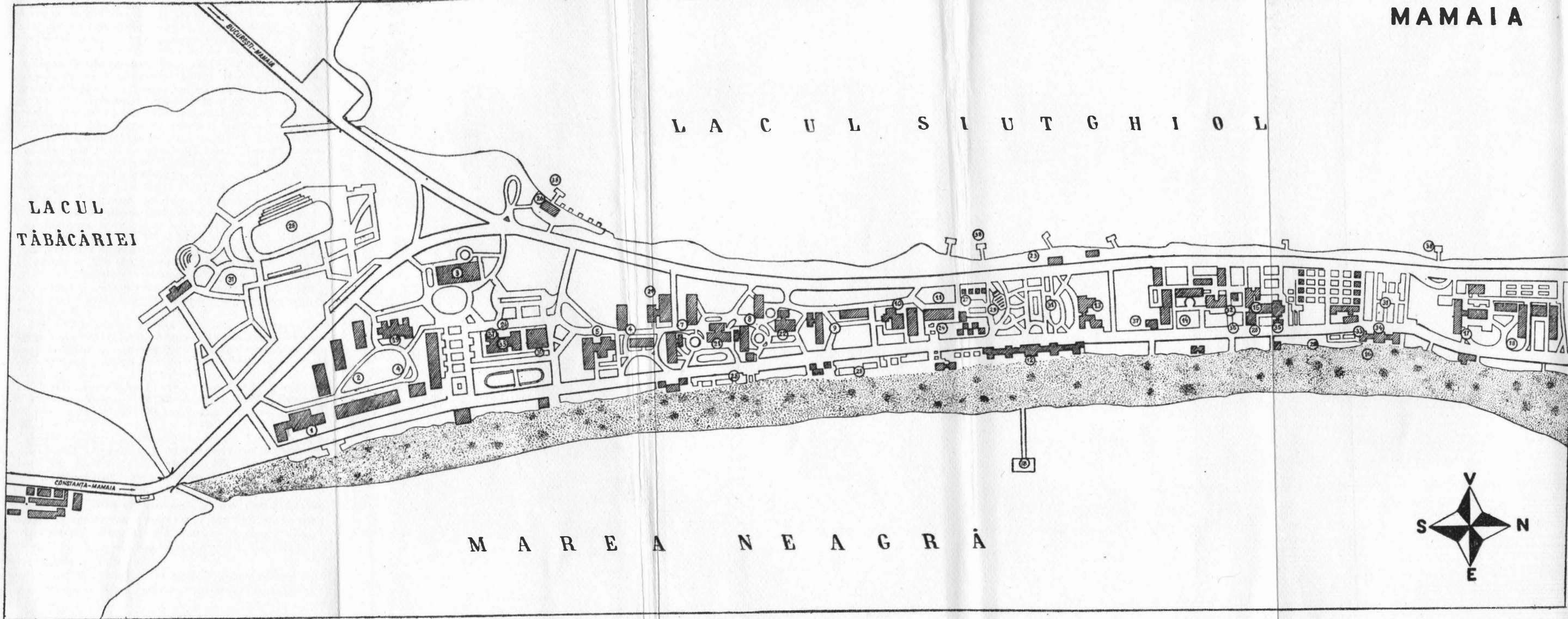
collective de Palazu Mare, une des exploitations millionnaires du pays. Plus loin on aperçoit les hautes tours des sondes installées pour des prospections géologiques.

Enfin, on peut faire une excursion agréable, à pied ou par le trolleybus, vers la station piscicole de recherches et de projets. Située au bord de la mer, sur la route Constantza—Mamaia (à l'arrêt „Pescărie”), la station appartient à l'Institut de recherches piscicoles de Bucarest. Créée en 1932 en vue de l'étude de la biologie de la mer Noire, elle s'est largement développée sous le régime démocratique populaire, qui l'a dotée de laboratoires d'hydrochimie, d'hydrobiologie, d'ichtiologie, ainsi que d'installations pour l'étude de l'économie et de la technique de la pêche. Ayant à leur disposition tous les moyens nécessaires, les chercheurs de la station contribuent à établir quels sont les endroits et les périodes les plus favorables pour la pêche des diverses espèces, à reconnaître l'arrivée des bancs de poissons et de dauphins au large, à perfectionner les instruments de pêche et les embarcations. Les indications annuelles fournies par cette station sont d'une grande utilité pour les entreprises qui s'occupent d'organiser et de diriger la pêche

MAMAIA

L A C U L S I U T G H I O L

LACUL
TÂBĂCĂRIEI



M A R E A N E A G R Ă

1. Hôtel et restaurant „Parc“.
2. Les hôtels „Pescăruș“, „Delfinul“ et „Lotus“.
3. L'hôtel „Perla“.
4. Les hôtels „Dacia“ et „Select“.
5. Hôtel et restaurant „Aurora“.
6. Les hôtels „Neptun“ et „Dunărea“.
7. Les hôtels „Sirena“ et „Delta“.
8. Les hôtels „Sulina“ et „Doina“.
9. Les hôtels „Flora“ et „Ovidiu“.
10. Hôtel et restaurant „Victoria“.
11. L'hôtel „Lido“.
12. Hôtel et restaurant „Cazino“.
13. Hôtel et restaurant „Albatros“.
14. Hôtels et restaurants „Tomis“, „Histria“ et „Midia“.
15. Hôtel et restaurant „Ialta“.
16. Hôtel et restaurant „International“.
17. Hôtel et restaurant „Modern“.
18. Les hôtels „Central“, „Palas“ et „Pelican“.
19. Le restaurant „Select“.
20. Le restaurant „Sirena“.
21. Le restaurant „Doina“.
22. Le restaurant „Flora“.
23. Le restaurant à cuisine roumaine.
24. Un complexe de magasins.
25. Le club et la bibliothèque.
26. Le club nautique.
27. Le casino-bar.
28. Terrain de sport.
29. Le cinéma de plein air „Albatros“.
30. Le théâtre de plein air „Ovidiu“.
31. Un parc.
32. Siège de l'entreprise des hôtels et des restaurants de Mamaia.
33. L'agence de l'Office National du Tourisme „Carpați“.
34. L'agence de voyage des Chemins de Fer Roumains.
35. L'office des douanes.
36. Le bureau de change.
37. L'office des P.T.T.R.
38. L'embarcadere.

dans la mer Noire. La station possède un aquarium contenant des exemplaires de la faune de la mer Noire, ainsi qu'un grand nombre de poissons provenant de la Méditerranée. Le musée et l'aquarium sont ouverts au public deux fois par semaine (mardi et jeudi).

Lieux de distraction. Pour employer leurs loisirs, les visiteurs de Mamaia ont à leur disposition le cinéma de plein air „Albatros“ et le théâtre de plein air „Ovidiu“. Ce dernier, de construction récente, s'élève à proximité de l'hôtel „Perla“ et dispose d'environ 1.200 places. Les visiteurs peuvent participer également aux manifestations artistiques et culturelles organisées par le club et l'hôtel „Ialta“, lequel possède aussi une *bibliothèque*. Un autre point d'attraction est le nouveau *club nautique* sur la rive du lac de Siutghiol, toujours à proximité de l'hôtel „Perla“.

Hôtels. Un grand nombre d'hôtels modernes est aujourd'hui à la disposition des visiteurs de Mamaia. Voici quelques indications à ce sujet :

L'hôtel „Parc“ est situé à l'entrée de la station, dans l'axe de l'esplanade qui s'ouvre vers la mer. Il a 12 étages et 320 chambres. Des appartements et des garçonnières existent à chaque étage. L'hôtel possède un restaurant, une cour intérieure et, au dernier étage, une terrasse avec bar, un emplacement pour bains de soleil, etc.

Les hôtels „Lotus“, „Delfinul“ et „Pescăruș“, situés du côté du lac, ont chacun 4 étages et 145 chambres; des halls à l'extrémité de chaque étage et de petites terrasses ayant vue sur la mer, des loggias sur le côté sud.

L'hôtel „Perla“, en forme de tour, a 10 étages et une terrasse aménagée pour bains de soleil. Restaurant au rez-de-chaussée et bar sur la terrasse. L'hôtel a 231 pièces.

L'hôtel „Dacia“, rez-de-chaussée et 4 étages, est parallèle au littoral. Il a une façade sur la mer et l'autre sur le lac de Siutghiol. 372 pièces.

L'hôtel „Select“ a un rez-de-chaussée et 4 étages. Façade au nord. 235 pièces.

Les hôtels „Sirena“, „Doina“, „Flora“ ayant chacun 9 étages et une terrasse pour bains de soleil, sont construits de telle façon que de chacune de leurs chambres on a vue à la fois sur la mer et sur le lac. Chaque hôtel a 368 chambres.

L'hôtel „Victoria“ a lui aussi 9 étages et une terrasse. Il compte 349 chambres et un restaurant. Au rez-



Mamaia. L'hôtel „Albatros“

de-chaussée est installé un cabinet médical.

L'hôtel „Aurora“ a 9 étages avec 348 chambres et une terrasse aménagée pour bains de soleil. Un couloir vitré conduit à son restaurant.

Les hôtels „Neptun“, „Dunărea“, „Delta“ ont chacun 4 étages et 147 pièces. L'hôtel „Neptun“ a sa façade du côté de la mer, tandis que les trois autres regardent le lac, et, par-delà, la steppe de la Dobroudja.

L'hôtel „Ovidiu“ a 4 étages avec 177 chambres à balcons ayant vue soit sur la mer, soit sur le lac.

L'hôtel „Cazino“ compte 138 chambres. Les terrasses de son restaurant s'ouvrent sur la plage.

L'hôtel „Albatros“, qui s'élève en bordure du parc, a 5 étages et 59 pièces.

Les hôtels „Ialta“, „Tomis“, „Histria“ et „Midia“ ont des façades vers le lac et vers la mer. Leur archi-

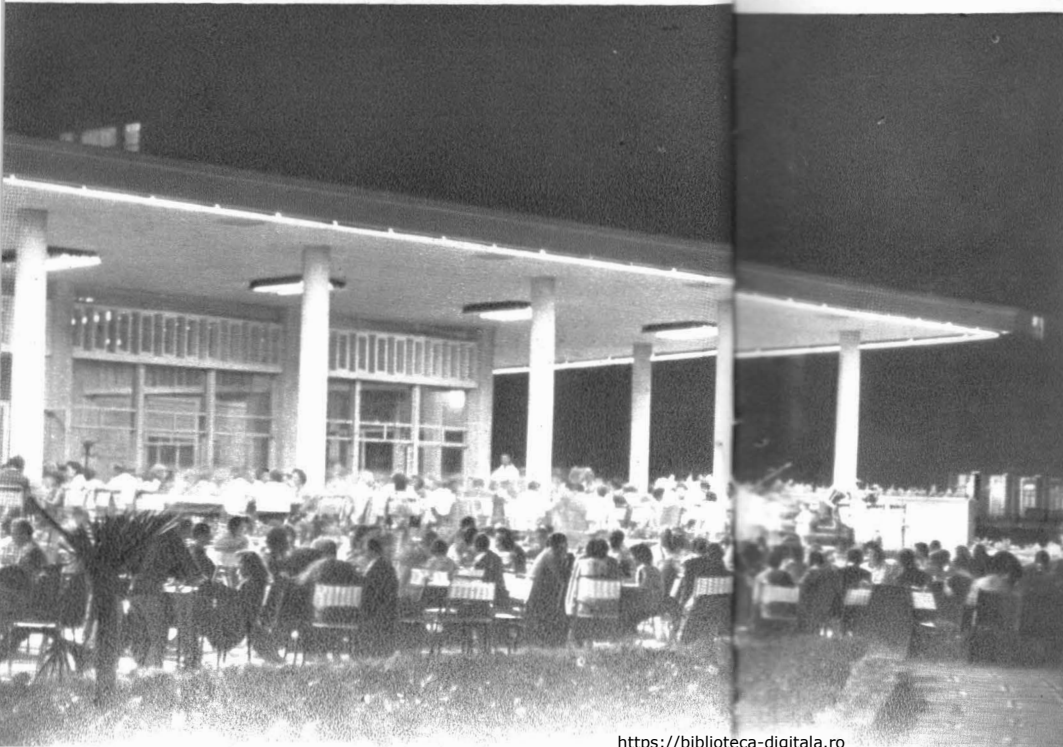


Mamaia. L'hôtel „International“

Mamaia. Le restaurant „Modern“

itecture est remarquable, en particulier celle de l'hôtel „Ialta“, qui se distingue par ses arcades, ses colonnes et son portique monumental sur la façade principale. Le nombre total de leurs chambres est de 634.

L'hôtel „International“ est le plus proche de la mer, étant bâti en bordure de la plage. Il a 4 étages avec 12 appartements et 90 chambres.



Salle de lecture, bibliothèque, salle de billard, terrasses dont certaines couvertes, restaurant et bar. De côté et d'autre de l'hôtel on a aménagé de petits squares à pergolas. Devant l'hôtel s'ouvre le Parc „1 Mai“.

Les hôtels „Modern“, „Central“, „Palas“ et „Pelican“ forment un groupe élégant de bâtiments dans la partie nord de la station. Ils ont deux, trois ou quatre étages et un total de 549 pièces.

Restaurants et bars. Il existe à Mamaia de nombreux restaurants, aménagés soit dans les hôtels, soit séparément. Tous ont des salles spacieuses, cloisonnées de verre transparent ou colorié, et des terrasses qui s'ouvrent vers la mer ou vers le lac.

Parmi les restaurants les plus recherchés mentionnons: „Select“, „Sirena“, „Doina“, „Flora“, „Lido“, „Albatros“, „Histria“, „Tomis“, „Ialta“, „International“, „Modern“ et „Pelican“ ainsi que le nouveau restaurant à cuisine roumaine. Dans le centre de la station on a aménagé deux bars: *Cazino* (pr s du restaurant „Albatros“) et *Lido* (près de l'hôtel Victoria).

Mamaia. Kiosques pour la vente des articles de plage, près des hôtels „Doina“ et „Flora“





Mamaia. Hôtel et restaurant
„Aurora“

Magasins. Il existe à Mamaia un réseau commercial bien organisé, comprenant de nombreux magasins, stands, kiosques de rafraîchissements sur la plage, librairies. Dans les kiosques à journaux on peut trouver des journaux du pays et de l'étranger.

Autres indications utiles. Mamaia a plusieurs dispensaires, des polycliniques, des pharmacies, des offices P.T.T.R., une agence de voyage, un bureau de change et une agence O.N.T. (Office national du tourisme) — tél. 369. L'„Entreprise des hôtels et des restaurants“ de la station a son siège à l'hôtel „Ialta“ (service de renseignements per-

Magasins à Mamaia



manent -- téléphone 320). A l'entrée de la station de Mamaia, sur le côté droit du Bulevardul V.I. Lénine, se trouve une station d'essence pour le ravitaillement des autos, et sur la gauche à quelques centaines de mètres plus loin une station pour la réparation et l'entretien des voitures.

UNE EXCURSION A NĂVODARI

On peut organiser des excursions à Năvodari par les autobus I.T.C. qui prennent leur départ de Constantza à de courts intervalles. La station de départ se trouve Bulevardul Republicii (Stația Miga). L'itinéraire comprend Bulevardul Tomis, puis la route Constantza—Tulcea. Il côtoie la commune de *Palazu Mare* et traverse la localité *Ovidiu*. Sur la gauche se détache la route vers Hîrșova, puis, au sud du village de *Valea Neagră*, une artère asphaltée qui traverse une partie de cette localité.

Après plusieurs virages, l'autobus s'arrête devant l'*Usine de superphosphates et d'acide sulfurique* de Năvodari, l'une des plus importantes réalisations du régime démocratique populaire, mise en marche en 1959. Elle produit assez de superphosphates pour

Năvodari. Nouveaux immeubles





Les pionniers sur la plage de Năvodari

engraisser 2 millions d'hectares de terre. L'usine est presque entièrement automatisée et son fonctionnement est assuré par un nombre restreint d'ouvriers hautement qualifiés.

En continuant sa route, l'autobus arrive dans la localité de Năvodari, point terminus du trajet. Le village de pêcheurs d'autrefois, perdu dans la poussière et brûlé par le soleil, est devenu sous le régime populaire une petite ville moderne, aux rues asphaltées, bordées d'immeubles à plusieurs étages, parsemées d'espaces verts. Năvodari est aussi une station balnéo-climatique. Sa plage très jolie, large quelquefois d'un kilomètre, peut rivaliser du point de vue étendue avec celle de Mamaia.

De Năvodari, un chemin très court mène au „Campement des pionniers“. Chaque été, des milliers d'élèves de toutes les régions du pays viennent s'y reposer. Le campement dispose de 7 pavillons pouvant héberger 2.000 enfants à la fois, dont la surveillance est assurée par des médecins et des éducateurs. Un cinéma et un théâtre de plein air sont à la disposition des enfants. On organise souvent des conférences, ou bien des excursions aux exploitations agricoles collectives des environs et aux divers sites touristiques. Une gare spéciale existe à l'intérieur même du campement pour les trains qui amènent les enfants.



La cité d'Histria. Cour intérieure d'un édifice prive (VI^e siècle)

HISTRIA, UNE RECONSTITUTION HISTORIQUE

Une excursion qui intéresse généralement ceux qui viennent en villégiature sur le littoral est celle qui a pour objet la cité d'Histria, l'une des plus vieilles du pays. On part du Boulevardul Tomis (Constantza) par la route asphaltée Constantza — Babadag — Tulcea, on longe le lac Siutghiol, la commune de Palazu Mare et celle d'Ovidiu, on suit la rive du lac Taşaul, dont les eaux calmes ont un éclat d'argent, puis on traverse la vallée de la Casimcea. C'est dans cette vallée que l'on a découvert des traces de l'homme paléolithique. Au niveau de Tariverde, une route toute droite se détache de l'artère principale pour aboutir aux restes de la cité d'Histria.

Les *fondations de l'antique cité d'Histria* se trouvent dans la presqu'île d'Histria, entre le lac de Tuzla et le lac de Sinœ.

Les premiers travaux faits en vue de dégager les murs de la cité ont été exécutés en 1914—1916,

puis en 1921—1927, sur l'initiative du professeur Vasile Pirvan, mais on les poursuivit avec lenteur. Ce n'est qu'en 1948 que les fouilles prirent de l'ampleur. Les monuments découverts au cours des dernières années dans cette cité qui date du VII^e siècle avant notre ère et qui est la première colonie hellénique établie sur la côte roumaine de la mer Noire,



La cité d'Histria. La porte d'accès vers la grande tour de la muraille romaine

provoquèrent un vif intérêt dans le pays et même à l'étranger.

En approchant de la cité proprement dite, nous rencontrons tout d'abord les restes du mur hellénique, construit entre le III^e et le I^{er} siècle avant notre ère. Le mur d'enceinte est à une distance de 90 à 100 m. C'est à l'abri de ces murs que la cité a pu vivre en sûreté jusqu'en l'an 248 de notre ère, date à laquelle eut lieu l'attaque dévastatrice des Goths. Entre le IV^e et le V^e siècle, Histria, abritée par de nouvelles murailles, se relève de ses ruines. On construit de vastes habitations et des édifices en pierre, on élève des basiliques, on pave les rues. La cité a son quartier commercial, avec de nombreux magasins, des ateliers, etc. Cependant, l'ensablement du golfe réduit de plus en plus l'activité du port et la disparition de ce dernier amène peu à peu la décadence de Histria et la dispersion de ses habitants.

Aujourd'hui le visiteur peut voir à Histria de nombreux vestiges d'une existence de douze siècles. C'est d'abord le mur d'enceinte, construit vers la fin du III^e siècle, réparé et consolidé entre le IV^e et le VI^e siècle. On le peut mieux voir dans ses parties est et ouest.

La grande tour de la cité était située entre la grande porte et la petite porte et servait de dépôt de munitions. En montant par l'escalier principal, on arrive à un point, au haut des murs, d'où l'on a une vue excellente sur la cité. De là, on distingue mieux le plan de la ville, les quartiers, les contours de la péninsule et les lacs de Sinoe et de Tuzla.

Dans le lointain, vers la droite, on aperçoit de nombreux tertres, plus ou moins hauts. On a longtemps cru que c'étaient les tombes des Grecs histriotes, mais d'après de récentes recherches, ce pourraient bien être aussi les tombes des aristocrates qui vivaient aux alentours de la cité.

Pour entrer dans la cité on passe encore aujourd'hui par la grande porte flanquée de deux tours, dont l'une conserve d'importants documents épigraphiques. Sur le seuil de la porte, fait de blocs de pierre, on voit les restes de deux profondes rigoles qui devaient faciliter l'entrée des véhicules dans la cité. Derrière la porte s'étend la place, pavée de dalles de pierre et encadrée, au nord, à l'est et au sud, par des édifices, publics ou privés, dont certains ont été exhumés au cours des dernières années.

Dans la partie est on a découvert les fondations d'une église chrétienne avec sa crypte. Une autre église, plus grande, se trouve dans la partie sud-est de la cité, et une troisième, plus modeste, hors du mur d'enceinte.

En continuant notre itinéraire, nous rencontrons plusieurs édifices de grandes proportions, dont l'un, dans la partie sud de la place, est divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes. Ce monument date du V^e ou VI^e siècle de notre ère.

Nous voyons ensuite, sur la gauche, une basilique divisée elle aussi en trois nefs par de puissantes colonnes. Vers le sud, nous laissons sur la droite une autre basilique, la plus importante d'Histria, faite de blocs inégaux de schiste vert et de calcaire. Dans la même rue, sur la gauche, nous trouvons une salle précédée d'une pièce oblongue, celle-ci divisée en boxes ayant servi à l'entreposage et à la vente de marchandises. Les deux édifices que nous venons de mentionner encadrent une place pavée de dalles de forme irrégulière et qu'encerclent les bases de plusieurs colonnes qui ont dû soutenir un portique.

Au sud de cette place s'élève le palais des thermes romains, occupant environ 800 m². Il se compose de deux parties : au nord les salles d'accès pour le public, au sud les pièces destinées aux bains. Dans la partie nord de la grande salle, trois loggias conservent encore leur mosaïque en couleurs, à motifs géométriques et floraux. Jusqu'au IV^e siècle de notre ère la ville, de ce côté, se terminait par les thermes. Leurs canaux d'écoulement débouchaient vers le sud, dans une zone plus basse.

Afin de gagner de la place, on a élargi le mur de défense sud-ouest et l'on a élevé quelques bâtiments, dans lesquels on a installé de petits ateliers, des boulangeries, des boutiques, etc. Construits derrière le palais des thermes, les bâtiments sont séparés entre eux par deux rues parallèles, limitées au nord par une rue pavée de dalles de pierre. Les constructions datent du VI^e siècle de notre ère.

La rue qui s'ouvre à l'est du palais des thermes et du quartier commercial et qui est réservée exclusivement aux piétons, présente certaines caractéristiques intéressantes. Au-dessous du pavage fait de dalles de pierre il y avait un canal d'écoulement qui débouchait de l'autre côté des murs. Il s'agit donc d'un quartier d'habitations. Une autre rue mène vers l'est, du côté du lac, où se trouvait un quartier construit

plus tard et qu'habitaient les riches. En cet endroit on a exhumé une maison privée à colonnes ayant de nombreuses pièces et des escaliers de pierre, indices de la vie abondante que devaient y mener ses habitants. A partir de ce quartier, une rue se dirige vers la zone nord, où l'on a exhumé plusieurs monuments importants — entre autres deux temples grecs — de l'époque romano-byzantine et même des époques antérieures.

Mais les recherches des savants continuent, car Histria est à tous les points de vue un des centres d'études archéologiques les plus importants du pays.

SUR LE LITTORAL, AU SUD DE CONSTANTZA

Si, comme nous l'avons dit, la zone au nord de Constantza est plutôt une zone de repos et de récréation, celle du sud, où se succèdent les célèbres stations d'Eforie-Nord, d'Eforie Sud, de Techirghiol, de Mangalia, d'Agigea, de Libertatea, convient surtout pour les cures et les traitements médicaux.

Mais avant de faire la connaissance de ces stations, il convient de donner quelques indications thérapeutiques.

La cure marine est recommandée pour les affections suivantes :

Affections de l'appareil locomoteur : états allergiques provoqués par le rhumatisme Bouillaud-Sokolski; spondylites chroniques; maladies infectieuses (fièvre typhoïde, dysenterie — 3 à 6 mois au moins après la phase primaire de la maladie); maladies non infectieuses (traumatiques, etc.); états succédant à des opérations orthopédiques (arthrodèses, arthroplasties à la suite d'accidents, etc.) et susceptibles d'amélioration par traitement balnéaire; rhumatisme métabolique: rhumatisme des glandes endocrines; ostéoporose endocrine; fractures à consolidation retardée ou à callus douloureux, lorsqu'il n'existe pas de causes organiques; ostéites post-infectieuses (rhumatismes, etc.) ou traumatiques, non fistuleuses, avec des troubles de la fonction de sustentation et de locomotion; ostéomyélites chroniques hématogènes

(non tuberculeuses) ou post-traumatiques non fistuleuses, sans température et ne nécessitant pas d'intervention chirurgicale, ou bien après intervention; myosites, myalgies, fibromyosites, bursites, tendinites, périarthrites proprement dites post-infectieuses (rhumatismales, etc.), non tuberculeuses, toxiques ou traumatiques, guérissant difficilement ou s'exacerbant périodiquement; côtes cervicales, lombarisation, sacralisation pendant la phase initiale (algique); apophysites, épiphysites de la croissance; ostéomalacies, rachitisme, pendant la période récupérable.

On peut traiter à Elorie-Nord *les affections suivantes, si elles sont associées à des maladies de l'appareil locomoteur*; affections dermatologiques; affections endocrines (hypofonctions); affections gynécologiques; maladies de la nutrition (cure externe); affections de l'appareil respiratoire et maladies otorhino-laryngologiques; maladies du sang; affections du tube digestif et des glandes annexes (cure externe).

Affections du système nerveux périphérique: radiculites, polyradiculonévrites, plexites, névrites, polynévrites et névralgies à étiologie rhumatismale, infectieuse, traumatique ou toxique, ou succédant à des affections de la colonne vertébrale (spondylose, syndrome du disque vertébral, troubles du développement) ou à des affections gynécologiques; séquelles post-rhumatismales du système nerveux périphérique ne nécessitant pas d'intervention opératoire ou qui, après intervention, présentent des signes cliniques objectifs de rétablissement fonctionnel (troubles moteurs, sensitifs, vasculaires, trophiques, etc.)

Affections du système nerveux central: séquelles post-infectieuses du système nerveux central; séquelles post-poliomyélitiques chez les adultes, états sous-chroniques et chroniques, dans les cas où l'on peut compter sur une nouvelle amélioration ou dans les cas où un nouveau traitement est nécessaire afin d'éviter une aggravation.

Affections gynécologiques: colpites et cervicites chroniques; métrites chroniques à étiologies diverses; périmétrites et paramétrites chroniques à étiologies diverses; pelvipéritonites chroniques (sauf celles tuberculeuses); séquelles post-inflammatoires ou post-opératoires; rétrodéviations fixes (rétroversion/flexion) post-inflammatoires ou par hypoplasie génitale, pré-opératoire et post-opératoire; tuberculose génitale chronique stabilisée, afebrile et à V.S.H. normale; hypoplasie génitale modérée; certains cas d'aménorrhée,

d'hypoménorrhée, d'oligoménorrhée, de polyménorrhée et de dysménorrhée, à diverses étiologies.

Les affections suivantes peuvent également être traitées dans les stations du littoral (Eforie-Sud, Techirghiol, Eforie-Nord) si elles sont associées à des gynécopathies: affections vasculaires (séquelles à la suite de thrombophlébites et de troubles de la circulation périphérique), affections dermatologiques, affections endocrines (hypofonctions), maladies de la nutrition (obésité), maladies de l'appareil respiratoire et maladies oto-rhino-laryngologiques — toutes ces affections si la maladie associée est considérée comme secondaire.

Affections dermatologiques: psoriasis (formes chroniques ayant résisté au traitement médicamenteux, sans phénomènes d'érythrodermie); eczéma chronique (idiopathique, professionnel et microbien); affections cutanées allergiques, neurodermiques, etc.

Tout ce qui précède n'a qu'une valeur indicative. Le médecin balnéologue aura toujours le dernier mot, lui seul pouvant décider quel est le traitement à suivre, d'autant plus que dans le cas de maladies associées il est nécessaire de préciser quelle est l'affection secondaire.

Contre-indications. Les cas qui interdisent aux malades les stations du littoral sont nombreux, mais nous ne mentionnerons que ceux ayant un caractère général, à savoir: toutes les affections aiguës et toutes les affections chroniques pendant la période d'exacerbation aiguë, les maladies infectieuses pendant la période de contagiosité, les porteurs de germes pathogènes, les maladies vénériennes à l'état aigu et pendant la période de contagiosité, les hémorragies répétées et abondantes (à l'exception des hémorragies hémorroïdales), la grossesse pathologique dans n'importe quel mois et la grossesse normale à partir du cinquième mois, l'épilepsie, les maladies du sang et des organes hématopoïétiques, avec altération de l'état général (anémie pernicieuse aiguë, leucémies, polyglobulie, etc.), les maladies parasitaires (helminthiases, lamblases, ankylostomiasés, etc.), les amyloïdoses, les troubles psychiques, les narcomanies et l'alcoolisme chronique avec troubles neuropsychiques, les toxicomanies.

Il existe encore toute une série d'autres contre-indications en liaison avec l'état des divers organes et systèmes, mais elles ne sauraient être précisées que par le médecin traitant.

Pour les enfants, les contre-indications qui excluent formellement leur envoi dans les stations du littoral se rapportent aux affections suivantes: tuberculose pulmonaire et extrapulmonaire évolutive, toutes les affections aiguës, les maladies chroniques exigeant l'hospitalisation, l'anémie pernicieuse et les leucémies, les affections cardio-vasculaires dans les phases de décompensation, les néo-formations malignes, l'hyperthyroïdisme, la maladie de Little, l'épilepsie, les psychopathies, les affections chroniques du tube digestif qui exigent l'hospitalisation, etc.

Le littoral de la mer Noire a des propriétés multiples. Il y a d'abord l'air sec de la steppe, qui arrive jusque sur les plages et qui est un précieux adjuvant dans le traitement de certaines affections. Viennent ensuite les bains dans le lac de Techirghiol, dont les eaux sont plus salées que celles de la mer: bains simples et bains de boue. A Mangalia enfin, toujours près du littoral, on trouve des eaux thermales radioactives, très efficaces dans certains traitements.

Mais outre cette association heureuse de propriétés curatives, ce qui attire surtout ici, ce sont les merveilleuses plages du littoral, le paysage polychrome de ses villes et de la mer. En route donc vers le sud de Constantza.

AGIGEA

Parti de la gare de Constantza, l'autobus traverse les quartiers périphériques de la ville, en passant près de la svelte silhouette du nouveau phare.

A 10 km de là, on aperçoit dans la vallée la localité d'Agigea, située sur la rive ouest du petit lac portant le même nom. Sur la droite de la route se trouve le siège de l'exploitation agricole collective „Unirea“. Maisons neuves, potagers, parcelles plantées de vigne et d'arbres fruitiers, voilà l'image qui s'offre au voyageur arrivant de Constantza.

La station de l'autobus est près du buffet-restaurant. Sur la gauche se détache un petit chemin qui, le long du lac d'Agigea, mène vers la gare et vers les quelques édifices plus importants de la côte. Pour le touriste, Agigea c'est avant tout cet ensemble d'immeubles de la côte, à proximité de la gare.

La plage, assez large, couverte d'un sable fin, les quelques bâtiments du *Sanatorium maritime pour le traitement de la tuberculose ostéo-articulaire*, situés au centre d'un joli parc, la *Station de recherches biologiques* avec sa réserve naturelle retiennent tout de suite l'attention du passant. Le lac, une ancienne vallée, a une superficie de 75 ha.

La station biologique maritime d'Agigea a plus de trente années d'existence. Créée par le professeur Ion Borcea, elle s'occupe de recherches sur la faune et la flore de la mer Noire. Cependant, les principales recherches dans le domaine de l'hydrologie et de l'hydrobiologie marines, c'est sous le pouvoir populaire qu'elles ont été effectuées.

Sur le territoire de la station, située dans une zone où se trouve la flore la plus riche et la plus caractéristique des dunes maritimes, on a créé une réserve protégée par la loi et comprenant des plantes rares en voie de disparition. On y trouve, par exemple, l'une des plus rares espèces d'origine méditerranéenne — l'*Ephedra distachya* — au tronc noueux et ramifié. Elle a des branches opposées, verdâtres et finement striées en longueur, et des feuilles dorées.

Agigea. La station de biologie maritime



Les petites baies rougeâtres qui font leur apparition sur les rameaux de cette plante en automne, leur sont une admirable parure. L'*Ephedra distachya* a de larges applications en médecine: on en extrait, en effet, l'éphédrine.

A Agigea on trouve aussi un petit arbre d'origine méditerranéenne, le *Punica granatum*. Dans les dunes on rencontre une variété de liseron, le *Convulvulus persicus*, plante qui a été découverte pour la première fois chez nous par le savant Traian Săvulesco. Sa fleur ressemble à celle du liseron, mais elle est plusieurs fois plus grande. La plante n'est pas rampante, mais droite et couverte d'un duvet argenté, velouté.

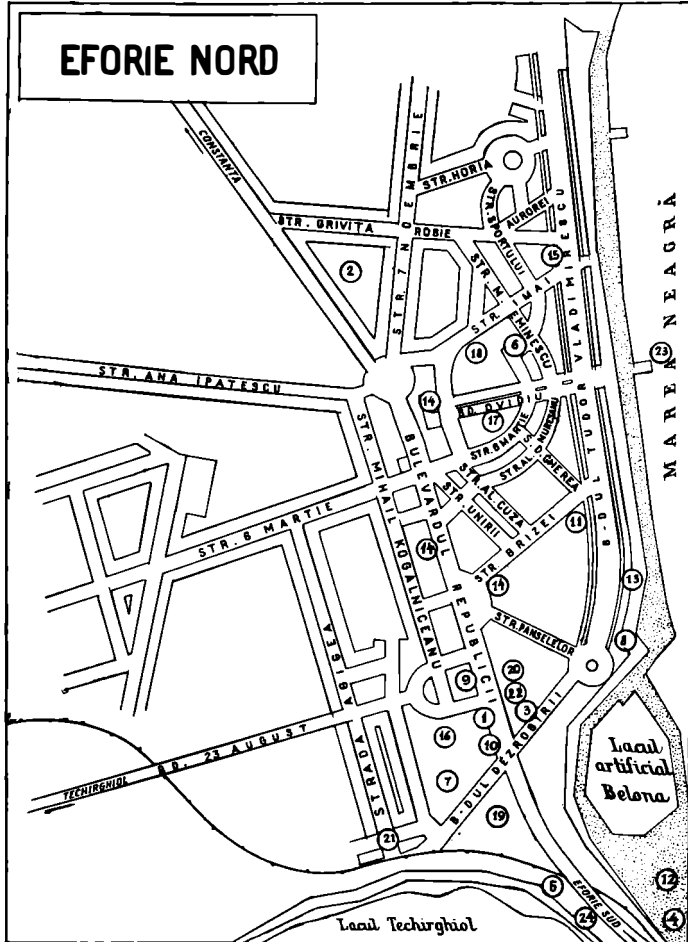
Parmi les autres espèces rares mentionnons: l'*Alyssum borsaeum*, ainsi appelée en l'honneur du botaniste roumain Borza; l'herbe aux chats (*Silena pontica*), décrite pour la première fois par le botaniste roumain D. Brandza; la laïche des sables (*Carex arenaria* — variété *Colchica*); l'élyme (*Elymus sabulosus*) à longues feuilles rudes d'un vert tirant sur le bleu et dont la tige flexible se termine par un long épi, plante qui a la propriété de fixer le sable des dunes; la scolopendre (*Crambe maritime*), l'*Astragalus virgatus*, enfin quelques exemplaires d'une espèce méditerranéenne nommée *Paliurus spina cristi*.

Parmi la faune protégée dans la réserve d'Agigea, mentionnons en premier lieu la tortue de steppe (*Testudo graeca ibera*), qui vit et multiplie dans les dunes. Un insecte très intéressant et qui mène une vie très curieuse est la mante (*Mantis religiosa*). Elle a été étudiée minutieusement par le célèbre entomologiste J. Fabre. Lorsqu'elle se tient aux aguets, elle s'appuie sur ses pattes de derrière en gardant une position oblique et croise ses pattes de devant comme les mains des religieuses en prière — d'où son nom de mante religieuse.

La réserve naturelle d'Agigea est un laboratoire vivant et offre un riche matériel d'étude. Sa bibliothèque — la plus riche bibliothèque de biologie marine du pays — contient plus de 12.000 ouvrages de spécialité. Elle est en correspondance avec des instituts de spécialité de 46 pays et reçoit plus de 300 périodiques étrangers.

Agigea est un centre touristique fréquenté surtout par ceux qui séjournent à Eforie-Nord. Elle est séparée de cette station par 4 km seulement, distance que l'on parcourt à pied en faisant une promenade le long de la rive haute qui surplombe la mer.

EFORIE NORD



1. Administration de la stațiune balneo-climatică d'Eforie-Nord. 2. La maison de santé „Grand” pour traitements balnéaires. 3. Le restaurant-pension. 4. La maison de santé pour enfants. 5. Le pavillon pour bains de boue froide. 6. L'hôtel „Neptun”. 7. Le complexe d'immeubles „Perla Mării”. 8. La villa no 28 (ci-devant „Belona”). 9. Le restaurant-pâtisserie „Pescăruș”. 10. Le restaurant „Perla

Après Agigea, la première station balnéo-climatique que l'on rencontre sur la route nationale ou sur la voie ferrée qui part de Constantza vers le sud, est Eforie-Nord. Elle est située entre les vagues de la mer Noire d'un côté et le miroir légèrement ondoyant du lac de Techirghiol de l'autre. Le visiteur y trouve donc côte à côte la mer avec ses plages couvertes de sables veloutés, et la lagune avec sa boue et ses eaux salées. La hauteur sur laquelle la ville est construite s'incline à la fois vers l'est (jusqu'au bord de la falaise haute de 15 à 20 m), et vers le lac, formant ainsi comme une espèce de coupole.

Le climat est plutôt modéré pour cette région de steppe. La température moyenne annuelle ne dépasse pas 21,1°. En juin le soleil y brille pendant 9 heures et demie en moyenne par jour. Ce chiffre passe à 11 heures en juillet et à 10 heures en août. Pendant une année le nombre des jours ensoleillés est de 220 en moyenne.

La légende veut que le premier visiteur qui ait signalé les effets thérapeutiques miraculeux des eaux du lac de Techirghiol et qui ait ainsi déterminé la construction du premier établissement médical d'Eforie, soit un cheminot qui vers 1893 aurait trouvé dans ces parages la guérison de ses rhumatismes. Le fait est que vers 1900 l'administration des hôpitaux civils de Bucarest a décidé la construction d'une maison de santé à Eforie, ce qui a eu pour effet immédiat l'apparition de plusieurs villas dans cet endroit. Mais

Mării". 11. Le restaurant „Litoral". 12. Le restaurant „Vraja Mării". 13. Le restaurant „Briza Mării". 14. Un complexe de magasins. 15. Le club central et sa bibliothèque. 16. Cinéma de plein air. 17. Théâtre de plein air. 18. Le parc central. 19. Le parc de la gare. 20. Le palais des P.T.T.R. 21. La gare. 22. Le bureau de voyage des Chemins de Fer. 23. L'embarcadere maritime. 24. L'embarcadere du lac de Techirghiol.



Eforie-Nord. Vue sur la plage prise du haut de la terrasse d'un restaurant

aussi bien les villas que la maison de santé sont restées pendant des dizaines d'années inaccessibles à la grande masse des travailleurs, pour qui le séjour dans une station comme Eforie était un luxe, un rêve irréalisable. Aujourd'hui la station balnéo-climatique d'Eforie est largement ouverte à tous ceux qui ont besoin de se soigner. Sous le régime démocratique populaire, de nouveaux immeubles et de nombreux hôtels sont venus s'ajouter aux anciennes constructions et changer complètement l'aspect de la ville.

Le complexe d'immeubles n° 1, Bulevardul Tudor Vladimiresco a 2.000 chambres, toutes face à la mer, avec des balcons et de larges fenêtres. Les allées autour des immeubles sont bordées d'espaces verts.

Le complexe d'immeubles n° 2 „Perla Mării“, Bulevardul Dezrobirea, comprend plusieurs immeu-

bles pouvant héberger également 2.000 personnes. A proximité de ce complexe se trouve le restaurant „Perla Mării“.

La villa n° 28 (ci-devant Belona) et l'hôtel „Neptun“, entièrement modernisés, peuvent héberger aussi un grand nombre de visiteurs.

Près de la villa n° 28 se trouve le lac de Belona. Ces dernières années il a été transformé en une piscine avec plage pour héliothérapie et balnéothérapie. L'eau de mer y est amenée par pompage. Le lac a une superficie de 5 ha et une profondeur de 4 m au plus. C'est une excellente plage, pour les jours où la mer est agitée, une plage qui peut facilement recevoir 2.000 personnes.

La falaise d'Eforie a été consolidée. Les allées qui y ont été aménagées à divers niveaux, et que relient entre elles des escaliers monumentaux, sont un lieu de promenade fort recherché. Sur la plage il y a un buffet-bar revêtu de pierre calcaire et décoré de lanternes vénitiennes. Une jetée, longue de près de 200 m mène à l'embarcadère, point de départ des hydrobus

Eforie-Nord. Nouvelles villas





Eforie-Nord. Le pavillon pour bains de boue et physiothérapie

qui relie Eforie à Constantza et aux autres stations du littoral. En vue de protéger la rive et d'agrandir la plage, on a exécuté des travaux hydrotechniques d'ampleur et construit des digues transversales de colmatage.

Dans ses quelque 90 immeubles — blocs et villas — la station Eforie-Nord héberge chaque été plus de 15.000 visiteurs. Les restaurants de la station sont au nombre de six: „Pescăruș“, „Debarcader“, „Vraja Mării“ (avec bar), „Litoral“, „Perla Mării“ et „Briza Mării“ auxquels s'ajoutent 16 cantines-restaurants dont l'une diététique.

Les facteurs thérapeutiques de la station sont: l'eau de la mer (minéralisation totale 15,548 gr par litre), l'eau du lac de Techirghiol (minéralisation totale 94,514 gr par litre), la boue sapropélique, le sable de la plage, l'air marin se caractérisant par sa richesse en aérosols (sodium, chlore, magnésium, brome, calcium, iode), les radiations solaires (ultra-violettes et infrarouges surtout).

Pour ceux qui désirent suivre des traitements, il existe à Eforie-Nord des installations pour bains chauds à l'eau du lac, ainsi que pour empaquetages de boue (2 pavillons); des installations pour onction à la boue et pour bains de lac; une plage pour hélio-thérapie, thalasso-thérapie et bains de sable; des installations de physiothérapie (hydrothérapie, etc.); des installations pour aérosols; une salle de culture physique médicale.

La station dispose d'installations techniques des plus modernes pour bains de mer, bains de soleil, bains de lac, bains de boue de toute sorte, douches, ainsi que de terrains de sport et d'une belle piscine pour nageurs.

Le sanatorium balnéaire „Grand“ (ouvert toute l'année), l'un des plus modernes d'Europe, est situé à l'extrémité nord du Bulevardul Republicii, là où ce boulevard débouche dans la direction de Constantza (tél. 10-92.). Tout près du sanatorium se trouve l'établissement de bains de boue chaude et de physiothérapie, et la *polyclinique balnéaire*.

Le pavillon pour bains de boue froide est bâti sur la rive du lac de Techirghiol. Sa plage peut recevoir plus de 2.000 baigneurs à la fois. C'est une construction moderne de calcaire, avec des vestiaires, des pla-



Des magasins à Eforie-Nord

Eforie-Nord. Le Parc central et le Théâtre de plein air



tes-formes pour onctions à la boue, une plage pour bains de lac, des douches, etc.

Il existe également dans la station plusieurs cabinets de stomatologie, ainsi qu'une maison de santé pour enfants pour le traitement des séquelles de poliomyélite.

Théâtre et club. La station Eforie-Nord dispose d'un *Théâtre de plein air*, aménagé dans le *Parc central „Ovidiu“*, ainsi que d'un cinéma de plein air, *Bulevardul Dezrobirea*, dans la zone des nouveaux immeubles. Le *Club central* de la station possède une *bibliothèque* et une salle de conférences.

Lieux de promenade. Pendant la journée les visiteurs fréquentent les parcs de la station. Le soir, le lieu de promenade préféré est la falaise. Les espaces verts sont ornés de sculptures, dues à de jeunes artistes. Mentionnons, entre autres, une œuvre de Dorio Lazăr: „Vers les cieux“ et deux œuvres de Iulia Oniță intitulées „Jeunes filles“ et „Jeunesse“.

Par le train, ou par les autobus qui passent dans la station (*Bulevardul Republicii*) toutes les 10 minutes, on peut organiser des excursions pour Agigea (4 km), Constantza (14 km), Techirghiol (4 km), Eforie-Sud (5 km) et Mangalia (30 km).

Par les hydrobus qui ont leur point de départ à l'embarcadere de la plage, au bout de la jetée, et qui circulent d'heure en heure ou toutes les deux heures, on peut organiser des promenades le long du littoral, vers Constantza, Eforie-Sud et Mangalia. Sur le lac de Techirghiol, des chaloupes à moteur assurent la liaison entre Eforie et Techirghiol. Les communications sont organisées de telle manière qu'une excursion, même pour une destination plus éloignée, vers Histria par exemple ou vers le delta, ne rencontre aucune difficulté si l'itinéraire a été bien coordonné.

Adresses utiles: le *Bureau d'informations et de répartition I.S.B.C.* a son siège *Bulevardul Republicii*; le *Bureau de l'Office National du Tourisme (O.N.T.) „Carpați“* a son siège également *Bulevardul Republicii*, 1 (tél. 11-88); le *Bureau de voyage des Chemins de Fer Roumains (C.F.R.)* se trouve dans le *Palais des P.T.T.R.*, *Bulevardul Republicii* (nouveau bâtiment); des *stations d'essence* existent *Bulevardul Republicii*, à la sortie d'Eforie-Nord vers Constantza et à la sortie vers Eforie-Sud. *Bulevardul Republicii* on trouvera également le nouveau complexe commercial de la station, comprenant des magasins de toute sorte.

C'est la plus ancienne station balnéaire de la côte. Elle s'est développée sur la rive du lac portant le même nom, à 5 km du littoral.

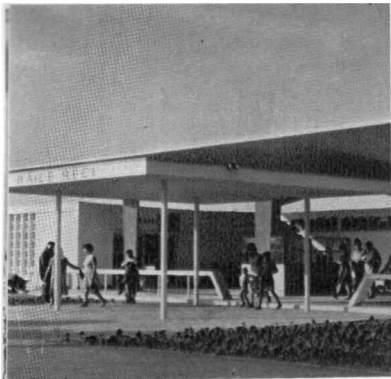
Le lac de Techirghiol, qui a une superficie de 1.060 ha, est situé dans le voisinage de trois stations balnéo-climatiques: Eforie-Nord, Techirghiol et Eforie-Sud. Il a la forme d'une flèche, longue de 7 km et dont la pointe est tournée vers Eforie-Nord. Sa largeur maximum, entre la ville de Techirghiol et un point qui se trouverait entre Tuzla et Eforie-Sud, est de 8 km. Il a sa plus grande profondeur — 10 m — au niveau du promontoire de Tuzla.

Les stations Eforie-Nord et Eforie-Sud sont situées à 5 km l'une de l'autre, sur les falaises du cordon littoral qui les unit et qui empêchent la communication du lac avec la mer. Les hauteurs qui bordent le lac de Techirghiol ont une altitude variant entre 37 et 47 mètres. Le fond du lac contient des alluvions argileuses et sableuses, ainsi que de la boue sapropélique. L'eau du lac de Techirghiol est sept fois plus salée que celle de la mer.

La boue, qui se trouve au fond du lac en couches épaisses, est le résultat des dépôts que l'eau charriait autrefois vers la mer Noire avant que la communication entre le lac et la mer fût barrée. Visqueuse et sentant fortement l'hydrogène sulfuré, elle contient des résidus végétaux, animaux et minéraux et a une grande valeur thérapeutique.

La ville de Techirghiol est située sur les pentes d'une vallée qui descend vers le golfe formé par le lac. Des hauteurs, qui vont diminuant vers l'axe de la vallée, l'encadrent sur trois côtés. Une de ces hauteurs, qui vers l'ouest et le nord-ouest s'élève jusqu'à près de 70 m, protège la station contre le vent dominant du nord. Vers le sud, la colline d'Ormancic-Bair a une altitude de 50 m seulement. Entre ces collines, l'altitude de la ville, qui a la forme d'une cuvette, varie entre 3 et 30 m.

Le climat de Techirghiol diffère de celui d'Eforie. En été la température moyenne est de $+22^{\circ}$ et la température maximum de $+32^{\circ}$. La configuration du terrain protège la ville contre le vent du nord-ouest. Quant à la brise marine, elle s'y fait sentir faiblement. Les pluies, plutôt rares, sont générale-



Techirghiol. Le pavillon pour bains froids

ment torrentielles. En été la vallée est inondée de soleil, et l'air y est plus sec que sur la côte de la mer.

Le nom de Techirghiol semble être d'origine turque. „Techir“ est un nom propre et „ghiol“ signifie lac: donc „le lac de Techir“. Comme en turc le mot „techir“ signifie aussi salé, amer, il est possible que Techirghiol veuille dire „le lac salé“.

Quoi qu'il en soit, les propriétés curatives de la boue du lac ont fait depuis longtemps la réputation de

Techirghiol non seulement dans le pays, mais aussi à l'étranger. Autrefois on voyait des malades parcourir des centaines de kilomètres dans leurs charrettes pour venir s'installer dans des tentes au bord du lac et se baigner dans la boue, sans aucune surveillance

Techirghiol. Le nouveau débarcadère



médicale. C'est de la fin du dernier siècle que datent les premiers établissements thérapeutiques de l'endroit. C'étaient pour la plupart des constructions en torchies. La première „installation“ de bains chauds a été aménagée en 1899, et c'est une lessiveuse qui servait à chauffer la boue.

Les aménagements qui ont été faits à Techirghiol sous le régime démocratique populaire ont complètement changé l'aspect de la ville, tout en créant des conditions excellentes pour les divers traitements. Il existe actuellement à Techirghiol 4 installations de bains salés chauds, dont l'une construite récemment dans le grand pavillon de la maison de santé centrale. En modernisant ces installations, en y introduisant des douches et des dépôts de boue, on a augmenté leur capacité. Dans les nombreuses cabines dont la station a été dotée on peut faire 1.500 bains chauds par jour.

En 1952 on a construit à Techirghiol une installation spéciale pour empaquetage de boue, la première de ce genre dans notre pays. Dans la maison de santé spécialement créée pour le traitement des séquelles de poliomyélite et dotée d'un bassin de natation, on donne des soins médicaux aux enfants restés infirmes des suites de cette maladie.

La station possède également une polyclinique dotée d'outillage moderne et disposant d'une salle d'hospitalisation.

Récemment on a construit à Techirghiol une série d'installations pour bains froids, comprenant des cabines, des bassins de boue bordés de plages, des vestiaires. N'y manquent pas non plus les buffets et les restaurants tels le „Rodna“ et le „Zori de zi“. La plage, disposée en terrasses, est pourvue de nombreuses douches d'eau froide et d'eau chaude. On a construit également un nouveau débarcadère d'une superficie de 180 m² pour bateaux et chaloupes.

Etablissements culturels et sportifs. Il existe à Techirghiol 3 bibliothèques comptant des milliers de volumes et un foyer culturel, de même qu'un théâtre de plein air où ont lieu des représentations d'œuvres dramatiques, ainsi que des projections de films et où l'on organise de temps en temps des festivals. Pour les amateurs de sport on a aménagé des terrains de football, de volley et de basket. Il existe également des clubs où l'on joue au ping-pong et aux échecs.

Les facteurs thérapeutiques de la station de Techirghiol sont: l'eau du lac, où prédominent les chlorures et les sulfates de sodium, de magnésium et de potassium légèrement bromurés, et la boue sapropélique provenant du lac.

Dans *les installations thérapeutiques* de la station on peut faire des bains chauds à l'eau du lac, des applications de boue chaude, des bains froids dans des piscines à plage artificielle. On peut faire également des cures d'aérophothérapie et d'héliothérapie. On trouve à Techirghiol des installations pour physiothérapie, et aussi une salle de gymnastique médicale.

Alors qu'en 1944 la station de Techirghiol mettait à la disposition des visiteurs 18 villas avec un total de 2.000 lits, aujourd'hui le nombre des villas et des maisons de santé est de près de 80, et celui des travailleurs venus pour suivre des traitements et se reposer, de 25.000.

Promenades et excursions. On peut faire des promenades agréables sur la falaise du lac de Techirghiol; des allées avec bancs y ont été aménagées. En 1962 on a créé dans la station un nouveau parc, tout émaillé de plantes d'ornement, et qui est un lieu de récréation des plus fréquentés.

A partir du parc on a une jolie vue sur la Piața Eroilor, au centre de laquelle on a érigé une *statue du Soldat roumain*, pour célébrer la mémoire des combattants de la première guerre mondiale.

A proximité de la Piața Eroilor, dans une rue secondaire, se trouve une *petite église en bois* originaire du Maramureș. Ce vieux monument est une construction caractéristique de l'architecture populaire du nord-ouest du pays.

Une autre promenade à faire c'est une visite à l'exploitation agricole collective située non loin de Techirghiol.

A l'embarcadère on peut prendre des chaloupes rapides à moteur pour la station Eforie-Nord, ou bien le nouveau bateau „Dacia“ qui toutes les heures prend son départ pour Eforie-Sud. Des excursions en chaloupes peuvent être organisées aussi sur le bras du lac Urlichioi — un paradis des oiseaux — ou bien sur le bras de Tuzla, au lieu dit la Briqueterie, intéressant lieu archéologique au bord même du lac où l'on a découvert, entre autres, une statue du Cavalier thrace. Cette statue est conservée actuellement au Musée archéologique d'Eforie-Sud.

Située à 5 km de la station Eforie-Nord et à 19 km de Constantza, la ville d'Eforie-Sud fait partie de ce plateau de la Dobroudja qui, descendant vers la mer, s'arrête au bord d'une falaise haute de 20 à 30 m, entre la plage de la mer Noire et les eaux du lac de Techirghiol.

L'étroitesse de la plage est compensée par sa longueur. Des digues s'avancant loin vers le large ont considérablement augmenté l'étendue de cette plage où 15.000 personnes peuvent prendre place chaque jour. On y trouve des vestiaires, des buffets, des abris contre le soleil, des centres sanitaires. La falaise, aménagée en terrasses, est un vrai parc. L'on descend vers la plage par des escaliers de pierre et de béton.

L'histoire de cette contrée se perd dans la nuit des temps. Les traces de culture matérielle qui y ont été découvertes au cours des dernières années justifient la supposition que des agglomérations humaines ont existé dans ces endroits — comme d'ailleurs partout dans les environs du lac de Techirghiol — dès l'époque néolithique. Des documents prouvent l'existence aux III^e et II^e siècles av. n.è. d'établissements grecs et, plus tard, d'établissements romains et byzantins. La Tabula Peutingeriana mentionne même une localité — Stratonis — qui aurait existé au sud d'Eforie, non loin du phare de Tuzla. Stratonis, comme aussi d'autres localités de cette époque, remplissait certaines fonctions économiques, lesquelles cessèrent au moment où le golfe qui existait à la place du lac actuel de Techirghiol se trouva obstrué. Des documents sont cependant parvenus jusqu'à nous d'une activité humaine multilatérale à cette époque. Ils sont conservés au Musée d'archéologie d'Eforie.

En tant que station balnéo-climatique, Eforie-Sud s'est développée à la fin du dernier siècle à un rythme rapide, mais du point de vue édilitaire elle est restée en retard pendant de longues années. L'eau potable y arrivait par citernes, et l'ampoule électrique n'y était connue que dans quelques villas. Ce n'est que ces dernières années que la station a été modernisée: on y a construit des maisons de repos et des hôtels, on a introduit l'eau courante et l'éclairage électrique, on a aménagé des parcs et des jardins, on a ouvert des restaurants et des théâtres de plein air,



Eforie-Sud. La plage

on a créé de nouvelles possibilités de traitement pour ceux qui y viennent se soigner.

Le climat ne diffère pas de celui d'Eforie-Nord: un climat de steppe avec des influences marines.

Les facteurs thérapeutiques sont: l'eau de la mer, l'eau et la boue sapropélique du lac de Techirghiol, le sable de la plage, utilisé aussi pour les bains de sable, l'air enfin, riche en aérosols (sodium, chlore, magnésium, brome, calcium, iode, etc.).

Les indications thérapeutiques sont les mêmes que pour Eforie-Nord.

Installations de traitement. Il existe à Eforie-Sud des installations pour bains chauds à l'eau du lac et

pour empaquetages de boue, pour bains froids et onctions à la boue, ainsi que des installations de physiothérapie. Sur la plage de la mer on peut faire de l'héliothérapie, de la thalassothérapie et des bains de sable.

La station met à la disposition des visiteurs plus de 250 villas confortables, ainsi que de nombreux chalets et des tentes.

La villa n° 275 de la Strada Eminesco, rez-de-chaussée et 5 étages, est construite en pierre de Techirghiol et contient 250 chambres. Parmi les autres villas confortables de grande capacité, mentionnons *la villa n° 188, la villa n° 190* et les villas du nouvel



Eforie-Sud. La villa no 275

ensemble situé sur la falaise, dans la zone nord de la station, et qui compte 1.500 places. Les visiteurs ont également à leur disposition l'hôtel „Parc“ situé près de la falaise.

Le sanatorium de T.B.C. ostéo-articulaire, Boulevardul Republicii, a une capacité de 500 places.

Le pavillon de bains chauds s'élève devant un parc de vieux arbres, l'ancien Parc des bains.

Le pavillon pour bains de boue froide (dans le lac) est une construction nouvelle, pourvue de cabines, de vestiaires, d'aménagements pour bains

Eforie-Sud. Le parc central et le théâtre



de soleil. Il peut recevoir plusieurs centaines de personnes à la fois.

De nombreux restaurants sont à la disposition des visiteurs. Mentionnons notamment le restaurant „Briza Mării“, élevé à l'angle de la Strada Eminesco et du Boulevardul Republicii, le restaurant et pâtisserie „Eforie“, Boulevardul Republicii, le restaurant-brasserie „Cazino“, Strada Dezrobirii.

Lieux de distraction. *Le cinéma de plein air*, Boulevardul Republicii, a 700 places. *Le Théâtre de plein air*, dans le parc de la station, peut recevoir



Eforie-Sud. Le restaurant „Briza Mării“

2.000 spectateurs. *Le Club central*, Boulevardul Republicii, comprend une salle pour jeu d'échecs, une salle de ping-pong, etc.

Le Musée d'archéologie d'Eforie-Sud contient des vestiges de l'âge néolithique, dont certains appartenant à la culture Hamangia, ainsi que de nombreux objets datant des époques hellénistique, gréco-romaine et romaine: amphores, lampe à l'huile, fragments de vases, etc. La plupart proviennent des fouilles qui ont été faites dans

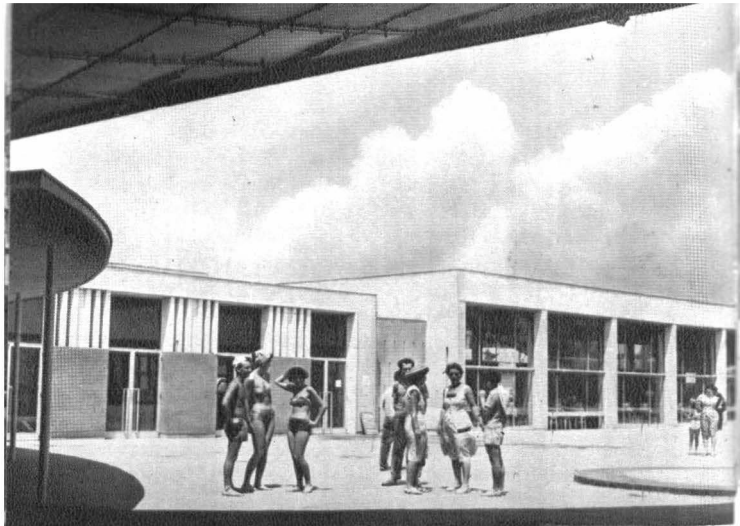
les environs et dans la localité même. Ils portent des inscriptions bien incisées, ainsi que divers éléments décoratifs. Quelques objets particulièrement intéressants méritent d'être mentionnés: un pendentif en or de l'époque romaine, des sculptures en calcaire et en marbre représentant Jupiter, Cybèle, Dionysos (Bacchus), Diane et la tête de la Méduse. Non moins intéressants sont les blocs de marbre portant des inscriptions et dont beaucoup proviennent de Tuzla. Dans la cour du musée on peut voir des fragments de colonnes, des chapiteaux, etc. provenant sans doute d'un édifice de l'antique Stratonis.

Lieux de promenade. Les amateurs d'excursions peuvent se rendre à Eforie-Nord, à Techirghiol, à Constantza, à Libertatea, à Neptun ou à Mangalia, soit par le train soit par les autobus stationnant Bulevardul Republicii, près du parc. On peut organiser également des promenades en mer, vers Mangalia ou Eforie-Nord et Constantza, en prenant l'hydrobus à l'embarcadère de la plage. Pour les excursions sur le lac, jusqu'à Techirghiol, on peut prendre des chaloupes. Enfin, le bateau „Dacia“ fait des courses sur le lac d'heure en heure, entre Eforie et Techirghiol.

On peut organiser également d'agréables promenades à pied vers le Phare de Tuzla ou vers la station de pêche à 2 km au sud du Phare. On peut y aller par la falaise, ou bien par la route Eforie-Sud—Mangalia. La promenade dure deux heures, aller et retour.

Adresses utiles: le *Bureau d'information et de répartition I.S.B.C.*, Strada Negru Vodă, 17 (tél. 13-45; la *Filiale de l'O.N.T. „Carpați“*, Strada Dorului, 1 (tél. 13-24); l'*Office P.T.T.R.*, Strada Dorului, 6; la *Polyclinique balnéaire*, Bulevardul Republicii, 168 (tél. 13-14).

restaurant „Cazino“. 12. Le restaurant-pâtisserie „Eforie“. 13. Le restaurant „Briza Mării“. 14. Le musée d'archéologie. 15. Le club central. 16. Le théâtre de plein air. 17. Le cinéma de plein air. 18. Le parc central. 19. L'office des P.T.T.R. et le bureau de voyage des Chemins de Fer. 20. La gare. 21. L'embarcadère maritime. 22. L'embarcadère du lac de Techirghiol.



Libertatea. Le restaurant

NOUVELLES STATIONS BALNEO- CLIMATIQUES

Libertatea. La plage



En débouchant d'Eforie-Sud, la route s'infléchit et tend à s'éloigner de la côte. A Tuzla elle traverse la voie ferrée et, s'engageant sur le plateau, contourne plusieurs petits lacs (le Tatlageac entre autres) avant d'arriver à Mangalia.

Pour le touriste désireux de connaître les stations qui se succèdent le long du littoral jusqu'à Mangalia — stations qui se sont développées surtout

ces dernières années — le train est le moyen de transport le plus indiqué. A 9 km d'Eforie-Sud vous entrez en gare de Libertatea. Jusqu'à ce village il n'y a qu'un km.

Libertatea est une petite localité qui attire des visiteurs chaque année plus nombreux.

Le climat de la localité est sec, la température en général stable, le soleil éclatant, l'air salin et ozoné; elle est abritée contre les vents et les courants du nord.

Parmi les constructions qui donnent un aspect nouveau à cette jeune station, mentionnons la cantine-restaurant avec terrasse et piste de danse.

Le sanatorium de la localité qui comprend un édifice central et trois bâtiments secondaires, est situé à 200 m de la mer, à proximité de la plage. Il est mis à la disposition de la jeunesse et comprend, entre autres, un club ayant vue sur la mer.

Entre la plage et la localité, de nombreuses tentes ont été installées, appartenant à diverses entreprises, institutions et organisations de masse. D'autres aménagements sont groupés autour de la rue qui va de la coopérative vers les campements et la plage. Mentionnons entre autres un restaurant, ainsi qu'un kiosque pour la diffusion de la presse.

Une autre station balnéo-climatique de date récente est **Neptun**. Elle longe la plage qui s'étend entre la mer et le lac de Tatlageac, non loin de Libertatea. On peut y aller par le train, ou bien par la route Constantza—Mangalia en prenant, une fois arrivé dans la commune 23 August, un chemin vicinal.

La plage s'élève jusqu'à 2 m au-dessus du niveau de la mer et a une largeur de 20 à 30 m. La profondeur de l'eau ne dépasse pas un mètre jusqu'à une grande distance de la côte. Sur une colline en saillie près de la plage on a bâti ces dernières années une série d'habitations modernes. Le séjour à Neptun peut être organisé par l'I.S.B.C. de Mangalia.

Entre Neptun et Mangalia la distance, par voie ferrée ou par la route, est de 14 km. La voie ferrée passe par la belle forêt de Comorova, qui deviendra un jour le parc de la ville de Mangalia.

La forêt de Comorova est devenue un vrai monument de la nature. On y a planté des chênes, des frênes, diverses autres espèces encore, en intercalant, dans un but ornemental, des bouquets de genévrier et des plants d'arbres pyramidaux. Des coqs sauvages, des gelinottes et des chevreuils y vivent en liberté. La forêt abrite aussi un élevage de faisans. Sa lisière Nord est proche du lac de Tatlageac.

La station de *Mangalia* est située au bord de la mer, sous le parallèle 44. Huit kilomètres la séparent de Vama Veche, point de frontière avec la République Populaire de Bulgarie, et 44 km de Constantza. Elle occupe la partie sud-est, légèrement inclinée vers la mer, du plateau de la Dobroudja. Son altitude est de 20 m au-dessus du niveau de la mer. On peut se rendre à Mangalia soit par chemin de fer, soit en prenant l'autobus I.R.T.A. qui passe par les communes Tuzla et 23 August.

La ville actuelle occupe l'emplacement de l'antique cité grecque de Callatis, sur les ruines de laquelle s'est élevée plus tard une cité romaine. Pline l'Ancien incline à croire que la ville de Callatis portait au début le nom de Cerbatis ou d'Acerbatis. Le nom de Callatis est mentionné par Procope et Hiéroclès (VI^e siècle de n.è.) et, quelques siècles plus tard, par le géographe Ravennatis dans son „Itineraria Romana“. Constantin Porphyrogénète qui a vécu au Xe siècle reproduit le nom de la cité antique d'après l'ouvrage d'Hiéroclès: „Synecdemus“. Vers la fin du XIII^e siècle, la vieille Callatis apparaît sur la carte de Pise sous le nom de Pangalia et avec le qualificatif de „port.“. Ultérieurement ce nom est mentionné dans les sources cartographiques sous diverses formes: Pangalia, Pangola, Panguala, Pancalia, etc. Vers 1593 Paolo Giorgi, originaire de Raguse, emploie le nom actuel de Mangalia. Plus tard, un voyageur turc, Evlia Celebi, qui est passé par la Dobroudja vers 1651, mentionne lui aussi le nom actuel de Mangalia, comme étant celui du principal port de la Dobroudja sur la mer Noire.

11. Des murs de l'antique citadelle de Callatis. 12. Tombeaux et crématoires antiques. 13. La mosquée (monument d'architecture). 14. La maison de la culture, avec sa bibliothèque et sa salle de spectacle. 15. Théâtre-cinéma de plein air. 16. Le parc des sports et le stade. 17. L'office des P.T.T.R. 18. La gare. 19. L'embarcadère.

Le paysage de Mangalia est le paysage caractéristique de la steppe de la Dobroudja, avec les nuances propres à la partie sud-est de cette région. Les environs ont beaucoup d'attrait. Au sud-est de la ville, le lac de Mangalia, avec ses rives abruptes, par endroits rocheuses, avec les forêts d'acacias qui l'encerclent, apporte une note à part.

Le climat a un caractère maritime assez accentué. Pendant la période mars-novembre les vents marins dominant. En été et en automne le ciel est le plus souvent clair; le soleil brille pendant 12 heures en moyenne par jour. Le nombre des jours ensoleillés est plus élevé à Mangalia qu'à Constantza. La luminosité et la radiation sont elles aussi très puissantes. Les pluies sont rares et peu abondantes. Les températures moyennes annuelles sont plus élevées que dans les autres stations du littoral. Aussi le printemps est-il plus précoce qu'ailleurs. A Mangalia, le lilas, le pêcher et l'abricotier fleurissent plus tôt que dans les autres contrées du pays, les coquelicots et les lauriers roses ouvrent leurs corolles en même temps que les premières roses. Les automnes sont généralement beaux et de longue durée, les étés sont plus frais grâce à la brise marine. Mangalia est la seule contrée du pays où même en janvier la température moyenne de l'air est supérieure à 0°.

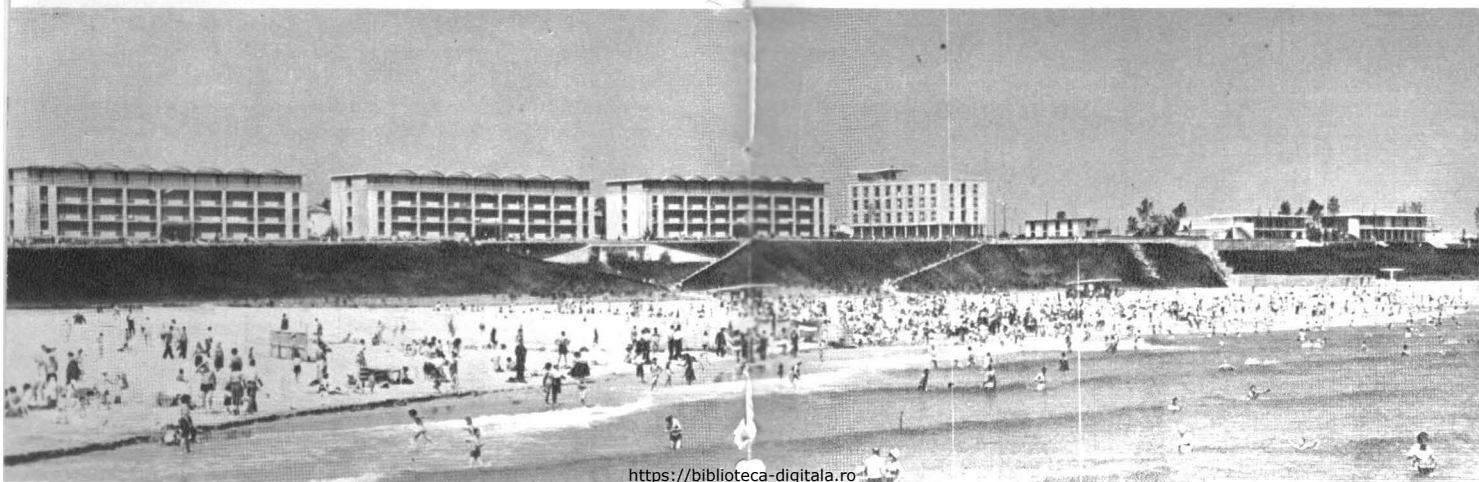
Les facteurs thérapeutiques de la station sont: l'eau de la mer, le sable fin de la plage, l'air riche en

aérosols (sodium, chlore, magnésium, brome, etc.), enfin, les eaux thermales sulfureuses, dont la température est de 21°—28°. En ce qui concerne les sources d'eau, elles ont une radioactivité prononcée, ce qui détermine une intense ionisation de l'atmosphère entourant ces sources entre 5 heures et 8 heures du matin. Elles ont leur origine soit dans les rives du lac imbibées d'eau, soit dans les petites grottes formées par la dislocation du calcaire, conséquence de la pénétration de l'eau dans les crevasses. Certaines de ces sources ont un débit de 50 litres par seconde.

Tout comme la plage de Mamaia, celle de Mangalia s'avance loin dans la mer. Une jetée a été construite depuis la rive jusqu'au débarcadère. La falaise, aménagée en talus couvert de fleurs et de verdure, a une altitude de 20 m au-dessus du niveau de la mer.

Au cours de ces dernières années, Mangalia, comme d'ailleurs toutes les stations du littoral, s'est complètement transformée, par suite de la construction de nombreux immeubles et des importants travaux édilitaires qui y ont été exécutés. Parmi les récentes réalisations mentionnons tout d'abord le *sanatorium balnéo-climatique* pour affections rhumatismales. C'est un immeuble moderne, élevé sur la falaise, dans la partie sud de la ville, à proximité de la plage. Il peut hospitaliser 500 malades et comprend plusieurs sections: balnéo-physiothérapie, hydrothérapie, électrothérapie, empaquetages de boue (cette dernière pro-

Mangalia. La plage





Mangalia. Le sanatorium balnéo-climatique

cours des dernières années, il y a lieu de mentionner celles élevées sur la falaise et disposant de 1.000 places. Ajoutons 17 magasins, le restaurant-brasserie „Cazino“, plusieurs clubs et bibliothèques, un stade. Dans le domaine édilitaire, signalons l'extension de l'éclairage électrique, l'introduction de l'eau potable, etc.

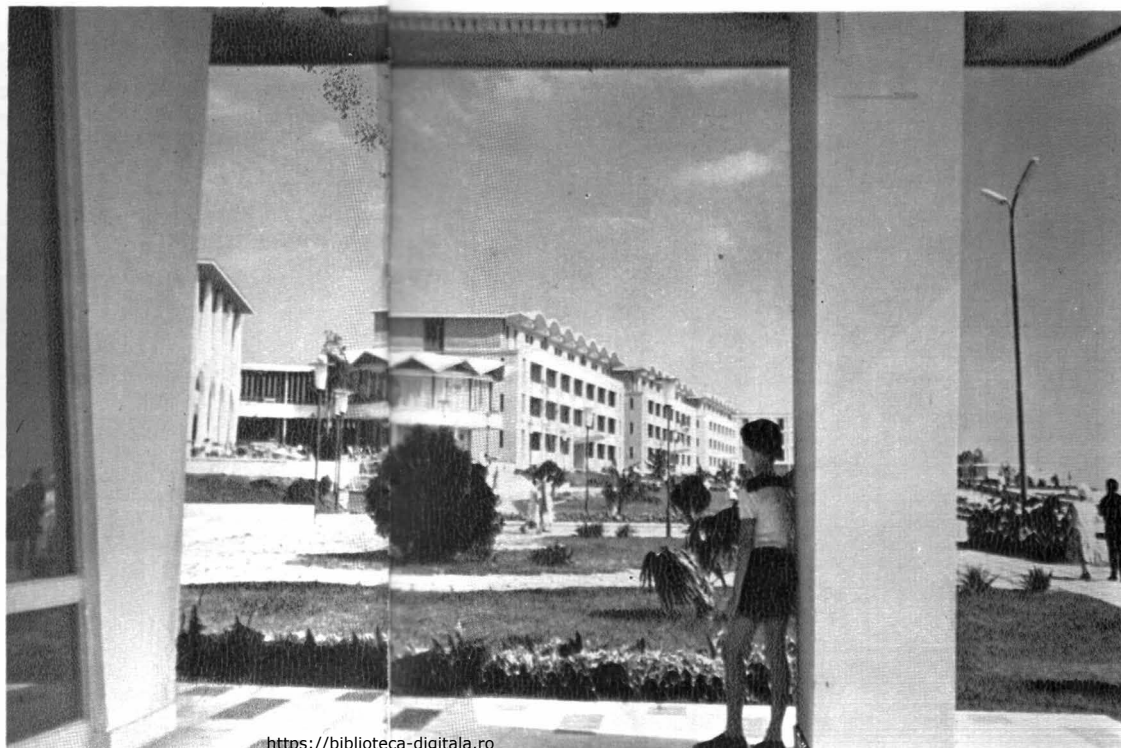
Monuments historiques. Si la réputation de Mangalia est due en premier lieu aux possibilités thérapeutiques qui y existent, un point d'attraction non moins important de cette ville ce sont les vestiges historiques qui y ont été découverts. Résultat des fouilles archéologiques exécutées au cours de ces dernières années, ces vestiges présentent de l'intérêt pour tous les visiteurs. En effet — pour ne citer que quelques exemples — les ruines de l'antique cité grecque de Callatis, ou bien les restes de divers bâtiments de l'époque romaine dont la destination n'a pas en-

venant de Techirghiol). Il dispose également d'un bassin contenant de l'eau de mer chauffée. Un autre immeuble moderne est celui de la *polyclinique balnéaire*, situé près du sanatorium sur la falaise. Cet établissement dispose d'appareils pour hydrothérapie et électrothérapie, d'installations pour aérosols, de cabinets médicaux de balnéologie, de rhumatologie, de dermatologie, etc.

Il existe à Mangalia aussi une *maison de santé pour adultes et enfants*, avec 500 lits.

Parmi les nombreuses villas qui ont été mises à la disposition des visiteurs au

Mangalia. Nouvelles villas





core été précisée, évoquant le passé lointain d'une ville sur laquelle tout comme sur celle de Constantza l'histoire a laissé de puissantes empreintes. Grâce aux efforts des archéologues et des autres chercheurs, l'antique Callatis, l'une des trois grandes cités grecques de la rive occidentale du Pont, rassemble peu à peu — comme fait un vieillard de ses souvenirs — les vestiges de son existence passée, es-

Mangalia. La mosquée „Esmahan-Sultan“

Mangalia. Ruines d'un édifice de la vieille cité de Callatis





Mangalia. La nouvelle maison de la culture

sayant de montrer au moins une partie des trésors qui lui ont apporté tant de gloire autrefois.

Les ruines de la cité, exhumées en 1960, ainsi que plusieurs tombeaux découverts au cours des dernières années, et contenant des objets funéraires (vases d'albâtre, sirènes jouant à la lyre, bustes de femmes, peintures représentant des griffons ailés), sont autant de témoins d'une culture matérielle qui ont attiré l'attention des hommes de science du monde entier.

En 1959, des ouvriers occupés à déplacer deux tumulus en vue de niveler le terrain destiné à la construction d'un nouveau stade à Mangalia, découvrirent une plate-forme circulaire en pierre ayant un diamètre de 15 m, avec au milieu un sarcophage fait de plaques de calcaire. Le couvercle du sarcophage était orné des restes d'une couronne formée de feuilles et de baies de laurier dorées. En ouvrant le sarcophage, les archéologues y trouvèrent le squelette d'un homme, portant sur la tête une couronne, elle aussi dorée. Mais le plus intéressant des objets découverts dans le sarcophage, c'est un papyrus, placé à la droite du squelette et ayant une longueur de 30 cm et un diamètre d'environ 40 cm. Très mal conservé, ce papyrus a coûté bien des efforts aux cher-



Mangalia. Le parc des sports et son stade. A l'intérieur le tombeau hellénistique à papyrus

cheurs. Après consultation avec les spécialistes soviétiques, on put cependant établir qu'il s'agissait d'un texte en lettres grecques datant à peu près du IV^e siècle av. n.è. L'écriture est belle, les intervalles sont réguliers, mais les quelques mots qui ont pu être déchiffrés n'ont pas encore permis de reconstituer un texte compréhensible. Certains inclinent à croire qu'il s'agirait d'un décret de *proxénie*, ce qui veut dire que le défunt avait reçu le titre de *proxénos*, c'est-à-dire de représentant diplomatique de la cité à l'étranger. Cette dignité valait à celui qui en était revêtu des privilèges et des honneurs particuliers. Les deux couronnes de laurier doré qui ont été trouvées dans la tombe semblent être justement les distinctions que l'on accordait à ces dignitaires.

Une autre découverte importante a été faite en 1961 au cours des travaux de fondation pour la construction d'une nouvelle *maison de la culture* à Mangalia. Il s'agit d'un trésor de monnaies pontiques, l'un des plus riches que l'on connaisse. D'autres travaux du même genre, exécutés cette fois dans la partie nord du parc des sports, ont mené à la découverte des ruines d'un édifice à colonnes de marbre datant de l'époque romaine. Parmi les autres monuments rappelant diverses étapes de l'histoire de Mangalia,

il faut mentionner la mosquée „Esmahan-Sultan“, située Strada Oituz.

Le Musée d'archéologie se trouve dans la partie est du parc des sports, à proximité de la mer. Pour y aller on peut prendre par le côté nord de la falaise, le long de la Strada Vasile Pîrvan. Le musée contient des amphores estampillées, des vases d'albâtre bien conservés, des pièces de céramique, divers fragments architecturaux dont certains ayant une importante valeur artistique. Toutes ces pièces ont été découvertes au cours des dernières années dans diverses parties de la ville.

Lieux de distraction. Les visiteurs peuvent passer quelques heures agréables soit à la *maison de la culture*, Piața Victoriei, qui possède une bibliothèque et une salle de conférences servant aussi pour des représentations théâtrales et cinématographiques, soit au *club*, qui se trouve à l'extrémité sud de la falaise, soit encore au *théâtre-cinéma de plein air*, aménagé dans le *parc des sports*, Strada Oltului. Dans ce parc, on a construit ces dernières années un joli stade.

Promenades et excursions. Un point d'attraction de la ville est le *parc des sports*. Il contient d'importants vestiges de l'antique cité de Callatis: la tombe à papyrus dont nous venons de parler, plusieurs autres tombeaux antiques, le crématoire romain, les restes des anciens murs de la cité, etc. Des vestiges d'anciens édifices de Callatis existent aussi dans les rues Oltului et M. Eminesco.

Les visiteurs qui s'intéressent à l'agriculture socialiste peuvent faire une promenade de quelques heures à l'exploitation agricole collective „Mangalia“, dont le siège est Strada Matei Basarab, et à l'exploitation agricole collective de la commune de Limanu (7 km), où se trouve aussi un musée d'art.

Si l'on veut faire une excursion intéressante, on peut aller — de préférence dans les heures de l'après-midi — au lac de Mangalia, situé dans la partie sud de la ville. La formation de ce lac — de cet étang, comme l'appellent les habitants de Mangalia — est due à des alluvions qui ont peu à peu obstrué l'entrée d'un golfe de mer. Les eaux du lac de Mangalia proviennent des couches de lœss et des calcaires sarmatiques, et tout ce qui dépasse le niveau du lac se jette dans la mer.

Une autre excursion agréable peut être organisée dans la forêt de Comorova, située au nord de la ville, sur la côte.

Adresses utiles: siège de l'*Entreprise de la station balnéo-climatique Mangalia*, Şoseaua Constanţa (tél. 10-53); *Office P.T.T.R.*, Strada Ştefan cel Mare, 16; les magasins, Piaţa Victoria; *Sanatorium balnéaire*, Strada Mircea cel Bătrîn, 1 (tél. 13-37); *Sanatorium T.B.C. pour enfants*, Strada D. Bolintineanu (tél. 12-75).

SUR LE PLATEAU DE LA DOBROUDJA MERIDIONALE

Pour le touriste désireux de connaître la Dobroudja méridionale, la meilleure voie à suivre ce sont les routes partant de Constantza. Elles traversent tout ce plateau, passant par des villes et des villages dont le visage nouveau témoigne des grandes transformations qui se sont produites dans ces contrées sous le régime démocratique populaire.

CONSTANTZA — COBADIN — ADAMCLISI — OSTROV

L'autobus I.R.T.A. qui a son point de départ Piaţa Ştefan cel Mare, à Constantza, quitte la ville en passant par Strada Filimon Sîrbu et arrive, au bout de quelques kilomètres seulement, à proximité de plusieurs importantes institutions agronomiques: la *Section de recherches zootechniques Palas* de la Station expérimentale „Dobrogea“, la *Station expérimentale sylvicole „Dobrogea“* et une station expérimentale agricole.

Il suffit ainsi de quelques kilomètres pour que le visiteur se rende compte d'un aspect nouveau, caractéristique, de la vie des villages de la Dobroudja actuelle: l'existence dans cette région d'un grand nombre de stations expérimentales qui par leur riche activité contribuent à l'incessant accroissement de la production et de la productivité dans les exploitations agricoles collectives ou d'Etat.

Le tableau kilométrique ci-contre indique les distances entre les diverses localités de ce tracé:

	Constantza	Valu lui Traian	Basarabi	Ciocirlia de Sus	Ciocirlia de Jos	Cobadin	Viișoara	Cocargea	Deleni	Adamclisi	Uzlui	Caraamat	Ion Corvin	Negureni	Băneasa	Lipnița	Canlia	Ostrov	Cheiu
Constantza	—	14	19	28	32	38	41	51	59	64	68	74	79	85	93	104	116	126	135
Valu lui Traian	14	—	5	14	18	24	27	37	45	50	54	60	65	71	79	90	102	112	121
Basarabi	19	5	—	9	13	19	22	32	40	45	49	55	60	66	74	85	97	107	116
Ciocirlia de Sus	28	14	9	—	4	10	13	23	31	36	40	46	51	57	65	76	88	98	107
Ciocirlia de Jos	32	18	13	4	—	6	9	19	27	32	36	42	47	53	61	72	84	94	103
Cobadin	38	24	19	10	6	—	3	13	21	26	30	36	41	47	55	66	78	88	97
Viișoara	41	27	22	13	9	3	—	10	18	23	27	33	38	44	52	63	75	85	94
Cocargea	51	37	32	23	19	13	10	—	8	13	17	23	28	34	42	53	65	75	84
Deleni	59	45	40	31	27	21	18	8	—	5	9	15	20	26	34	45	57	67	76
Adamclisi	64	50	45	36	32	26	23	13	5	—	4	10	15	21	29	40	52	62	71
Uzlui	68	54	49	40	36	30	27	17	9	4	—	6	11	17	25	36	48	58	67
Caraamat	74	60	55	46	42	36	33	23	15	10	6	—	5	11	19	30	42	52	61
Ion Corvin	79	65	60	51	47	41	38	28	20	15	11	5	—	6	14	25	37	47	56
Negureni	85	71	66	57	53	47	44	34	26	21	17	11	6	—	8	19	31	41	50
Băneasa	93	79	74	65	61	55	52	42	34	29	25	19	14	8	—	11	23	33	42
Lipnița	104	90	85	76	72	66	63	53	45	40	35	30	25	19	11	—	12	22	31
Canlia	116	102	97	88	84	78	75	65	57	52	48	42	37	31	23	12	—	10	19
Ostrov	126	112	107	98	94	88	85	75	67	62	58	52	47	41	33	22	10	—	9
Cheiu	135	121	116	107	103	97	94	84	76	71	67	61	56	50	42	31	19	9	—

Valu lui Traian est la première commune de ce trajet où le voyageur peut faire une courte halte, d'ailleurs agréable. Village autrefois dédaigné de tous, Valu lui Traian ne connaissait un peu d'animation que le 1er Mai lorsque, à côté des groupes d'ouvriers arrivés de la ville, les paysans de l'endroit passaient quelques heures dans le bois d'acacias près de la gare.

Aujourd'hui aussi, les jours de fête, les travailleurs de Constantza viennent se reposer dans le bois d'acacias de Valu lui Traian, mais combien le village est changé: des maisons neuves, des clôtures de pierre, la lumière électrique, des gens qui respirent le bien-être, la gaieté. Le foyer culturel a remplacé le cabaret: encore un aspect nouveau des villages de la Dobroudja, qui mérite d'être connu.

Après avoir traversé la commune de Basarabi, qui a l'aspect d'une ville et dont nous nous sommes occupés par le détail dans le chapitre consacré au trajet

La station de machines et de tracteurs de Cobadin. De jeunes mécaniciens vérifient un lot de tracteurs





Cobadin. Le nouveau club de la S.M.T.

Cernavodă — Medgidia — Constantza, la route commence à monter, et de 95 m arrive à plus de 200 m d'altitude.

A un moment la route bifurque: une artère se dirige vers Medgidia—Cernavodă, l'autre prend à gauche, vers Ostrov.

Sur la route vers *Ciocîrlia de Sus* et *Ciocîrlia de Jos* — deux autres villages prospères — de vastes champs de céréales s'étendant à droite et à gauche attirent le regard du voyageur.

C o b a d i n. A proximité de Ciocîrlia se trouve la commune de Cobadin. La station de machines et de tracteurs de cette localité est connue dans tout le pays. Elle a reçu l'„Ordre du travail“ Ire classe, pour son importante contribution à l'œuvre de transformation socialiste de l'agriculture dans cette région. Elle accorde en effet aux unités socialistes du voisinage tout l'appui technique et scientifique nécessaire et les aide au point de vue de l'organisation. Les brigades de conducteurs de tracteurs qui travaillent depuis neuf ans les terres de l'exploitation agricole collective de Cobadin sont formées de fils de paysans collectivistes de la commune. Depuis la création de cette exploitation,

en 1951, la vie des collectivistes a beaucoup changé. En dix années seulement on a construit à Cobadin près de 500 maisons nouvelles. La commune a maintenant l'éclairage électrique, elle possède une station de radio-amplification, de nouvelles écoles, un foyer culturel, des bibliothèques, des équipes artistiques.

Il existe à Cobadin aussi une briquetterie, l'une des plus importantes de la région.

En sortant de Cobadin, la route passe par les villages de *Viișoara* et de *Cocargea* et traverse le village de *Deleni*, renommé pour ses carrières de pierre, visibles dès l'entrée dans le village.

A d a m c l i s i .
A quelques kilomètres seulement de Deleni se trouve la localité d'Adamclisi. On y a découvert d'importants gisements de diatomite, minéral employé dans l'industrie du sucre comme isolant et filtrant. A proximité d'Adamclisi se trouvent les ruines d'un monument datant de la première décennie du II^e siècle. On y accède par un chemin qui de la route bifurque à droite vers la commune d'Alund. Après un kilomètre et demi de marche sur le versant de la colline d'Adamclisi, on a devant soi un paysage typique de collines à pente douce couvertes de bois et de cultures céréalières. C'est au centre de ce paysage que se trouve le *monument d'Adamclisi*.

Érigé à la suite des combats que les Romains livrèrent à la population gète-dace de la Dobroudja, ce monument, connu sous le nom de *Tro-*



Métopes à frises du monument d'Adamclisi

Ruines de la citadelle "Tro-pæum Trajani" d'Adamclisi

pæum Trajani, est l'un des plus imposants de l'histoire de notre pays. Ce qui en reste aujourd'hui, c'est un noyau circulaire de pierre ayant un diamètre de 31 m et une hauteur de 39 m. Tout autour, un escalier à sept marches. Les pièces les plus intéressantes du Trophée sont ses métopes. Faïtes de calcaire de Deleni, elles étaient à l'origine au nombre de 54; il n'en reste plus que 49. Diverses scènes de batailles livrées dans cette région sont sculptées en relief sur ces dalles. L'une par exemple représente l'empereur Trajan devant ses troupes. D'autres évoquent les combats avec les troupes pédestres daces.



Sur d'autres enfin, on voit des tribus venant faire leur soumission à l'empereur, des prisonniers défilant devant le vainqueur, l'empereur au milieu de ses troupes après la victoire, ou encore le champ de bataille couvert de cadavres, etc. Dans ces luttes, les Daces se sont défendus avec acharnement et ont causé des pertes graves à l'envahisseur. Près du Tropæum Trajani on a découvert les vestiges d'un mausolée élevé à la mémoire des soldats romains tombés dans ces combats et portant cette inscription: „*in memoriam fortissimorum vivorum qui pro republica morte decubuerunt*“ (A la mémoire des hommes les plus braves qui sont tombés pour la patrie); suivent les noms de quelques-uns des légionnaires et des vétérans romains qui ont perdu leur vie dans ces batailles. Non loin du monument, sur un autre plateau, se trouve la citadelle fondée par Trajan et portant le nom de „Tropæum Trajani“. Aujourd'hui, sur le chantier archéologique d'Adamclisi, le terrain est déblayé.

Après Adamclisi, les villages, le long de la route, sont de plus en plus nombreux. A un tournant, voici la localité *Ion Corvin*. Sur la gauche, une colline longe la route à l'entrée dans la commune. Elle porte le nom de „Dealul Comorilor“ (la colline des trésors). En effet, bien des trésors y ont été découverts au cours des dernières années: monnaies romaines, monnaies grecques, beaucoup d'autres encore. *Ion Corvin* est la première commune de la Dobroudja où l'agriculture a été complètement collectivisée. Aujourd'hui dans chaque maison du village on peut voir les fruits de l'activité inlassable des collectivistes. A un carrefour, au milieu d'un merveilleux paysage, une source jaillit au bas d'une colline parmi les arbres du bois: c'est la fontaine „Mihail Eminesco“.

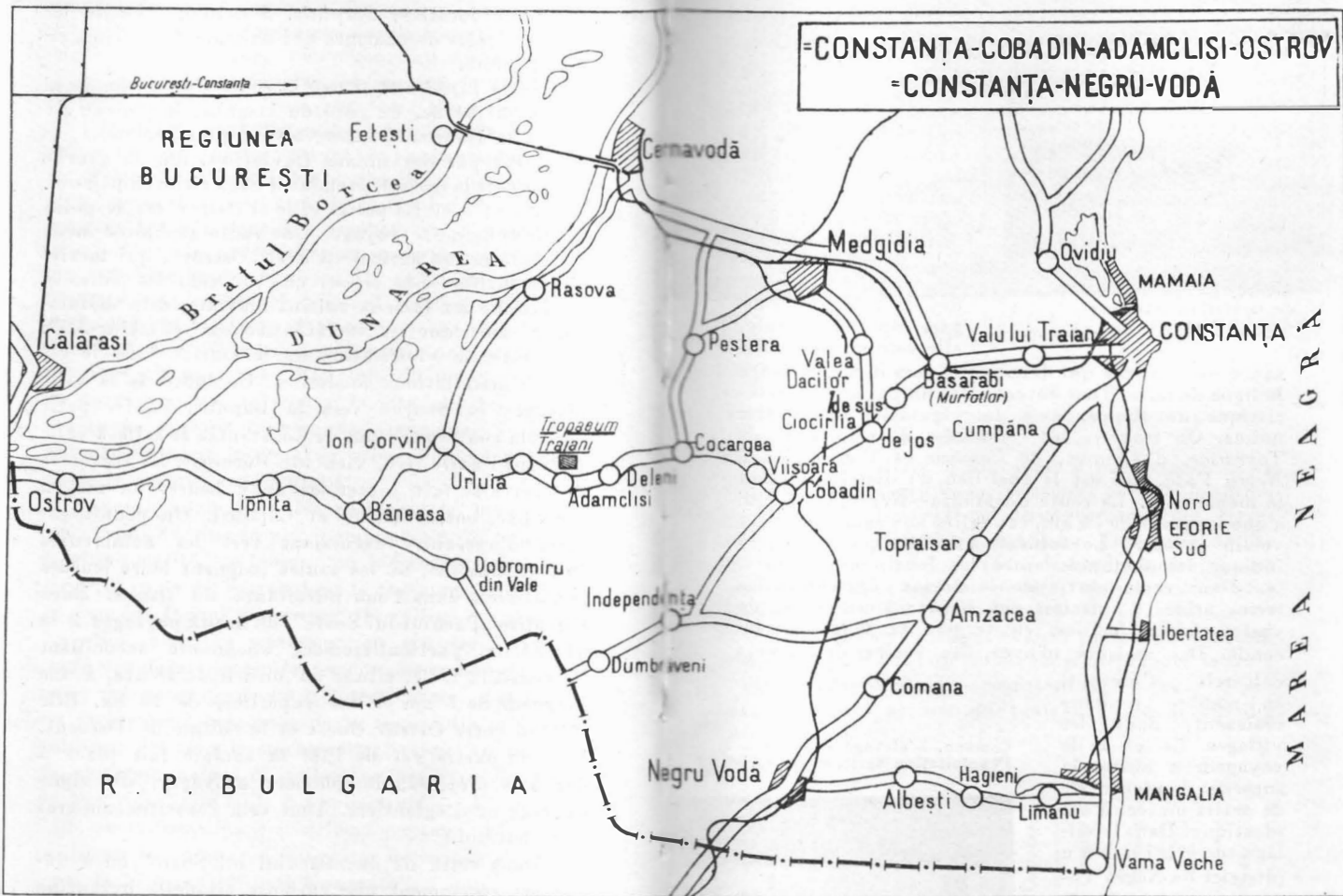
A partir de cet endroit, la route côtoie des forêts de chênes, où des biches bondissent en liberté, protégées par les lois sur la chasse. Ces forêts se succèdent jusqu'à l'entrée de la ville de *Băneasa*, chef-lieu du district d'Adamclisi. Quelques kilomètres plus loin

une autre localité: *Cărpiniș*. Son nom rappelle les grandes forêts de charmes qui existaient autrefois en ces endroits.

Entre *Lipnița* et *Ostrov* la route s'approche de la partie qui borde, du côté du Danube, le plateau du sud de la Dobroudja. Les vallées, plus profondes, se terminent par des limans fluviatiles. Sur la gauche on aperçoit la *Girlița*, étendue d'eaux riche en poisson.

O s t r o v. La petite ville d'Ostrov est le point terminus de notre voyage. Une route asphaltée mène à l'exploitation agricole d'Etat „Ostrov“, qui mérite d'être visitée. Ses vignes qui couvrent les coteaux produisent les fameux raisins muscats, dits d'Ham-bourg, ainsi que les variétés „coarna“ et „Afuz-Ali“. Le centre de vinification de la station viticole est doté d'installations modernes. Un côté de la ville d'Ostrov est tourné vers le Danube. Par le petit port, la route qui vient de Constantza se relie à celle qui, sur l'autre rive, vient de Bucarest. La traversée du fleuve se fait toutes les deux heures au moyen d'un bac, entre Ostrov et Călărași. On peut organiser d'agréables excursions vers les nombreuses îles du Danube, où les saules baignent leurs lourdes frondaisons dans l'eau miroitante du fleuve. Dans l'île dite „Păcuiul lui Soare“, de beaux paysages à la végétation particulièrement abondante accueillent le visiteur. L'île, située au milieu du fleuve, a une longueur de 6 km et une superficie de 70 ha. Elle s'étend entre Ostrov Ouest et la colline de Dervent. Dans la partie est de l'île la saulaie fait place à des bois d'ormes, de poiriers sauvages, de vigne sauvage et d'églantiers. Tout cela constitue un vrai parc naturel.

Dans cette île de „Păcuiul lui Soare“ on a découvert récemment une curieuse citadelle byzantine datant de la seconde moitié du X^e siècle. Aux XIII^e et XIV^e siècles, après l'abandon de la citadelle par les Byzantins, il y eut sur son emplacement un village. Des fouilles ont mis au jour les murs massifs de la citadelle, épais de 6 m, les tours qui flanquaient



le portail, diverses constructions intérieures, ainsi que des vestiges de la vie matérielle aux Xe—XIV^e siècles. Tout cela peut être visité.

La ville d'Ostrov est à peu près à égale distance de Constantza et de Bucarest: 133 km jusqu'à Constantza, 127 km jusqu'à Bucarest.



Ostrov. Le centre de vinification de la station viticole

CONSTANTZA— NEGRU VODĂ

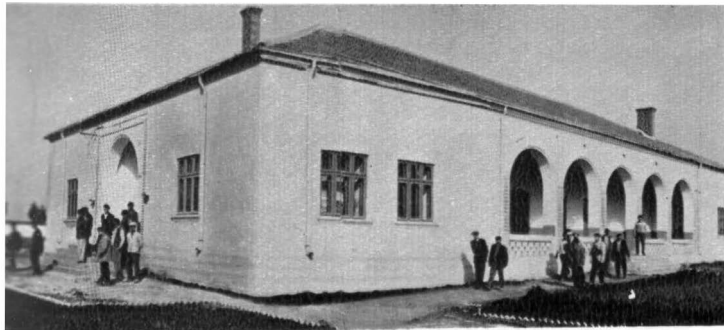
Sur la route qui relie Constantza à Eforie se détache au km 5, vers la droite, une artère asphaltée. C'est la route qui va de Constantza à Negru Vodă, petite ville située à quelques km de la frontière bulgare. Route montante, elle contourne la nais-

sance des vallées qui descendent vers la mer et longe la ligne de faîte. Tout autour c'est un paysage caractéristique de steppe, avec la végétation des terres noires. On traverse les communes de *Cumpăna*, de *Topraisar*, d'*Amzacea*, de *Comana* et l'on arrive à *Negru Vodă*, qui est le chef-lieu du district portant le même nom. La route Constantza—Negru Vodă, qui a une longueur de 54 km, est reliée aux routes du pays voisin et ami. Le tableau kilométrique ci-contre indique les distances entre les localités du tracé.

Dans cette partie de la région également les terres arides d'autrefois ont été transformées en de vastes champs fertiles, en vergers et vignobles féconds. Des maisons neuves, des écoles, des foyers culturels s'élèvent, en nombre toujours croissant, dans les villages. Ça et là le voyageur a même la surprise de rencontrer de petits musées d'art plastique. Dans le village de *Limanu* (district de Negru Vodă), par exemple, le foyer culturel a son petit musée où sont exposées des œuvres dues à des peintres, sculpteurs et graphi-

Comana. L'élevage des porcs à l'exploitation agricole collective





Comana. L'immeuble du foyer culturel

ciens comme Gheorghe Șaru, Ion Jalea, Henri Catargi, Spiru Chintilă et autres.

Dans le village d'Amzacea, à mi-distance entre Constantza et Negru Vodă, se trouve une exploitation agricole d'Etat créée en 1949 et dont les terres occupent une superficie de 6.485 ha. Entreprise d'élite de la région, elle possède des machines agricoles modernes et obtient des récoltes chaque année plus riches.

Des autobus circulent chaque jour entre Constantza et Negru Vodă. Au retour on peut prendre le train Negru Vodă—Medgidia—Constantza. On aura connu ainsi tous les aspects du plateau de la Dobroudja méridionale.

	Constantza	Cumpăna	Topraisar	Amzacea	Comana	Negru Vodă
Constantza	—	12	26	33	43	55
Cumpăna	12	—	14	21	31	43
Topraisar	26	14	—	7	17	29
Amzacea	33	21	7	—	10	22
Comana	43	31	17	10	—	12
Negru Vodă	55	43	29	22	12	—

EN ROUTE
VERS LES VASTES ETENDUES
D'EAU ET DE JONCHAIES
DU DELTA DU DANUBE

GALATZI — ISACCEA — TULCEA
PAR LE BATEAU

Pour aller dans le Delta du Danube, le mieux est de s'embarquer dans le port de Galatzi. Le bateau y prend son départ vers 9 heures du matin en direction de la ville de Tulcea, qui est comme la porte du delta.

Si la journée est belle, le regard peut embrasser le marais avec sa végétation caractéristique jusque loin au pied des collines de la Dobroudja. En aval de Galatzi, le fleuve forme sur la droite un petit bras nommé *Zătoaia*, qui n'est alimenté que par les débordements. Plus loin il se resserre en un seul lit jusqu'à *Cotu Pisicii*, où il fait un coude vers le nord-est.

Combien sont séduisantes la vue des mares de la rive gauche du Danube et les eaux miroitantes du lac de Brateș tout près de Galatzi! Non loin de la ville, les eaux du Prut viennent se réunir à celles du Danube, pendant que sur la rive droite du fleuve, c'est encore la *balta*, avec ses eaux dissimulées derrière d'épaisses jonchaies.

Bientôt les collines de la Dobroudja se rapprochent de la rive du fleuve, tandis que les saules forment une allée jusqu'à *Isaccea* parmi les joncs, les étangs et les îles de verdure.

Nous naviguons sur le Danube maritime. La première escale de notre bateau est le port d'Isaccea, important centre touristique.

Le port d'Isaccea est situé au pied de plusieurs collines. La ville actuelle, qui a été fondée au XV^e siècle et s'appelait alors Oblucița, s'est élevée sur les ruines d'une vieille cité romaine: Noviodunum. Lorsque les Turcs occupèrent la Dobroudja, elle reçut le nom d'Isac-Kioi (village d'Isac), d'où son nom actuel.

Les constructions qui ont été élevées à Isaccea au cours des dernières années ont donné à la ville une

apparence nouvelle. Les digues de Teleanca (2.400 m) et de Chiu (3.600 m) que les hommes ont construites pour briser la fureur des eaux, ont rendu à l'agriculture des centaines d'hectares.

Bon nombre d'habitants d'Isaccea travaillent à l'exploitation des forêts de tilleuls qui occupent de vastes étendues dans les environs du port et sur les collines. Un rôle non moins important dans l'économie de la contrée revient à la pêche, à la culture du tabac et à celle de la vigne, enfin à l'apiculture. Le miel d'Isaccea jouit d'une réputation bien méritée.

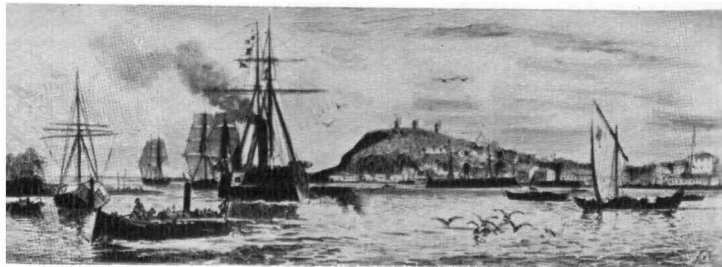
A partir d'Isaccea, on peut faire des excursions soit à Meidanchioi (23 km) par la fameuse route des tilleuls, ou à Cocos (20 km) par une route qui mène vers ce qu'on appelle „les montagnes“ de la Dobroudja septentrionale, couvertes de hêtres et de vieux chênes, soit à la petite ville de Niculițel (12 km) dont les vignes sont renommées, ou enfin à Cilic (25 km) dans la vallée de la Telița, d'où l'on passe facilement dans la vallée de Cilic où se trouve une grotte intéressante.

Après Isaccea le bateau fait escale à *Ceatal*. En cet endroit le Danube a encore 70 km jusqu'à son embouchure. Ses eaux lentes semblent hésiter, puis, en majeure partie, elles affluent vers le bras de Chilia, au nord. Une autre partie se dirige vers Tulcea pour former le bras de Sf. Gheorghe et une troisième, le bras de Sulina, vient couper le delta en deux îles (Letea et Sf. Gheorghe). C'est à partir de Ceatal que commence le delta proprement dit, avec sa végétation infiniment variée et ses îles flottantes, ses bois de saules, ses immenses jonchaies, son lacis inextricable de mares et de cours d'eau, véritable paradis des oiseaux aquatiques.

Une heure et demie après Isaccea, le bateau arrive à *Tulcea*, l'un des plus beaux ports fluviaux du pays.

Tulcea, principal point de départ pour les excursions dans le delta, est construite en amphithéâtre sur la rive du Danube. Sous les Romains elle s'appelait Aegissus.

Le poète romain Ovide mentionne dans ses écrits cette vieille citadelle aux fortes murailles où „il n'est point facile de pénétrer“. A cette époque, comme aujourd'hui, la cité s'étendait au pied de la colline rocheuse appelée actuellement Colnicul Horei, et son port se trouvait à l'endroit connu à présent



Le port et la ville de Tulcea vers le milieu du XIX^e siècle (gravure)

sous le nom de „Vadul Sacagiilor“, devenu plus tard un port de pêche. Depuis les temps les plus reculés la cité monte la garde à l'entrée du delta.

L'écrivain byzantin Procopios, dans son livre „De aedificiis“, parle d'Aegissus comme de l'une des cités romaines restaurées par Justinien (527—565). L'historien Constantin Porphyrogénète (Xe siècle) mentionne la ville dans son ouvrage „De thematibus“.

Le nom actuel de Tulcea est indiqué pour la première fois dans une description de la Dobroudja faite par un voyageur du XVII^e siècle. On le rencontre ensuite dans les écrits de Matheo Gondola (1674), ainsi que sur une carte de l'état major russe datant de 1838 et mentionnant que la ville a 113 habitations. La même carte indique aussi la Star Tulcea (vieille Tulcea), située sur une colline du voisinage, Dealul Taberii.

Localité de pêcheurs au début, puis ville commerciale, Tulcea est devenue aujourd'hui un centre industriel en plein développement. Chef-lieu du district de Tulcea, elle a 29.223 habitants.

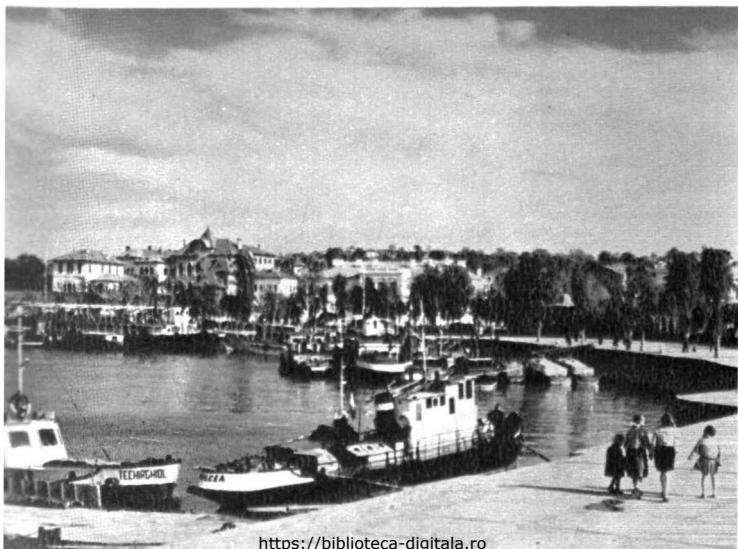
Quatre collines abritent la ville contre la fureur des vents: Dealul Taberii (47 m d'altitude) à l'ouest, Dealul Carierei à l'est, Dealul Mare (204 m) au sud et Colnicul Horei ou Dealul „La trei mori“ (la colline des trois moulins) ou encore Dîmbul Horei, comme on l'appelait autrefois, au nord-ouest.

Parmi les entreprises industrielles créées sous le régime démocratique populaire et qui ont changé l'aspect de la ville, mentionnons le *Combinat pour la préparation du poisson* — l'une des plus importantes

et des plus modernes entreprises de ce genre du pays — la *Fabrique de conserves de légumes et de fruits „Dunărea“*, la *Fabrique de carton „Stuful“*. Au *Chantier naval* de Tulcea on construit aujourd'hui des embarcations pour les besoins du delta. De nombreux édifices nouveaux ont été élevés dans la ville: habitations, écoles, institutions médico-sanitaires, etc. A la *Maison de la culture des syndicats*, Strada Isacceia, le *Théâtre populaire* déploie son activité. Une belle falaise, parallèle à la Strada Portului, a été transformée en une promenade des plus agréables, bordée de 12 nouveaux immeubles, dont l'un a cent appartements. Tous ces immeubles sont entourés d'espaces verts aménagés avec goût.

En longeant la rue principale, vers l'est, nous arrivons à la colline dite Colnicul Horei. A partir de ce promontoire, la vue est merveilleuse sur l'ensemble de la ville, sur le quartier industriel et sur le delta. Depuis peu on a aménagé dans la partie sud-ouest de Tulcea, sur les bords du lac de Ciuperca, un nouveau parc qui, avec ses belles allées et ses plates-bandes fleuries, est un excellent lieu de récréation. Dans ce même quartier on a construit un stade. Sur le lac de Ciuperca on peut faire du canotage.

Tulcea aujourd'hui. Vue sur le quai



TULCEA

Lacul Ciuperca

1. Siège du Conseil populaire de la ville.
2. Un hôtel.
3. Le restaurant „Delta“.
4. La maison de la culture des syndicats.
5. Le musée du district.
6. Théâtre-cinéma de plein air.
7. Le cinéma „Popular“.
8. Le stade.
9. La gare.
10. La gare des autobus I.R.T.A.
11. Siège de l'entreprise de navigation NAVROM.
12. Le débarcadère.
13. La bibliothèque du district.
14. Le cinéma „7 Noiembrie“.
15. L'office des P.T.T.R.



Tulcea. Nouveaux immeubles

Un autre objectif touristique est le *Musée de district*, qui expose diverses pièces illustrant le passé et le présent de la Dobroudja, et du delta en particulier. Le musée possède également une bibliothèque de documentation.

Parmi les lieux de distraction qui ont été mis récemment à la disposition de la population, mentionnons la salle de cinéma „7 Noiembrie” et la maison de la culture des syndicats, les deux dans la Strada Gării, ainsi qu'un théâtre de plein air.

Adresses et indications utiles

Institutions du pouvoir d'Etat, de l'administration d'Etat et de la justice

Conseil populaire du district de Tulcea — Strada Alexandru Sahia

Conseil populaire de la ville — Strada 14 Noiembrie, 17

Tribunal du district — Strada 7 Noiembrie, 1

Milice — Strada Progresului, 30

Organisations politiques et orga- nisations de masse

Comité du district de Tulcea du P.O.R. (Parti Ouvrier Roumain) — Strada Progresului, 35

Comité de la ville de Tulcea du P.O.R. — Strada Valter, 1

Comité du district de Tulcea de l'U.T.M. (Union de la Jeunesse Travailleuse) — Strada Valter, 1

Conseil syndical du district — Strada Isaccea

Comité des femmes de la ville — Strada 7 Noiembrie, 17

Comité de district de la Croix Rouge — Strada Alex. Sahia, 1

I n s t i t u t i o n s d ' e n s e i g n e m e n t

Ecole moyenne — Strada 14 Noiembrie, 26

Ecole moyenne — Strada 23 August, 146

Ecole de musique — Strada Păcii, 1

Ecole professionnelle — Strada Victoriei, 22

B i b l i o t h è q u e s — l i b r a i r i e s

Bibliothèque de la ville — Strada Isaccea

„Librăria noastră“ — Strada 23 August, 50

M u s é e s e t m a i s o n s d e l a c u l t u r e

Musée de district — Strada Progresului

Maison de la culture des syndicats — Strada Isaccea

Maison des pionniers — Strada 9 Mai, 307

T h é â t r e s e t c i n é m a s

Théâtre populaire — Strada Isaccea

Théâtre de plein air — Strada Păcii

Cinéma „7 Noiembrie“ — Strada Gării, 43

Cinéma „Popular“ — Strada Trandafirilor, 1

H ô t e l s e t r e s t a u r a n t s

Hôtel n° 1 — Strada Isaccea, 23, tél. 477

Hôtel n° 2 — Strada Gării, 32, tél. 478

Restaurant „Delta“ — Strada 23 August

I n s t i t u t i o n s m é d i c o - s a n i t a i r e s

Hôpital pour adultes — Strada Dunării, 34

Polyclinique pour adultes — Strada Dunării, 24

Polyclinique pour enfants — Strada Dunării, 24

Maternité — Strada 23 August, 164

Pharmacies — Strada Isaccea; Strada 23 August, 41

G a r e s — a g e n c e s d e v o y a g e

Gare C.F.R. (Chemins de Fer Roumains) — Strada Portului, 5—7, tél. 479

Aérogare T.A.R.O.M. (Transports Aériens Roumains) — Prel. Grădinarilor, tél. 117

Gare fluviale — Strada Portului, 5—7, tél. 421-484

Autogare I.R.T.A. — Strada Gării, 24, tél. 357

Agence T.A.R.O.M. — Strada 23 August, 28, tél. 116

Office de la douane — Strada Portului, 3, tél. 443

Entre Braïla et la „porte du delta“ — Tulcea — le trajet le plus court est la route Măcin — Isaccea — Tulcea. La traversée du Danube se fait entre Braïla et Smîrdanul Nou par le bac qui circule à de courts intervalles à partir de 7 heures du matin. Pour les prochaines années on a prévu la construction d'un pont dans la zone Braïla—Măcin en vue d'assurer une meilleure liaison entre la Dobroudja et le reste du pays. La distance qui sépare Braïla de Măcin est de 12 km.

Măcin, chef-lieu du district portant le même nom, est situé sur un plateau au pied des montagnes de Pricopan, dont la cime de Sulucou a 364 m d'altitude. La ville a une belle position, étant flanquée à l'est par des cimes chauves qui s'élèvent comme les tours d'un château. Elle est bornée au sud-est par la colline de Greci, à l'ouest et au nord par des étangs et des jonchaies, d'où surgissent des *grinds* couverts de cultures et de pâturages.

Măcin a des rues étroites et de petites maisons agréables. Son aspect a beaucoup changé pendant les dernières années. La ville conserve des vestiges de l'antique cité romaine d'Arubium. Parmi ses monuments d'architecture sont intéressants à visiter: „Hanul din Măcin“ (L'hôtellerie de Măcin) et une petite mosquée datant du XVIII^e siècle.

A sa sortie de Măcin, la route, évitant les montagnes de Pricopan, fait un coude brusque vers le nord. Voici les distances entre les diverses localités qu'elle traverse:

	Măcin	Garvăn	Văcăreni	Luncavița	Isaccea	Somova	Tulcea
Măcin	—	11	13	24	39	62	76
Garvăn	11	—	2	11	28	51	65
Văcăreni	13	2	—	9	26	49	63
Luncavița	24	11	9	—	17	40	54
Isaccea	39	28	26	17	—	23	37
Somova	62	51	49	40	23	—	14
Tulcea	75	65	63	54	37	14	—

Après s'être fau-
filée entre les étangs
de Jijila, la route
croise à *Garvăn* celle
qui vient de Galatzi.
À 5 km du village de
Garvăn, vers le nord-
ouest, on découvre au
milieu des marais du
Danube l'île de *Bise-
ricuța*. Sur cette île les
Géto-Daces avaient
construit une for-
teresse et les Romains
— la *citadelle de Di-
nogetia*.

Cette dernière est
mentionnée pour la
première fois par Pto-
lémée (II^e siècle), et
plus tard (III^e et IV^e
siècles) dans l'„Itine-
rarium Antonini“ et
les „Notitia Dignita-
tum Orientis“.

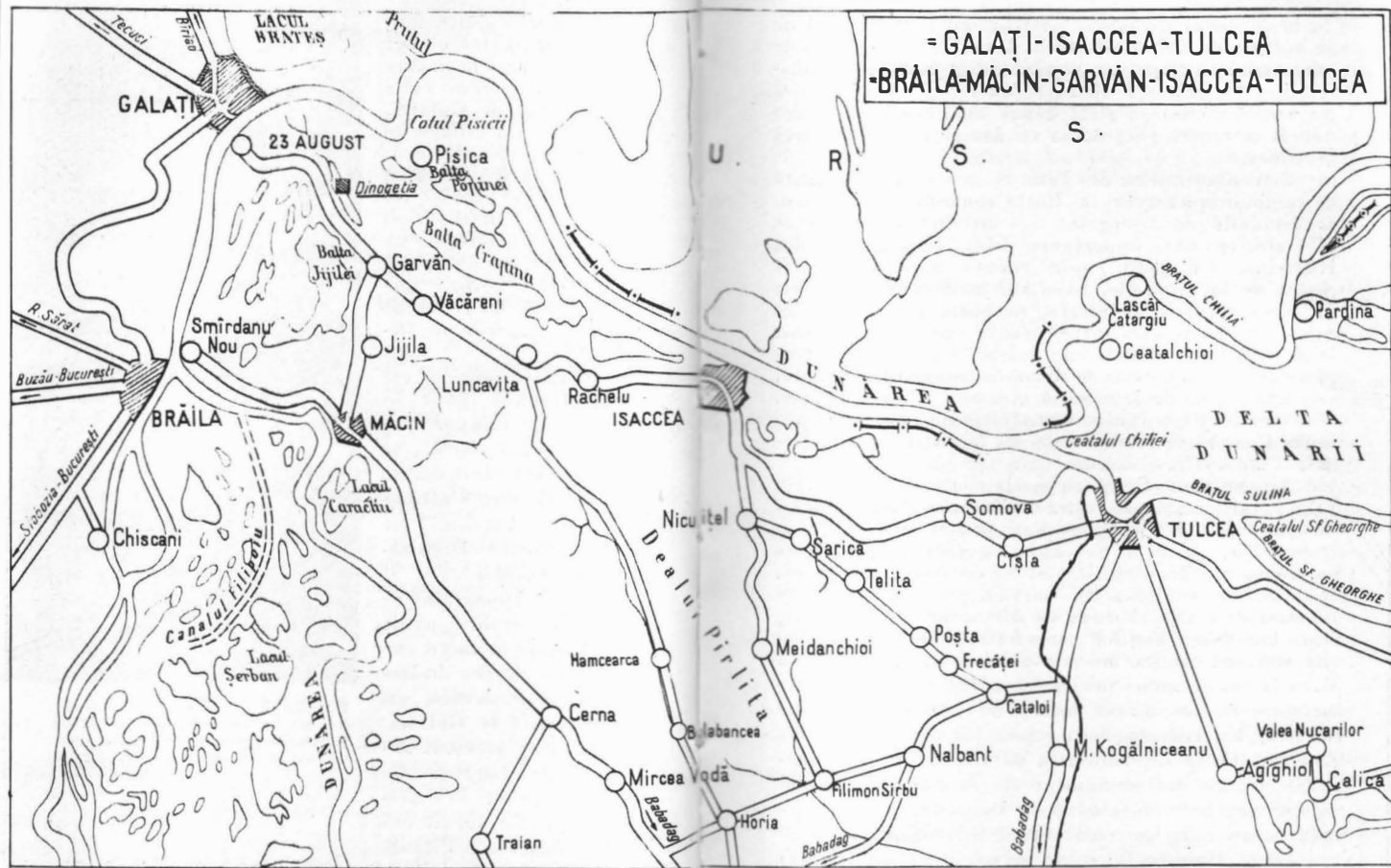
La *Dinogetia* ro-
maine semble avoir
été située d'abord sur
la rive gauche du Da-
nube (Ptolémée), à
proximité de Galatzi,
sur l'emplacement ac-
tuel de Barboși. Ce
n'est qu'au IV^e siè-
cle qu'elle aurait été
transférée sur l'île de
Bisericuța, où elle s'est maintenue jusqu'à la fin
de ce siècle.

On accède à *Bisericuța* par la barque du chantier
archéologique.

Du haut de cette île rocheuse on a une vue admi-
rable sur le coude que fait le Danube en prenant le
chemin de la mer. Au loin, on aperçoit les maisons
de Galatzi et celles du village de Garvăn; vers le
sud-est on distingue les derniers contreforts des mon-



Garvăn *Dinogetia*. Rue romano-
byzantine (IV^e—VI^e siècles), avec
fosses à provisions datant du
début de l'époque féodale (X^e—
XII^e siècles)



tagnes de la Dobroudja septentrionale, en même temps que les vastes étendues d'eau et de verdure du delta.

Dans cette partie de la Dobroudja on a découvert de nombreux vestiges du passé. Sur les rives du lac de Jijila on a trouvé diverses pièces datant de l'âge

de la pierre et du début de l'âge du fer. Au pied de la colline de Crăcănele on a découvert des restes de vases néolithiques, et au pied de la colline de Ghetrosu — les restes d'un foyer antique, ainsi que des fragments céramiques du début de l'âge du fer, des débris de vases gëto-daces et des restes d'amphores grecques.

Située au milieu des eaux et ayant la possibilité de communiquer avec la flotte romaine du Danube, la citadelle de Dinogetia a constitué aux III^e et IV^e siècles une importante base stratégique des Romains. On peut voir encore aujourd'hui les restes de la citadelle, avec son mur d'enceinte fait de blocs massifs de pierre, sa porte principale, les ruines des bâtiments intérieurs, la rue où se trouvait la basilique — la seule rue qui ait été dégagée complètement — les restes de divers autres bâtiments, etc.

Les ruines de Dinogetia méritent d'être visitées, d'autant plus que, grâce aux efforts du pouvoir populaire, l'œuvre de restauration de la citadelle se poursuit à un rythme rapide.

En quittant Garvăn, la route se dirige vers l'est, parallèlement au cours du Danube. Nous laissons sur la droite les collines aux pentes douces de la Dobroudja. Ça et là des bois de chênes. Dans cette partie de la région le hêtre et les conifères manquent. Néanmoins, à 11 km de Garvăn, près du village de *Luncavița*, à une altitude de 350 à 400 m, il existe dans la „Valea Fagilor“ une hêtraie isolée que l'on cite souvent comme une curiosité. Elle occupe 2 ha dans la partie inférieure de la vallée, au centre d'une forêt de chênes où ne manquent pas non plus les rouvres, les tilleuls, les ormes, les trembles et les charmes. Cette île de hêtres de *Luncavița* est considérée comme un monument de la nature, car elle évoque cet âge lointain où la Dobroudja septentrionale constituait un vrai massif montagneux.

Après Isaccea la route passe à proximité des fameux vignobles de Sarica, non loin de la commune de *Niculitel*. Ça et là des sentiers conduisent vers des vallons où pendant les soirs de juillet les tilleuls vous grisent de leur parfum.

Non loin de Tulcea (14 km) voici sur la gauche la commune de *Somova-Cișla*. On y a découvert il n'y a pas longtemps des gisements de baryte, ce minéral si nécessaire au forage des sondes de pétrole

et de gaz naturels. Nous entrons enfin à Tulcea, et après avoir traversé un quartier de maisons basses aux clôtures de bois, nous arrivons au centre de la ville.

Là le voyageur doit faire son choix: ou bien il prendra le chemin des eaux pour pénétrer dans les profondeurs du delta, ou bien il s'engagera sur la route qui le mènera vers Babadag et Constantza.

LE TOURISME DANS LE DELTA DU DANUBE

Quelques connaissances utiles. Si les efforts de l'homme ont réussi à transformer les rochers et les falaises du littoral en de véritables œuvres d'art — dans le delta, l'artiste c'est la nature même. L'homme n'est intervenu que pour diriger les éléments rebelles. Les transformations dans le delta n'en sont pas moins impressionnantes, ni moins spectaculaires.

Le delta apparaît au voyageur comme un monde à part, singulier et troublant. Il frappe d'abord par son immensité et sa diversité. Les bras énormes du Danube, les miroirs enchanteurs des lacs, les innombrables îles couvertes de saules, les jonchaies impénétrables, les îles flottantes, les longs canaux sinueux, les volées d'oiseaux qui se suivent et se dispersent, les *grinds* retentissant sous les sabots des troupeaux, la lourde silhouette d'une cabane de pêcheur, une *cherhana* çà et là pour l'entreposage et le triage du poisson, un moulin à vent quelquefois, les traînées de fumée que laisse un bateau derrière lui, des villages qui se succèdent sur les *grinds* — telles sont les premières images qui s'offraient aux yeux du visiteur.

Aujourd'hui le delta a commencé à changer d'aspect, de nouvelles localités y sont créées, tandis que les anciennes se transforment.

Les marais dont les jonchaies autrefois pourrissaient ou devenaient la proie des incendies, sont devenus une véritable mine. Le jonc qui était juste bon pour les toits ou pour bâcler un poulailier, a commencé à se transformer en vêtements et livres, en colorants et alcools, à remplacer des milliers

de tonnes de maïs et de pommes de terre dans la fabrication de l'alcool.

Tout ce parc naturel de dimensions gigantesques créé par les alluvions du fleuve est encadré aujourd'hui au nord, à l'ouest et au sud par des régions de steppe au climat continental.

En hiver, les jours nuageux et brumeux sont plus nombreux dans le delta que dans les contrées continentales voisines. Plus nombreuses aussi sont les journées ensoleillées pendant les mois chauds de l'été. Il y a des années où le ciel reste clair pendant plus de 2.500 heures. Les jours sans soleil sont assez rares. Au cours d'une année le ciel est partiellement couvert pendant 160 à 170 jours, et entièrement couvert pendant 115 jours. Entre avril et octobre le ciel est couvert seulement pendant 35 à 40 jours.

L'humidité relative de l'air est toujours très élevée dans le delta. Même en été elle tombe rarement à moins de 70%, et ce à midi seulement. Pendant la période chaude de l'année l'évaporation de l'eau est plus intense. Les plantes, elles aussi, éliminent de grosses quantités de vapeurs d'eau.

La moyenne annuelle des précipitations va diminuant entre la partie occidentale du delta, d'une part, la côte de la mer et le lac Razelm, de l'autre. De 450 mm elles arrivent à 350—375 mm (Jurilovca 365 mm, Sulina 359 mm).

L'été le manque d'eau se fait sentir surtout dans les *grinds*, dont les terres sablonneuses fortement échauffées sèchent très vite.

Les variations modérées du climat permettent aux touristes de visiter le delta pendant toute l'année. D'ailleurs chaque saison y a son charme particulier. L'hiver, humide mais de courte durée, est moins froid que dans les régions continentales. Les températures moyennes journalières inférieures à 0 degré ne commencent qu'en janvier et prennent fin pendant la première décade de février. Elles ne se maintiennent donc que pendant 35 à 45 jours, soit 25 à 30 jours de moins que dans les contrées continentales voisines. En hiver, la température moyenne mensuelle de l'air n'est inférieure à 0 degré que pendant un mois de l'année — en janvier. Très souvent cependant,

Les cabanes des pêcheurs du delta sont toujours à la disposition des visiteurs



les moyennes de l'hiver se maintiennent au-dessus de zéro, arrivant même à $+5^{\circ}$ et davantage (à Sulina $+8,0^{\circ}$ en décembre 1887, $+6,8^{\circ}$ en décembre 1950 et $+7,9^{\circ}$ en décembre 1960).

L'eau des marais du delta et surtout celle des bords de la mer Noire constituent un immense réservoir de chaleur, car elles refroidissent très lentement en hiver et ne gèlent que très rarement. Dans le delta la neige est un phénomène plutôt rare, et lorsqu'il se produit, la couche de neige fond vite. Du côté de la mer, pendant beaucoup d'hivers, la neige manque complètement.

Au début du printemps, les journées sont fraîches, et dans les *grinds* il gèle pendant la nuit. En mars et avril le vent s'accroît et sur le littoral il devient souvent violent. Quelquefois au printemps, les journées calmes et ensoleillées sont interrompues par des arrivées d'air froid et humide accompagnées de nuages.

Dès la première décade de mai, la température moyenne de la journée dépasse 15° . Pendant ce mois le nombre des jours ensoleillés est en général de 25 (250 à 280 heures). Comme les eaux de la mer Noire s'échauffent lentement, le temps sur le littoral est moins nuageux que dans les parties continentales du delta.

Par contre, les terres sablonneuses des *grinds*, comme aussi les eaux peu profondes, s'échauffent fortement pendant la journée. A partir de la moitié du mois d'avril les températures journalières moyennes dépassent 10° . La végétation renaît à la vie. Le delta devient un jardin enchanteur. En mai les pluies sont rares, mais elles ont un caractère torrentiel et sont souvent accompagnées de rafales, de décharges électriques et quelquefois de grêle; on enregistre de véritables jours d'été pendant lesquels la température monte jusqu'à 25 et 30° .

La période chaude de l'année est plus longue dans le delta que dans les contrées continentales voisines, mais les maxima n'atteignent jamais des chiffres excessifs. Ainsi, à Sulina, pendant les 70 dernières années, on n'a enregistré qu'une seule journée de $37,5^{\circ}$.

Dans le delta, le temps pendant la nuit se maintient calme, humide et relativement chaud, car l'eau y joue son rôle de modérateur. En juillet et août

on enregistre de 8 à 12 nuits tropicales par mois (températures minima supérieures à $+20^{\circ}$).

Le climat humide et modéré ainsi que les faibles oscillations de la température assurent des conditions très favorables (analogues à celles des serres) à la vie végétale et animale.

L'automne, dans le delta, est l'une des plus agréables saisons de l'année. Les journées chaudes au ciel clair y sont fréquentes non seulement en septembre, mais aussi en octobre. Ce n'est que vers la fin de ce mois que la température moyenne de la journée tombe au-dessous de 10° .

En novembre se produisent les premières gelées. Le ciel est couvert pendant 14 à 16 jours en moyenne et l'humidité de l'air dépasse 85%. Pendant la nuit il y a du brouillard. Toutefois, la température ne tombe au-dessous de 0° que pendant 7 ou 8 nuits par mois. Les journées chaudes et ensoleillées, avec des températures maxima de 15 à 20° sont encore nombreuses.

Le climat du delta favorise le tourisme, les sports nautiques, la chasse et la pêche.

Le tourisme dans le delta est intéressant et original à la fois. Dans cet immense empire des marais et du jonc, le touriste curieux d'explorer les retraites les plus dissimulées, trouve tous les jours de nouvelles satisfactions. Le paysage du delta est en continu „mouvement“, chaque nouvelle venue d'eau le modifiant: des ruisseaux disparaissent, de nouveaux surgissent, des lacs prennent naissance là où la veille il y avait la terre ferme, d'autres au contraire sont tout à coup recouverts d'îles flottantes. Un autre trait caractéristique du delta, c'est qu'il ne présente nulle part de grandes différences d'altitude.

Pour les chasseurs, la connaissance de la faune présente beaucoup d'intérêt. De ce point de vue, le Delta du Danube est l'une des régions les plus riches d'Europe, en particulier en ce qui concerne la faune ornithologique, qu'il s'agisse des oiseaux de passage ou de ceux qui habitent en permanence les lieux. Situé, en effet, entre la mer Noire et un grand complexe lacustre qui l'un et l'autre offrent une nourriture abondante et de bons abris naturels, le delta est un grand carrefour pour les oiseaux migrants. Ceux-ci y arrivent au printemps, s'y reproduisent et, aux approches de l'hiver, retournent vers les pays chauds.

L'un des chemins d'immigration les plus habituels est celui qui venant du Caucase passe par-dessus la mer Noire. Avant de traverser le delta, il bifurque : une branche passe par-dessus *Insula Șerpilor* (l'île des Serpents), l'autre suit la côte et se relie à la grande route pontique qui passe directement par-dessus le delta. C'est cette dernière que suivent les pélicans, les hérons cendrés, les aigrettes, les mouettes, les canards, les courlis, etc. Au sud du complexe lacustre de Razelm, la grande route pontique rejoint la route sarmatique que suivent les cygnes, les grues, les oies sauvages, les cigognes, les bécasses, les ramiers, les étourneaux, etc. Ces voies de migration sont suivies par les espèces les plus variées, depuis les espèces arctiques et paléarctiques jusqu'à celles venant de la Sibérie. Tous ces „hôtes d'été" ont fait au delta une réputation mondiale. Ils bâtissent leurs nids sur les *grunds*, parmi les joncs et les roseaux, ou sur la végétation des marais, ou même à la surface de l'eau.

Beaucoup de ces espèces sont devenues rares, quelques-unes étant en voie de disparition, tels par exemple le pélican commun et le pélican bouclé, le petit cormoran et le grand cormoran, le héron purpurin et la spatule, le vautour blanc, gris et noir, les échassiers, le canard sauvage, rouge et blanc. La chasse à la plupart de ces oiseaux a lieu entre le 15 août et le mois de mars ou d'avril. Les cygnes, les pélicans, les spatules et les aigrettes ne peuvent être chassés qu'avec des autorisations spéciales et seulement entre le 15 septembre et le 31 mars. Est interdite pendant toute l'année la chasse aux espèces suivantes : vautours gris, vautours charognards, vautours bruns, aigles, hiboux, effraies, hiboux des marais, chouettes. Par contre on peut chasser pendant toute l'année le héron cendré, le plongeon, le cormoran.

Le chasseur rencontrera dans le delta aussi des mammifères, la loutre par exemple, qui ont trouvé dans ces endroits leur dernier refuge en Europe.

La ville de Tulcea est le point de départ des itinéraires touristiques du delta, itinéraires visant les trois bras principaux du Danube : *Chilia*, *Sulina* et *Sf. Gheorghe*. Sur chacun de ces bras, une série de bases touristiques et points d'accès permettent aux visiteurs de se déplacer à l'intérieur des deux îles du delta : Letea et Sf. Gheorghe.

Mais poursuivons notre route.

Sur le bras de Chilia

Le bras de Chilia commence à *Ceatalu Chiliei*, près du village de Pătlăgeanca. Pour cette direction le bateau prend son départ à Tulcea.

Les distances en km entre les diverses localités du tracé sont indiquées dans le tableau ci-dessous:

	Tulcea	Pătlăgeanca	Lascăr Catargiu	Pardina	Tatanir	Chilia Veche	Periprava
Tulcea	—	9	32	47	60	80	103
Pătlăgeanca	9	—	23	38	51	71	94
Lascăr Catargiu	32	23	—	15	28	48	71
Pardina	47	38	15	—	13	33	56
Tatanir	60	51	28	13	—	20	43
Chilia Veche	80	71	48	33	20	—	23
Periprava	103	94	71	56	43	23	—

De Tulcea à *Pardina* le lit du Danube est unique, avec sur ses bords les villages suivants: *Pătlăgeanca*, *Sălceni*, *Ceatalchioi* et *Lascăr Catargiu*.

Ceatalchioi est le point de départ des chasseurs qui par le canal de Sireasa s'engagent dans les marais. C'est aussi leur centre d'hébergement préféré. Arrivé à *Pardina*, le touriste y trouvera un centre de coupe du jonc. Un peu en aval de ce village, le fleuve forme de nombreux bras, qui s'unissent de nouveau à *Chilia Veche*. Le plus puissant de ces bras, celui du milieu et qui est aussi le plus accessible, a 320 m de largeur. Toujours à *Pardina* se

Sur le bras de Chilia



détache un chemin rectiligne vers le *grind* de Stipocul, lequel, continué vers le nord par d'autres *grinds*, délimite la grande île de Pardina, toute parsemée d'étangs et de chenaux. L'un de ces chenaux, celui de la partie centrale, s'appelle lui aussi Pardina, tandis que l'étang le plus étendu porte le nom de Tatanir. Pour visiter l'île, le touriste peut prendre, dans le village de Pardina, ou bien dans celui de Stipoc, ou encore à Tatanir, un de ces longs canots de pêche qu'on appelle *lotca* et que seuls les gens de l'endroit savent conduire à travers tout ce lacis de cours d'eau. L'île de Pardina est l'une des plus vastes zones du delta pour la chasse aux oies sauvages. Une autre île, sur le chenal de Pardina, abrite des cygnes. Enfin, un peu plus loin, vers l'ouest, près de l'Étang Vert, se trouve une belle colonie de spatules.

Cette contrée, autrefois presque complètement isolée du reste du pays, connaît aujourd'hui les bienfaits du régime démocratique populaire: constructions nouvelles, cabanes de pêcheurs, *cherhanas*. En automne, les pêches, les coings, les groseilles du delta (*Portuloca grandiflora*) parent les arbres autour des maisons. À proximité de l'étang de Tatanir, riche en poisson, on peut au besoin trouver un abri à la cabane de pêcheurs près de la *cherhana*.

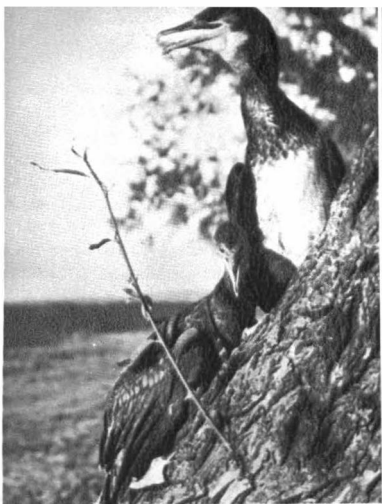
Le village même de Tatanir mérite d'être visité, si pittoresque derrière son rideau de saules, avec ses maisons bien propres, entourées de vignes et d'arbres fruitiers.

Dans ce coin du delta, la localité de Chilia Veche, bien qu'un peu à l'écart, a son agrément. Cinq siècles avant notre ère il y avait en cet endroit une cité grecque du nom d'Achillea, remplacée plus tard par la citadelle turque Eskil-Kale. Des vestiges archéologiques confirment la continuité de la présence de l'homme dans ces endroits. Chilia Veche, commune du district de Tulcea, est un important centre local de pêche.

Pour aller à Chilia Veche on peut prendre aussi le chemin carrossable qui part de Tudor Vladimiresco, localité située sur la rive gauche du Danube, près de Tulcea, et faisant partie, au point de vue administratif, de cette ville. Le tracé est parallèle au cours du fleuve et passe par Pătlăgeanca, Ceatalchioi, Pardina et Tatanir, villages qui s'étendent chacun

sur plusieurs kilomètres. C'est en suivant cette route que le visiteur peut vraiment connaître le delta, cette contrée où les terres non inondables ne représentent que 3% de la superficie totale. La flore et la faune aquatiques y sont particulièrement abondantes. Sur le *grind* de Chilia on trouve des pâturages non loin des champs de blé et de seigle, et de place en place des vignes et des cultures maraîchères.

A partir de Chilia Veche on peut organiser des excursions en canots de pêche ou en barques à moteur. Un tracé à suivre est celui qui partant de Chilia vers le sud, passe par le chenal qui côtoie le village de *Cișlea Chilieii* et se dirige vers Mila 23; le voyage continue sur le Danube, vers *Gorgova* ou *Crișan*, sur la même route que suivent les bateaux NAVROM entre Tulcea et Sulina. A partir de Crișan on peut continuer le long des chenaux de Ceamurlia, de Litcov et de Perivolofca jusqu'au bras de Sf. Gheorghe. C'est un itinéraire qui demande à être organisé, mais qui offrira au touriste le vrai visage du delta.



Les cormorans ont beau se cacher derrière les arbres, même l'objectif d'un simple appareil peut les surprendre

Parmi tant de belles fleurs du delta, ce sont les nénuphars qui retiennent surtout l'attention des touristes



On rencontrera sur ce trajet de véritables parcs naturels de nénuphars blancs (*Castalia candida*) et de nénuphars jaunes (*Nuphar luteum*), puis diverses autres plantes aquatiques telles que la sagittaire ou flèche d'eau (*Sagittaria sagitta folia*), la salicaire (*Lythrum salicaria*), l'*Elodea canadensis* appelée en roumain la peste de l'eau, d'autres encore. Toute cette végétation pousse à l'abri de vastes jonchaies où se mêlent du carex, de la laïche, des fougères, etc. Une plante que les gens de l'endroit appellent le champignon d'eau donne beaucoup de fil à retordre aux pêcheurs. Comme elle abonde dans certains étangs, elle rend fort difficile la navigation et quelquefois même immobilise les embarcations. Originnaire du Canada, elle s'établit d'abord en Grande-Bretagne, puis en Italie, se dirigea ensuite vers l'Europe orientale, arriva en Roumanie et continua son chemin jusqu'en Australie. Une vraie plante touriste.

Entre Tulcea et Chilia Veche nous venons de parcourir 79 km en cinq heures, mais nous devons reconnaître que ce fut un voyage agréable. Des itinéraires de ce genre peuvent être établis, au gré des

La forêt de Letea — une île de végétation entourée de mares et d'îles flottantes



touristes, à partir de n'importe quel point d'arrêt des bateaux circulant sur le bras de Chilia.

En aval de *Chilia Veche*, le bras du fleuve ramasse un instant ses eaux éparpillées, pour se ramifier à nouveau et, après 23 km, à nouveau s'unifier, à *Periprava*, important centre cynégétique et point de départ vers la forêt de Letea. Les ramifications du bras de Chilia ont laissé à découvert deux petites îles: *Cernofca* et *Babina*, au sud desquelles des marais se succèdent jusqu'au bras de Sulina. Mentionnons parmi beaucoup d'autres, les marais de Merheiul Mare, de Merheiul Mic, de Babina, de Matîța, de Trei Iezere, etc., reliés entre eux par tout un lacs d'étangs et de chenaux. Cette contrée présente un grand intérêt touristique. A l'extrémité ouest du chenal de Merheiul se trouve une colonie de pélicans. Une vaste zone ayant pour centre le marais de Babina abrite des nichées d'oies, tandis que vers le nord-ouest, une île proche du *grind* de Letea contient des nichées de cygnes. Mais pour étudier la vie pleine de curiosités de ces oiseaux sans les gêner, il est bon que le touriste ait sur lui une bonne jumelle de campagne.

A *Periprava*, un village de pêcheurs très hospitalier, les visiteurs peuvent toujours trouver un abri, un repas à base de poisson et des moyens de transport soit pour la forêt de Letea, soit pour la ville de Sulina. Pour toute cette contrée d'ailleurs, *Periprava* est une base touristique de départ. La localité est située à la pointe du *grind* de Letea, dans un cadre reposant. Non loin de là s'étend la merveilleuse forêt de Letea. On peut y accéder par deux voies: l'une partant de *Periprava* et qui est la plus courte, l'autre qui vient de Sulina et traverse une contrée de dunes et d'étangs.

La forêt du *grind* de Letea, qui mérite d'être connue, est peuplée de nombreuses espèces d'arbres et d'arbustes, ainsi que de diverses autres plantes. C'est une île de végétation entourée de mares et d'îles flottantes de roseaux. Le climat et l'humidité du sol permettent aux arbres d'atteindre des dimensions imposantes. Mentionnons entre autres un peuplier blanc (*Populus alba*), haut de 25 m, à l'écorce blanche comme celle du bouleau et qui vit en groupes appelés *hasmacs*. On rencontre aussi le saule blanc (*Salix alba*) et l'osier (*Salix purpurea*); puis des chênes, des ormes, des tilleuls, tous de forte taille. Des buissons de cornouillers et de cornouillers sanguins aux feuilles rouges poussent à côté du lyciet blanc

comme l'argent aux fruits couleur orange et du tamarin aux fleurs roses.

Un endroit intéressant dans cette forêt est „le jardin d'Omar“, dont la végétation luxuriante rappelle celle des tropiques. La légende prétend qu'il y a plusieurs siècles un garde forestier turc du nom d'Omar était devenu la terreur de ceux qui essayaient de toucher aux richesses naturelles de ces lieux.

Mais ce qui donne un charme particulier à ce parc naturel, ce sont les lianes. S'enlaçant autour des troncs, elles cherchent à monter aussi haut qu'elles peuvent pour prendre leur part de lumière. L'herbe aux gueux (*Clematis vitalba*), toute chargée en été de fleurs blanches, ne se lasse pas de grimper jusqu'aux plus hautes cimes des arbres, rivalisant en cela avec la vigne vierge. Des rosiers sauvages et des houblons (*Humulus lupulus*) s'entrelacent avec les autres plantes grimpantes pour former un inextricable fouillis qui rend la forêt impénétrable. En automne c'est une mosaïque de couleurs, où le vert de l'herbe se mêle au rouge des feuilles de vigne, au jaune des fleurs de périploque (*Periploca græca*) et au bronze des feuilles de chêne.

Mille insectes, de formes et de couleurs variées, grouillent dans cette forêt, pendant que des oiseaux rares comme l'orfraie (*Acvila clanga*), le vautour blanc (*Haliyaetus alhicila*) construisent leurs nids au sommet des arbres les plus hauts. Fuyant ces grands oiseaux de proie, des merles, de délicates tourterelles (*Turdus merula merula*), des rossignols, des corneilles bleues (*Corracias garrula*) au plumage coloré comme celui du perroquet se cachent dans les fourrés.

La faune de la forêt de Letea comprend aussi diverses espèces de serpents, non venimeux pour la plupart: *Nartix nartix*, *Nartix teselata*, *Coronella austriaca*. Il existe pourtant aussi une espèce venimeuse: la *Vipera ursini*.

En octobre arrivent les bécasses, et avec elles les chasseurs. Ceux-ci font halte d'ordinaire dans le village de Letea, tout proche. Les bécasses, qui sont des oiseaux de passage, viennent là en très grand nombre, comme nulle part en Europe. La portion sud-est de la forêt de Letea, dite Hasmacul Mare, et celle du nord, près de Periprava, constituent un intéressant monument de la nature. A partir de cette forêt les touristes peuvent prendre une route terrestre qui les mènera, à travers le *grind* de Letea, vers la forêt de Caraorman, en tous points semblable à celle

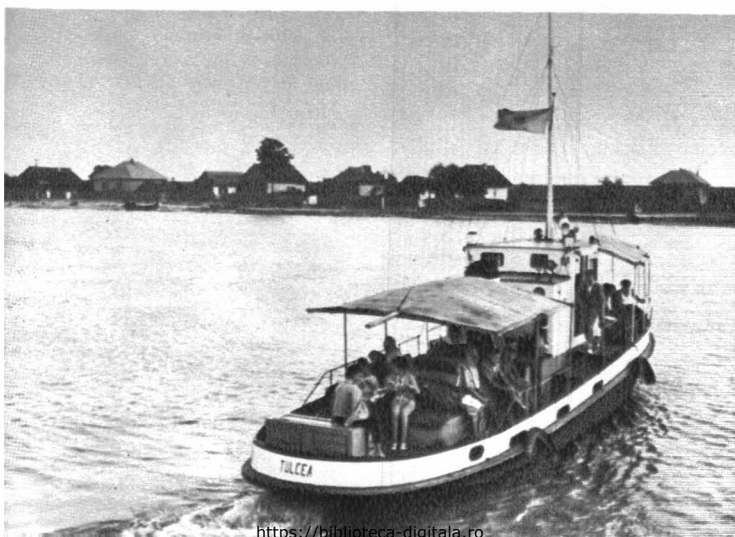
que nous venons de décrire. Une autre route terrestre peut les conduire à Sulina.

Sur le bras de Sulina

Le bras de Sulina est le second grand itinéraire touristique du delta, en même temps que son axe central de circulation. On s'embarque à Tulcea et l'on couvre les 71 km entre Tulcea et Sulina en 5 heures. Voici le tableau kilométrique de cet itinéraire:

	Tulcea	Partizanul	Maliuc	Gorgova	Mila 18	Crîșan	Sulina
Tulcea	—	14	27	31	38	47	71
Partizanul	14	—	13	17	24	33	57
Maliuc	27	13	—	4	11	20	44
Gorgova	31	17	4	—	7	16	40
Mila 18	38	24	11	7	—	9	33
Crîșan	47	33	20	16	9	—	24
Sulina	71	57	44	40	33	24	—

Des touristes sur le bras de Sulina





Le chalet d'Ilgani offre au touriste l'occasion d'une halte agréable

Sur les canaux on rencontre souvent des bateaux remorquant des chalands chargés de joncs



A Ceatalu Tulcei, qui est la première localité après Tulcea, commence le bras de Sulina, souvent désigné sous le nom de *Canal de Sulina* par suite des travaux d'aménagement qui y ont été exécutés.

Le bras de Sulina traverse, jusqu'à l'embouchure, une zone couverte de marais et de jonchaies que bordent des *grinds* effilés.

Avant 1856 la navigation sur le bras de Sulina était assez difficile, en raison des alluvions charriées par les eaux et déposées surtout à l'embouchure. Entre 1856 et 1907 des travaux ont été effectués pour



Maliuc, petite ville bâtie sur une île de 600 ha

régulariser et rectifier ce bras du fleuve. Le bras a été raccourci de 83,8 km à 62,6 km, la largeur étant maintenue entre 130 et 250 m. Des digues en ont consolidé les rives et des dragages ont assuré le maintien d'une profondeur de 7 m, nécessaire pour les bateaux de 6.000 tonnes.

Aujourd'hui, des trois bras du fleuve, celui de Sulina est le seul accessible aux vaisseaux circulant sur le Danube maritime. C'est un véritable boulevard du delta. Le décor est simple et pourtant impressionnant. Sur tout le parcours on rencontre des remorqueurs trainant à leur suite des chalands chargés de jonc — ce jonc qui est la précieuse matière première des fabriques de produits chimiques de Tulcea et de Brăila. Les localités situées sur les deux rives du bras de Sulina sont les points de départ des itinéraires touristiques vers l'île de Letea au nord et l'île de Sf. Gheorghe au sud.

Une fois *Ceatala Tulcei* dépassé, on peut faire une première escale au point touristique *Ilganide Sus*, base cynégétique connue. Du bateau on peut voir sur la rive gauche un beau chalet dissimulé sous sa lourde toiture de jonc. D'ordinaire, le bateau ne s'arrête en cet endroit que sur demande, soit pour débarquer des touristes qui se rendent à la cabane



Dans le voisinage du village de pêcheurs Gorgova



La cherhana de Măța

par les barques qui sont à leur disposition, soit pour recevoir ceux qui en reviennent. Le chalet offre aux visiteurs un abri confortable, avec une salle à manger moderne, agréablement aménagée.

Non loin du chalet d'Ilgani, en continuant notre route, nous arrivons à Maliuc, où se trouve le

Sulina. Vue sur le port

centre de recherches pour la coupe et le traitement du jonc. La coupe et le transport se font mécaniquement, ce dernier au moyen de tracteurs à remorques sur chenilles, de barques, de traîneaux, etc. Sur la rive, des grues puissantes chargent le jonc sur les chalands qui remonteront vers Tulcea ou Braila.

L'île, toute couverte de jonchaies épaisses et hautes, sur laquelle se trouve la localité de Maliuc, a une superficie de 600 ha. Des digues l'encerclent et la protègent contre les inondations. Dans les laboratoires et les ateliers mécaniques de la station travaillent des chimistes, des biologistes, des géologues, des ingénieurs-mécaniciens, des tourneurs, des conducteurs de tracteurs. Les uns expérimentent divers types de machines, les autres étudient les phénomènes du développement de la vie dans ce grand aquarium naturel qu'est le delta.

Sous le pouvoir populaire, Maliuc est devenu une pe-





Dans une colonie d'aigrettes: ces nouveau-nés prennent contact avec le royaume du jonc

tite ville moderne. Elle possède un hôtel, un cinéma, un club, une bibliothèque, etc. Pour les ouvriers et les chercheurs de Maliuc on a construit rien qu'en 1962 cinq immeubles dont les appartements ont tout le confort.

Un intéressant musée du Delta a été aménagé dernièrement dans cette localité. Il comprend des graphiques, des photographies, des maquettes, des dioramas illustrant les recherches qui ont été faites dans cette contrée en vue de la mise en valeur du jonc.

L'attention des visiteurs est retenue en particulier par une carte indiquant la répartition de la faune

dans le delta, par plusieurs maquettes d'embarcations et de machines employées à la coupe du jonc, ainsi que par une collection des principaux produits obtenus à partir du jonc.

A partir d'Ilgani ou de Maliuc on peut se rendre par la barque dans l'île de *Sineasa*, située au nord du bras de Sulina. Ce qui caractérise cet endroit, c'est le grand nombre d'étangs, en général de petites dimensions, reliés entre eux par le cours de *Sineasa*. Lorsque la barque a pénétré sous la voûte des saules, le touriste commence à découvrir des brins de la vie qui grouille dans ces endroits. Des fleurs, des lianes, des insectes de toute sorte, des papillons aux mille couleurs forment un tableau d'une rare beauté. Des oiseaux comme le rossignol des jons, le râle d'eau, le bihoreau, pour ne parler que des plus fréquents, se posent tout près de votre barque, sautillant et gazouillant. L'île de *Sineasa* est aussi un abri pour les nichées d'oies sauvages, et en automne pour les bécasses.

Tout près de Maliuc il y a un endroit où nichent les cygnes.

En aval de Maliuc, à mi-distance entre Tulcea et Sulina, se trouve Gorgova, petite localité de pêcheurs. Au sud de celle-ci s'étend le lac de Gorgova, l'un des plus grands du delta, puisqu'il occupe près de 600 ha. Il est alimenté par les eaux du bras de Sulina. On y pêche notamment des carpes et des silures de grandes dimensions. Tout autour du lac il y a des nichées d'oies sauvages ainsi qu'une colonie d'aigrettes et de plégadis.

Non loin de *Gorgova*, sur la gauche du bras de Sulina, on peut voir l'ancien lit de ce bras, formé de deux boucles. A l'extrémité de la première, vers le nord, se trouve la localité *Mila 23*, point de départ vers la réserve naturelle établie dans les marais de *Matia-Merheiul*. De *Gorgova* à *Mila 23* on peut aller en *lotca*, la distance étant de 6 ou 7 km.

La localité de *Mila 23* a été élevée au cours des dernières années. Elle possède une des plus modernes *cherhanas* pour le triage et la conservation du poisson. La contrée est d'ailleurs l'une des plus poissonneuses du delta.

Mila 23 attire de plus en plus les excursionnistes. Ils y apprécient entre autres les menus variés à base de poisson que leur préparent les pêcheurs de l'endroit.

Après *Gorgova*, le bateau fait escale à *Crișan*, autre centre de pêche important. On peut, à partir de cette localité, organiser des excursions vers *Caraorman*. Non loin de ce village se trouve une forêt en tous points semblable à celle de *Letea* et qui, comme cette dernière, est en automne une halte pour les bécasses. La *lotca* fait le trajet *Crișan*—*Caraorman* en deux heures au plus. On peut, à partir de *Crișan*, aller aussi à la *cherhana* de *Mila 23*, mais cette fois par le bateau de pêche, la distance étant de quelque 12 km.

Entre *Crișan* et *Sulina* pas d'autre localité que *Flămînda*, un petit village au confluent de la seconde houle du Grand M et du canal de *Sulina*. Sur cette portion de l'itinéraire plusieurs cours d'eau parallèles qui se détachent du bras de *Sulina* vers le sud permettent d'atteindre la grande île de *Sulina*. Celle-ci est délimitée par le *grind* de *Letea* au nord, les *grinds* d'*Ivancea* au sud, le littoral à l'est et la chaîne des *grinds* *Caraorman*—*Ceamurlia*—*Răduco* à l'ouest. Dans la moitié sud de l'île de *Sulina* se trouvent les beaux lacs *Lumina*, *Puiul* et *Roșu*, vaste domaine

des oies sauvages. Le petit chenal de Macovei abrite une belle colonie de spatules.

Le port fluvial et maritime de Sulina, situé à l'embouchure de ce bras du Danube, constitue une base pour le transbordement des marchandises arrivées par les vaisseaux maritimes sur les bateaux fluviaux.

La ville de Sulina est située sur la rive droite du bras de Sulina. Une petite partie seulement de la ville se trouve sur la rive gauche. C'est une localité agréable, malgré sa configuration un peu schématique, avec quelques rues longitudinales coupées par quelques rues transversales.

Les documents historiques mentionnent Sulina comme port byzantin vers 950 et comme port génois vers 1318. A la fin du XVIII^e siècle les Turcs y établirent un poste de contrôle pour les bateaux à voiles qui, des bouches du Danube, se dirigeaient vers les ports de Tulcea, de Galatzi et de Braïla.

C'est au début du XIX^e siècle qu'a été construit le phare actuel. Vers 1850 Sulina n'était qu'un village de pêcheurs. C'est après 1877 seulement que — l'intérêt des capitalistes exigeant un accroissement des exportations de matières premières — Sulina commença à connaître un certain développement. Elle demeura pourtant longtemps encore un petit port du delta, dépourvue comme elle était d'une bonne communication avec le reste du pays.

Ce n'est que sous le régime démocratique populaire qu'elle a commencé à prendre un nouvel aspect. Son quai a été reconstruit. On a élevé de nouvelles habitations, créé une maison de la culture, une nouvelle salle de cinéma, etc. Les rues de la ville ont été modernisées, des espaces verts ont été aménagés, ainsi qu'une belle plage au bord de la mer. A proximité du débarcadère il y a un hôtel.

Le voyageur arrivé à Sulina peut faire quelques agréables promenades soit en ville, soit dans les environs. A partir du débarcadère il peut prendre par le boulevard parallèle au quai, passer devant le Palais administratif de la flotte du Danube, rénové ces dernières années, et aller voir, à l'extrémité de ce boulevard, le phare et la digue de Sulina. Cette dernière, qui s'avance loin dans la mer, a été construite pour empêcher l'obstruction du port par les sables que charrient les courants littoraux.

Des embarcations sont à la disposition du touriste qui veut passer sur l'autre rive du bras de Sulina

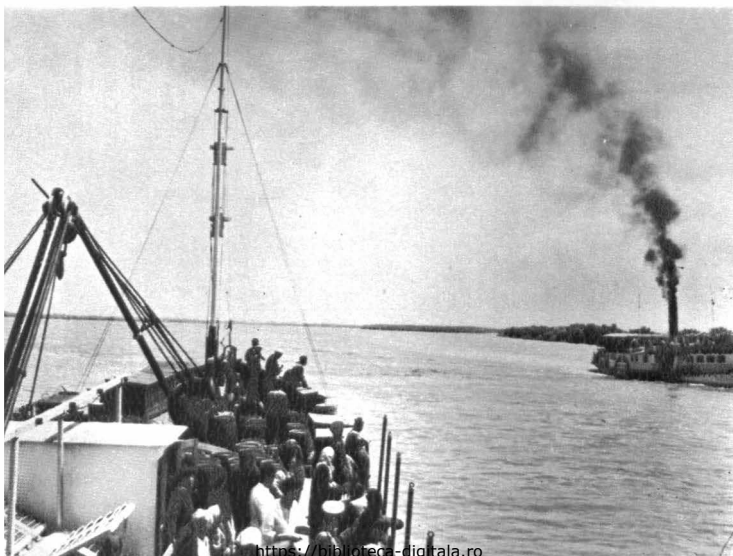
pour visiter le chantier naval. Il pourra ensuite, le long du quai, continuer sa promenade jusqu'à la mer.

De Sulina on peut, avec des moyens d'occasion, aller à la forêt de Letea, et plus loin, à Periprava, point terminus des bateaux qui viennent de Tulcea le long du bras de Chilia. D'autres excursions peuvent être faites sur les lacs au sud de la ville. Dans ce cas, il faut choisir, surtout en été, les premières heures de la journée, celles où les taons et les moustiques sont moins agressifs.

Sur le bras de Sf. Gheorghe

Le bras de Sf. Gheorghe est le troisième grand itinéraire touristique du delta. Par sa position géographique, il constitue la voie la plus directe vers le haut massif de la Dobroudja et vers l'île de Dranov, c'est-à-dire vers l'extrémité sud du delta. Etant le plus sinueux des bras du Danube, il est le moins utilisé des trois dans la navigation régulière. Ce sont les pêcheurs surtout qui empruntent cette voie

Sur le bras de Sf. Gheorghe





A Mahmudia

dans leurs déplacements. Avec ses nombreux méandres, c'est le plus long des bras du Danube: 113 km, entre Tulcea et la localité de Sf. Gheorghe. Pour le parcourir d'une extrémité à l'autre il faut près de 7 heures. Voici les distances en km entre les diverses escales du parcours:

	Tulcea	Ada Marinesco	Mahmudia	Murighiol	Dranov	Ivancea Mare	Sf. Gheorghe
Tulcea	—	13	28	53	73	97	113
Ada Marinesco	13	—	15	40	60	84	100
Mahmudia	28	15	—	25	45	69	75
Murighiol	53	40	25	—	20	44	60
Dranov	73	60	45	20	—	24	40
Ivancea Mare	97	84	69	44	24	—	16
Sf. Gheorghe	113	100	75	60	40	16	—

Les bateaux fluviaux circulent chaque jour jusqu'à Mahmudia, et trois fois par semaine seulement entre Mahmudia et Sf. Gheorghe.

En aval de Tulcea, le bras de Sf. Gheorghe longe le haut côté du massif de la Dobroudja septentrionale, l'éperon du Dunavăț. Plusieurs localités se succèdent le long de ce bras du Danube: *Ada Marinesco*, *Mahmudia*, *Murighiol*, *Dunavăț*, etc. Elles sont en même temps des points de départ par voie terrestre vers les diverses contrées du delta.

Ada Marinesco est une commune appartenant au district de Tulcea. Elle a été élevée sur les ruines de la vieille Perislava. Sur l'autre rive se trouve la localité de Rusca, important centre d'exploitation du jonc. Dans les environs d'*Ada Marinesco* on peut voir les restes des murs d'une ancienne citadelle, ainsi que les vestiges d'un pont sur le bras de Sf. Gheorghe.

Parmi les villages de pêcheurs qui se succèdent sur la rive droite du bras de Sf. Gheorghe mentionnons celui de *Pîrlita*. Sur la rive gauche se détache le beau canal de *Liteov*, un vrai boulevard d'eau au milieu des saulaies, très recherché par les touristes. Il pénètre au cœur de l'île de Sf. Gheorghe, qu'il traverse de l'est vers l'ouest.

Mahmudia est une petite ville. Les quelques collines qui l'abritent ne dépassent pas de beaucoup 250 m, mais permettent une vue panoramique sur la localité et sur le delta. A *Mahmudia*, le sultan Mahomet V a fait élever une petite mosquée pour les musulmans, peu nombreux, qu'il avait établis à cette frontière de l'Empire ottoman. La ville est habitée aujourd'hui par des Roumains et des Lipo-

Les pêcheurs que leur travail retient pendant longtemps loin de leurs foyers ont à leur disposition des bateaux-dortoirs





Dans le delta du Danube, la nourriture ne constitue pas un problème pour les cigognes

vènes. A proximité de Mahmudia on peut voir des ruines, des fossés, un aqueduc, vestiges de la citadelle romano-byzantine de Salsovia qui, détruite par les Goths au IV^e siècle, fut reconstruite et existait encore au IX^e siècle.

C'est par ici que passait la route romaine Aegissus (actuellement Tulcea)—Salsovia (actuellement Mahmudia) décrite par Ovide. A partir des collines de Beştepe

(non loin de Mahmudia) on a une belle vue panoramique sur les jonchaies du delta — dont le vert contraste agréablement avec l'éclat argentin du lac de Razelm — ainsi que sur les collines de Babadag et le littoral de la mer Noire.

En continuant notre route le long du bras de Sf. Gheorghe, nous arrivons à Murighiol, localité ayant une population de près de 2.000 habitants. Les brigades



Les colonies de pélicans du delta attirent la curiosité de tous les touristes

Une cherhana sur le canal de Dranov

de pêcheurs de l'entreprise collective de Murighiol arrivent avec leurs nasses et leurs filets jusqu'au village d'Uzlina situé dans l'île de Rusca, sur la rive gauche du bras, et au sud, par le canal de Dranov, jusqu'aux lacs de Razelm. Le nom de Murighiol vient du turc et signifie „le lac aux eaux bleues“.

Ce village, autrefois un nid de misère, mérite d'être connu. Il a aujourd'hui son magasin universel, son foyer culturel, son cinéma, son école modèle et plus de 200 nouvelles maisons. On peut voir à Murighiol, au lieu dit „Cetatea“ (citadelle) les vestiges de plusieurs murailles antiques.

En continuant son voyage, le touriste peut voir vers le sud les terrasses „montagneuses“ du Beştepe, avec ses cinq cimes caractéristiques qui montent la garde sur le fleuve. Ce n'est qu'après s'être libéré de cette ceinture de collines que le bras de Sf. Gheorghe peut se permettre le caprice de nombreux méandres avant d'arriver à la mer. Vers le nord on voit des bouquets de saules aux troncs difformes se mêlant aux chênes qui gardent la lisière de la forêt de Caraorman.

Dans l'île de *Rusca*, sur la gauche du bras de Sf. Gheorghe, les villages de pêcheurs: Ilganii de Jos, Carasuhai et Uzliina connaissent aujourd'hui, comme tous les autres villages du delta, des transformations qui méritent d'être soulignées. Outre les cabanes existant le long des canaux, on a aménagé des cabanes flottantes pour les pêcheurs qui en automne et en hiver restent pendant longtemps loin de leurs foyers. D'autres cabanes flottantes conduisent à leur travail les ouvriers qui s'occupent de la coupe du jonc et les abritent pendant la nuit ou en cas de mauvais temps. Ces villages ne manquent ni de stations de radio-amplification, ni de cinéma, ni de postes d'assistance médicale, ni de magasins. Tout cela prouve une fois de plus que le delta, sous le pouvoir populaire, n'est plus considéré comme une simple zone pittoresque, qu'il est devenu aussi une contrée en plein développement, comme d'ailleurs toutes les régions de la République Populaire Roumaine.

L'île de Rusca est une halte importante pour les bécasses. On y trouve aussi, non loin du canal de Litcov, au niveau de la seconde boucle du bras de Sf. Gheorghe, une importante colonie de pélicans. Sur la rive droite de ce bras se détache le canal de Dunavăț, qui, débouchant dans le lac de Razelm, fait la liaison entre ce dernier et le delta. Deux grandes îles du canal de Dunavăț abritent des nichées d'oies sauvages et une colonie de spatules.

Les deux rives du bras de Sf. Gheorghe sont d'importantes zones touristiques; se trouvant sur la

route des oiseaux migrateurs, elles intéressent surtout les chasseurs.

En aval de Mahmudia, au niveau du village de pêcheurs *Calinova*, se détache du bras de Sf. Gheorghe, vers le sud, le canal Dranov. Ce canal, après avoir traversé l'étang de Dranov, se jette dans le lac de Razelm.

Les derniers méandres du bras de Sf. Gheorghe finissent à *Ivancea*, localité située sur les deux rives de ce bras. C'est une zone où viennent nicher les grues, la plus vaste de ce genre du delta. Entre le canal de Dranov et Sf. Gheorghe on a établi une réserve pour aigrettes, cygnes et spatules. Cette réserve est délimitée par le *grind* de Crasnicol, le bras de Sf. Gheorghe et le littoral de la mer Noire, et comprend tout un complexe de chenaux et de *grinds* parsemés de cabanes, divisé en trois zones: zone de Frasin (Perișor II), zone de Lezain (Perișor I) et zone de Zătoanele.

A l'embouchure du bras de Sf. Gheorghe se trouve la localité de Sf. Gheorghe, important centre de



Sf. Gheorghe. Un nouveau lot d'esturgeons vient d'arriver à la *cherhana*

Sf. Gheorghe. A l'école élémentaire pendant la récréation



pêche. Elle possède des *cherhanas* sur pilotis pour le triage et la conservation du poisson. Du haut du phare on a une vue admirable sur les environs. C'est en effet un spectacle unique que celui du fleuve se jetant dans la mer: d'un côté, aussi loin que le regard peut embrasser, rien que des *grinds*, du jonc, des étangs et des chenaux, de l'autre, l'étendue infinie de la mer.

Sous le régime démocratique populaire on a construit à Sf. Gheorghe une *cherhana* moderne, un foyer culturel — le plus beau du delta — et de nombreuses habitations. Les touristes qui viennent à Sf. Gheorghe trouvent suffisamment de chambres pour se loger. Des chaloupes sont à leur disposition pour des excursions sur les chenaux, les étangs et les marais du delta, avec leurs ressources si variées et leurs paysages inoubliables.

Un voyage dans le delta ne peut sans doute pas s'arrêter à Sf. Gheorghe. S'il veut vraiment connaître les immenses richesses qui ont fait la réputation du delta, il faut que le voyageur visite le plus grand nombre possible de villages de pêcheurs, qu'il connaisse les *cherhanas*, qu'il passe quelques jours parmi ces hommes, qu'il s'intéresse à leur travail, qu'il vive un peu de leur vie, de cette vie aujourd'hui pleine de joies.

Faire une excursion en groupe à bord d'une embarcation, errer pendant plusieurs jours le long des chenaux et des étangs — voilà le seul moyen de connaître le delta. Des excursions de ce genre sont organisées par l'Office National du Tourisme „Carpați”. Leur point de départ est toujours le port de Tulcea et leurs itinéraires les plus fréquents sont: le bras de Sf. Gheorghe, le canal de Dranov — le lac de Razelm — Jurilovca, et, au retour, le canal de Dunavăț; le bras de Sulina, Maliuc — ville de Sulina — *cherhana* de Mila 1 — Crișan — Mila 23 — cabane d'Ilgani — *cherhana* „Partizanul” — retour à Tulcea. A partir de Tulcea on organise aussi des excursions en groupe sur le canal de Litcov, entre le bras de Sulina et celui de Sf. Gheorghe et du Danube à la mer.

DE

BRATUL CHILIA

noica

PERIPRAVA

(Grădina
lui Omar)

Pădurea
Letea

C.A. ROSETTI
LETEA

SFISTOFCA

ISACCEA

Stinul Roșca

Baia
Musura

BRATUL SULINA

SULINA

Baia Musura
Căminul

Lacul
Roșuleț

Lacul Roșu

Stinul Voanica

Stinul Cărbuleț

Stinul Rădăuș

THEORGHIE

SF. GHEORGHE

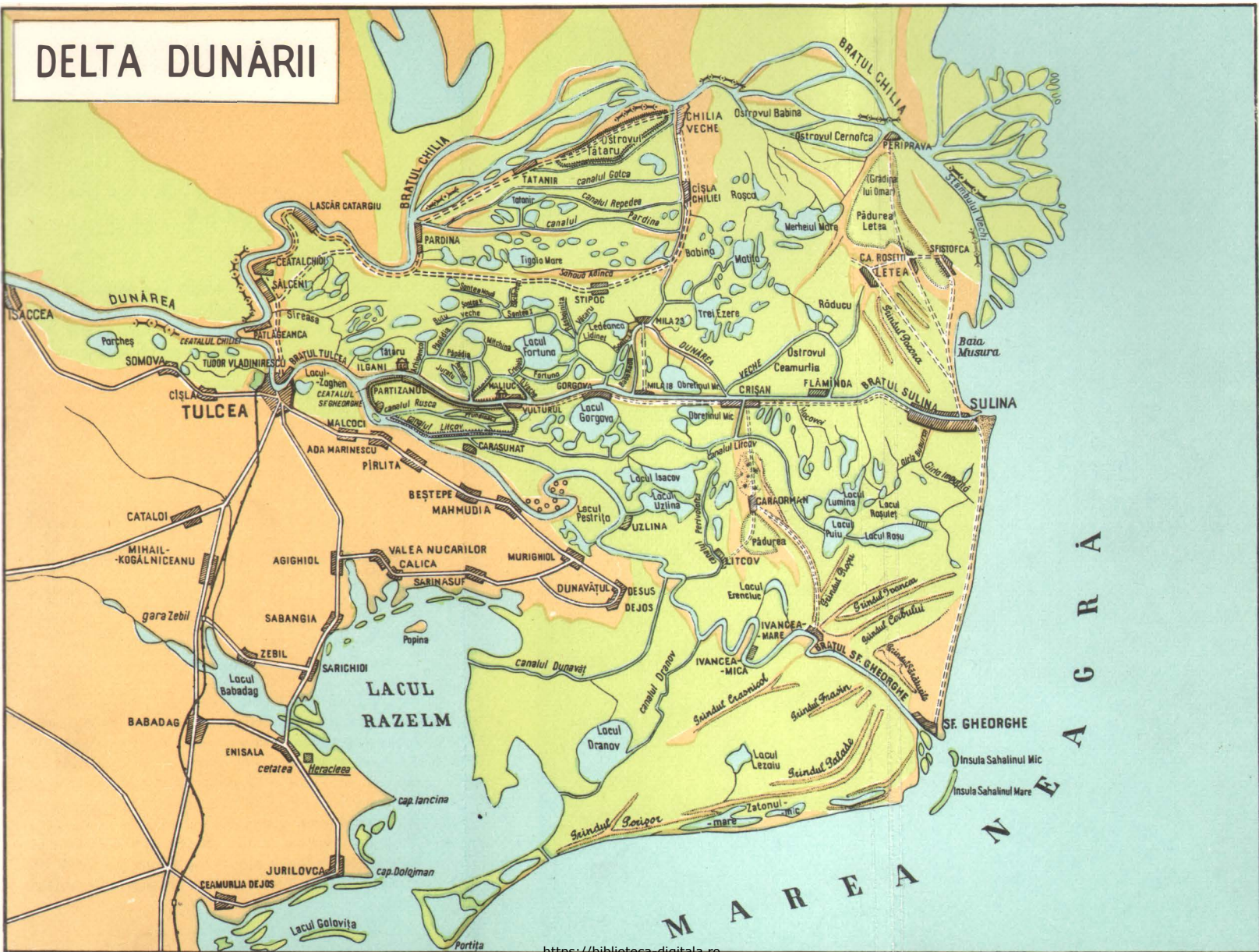
Insula Sahatinul Mic

Insula Sahatinul Mare

Â
R
C
A
G
E
N

A

DELTA DUNĂRII



A TRAVERS LES COLLINES DE LA DOBROUDJA SEPTENTRIONALE

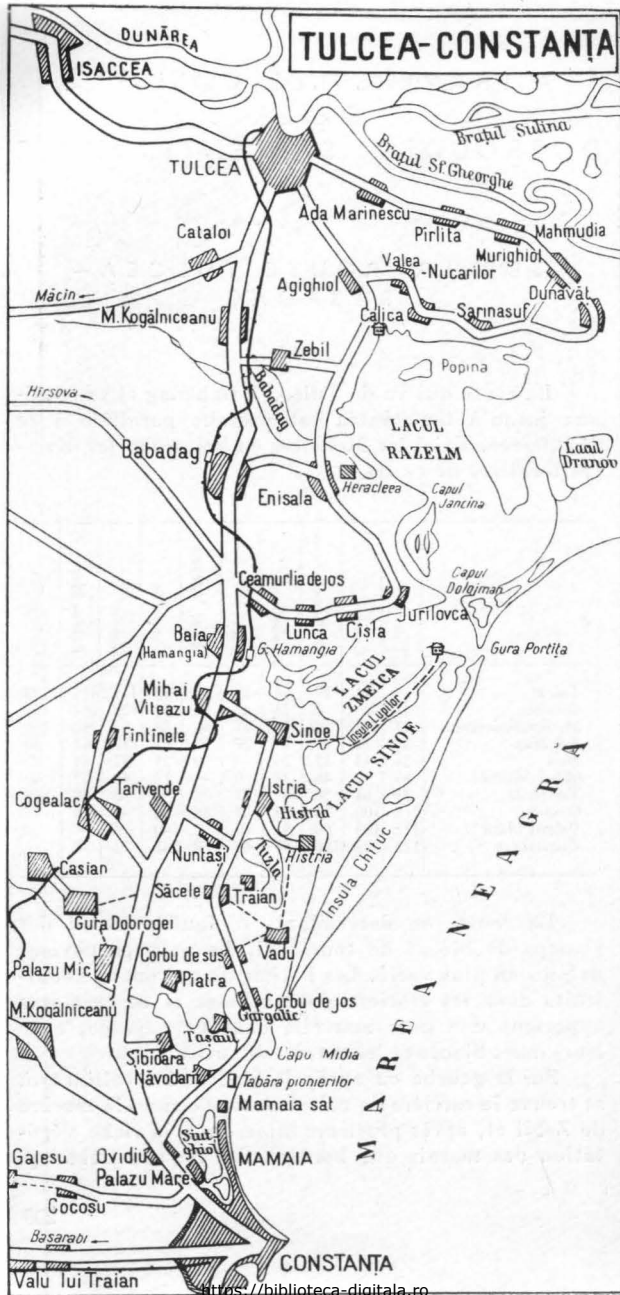
SUR LA ROUTE TULCEA — BABADAG

La route qui va de Tulcea à Babadag et se continue jusqu'à Constantza est presque parallèle à la voie ferrée. Voici les distances en km entre les diverses localités de ce trajet :

	Tulcea	Cataloi	M. Kogălniceanu	Babadag	Baia	Mihai Viteazu	Tariverde	Ovidiu	Palazu Mare	Constantza
Tulcea	—	11	17	34	54	63	75	111	115	123
Cataloi	11	—	6	23	43	52	64	100	104	112
M. Kogălniceanu	17	6	—	17	37	46	58	94	98	106
Babadag	34	23	17	—	20	29	41	77	81	89
Baia	54	43	37	20	—	9	21	57	61	69
Mihai Viteazu	63	52	46	29	9	—	12	48	52	60
Tariverde	75	64	58	41	21	12	—	36	40	48
Ovidiu	111	100	94	77	57	48	36	—	4	12
Palazu Mare	115	104	98	81	61	52	40	4	—	8
Constantza	123	112	106	89	69	60	48	12	8	—

La route, en descendant, se faufile parmi des champs de blé et de tournesol. Le paysage devient de plus en plus varié. Les bâtiments qui ont été construits dans les stations de machines et de tracteurs apportent une note nouvelle dans ce paysage, avec leurs murs blancs et leurs toits de tuiles.

Sur la gauche on aperçoit bientôt les collines où se trouve la carrière de calcaire rouge comme le marbre de Zebil et, après plusieurs kilomètres, la riche végétation des marais qui bordent le lac de Babadag.

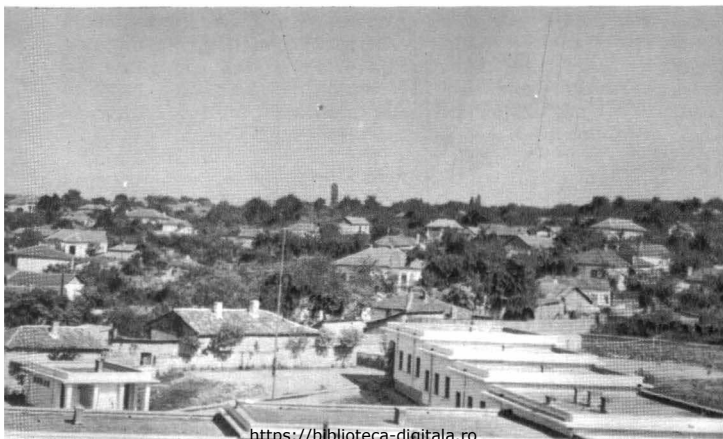




Une place de Babadag en 1854 (lithographie)

La ville de Babadag compte parmi les localités les plus pittoresques de la Dobroudja. Située dans une vallée, au milieu de collines boisées ou couvertes de pâturages et de vignobles, elle a été surnommée la „Sinaia de la Dobroudja“, bien que Koiumbaba, la plus haute colline de l'endroit, ne dépasse pas 266 m. Cette colline, qui domine la ville, est entourée de pelouses étendues et couverte

Babadag. Une vue de la ville avec le nouveau bâtiment de l'école moyenne





Jurilovca. Vue sur le port

de forêts, avec, au sommet, une petite clairière d'où le regard embrasse tout le panorama de Babadag. A l'horizon on aperçoit la mer et la silhouette de la citadelle d'Heraclea.

Babadag est une vieille ville qui a eu ses époques de prospérité et de décadence. Elle fut un moment le chef-lieu de la Dobroudja et son grand centre commercial.

Son ancienneté est attestée par des documents historiques, mais aussi par des vestiges de culture matérielle et des épigraphes. En 1956, en creusant des tranchées pour des travaux édilitaires, on y a découvert un aqueduc, ainsi que des fragments de céramique romaine. Au temps des Romains, la ville avait un important rôle militaire, administratif et économique.

Comme tant d'autres villes de la Dobroudja, Babadag n'a commencé à connaître la vraie prospérité que sous le régime démocratique populaire. En 1957, d'importants travaux édilitaires l'ont modernisée. Un parc a été aménagé devant l'immeuble du Conseil populaire. Une *maison de la culture* y a été créée, avec une salle de conférences, un cinéma et

une bibliothèque. La ville a aussi une *Exposition permanente d'art* contenant de nombreuses œuvres d'art plastique contemporain. Des constructions nouvelles s'élèvent à chaque pas. Il existe dans les environs de Babadag une station de machines et de tracteurs, une exploitation agricole d'Etat, enfin une exploitation agricole collective.

Le touriste peut visiter à Babadag quelques monuments historiques intéressants: une *mosquée* avec, dans la cour, le caveau du général turc Gazi Ali-Pacha, puis la *Fontaine Calai* et le tombeau



La cabane de pêcheurs de Portița

La cherhana de Jurilovca



de *Sari-Saltic*. La mosquée a été construite en 1373 par le sultan Mahomet. Son minaret, haut de plus de 30 m, est en pierre. La *Fontaine Calaiği*, tout près de la mosquée, servait aux pèlerins pour se laver les mains. Ces pèlerins affluaient de toutes les contrées de la Péninsule balkanique. Le tombeau de *Sari-Saltic*, qui date lui aussi de plusieurs siècles, se trouve dans la Strada Măcin.

A partir de Babadag on peut organiser des excursions soit vers Jurilovca—Enisala, soit vers le lac de Razelm, ou bien vers Agighiol, Calica et l'île de Popina.

Une des plus intéressantes excursions dans cette zone de plateaux de la Dobroudja du nord est celle en circuit vers Jurilovca—Enisala. Elle met le touriste en contact direct avec la vie des pêcheurs des lagunes du Razelm. La route qui part de Babadag serpente entre de pittoresques collines boisées. Une heure après elle fait un coude vers la gauche pour traverser plusieurs villages de belle apparence, avec des maisons neuves habitées par des pêcheurs, gens gais et accueillants. Ce sont *Ceamurlia de Jos*, *Lunca*, *Çișla*. Bien que nous soyons en pleine région des marais, les champs cultivés et les pâturages ne manquent pas.

Jurilovca est le plus important port de pêche du Razelm et compte plusieurs milliers d'habitants dont les occupations, pour la plupart, sont en liaison avec l'activité du port. Aujourd'hui la pêche au large se fait avec des bateaux modernes et, pour l'étude de la faune du lac, on utilise les méthodes scientifiques les plus récentes. On pêche au filet: la sandre, la carpe, le gardon commun; la brème, le rouget, le grand esturgeon, l'ablette, la brème rosse, l'*Idus melanotus* (poissons qui vivent dans les laïches), puis le muge céphale, le maquereau, l'*Acipenser stellatus* (dans les jonchaies). Les pêcheurs, pour la plupart des Lipovènes, travaillent réunis en brigades.

Mentionnons que parmi ces pêcheurs il y a beaucoup de jeunes sportifs. En 1956 l'association sportive des pêcheurs a organisé une compétition de canoë, avec la participation des ouvriers et des pêcheurs de Tulcea, de Sf. Gheorghe, de Sulina, de Galatzi et de Jurilovca. Il s'agissait de faire 135 km en deux jours, entre Tulcea, le bras de Sf. Gheorghe, le canal de Dranov, le lac de Razelm et Jurilovca. La „Coupe du Delta“ a été gagnée par deux jeunes gens



Enisala. Ruines de la vieille citadelle d'Heracleea

de Jurilovca, Simion Ismailciuc et Dumitru Alexe, qui devinrent plus tard champions olympiques de canoë double, vitesse (1.000 m).

On peut à partir de *Jurilovca* faire des promenades en chaloupe ou en barque de pêcheurs vers *Portița*, point où le lac de Razelm communique avec la mer Noire, ou bien vers la péninsule de *Bisericuța* à proximité du *cap de Dolojman*.

A partir de Jurilovca la route tourne vers le nord, longeant des collines et des étangs. Après avoir traversé plusieurs villages de pêcheurs, elle arrive à Enisala, commune située sur une colline près du lac de Babadag. Deux kilomètres plus loin, sur une autre colline, se trouvent les restes d'Heracleea, cette fameuse citadelle gardée par les soldats de Mircea le Vieux qui s'intitulait voïvode „jusqu'à la grande mer“. On a d'ailleurs découvert dans cet endroit des monnaies et de la céramique datant de la même époque. Entre Enisala et Babadag, dernière étape du circuit, la distance est de 8 km.

On peut, à partir de Babadag, faire encore une autre excursion, en empruntant une route particulièrement pittoresque, entre les lacs de Babadag



La cabane de Calica, rendez-vous préféré des chasseurs

et de Razelm. Ce tracé traverse un paysage lacustre d'une rare beauté, qu'anime le vol de nombreux oiseaux appartenant aux espèces les plus variées. On rencontre dans ces endroits un passereau connu dans le monde des pêcheurs sous le nom d'„oiseau des tempêtes“, puis la *Sterna hirundo* et le *Larus argentatus cachinoratus* appelé en roumain „le pêcheur“. L'„oiseau des tempêtes“, dont le vol plané épouse la forme des ondulations du lac sous la brise, est un oiseau migrateur. Il fait son apparition au printemps et en automne, pendant les mois où sévit la tempête, d'où lui vient aussi son nom.

En quittant les étangs, la route continue jusqu'à *Agighiol*. Le terrain commence à monter. Dans la partie ouest de ce village, au pied de la colline de *Pietros* qui dépasse 200 m, on trouve le lac d'Agighiol (*agi* en turc signifie amer et *ghiol* signifie lac, soit le „lac amer“). Sa boue sapropélique contient diverses substances minérales où prédominent les chlorures, l'iode, etc.

En continuant notre route, nous arrivons à *Valea Nucarilor*, puis à *Calica*, un petit village de pêcheurs.

Il existe à *Calica* une cabane pour chasseurs très confortable. La chasse est permise soit dans les

environs du village, vers Sarinasuf, soit sur le lac de Razelm.

A partir de Calica, ou bien d'Agighiol, on peut organiser une excursion vers l'île de Popina, sur le lac de Razelm. Comme elle est située à 2 km environ de la rive, on l'aperçoit dès qu'on s'approche du lac. Allongée de l'ouest vers l'est, elle a une superficie de 140 ha. Dans sa partie ouest elle est marécageuse, tandis que sa partie est est rocheuse. Du haut de l'un de ces rochers qui a environ 50 m d'altitude, on a une vue magnifique sur les environs. On aperçoit les bosses du Beștepe et les collines de calcaire rouge de Zebil. A l'est, une bande étroite de sable sépare les eaux grises de la mer des eaux plus claires du lac. Près des jonchaies qui couvrent la partie marécageuse de l'île, on voit s'ébattre des canards et des oies sauvages, des vanneaux (*Glareola pratineola*) et des mouettes.

Pour se rendre dans l'île les excursionnistes prennent des *lotcas* de pêcheurs. A partir de Calica ils peuvent choisir: ou bien revenir à Babadag, ou bien prendre la route qui, traversant les communes de *Sarinasuf*, *Dunavăț*, *Mahmudia*, *Pirlita*, *Ada Marinesco* situées sur le tracé déjà connu le long du bras de Sf. Gheorghe, arrive à Tulcea. On peut faire le trajet *Calica—Tulcea* aussi par l'autobus I.R.T.A. en moins de 6 heures.

L'île de Popina



Par l'autobus I.R.T.A. on peut aller de Babadag à Constantza en deux heures. La route traverse les forêts du voisinage de Babadag, puis la voie ferrée venant d'Altîntepe — localité minière qui fournit de la pyrite cuprifère à l'usine de superphosphates et d'acide sulfurique de Năvodari — et après avoir passé à proximité de *Hamangia* — localité où l'on vient de découvrir les vestiges d'une culture néolithique — arrive à *Baia*.

Après une brève halte à l'exploitation agricole d'Etat, sur la gauche de la route, l'autobus se remet en marche vers la commune de Mihai Viteazu.

De *Mihai Viteazu* on peut aller à *Insula Lupilor* (Ile des loups) qui sépare le lac *Zmeica* du lac *Sinoe*. Le tracé passe par le village de *Sinoe*. Un pont relie la rive du lac *Zmeica* à l'île. A l'extrémité nord-est de celle-ci se trouve un beau chalet de chasseurs, construit sur le modèle de celui d'*Ilgani* et qui peut être visité.

De *Mihai Viteazu* la route continue vers *Tari-verde*, puis traverse la vallée de la *Casimcea*. Dans plusieurs grottes de cette vallée, non loin des villages de *Gura Dobrogei*, de *Cheia* et de *Tirgușor*, on a trouvé de nombreux vestiges d'une culture matérielle remontant au paléolithique et aux époques suivantes.

La grotte de *Gura Dobrogei*, découverte en 1912, occupe de nouveau l'attention des archéologues. On croit que lors de la tentative d'invasion des armées romaines commandées par le proconsul M. Licinius Crasus (29 — 28 av. n. è.), la population gète des environs se serait réfugiée dans cette grotte, connue autrefois sous le nom de *Keiris*, et qu'elle y aurait été murée vivante.

A *Cheia* on a découvert entre autres des pointes de lances de silex, des lames de silex, ainsi que divers outils de l'homme paléolithique.

L'entrée à Constantza se fait par *Bulevardul Tomis*, lequel se prolonge jusqu'à la *Piața Independenței*. L'autobus I.R.T.A. s'arrête à la station terminus de la *Piața Ștefan cel Mare*, non loin de la gare, dans le voisinage des nouveaux immeubles.

Nous voici au bout de notre voyage à travers la Dobroudja socialiste. Comme dans un film documentaire ont défilé devant nos yeux des images du pay-

sage enchanteur de la Dobroudja, si éblouissant de lumière et si divers. Partout où nous avons porté nos pas, dans les usines comme dans les campagnes, dans les bibliothèques et les musées, dans les parcs ou sur les terrains de sport, nous avons pu connaître des aspects nouveaux, et combien intéressants, de la vie et du travail des hommes de cette région où, tout comme dans les autres régions du pays, se poursuit sans arrêt, sous la direction du Parti Ouvrier Roumain et au milieu de l'enthousiasme des masses de travailleurs, la grande œuvre de parachèvement de l'édification socialiste.

Ouvrant larges ses trésors secrets aux hommes de science de notre temps, la terre de la Dobroudja a révélé au monde les valeureux vestiges témoignant de la présence de l'homme dans ces lieux depuis les temps les plus reculés.

Mais comme l'homme n'a de véritable confiance que dans ce que ses yeux voient, nous vous faisons, chers lecteurs, une invitation au voyage. Venez voir cette contrée de la République Populaire Roumaine qui renaît à une vie nouvelle, et nous sommes sûrs qu'à ces pages que vous venez de lire, vous en ajouterez vous-mêmes beaucoup d'autres.

La Dobroudja de nos jours, avec la vie nouvelle que lui a insufflée le régime démocratique populaire, doit être connue ici, chez elle. Vous la verrez et vous l'aimerez. Heureuse de vous recevoir, elle vous attend.

INDEX

Abrud, carrière 45

Ada Marinesco, commune 223, 237

Adamclisi, commune, district 43, 54, 176, 180, Tropæum Trajani 181

Aegissus (Tulcea) 190, 224

Agigea, commune 43, 140, 143, liman 143, réserve naturelle 144, 145

Agighiol, commune, pépinière piscicole, trésor archéologique 234, 236

Aliman, réserve géologique 24

Altintepe, exploitation minière 238

Axiopolis, ruines de la citadelle 30, 76

Amzacea, commune 40, 186

Babadag, chef-lieu de district 11, 43, 54, 55, 231, lac 229

Babina, île 211

Baia, commune 25, 238

Basarabi 40, 45, 54, dépôt d'argile kaolinique 32, station horti-viticole 78, 80

Băneasa, commune chef-lieu de district 54, 182

Beilic, commune 26

Bleştepe, cime 11, 224

Brăila, marais 6, 7

Callatis (Mangalia) 22

Calfa, village 26

Calica 56, 234, 236, chalet 236

Canara (Ovidiu) 70, 127

Capidava, ruine de la cité 30, 32, 68

Caraorman, village, *cherhana*, forêt 21, 22, 56, 58, 219

Carasu, vallée 77

Carasuhai, village 226

Carsium (Hirşova) 30

Casimcea, plateau 12, vallée 238

Cărpiniş, village 183

Ceamurlia, commune 26, 209, 219, 234

Ceatalchioi, commune 207

Cernavodă, ville de district 24, 25, 43, 45, 54, 75
 Cernofca, île 211
 Cheia, village 25, 228
 Chilia Veche, commune 56, 207, 208, *ceatalu* 207, bras 207, 211, delta 9, 10
 Chituc, *grind* 56
 Ciocîrlia de Sus, village 179
 Ciocîrlia de Jos, village 179
 Cîșla, village 234
 Cîșla Chiliei, village 234
 Cobadin, commune 45, 176, 179, 180
 Cocargea, village 45, 180
 Comana, commune 186
 Comorova, forêt 165
 Constantza, ville ayant même régime que les régions 43, 45, 54, 83, 86, 176, 186, Statue d'Ovide 89, Musée d'archéologie 106, Edifice à mosaïque 90, Murs de la citadelle de Tomi 100, Tour des bouchers 190, Phare génois 102, Musée d'art plastique 110, Musée-aquarium 103, Théâtre d'Etat 95, Théâtre d'estrade 94, Palais des Sports 95, Stade 95, Maison des pionniers 95, Maison régionale de la création populaire 96, Parc de culture 94, 95, Parc des sportifs 95, Parc „Maxime Gorki“ 98, Port commercial 104, Port touristique 105
 Consul, colline 31
 Corbu, liman 16
 Cotu Pisicii, coude du Danube 188
 Crasnicol, *grind* 24, 58
 Crișan, commune 56, 209, 219
 Crucea, commune 69
 Cumpăna, commune 40, 186
 Cuza Vodă, village 45
D
 Dăeni, commune 26
 Deleni, commune 45
 Delta du Danube 7, 21, 22, 201
 Denistepe, colline 11
 Dinogetia, ruines de la Citadelle 32, 197, 200
 Dolojman, cap 235
 Dorobanțu, commune 45
 Dranov, 225, *cherhana* 56, 58, réserve naturelle 24
 Dunavăț, village, canal 228, 237, dépression 9, *cherhana* 56
E
 Eforie-Nord, station balnéo-climatique 43, 140, 147
 Eforie-Sud, station balnéo-climatique 43, 140, 157
 Enisala, village 55, 234, 235

Făclia, village 77
Fântânița, réserve naturelle 24
Galeșu, village 26
Garvăn, village 32, 196, 200
Giurgeni, point de traversée du Danube vers Vadul Oii—Hirșova 66
Gorgova, commune, dépression 8, 203, 219, *cherhana* 56
Gura Dobrogei, gorges 238, réserves naturelles 24, 26
Hamangia (Baia) 26, 238
Heraclea, ruines de la cité 235
Histria, ruines de la cité 28, 84, 136, 137
Hirșova, ville de district 66, 43, 45, 54, 59, réserves géologiques 24
Iloria, commune 68
Iacobdeal, colline 45
Ialomița, marais 6, 75
Ilganii de Sus, chalet 215
Ilganii de Jos, village 226
Insula lupilor, chalet 238
Isaccea, ville de district 32, 43, 59, 188, 196
Istria, commune 43, 45
Ivancea, village 56, 58, 227
Jurilovca, commune, *cherhana*, 56, 234
Lascăr Catargiu, village 207
Letea 8, 21, 22, 189, 211, 212, 221
Libertatea, station balnéo-climatique 140, 165
Limanu, commune 186, Musée d'art plastique 187
Lipnița, commune 183
Litcov, canal 209, 223, 228
Lunca, village 234
Luncavița, réserve naturelle 21, 24, 200
Mahmudia, commune 222, 223, 237
Maliuc, ville, centre de recherches pour la coupe et le traitement du jonc 48, 216, 217, 219
Mamaia, station balnéo-climatique 43, 45, 121
Mangalia, station balnéo-climatique 16, 25, 43, 140, 167, Musée d'archéologie 175
Matîța, dépression 8, 56, réserve 24
Măcin, ville de district 43, 59, monts 11, 45, 55, 196
Medgidia, ville de district 43, 45, 54, 60, 77
Meidanchioi, forêt 189
Mer Noire 9, 17, 28, 56, 58, 219

Me rheiu, étang 24, 219
Midia, cap 9
Mihai Viteazu, commune 238
M. Kogălniceanu, commune 69
Mila 23, village, *cherhana* 56, 219, 228
Mircea Vodă, commune 31, 77
Murfatlar, zone viticole 54
Murighiol, commune 225

Nazarcea, commune 26, 54
Năvodari, commune, campement des pionniers 45, 134
Negru Vodă, commune 43, 54, 60, 186
Neptun, complexe balnéo-climatique 165
Nicolae Bălcesco, commune 45
Niculitel, commune 45, 189, 200, plateau 11, 32, 54
Noviodunum (Isaccea) 30, 188

Obertin, étang 55
Oltina, commune 16
Ostrov, commune 54, 176, 179, 183
Ovidiu, commune 70, 73, 127, 134

Palazu Mare, village 43, 73, 127
Pardina, commune 56, 207, *cherhana* 208, dépression, île 9, 208
Partizanul, *cherhana* 228
Păcuiul lui Soare, île 32, 183
Pătlăgeanca, village 207
Periprava, village 56, 212, 221
Pirlita, village 223, 237
Poarta Albă, commune 78
Popina, île 237, réserve naturelle 24
Portița, lieu de communication entre le lac de Razelm et la mer Noire 235, *cherhana*, réserve naturelle 24, 57

Rasova, commune 25
Razelm, lagune 17, 225
Roșuleț, étang 22, 56
Rusca, dépression 9, 225, 226

Sahalin, île 10, 24
Satu Nou, village 77
Saligny, commune 45, 77
Sarica, village 54
Sarinasuf, commune 55, 237
Sălceni, village 207
Seimenii Mari, réserve géologique 24
Sinoe, village 17, 22
Sireasa, dépression 9, 219
Siutghiol 16, 17, 124, 127, 136

Sfintu Gheorghe, ville de district, bras 8, 189, 221, 228,
cherhana 56, ancien delta 9
Somova, réserve naturelle 24, 200
Stratonis (Tuzla) 157
Şontea, dépression 9
Ştefan cel Mare, commune 77
Stupina, commune 69
Sulina, ville de district 56, 213, 214, 220, dépression 22, 43
Tariverde, commune 25
Taşaul, lac 16, 124, 136
Tatanir, village 56
Tatlageac, lac 16, 164
Techirghiol, station balnéo-climatique 16, 17, 43, 140, 153
Tîrguşor, commune 45, 238
Tomi (Constantza) 28, 31, 84
Topalu, commune 45, 67
Topraisar, commune 186
Trei iezere, étangs 8
Troesmis (Igliţa) 30
Tropaeum Trajani, ruines du monument 30
Tulcea, ville de district 43, 48, 54, 59, 60, 189, 196, Musée
 de district 194, Colnicul Horei 191, Parc de Cinperca 191
Turcoaia, carrières 45
Tuzla, commune 164, phare 157
Uzlina, village 56, 226, réserve naturelle 24, 225
Urlichioi, réserve naturelle 24, 156
Vadul Oii, point de traversée du Danube par le bac vers
 Giurgeni 6, 66
Valu lui Traian 52, 76, commune 176
Zebil, carrières 45, 229, 237
Zmeica, lagune 238

SOMMAIRE

CADRE GEOGRAPHIQUE DE LA REGION	5
Grandes unités naturelles	6
Climat	12
Hydrographie	15
Flore et faune	20
Réserves naturelles	23
DEBUTS ET DEVELOPPEMENT DE LA SOCIETE HUMAINE	25
POPULATION ET DIVISION ADMINISTRATIVE	42
BREF APERÇU ECONOMIQUE	44
ROUTES ET SITES TOURISTIQUES	65
Le long de la route Hirşova—Constantza	66
De Cernavodă à Constantza par voie ferrée le long de la vallée du Carasu.....	75
Constantza	83
Courte promenade en ville	88
Adresses et indications utiles..	111
Sur le littoral, au nord de Constantza	120
<i>Mamaia, station de repos et de récréation</i>	121
<i>Une excursion à Năvodari</i>	134
<i>Histria, une reconstitution historique</i>	136
Sur le littoral, au sud de Constantza	140
<i>Agigea</i>	143
<i>Eforie-Nord</i>	147
<i>Techirghiol</i>	153
<i>Eforie-Sud</i>	157
<i>Nouvelles stations balnéo-climatiques</i>	164
<i>Mangalia</i>	167
Sur le plateau de la Dobroudja méridionale	176
<i>Constantza — Cobadin — Adamclisi — Ostrov</i>	176
<i>Constantza — Negru-Vodă</i>	186
En route vers les vastes étendues d'eau et de jonchaies du delta du Danube	188
<i>Galatzi — Isaccea — Tulcea, par le bateau</i>	188
Adresses et indications utiles.....	194
<i>Braila — Măcin — Carvăn — Isaccea — Tulcea, par l'autobus</i>	196
<i>Le tourisme dans le delta du Danube</i>	201
Sur le bras de Chilia	207
Sur le bras de Sulina	213
Sur le bras de Sf. Gheorghe	221
A travers les collines de la Dobroudja septentrionale.....	229
<i>Sur la route Tulcea — Babadag</i>	229
<i>De Babadag à Constantza</i>	238
INDEX	241

IMPRIME EN ROUMANIE
Combinat polygraphique „La Maison de la Scinteia“
1, Piața Scintei
Bucarest, 1964

Tous droits réservés

12
15



4. 2003. 11. 66

24/82
35

ANTICARIAT NR. 4
LEI 15

Lei 25